

Pourquoi Pas ?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Paul-Henri SPAAK

PREMIER MINISTRE

ou comment on devient un homme d'Etat



l'Épargne de la ménagère!

Détaillants et Grossistes

ne perdez pas de vue que le

TIMBRE MELIOR

est le plus répandu et le plus avantageux; il donne entière satisfaction

depuis près de 15 ans, tant aux consommateurs qu'aux commerçants.

Commerçants avisés. -- Pour attirer et conserver une clientèle fidèle, pour augmenter votre chiffre d'affaires, pour lutter contre vos grands concurrents :

UNE SEULE ARME: donner largement le Timbre Mélior, car

COMPAGNIE GÉNÉRALE
DU

TIMBRE - RABAIS
MELIOR

SOCIÉTÉ ANONYME
20, r. Grétry, Bruxelles

LE TIMBRE-RABAIS

« **MELIOR** »

FAIT VENDRE

Pourquoi Pas ?

FONDATEURS : L. DUMONT - WILDEN - G. GARNIER - L. SOUGUENET
ADMINISTRATEUR : ALBERT COLIN

ADMINISTRATION : 47, RUE DU HOUBLON, BRUX. REG. COMM. BRUX. N° 19917	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	CHÈQUES-POSTAUX: 166.64 TÉLÉPHONES: ADMINISTRATION: 12.80.36 RÉDACTION: 12.77.08
	BELGIQUE CONGO ÉTRANGER SELON LES PAYS	65.— 85.— 85 ou 120	33.— 45.— 45 ou 60	17.— 25.— 25 ou 35	

M. Paul-Henri SPAAK



Quelle semaine !...

Au moment où notre dernier numéro s'imprimait, la démission du ministre Paul-Emile Janson paraissait plus que probable. « Elle n'est pas certaine », disions-nous. Et, en effet, le lendemain, il était sauvé; la confiance lui avait été votée par une majorité respectable: le surlendemain, la démission des ministres catholiques l'obligeait à une retraite sans gloire. M. Paul-Emile Janson, respectueux des règles du jeu parlementaire, avait voulu engager la bataille devant la Chambre. Il l'avait gagnée, mais à quel prix? Il avait remporté la victoire dans l'hémicycle; il était battu dans les couloirs.

La séance avait été lamentable: une des pages les plus honteuses de notre histoire parlementaire. Vue des tribunes, cette assemblée profondément divisée, moins par des idées et des doctrines que par des impulsions élémentaires, des haines de village, des rivalités personnelles et des ambitions locales, cette assemblée entièrement occupée de marchandages et de maquignonnages, faisait penser à ces petits cafés qui avoisinent la Bourse et où, dans la fumée et les relents de bière, des margoulines de troisième zone discutent de louches affaires. Dans ce marécage, Paul-Emile Janson, dont la chaude éloquence est tout de même faite pour d'autres débats, nageait. Il essayait vainement de remonter ce courant d'eau sale et l'on avait l'impression que pour mener à la façon qui convient, c'est-à-dire à la baguette, ce Parlement médiocre et discrédité, et pour peut-être le sauver malgré lui, il fallait un homme d'une autre génération, plus brutale, moins encombrée de scrupules juridiques, de délicatesses héritées d'une époque où la vie publique était encore menée par des gentlemen.

Cet homme-là, est-ce M. Paul-Henri Spaak, le neveu de l'oncle? Pourquoi pas?

???

Il y a quelques semaines, dinant avec quelques amis, le premier ministre d'hier annonçait avec une

sérénité un peu mélancolique que ses jours ministériels lui paraissaient comptés.

— Mais qui pourrait vous remplacer, lui demandait-on?

— Je ne vois guère qu'un homme pour l'instant, dit-il, mon neveu Spaak...

Et le vieil homme d'Etat de faire un généreux éloge du talent, du sens politique, de l'énergie de son héritier présomptif, mais tout de même avec une nuance d'étonnement: comment ce jeune canard socialiste et opportuniste, démagogue et autoritaire, et qui pourrait aussi bien qu'un autre faire des effets de menton à la Mussolini, a-t-il été couvé dans la nichée libérale de la famille Janson?

Et le fait est que si Paul-Henri Spaak a quelques traits de la famille, dont l'éloquence et cette chaleur de cœur dont cette éloquence est l'expression, il appartient à une génération et même à un monde nouveau dont l'oncle vénéré est assez éloigné.

Ce n'est pas un homme à principes, Dieu merci. On sait où les peuples sont menés par les hommes à principes, mais il faut avouer qu'il traite les susdits principes avec une désinvolture un peu ahurissante, du moins pour ceux que l'étude de l'histoire a habitués au spectacle d'un peu plus d'hypocrisie ou... de sentiment des convenances chez un homme politique. On raconte que, quand il fut pour la première fois ministre, comme une charmante femme à côté de laquelle il se trouvait à table, s'était étonnée de la récente violence de ses articles de l'Action socialiste, il répondit avec une franchise où il y avait une pointe de cynisme élégant: « Que voulez-vous? J'étais ambitieux. Je sentais que j'avais quelque chose à faire en politique. Toutes les avenues étaient bouchées par d'illustres ancêtres, aussi bien dans le parti socialiste que dans le parti libéral. Le seul moyen de forcer les portes, c'était de faire de l'extrémisme. J'en ai fait. »

L'anecdote est peut-être inventée; elle est psychologiquement vraie. L'évolution de l'homme politique, de l'extrémisme au conformisme, est d'ailleurs



GLACES DE SÉCURITÉ

S A GLACERIES REUNIES, à JEMEPPE-SUR-SAMBRE

AGENT EXCLUSIF POUR TOUTS PAYS: UNION COMMERCIALE DES GLACERIES BELGES, S. A.
81 CHAUSSÉE DE CHARLEROI — BRUXELLES



classique. On peut toujours essayer de gêner Mussolini en lui servant ses articles de l'Avanti et ses discours d'un athéisme rabique à certain congrès socialistes. Si on avait osé, on aurait pu embêter Napoléon en réimprimant le Souper de Baucaire ou en sortant un certain rapport à la Convention, où le futur empereur préconisait l'institution de certains conseils de soldats chargés de surveiller le civisme de leurs officiers. Mais l'évolution de notre Spaak a été singulièrement rapide. La Libre Belgique rappelait malicieusement qu'il n'y a pas plus de quatre ans, notre Premier d'aujourd'hui, alors directeur de l'Action socialiste, marchait à la tête des « voyous » qui allaient casser les vitres de la Nation Belge. Que pouvez-vous? Nous sommes au siècle de la vitesse. Paul-Henri Spaak a brulé les étapes, il est de la génération du cent à l'heure en attendant celle du cent vingt-vingt — tant pis pour ceux qui se cassent les os. Sourions. Ne nous indignons pas. Quand on considère la politique, l'indignation est la plus ridicule des attitudes. Depuis Mirabeau jusqu'à Gambetta, en passant par Lamartine, tous les démagogues de l'histoire ont fini par dire à la fin de leur vie : « Qu'ai-je fait ? » et par relire avec remords la ballade de l'apprenti sorcier. N'eût-il pas mieux valu qu'ils passassent le plus tôt possible de l'éloquence à l'action qui, en politique, ressemble toujours à la réaction, et de l'idéal qui est pur et lointain à la réalisation qui est impure et immédiate? Cela eût épargné des remords à ceux d'entre eux à qui il restait un embryon de conscience et aux pays qui leur ont servi de champs d'expérience, quelques dégâts. Paul-Henri Spaak, lui, n'a pas encore commis trop de dégâts dans la vieille maison belge; ne le chicanons pas pour quelques carreaux brisés — que le galopin qui n'a cassé un reverbère lui jette la première pierre. Il s'offre d'essayer de remettre de l'ordre dans l'in vraisemblable pagaye politique et financière où nous sommes et dont ses amis socialistes ne sont pas seuls responsables. Pourquoi ne lui ferions-nous pas crédit?

???

Nous sommes d'ailleurs dans une conjoncture, comme disent les politiciens qui veulent paraître savants, où, il ne faut pas être trop difficile sur le passé et les qualités morales des cochers qui veulent

LIRE DANS CE NUMERO :

Le Petit Pain du Jeudi :	
A S. A. R. la princesse Béatrix de Hollande	1644
Les Miettes de la Semaine	1645
Un bock avec Erich Kleiber	1674
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	1677
T. S. F.	1685
Flamands et Wallons	1686
Le Bois Sacré	1690
Congo-Cocktail	1692
La guirlande de M. Van de Velde	1694
Le Coin des Math	1696
Montoiseries	1698
Blanc et Noir ou « Pourquoi Pas ? » au cinéma	1700
Chronique du Sport	1704
Echec à la Dame	1706
May et le monstre du Loch-Ness	1709
On nous écrit	1712
Le Coin du Pion	1723
Correspondance du Pion	1724

bien essayer de sortir le char de l'Etat de l'ornière; on peut très bien confier les travaux publics, par exemple, à quelqu'un dont on dit qu'il serait mieux aux travaux forcés. Ceci ne vise évidemment en aucune manière M. Paul-Henri Spaak, qui n'a jamais été mêlé ni de près ou de loin au monde des affaires; qui ne fréquente pas les boîtes de nuit; dont la vie privée est claire comme de l'eau de roche; dont le seul vice — si c'en est un — est le goût du pouvoir. Paul-Henri Spaak est un pur et nous ne lui ferions pas grief, s'il montre en manquant aux principes de ses vingt ans qu'il sait aujourd'hui ce que sont les véritables principes de l'homme d'Etat. Au fond, ils se résument en ceci : tirer le moins mauvais parti possible, au point de vue de l'Etat dont on a la charge, des éléments dont on



dispose. C'est justement parce que ce n'est pas très moral qu'il faut que cela soit fait par un homme d'une moralité indiscutable.

Cela n'est pas très marxiste non plus, dira-t-on. Ehl ehl! On met à peu près tout ce qu'on veut dans le marxisme — le vrai, celui de Marx, non celui que le brillant sociologue Léon Degrelle s' imagine connaître ... comme dans l'hégélianisme dont il est issu. Dans tous les cas, notre Spaak aura dû méditer la fameuse phrase qu'on ne cite jamais qu'incomplètement, et pour cause, et qui peut servir de thème oratoire aussi bien à Hitler et à Mussolini qu'à Staline :

« La force est la grande, la toute-puissante accoucheuse des sociétés en travail. Sans elle, rien ne se fait, et tout ce qui se fait, se fait par elle. Ceux-là seuls qui ont la force vivent et triomphent. Malheur donc à ceux qui s'énervent, qui hésitent, qui doutent, qui reculent devant les nécessités cruelles et les responsabilités redoutables, malheur à ceux qui versent la pitié là où il faut l'énergie et qui compromettent ainsi fatalement l'avenir. »

Spaak fera-t-il un jour de cette maxime la règle de son gouvernement?

Pour le moment, il en est encore à user de la persuasion, mais il faut convenir qu'il la pratique avec un remarquable sens de l'autorité.

On avait dit : « Jamais les petits camarades sociaux n'admettront qu'un des leurs prenne la présidence

A. 567

LISEZ CE QU' 'ASPRO' A FAIT CET HIVER

...et ce qu'il fait encore!



CET hiver a marqué un record de bonne santé. Tout le monde l'a constaté. On aurait dit qu'une **GRANDE FORCE PROTECTRICE** se faisait sentir, jugulant les épidémies, bloquant la grippe en une nuit, chassant la douleur. **ET C'EST BIEN CE QUI S'EST PASSE!** Il y a eu des centaines de milliers de nouveaux adeptes d' 'ASPRO', avides d'un soulagement immédiat. D'où une protection plus générale qui a profité à tous. Le printemps amène de brusques changements de temps, de gros écarts de température. De là ces **REFROIDISSEMENTS, ACCES DE FIEVRE OU DE RHUMATISMES, CES MIGRAINES, NEURALGIES ET DOULEURS** de toutes sortes. Pour les éviter, c'est bien simple : Prenez 2 tablettes d' 'ASPRO' dès les premiers symptômes.

Lisez ci-dessous, ce que disent les admirateurs d' 'ASPRO'.

PRENEZ 'ASPRO'

CONTRE :

- MIGRAINES**
- NEURALGIES**
- RHUMATISME**
- GRIPPE**
- RHUMES**
- SCIATIQUE**
- LUMBAGOS**

PAS DE MEILLEURE PREUVE QUE CECI!

'ASPRO' BLOQUE LA GRIPPE EN UNE NUIT!

« Il y a trois ou quatre jours, je souffrais d'un commencement de grippe : le soir, j'ai pris avant de me coucher, deux tablettes 'ASPRO' avec une bonne tasse de thé; le lendemain, je sentais déjà un soulagement; après avoir continué de la même façon pendant deux jours de suite, j'ai été tout à fait rétabli, grâce à 'ASPRO' ».

A l'avenir, je recommanderai 'ASPRO' à tous mes amis. »

R. VOORHAMME,
rue Verdussen, 58, Anvers.

'ASPRO' SOULAGE SANS FATIGUER L'ORGANISME!

« Souffrant de maux de tête violents, je pris deux 'ASPRO'. Un peu de repos (10 à 15 minutes) et ce malaise a disparu. D'autre part, ma femme étant accablée de maux de dents, je lui fis avaler deux 'ASPRO' et le mal disparut comme par enchantement sans provoquer de douleurs à l'estomac, comme cela arrive fréquemment avec des produits similaires. »

Monsieur L. GOFFAUX,
15, rue des Gaies, LIGNY-NAMUR.

5 FR. le paquet de 10 tablettes
10 FR. le paquet de 25 tablettes
20 FR. le paquet de 60 tablettes

S. A. ANCIENNE MAISON LOUIS SANDERS, BRUXELLES

LA BANDE HERMETIQUE SAUVE VOTRE ESTOMAC

Chaque tablette d' 'Aspro' est enfermée dans un compartiment hermétique et ne peut voir l'air avant usage. Or, c'est le contact de l'air qui, dans les tablettes ordinaires, produit rapidement par l'hydrolyse cet acide salicylique libre qui brûle l'estomac et délabre l'organisme. 'Aspro' conserve sa pureté et son efficacité jusqu'au moment de l'emploi, c'est pourquoi 'ASPRO' n'affecte ni le cœur, ni l'estomac.



A VENDRE
A MENTON
 ALPES MARITIMES
 A VENDRE

Jolie Propriété

LE PLUS BEAU SITE
 JARDIN TRÈS FLEURI

NOMBREUX OLIVIERS, ORANGERS, CITRONNIERS, MIMOSAS.

CONTENANCE : 4.709 M² DE TERRAIN. VILLA LA PLUS ENSOLEILLÉE, DES MIEUX SITUÉE DE MENTON, VUE SUR LA MER, LES MONTAGNES, PETITE FERMETTE ATTENANTE.

(PRENDRE ADRESSE AU JOURNAL.)

d'un ministère dont la principale tâche est d'appliquer la « pause » et quelle pause! de faire des économies, de trouver des aménagements aux lois sociales qui permettraient à l'industrie de souffler, et cela avec le concours de cet affreux bourgeois de Max-Léo Gérard, un économiste orthodoxe, un libéral!

Eh bien, malgré l'opposition des vieux Sachems du parti qui, au fond, ne peuvent pas le souffrir, d'abord parce qu'il est jeune, il a très bien fait avaler la pilule aux militants des syndicats. Il a trouvé moyen de leur expliquer que tout n'était pas possible, que si, à force de brimer les patrons pour satisfaire d'anciennes et souvent justes rancunes, on dégoûtait ceux-ci du métier; que si, à force d'imposer des charges sociales à l'industrie, on lui rendait la vie impossible, la classe ouvrière en serait la première victime; que la défense de notre pauvre petit franc et la défense de nos foyers intéressaient au fond aussi bien les prolétaires que les capitalistes; bref, que le parti, à force de trop exiger, finirait par compromettre ce qu'il a acquis, le désordre et l'anarchie ayant toujours fait le lit de ces gouvernements autoritaires qu'on appelle aujourd'hui fascistes. Et le prolétaire conscient et organisé a compris.

Réalistes, les syndicats sont tous pour Spaak contre les idéologues du type Vandervelde. Il est vrai que ce sont eux, dit-on, qui auraient imposé le citoyen Balthazar.

Devant cette réussite, les bons bourgeois conservateurs, absolument éberlués, ont bavé d'admiration. Comme, de même que leurs devanciers, ils ont toujours rêvé de charger un transfuge de la défense de leurs intérêts, ils se sont dit : Eh quoi? Il nous revient le petit Spaak, c'est un des nôtres, qui sait? peut-être notre Mussolini, — car nos conservateurs continuent à avoir une admiration sans borne pour le Duce, sans se douter de la façon dont celui-ci a traité leurs congénères italiens. Et dans les salons bruxellois les plus conformistes, Paul-Henri Spaak a eu la cote d'amour.

L'a-t-il toujours?

???

On dirait qu'il a senti le danger de se laisser trop et surtout trop vite embourgeoiser. Car il y a dans

la composition de son ministère une part de défi. Défi à la droite aussi bien qu'à la gauche libérale dans le choix de M. Merlot, bourgmestre de Seraing (il a donné sa démission) pour le ministère de l'Intérieur. Un socialiste à l'Intérieur! Y a-t-on pensé? Que ferait-il en cas de grève? Comment préparerait-il les élections communales qui sont proches? Et les vieux parlementaires bourgeois de hocher la tête: où allons-nous, grand Dieu!

Défi aussi que la présence au ministère de M. Balthazar, le plus discuté et sans doute le plus discuté de tous les mandataires socialistes, l'échevin... démissionnaire de la ville de Gand; l'un des hommes les plus compromis dans l'affaire de la Banque Belge du Travail. En vérité, M. Spaak aurait voulu offrir une tête de turc au pamphlétaire du Pays Réel qu'il n'eût pas trouvé mieux.

Il est vrai que M. Paul-Henri Spaak semble avoir voulu envoyer aussi un défi aux doctrinaires du socialisme. D'abord en mettant M. Max-Léo Gérard aux Finances, car M. Max-Léo Gérard dont on connaît la douce fermeté, d'autres disent l'entêtement, a déclaré que puisqu'on l'avait appelé pour faire des



économies, il entendait qu'on lui donnât carte blanche; ensuite, en appelant au ministère des Affaires économiques le savant M. Paul Heymans, qui diffère de l'autre de toute la largeur de son E.

M. Paul Heymans se distingua d'abord dans la carrière bancaire en faisant porter ses appointements de président de la S.N.C.I. de 75,000 à 575,000 francs. Voilà évidemment un homme qui entend l'art des économies! En vérité, le moins qu'on puisse dire de la composition de ce ministère, c'est qu'elle est un peu paradoxale.

Mais quoi?... M. Paul-Henri Spaak semble annoncer aux parlementaires et au public : Moi seul, et c'est assez. Dans cette équipe de porteurs de portefeuille il n'y en a que deux qui comptent : Gérard et moi.

Et encore, Gérard?...

C'est peut-être la bonne méthode. La manière dictatoriale est à la mode. C'est peut-être par la méthode dictatoriale appliquée à la Spaak, selon nos mœurs, qu'on pourra sauver ce qui reste de notre parlementarisme déficient et défaillant. Nous verrons bien. Dans tous les cas, il faut faire crédit à M. Paul-Henri Spaak. Nous n'avons pas autre chose.

AUCUNE HUILE SUR LE MARCHÉ

ne possède une
meilleure courbe
de viscosité que



LA NOUVELLE
DOUBLE SHELL

LA NOUVELLE
DOUBLE EXTRA SHELL

LA NOUVELLE
TRIPLE SHELL

LA NOUVELLE
GOLDEN SHELL





A S. A. R. la princesse Béatrix de Hollande

Votre baptême, Madame et minuscule princesse, fut un succès. Les cadeaux somptueux s'accumulaient autour de votre berceau, et tout ce qui reste des Cours d'Europe était représenté dans le cortège. Le Bon Dieu avait fourni le soleil et les fleurs. La Belgique vous avait envoyé ce qu'elle a de mieux : un beau jeune homme aux cheveux blonds et aux yeux bleus, qui descendit du ciel en grand uniforme de lieutenant général.

Tout baptême fait songer à l'avenir. On voudrait arracher les voiles du destin, pour savoir ce qu'il réserve au nouveau-né. Faute d'être Cagliostro, on fait des pronostics, et vingt ans plus tard on s'aperçoit qu'on s'est mis le doigt dans l'œil avec majesté.

C'est pourquoi nous n'évoquerons pas la belle jeune fille que vous serez d'ici quatre lustres, ni la rencontre que vous ferez, pilotant vous-même votre aviette stratosphérique, du Prince Charmant qui vous consacra son existence. Mais, dès maintenant, nous saluons en vous l'annonciatrice d'une génération nouvelle.

Il n'existe pas de pays au monde — même la Grande-Bretagne — où la tradition soit si puissamment enracinée que le vôtre. Elle se manifeste dans les moindres détails. Il nous souvient d'avoir assisté, voici quelques années, à une soirée au palais de Madame votre Grand'Mère. Les invités, qui comprenaient des notabilités gouvernementales de divers pays, furent à pied d'œuvre, comme il sied, un peu avant l'heure fixée, puis attendirent en deux vastes salons, où on les classa par ordre de nationalité, l'arrivée de leurs augustes hôtes. Ils l'attendaient pendant quelques quarts d'heure, ce qui est, paraît-il, conforme au cérémonial. Quand elle se fut produite, les notabilités gouvernementales furent introduites dans un salon plus petit, où, par la baie ouverte, on les put voir pendant deux heures parler avec la Reine, le Prince Consort, la Reine-Mère et les Princesses héritières. Les invités moins notables demeurèrent dans les autres salles, recevant pourtant la permission de rompre les rangs et de mêler les

nationalités, ce qui paraissait indispensable, car cette grande fête était donnée à l'occasion d'une conférence internationale.

Ce qui fut dit dans les conversations du salon royal demeure naturellement un secret. Mais, quittant le Palais vers minuit en même temps qu'un vieil homme d'Etat français, nous l'entendîmes déclarer d'une voix forte à son compagnon, le Grand Argentier de France : « Dire que j'ai été 21 fois ministre et 12 fois président du Conseil des Ministres de France et que depuis trois heures je n'ai pas pu griller une cigarette ! » Ce disant, il approchait un briquet de ses lèvres pour écarter au plus tôt cet affreux souvenir.

Briand et Chéron, car c'est d'eux qu'il s'agit, ont disparu. Disparu aussi, le Prince consort. Et avec eux s'est brusquement évanouie toute une époque. Nous sommes convaincus que dans les soirées auxquelles Votre Altesse assistera, on fumera, on fumera beaucoup. Et c'est sans doute Elle-même qui allumera la première cigarette.

Il semble bien qu'aujourd'hui déjà, certaine évolution ait lieu. Comment l'expliquer ? Vraisemblablement par une chanson de Maurice Chevalier : « L'amour a passé près d'ici... ». Aux carrosses féodaux a fait place l'auto de sport conduite par le prince Bernhardt, et les couturiers parisiens comptent aujourd'hui parmi les plus fervents amis de la Hollande. Mais l'époque vraiment nouvelle, c'est vous qui l'inaugurerez.

C'est la raison pour laquelle nous désirons marquer d'un caillou blanc le jour de votre apparition dans ce monde. Nous souhaitons qu'elle rapproche définitivement deux voisins si bien faits pour s'entendre et qui ont passé, depuis des siècles d'esclavage, une bonne partie de leur existence à se chamailler inutilement. Au cours d'une longue histoire, nous avons été séparés, unis, séparés encore, unis à nouveau. Unis pour le meilleur et surtout pour le pire. Puis ça n'a plus marché, on s'est disputé, la mitraille a brisé l'orange frauduleusement poussée sur l'arbre de la liberté. Si c'était tout, encore ! Mais, en tombant, l'orange a laissé par terre des pelures, et sur celles-ci, périodiquement, sont venues glisser les bonnes volontés qui, des deux côtés de la frontière, tentaient de se joindre. Les moindres événements ont fait figure d'incidents. Pensez à ce nom charmant : Juliana, que vous connaissez bien. Vous imaginez qu'il évoque pour nous une princesse blonde ? Erreur. Pendant des années, il nous a fait songer uniquement à un canal de chez vous, dont on se réclamait pour nous empêcher d'alimenter un canal de chez nous, qui porte aussi un bien beau nom !

Heureusement, vous commencez à changer tout cela. Une sentence qui donna raison, quelques semaines avant votre naissance, à la Belgique, et qui jadis eût certainement été accueillie avec mauvaise humeur dans certains milieux, semble aujourd'hui être considérée, outre-Moerdijk, comme l'expression de la sereine justice. Nous voulons voir dans cet état d'esprit le premier miracle de votre jeune influence, et espérer qu'elle ne cessera de s'exercer. Ainsi pourrions-nous vouer une amitié sans nuages au pays des canaux, des tulipes, des hopjes, du robuste Colijn et des Rembrandt sublimes ; ainsi pourrions-nous souhaiter que la tradition de ce pays se perpétue en vous et que cette guirlande féminine — Wilhelmine, Juliana, Béatrix — continue à fleurir d'un charme délicat la solide armature hollandaise autour de laquelle elle s'enroule si gracieusement.



A cause de la fête de l'Ascension, le jeudi 26 mai prochain — chômée par l'imprimerie — nos correspondants sont instamment priés d'avancer d'un jour, pour le numéro prochain, leurs communications à la Rédaction ou au Service de Publicité.

Le Cabinet Spaak devant les Chambres et devant le public

Il semble bien que M. Paul-Henri Spaak soit né sous une heureuse étoile. Son ministère apparaît comme une équipe assez paradoxale. Ce socialiste, jadis marxiste orthodoxe, qui prend comme ministre des Finances un technicien libéral; comme ministre des Affaires économiques un riche banquier, ce réformateur de l'union nationale, ce grand nettoyeur des écuries d'Augias, qui met aux Travaux publics M. Balthazar lui-même et à l'Intérieur, avec mission d'appliquer les lois linguistiques, le socialiste révolutionnaire wallonisan: Merlot, ne paraît avoir pour les règles du jeu parlementaire qu'un respect mitigé. N'empêche qu'il a été accueilli au Parlement avec le préjugé favorable. Il n'y a guère que les ancêtres, les vénérables bonzes du P.O.B. et quelques petits camarades déçus qui lui aient vraiment fait grise mine.

Même préjugé favorable dans le public et la presse. « Le catholique indépendant » de la « Libre Belgique » lui accorde du crédit. L. n'y a guère que les vieux qui lui fassent grief de son passé récent un peu orageux; les jeunes ne s'indignent pas du tout de ces retournements de veste. Qu'erre les générations. En somme, ce qui fait le susdit préjugé favorable dont bénéficie M. Spaak, c'est qu'il apparaît comme un homme nouveau. Les autres? Eh bien! on les a assez vus. Dame, depuis vingt ans n'ont-ils pas tout raté? Essayons d'un nouveau, se dit le Belge moyen. Et « tout nouveau, tout beau ».

Pour le printemps

Messieurs, il n'y a que le tailleur Bernard, 101, chaussée d'Ixelles, pour vous habiller avec la distinction que vous recherchez.

Le temps record

M. Spaak a mis quarante heures à constituer son ministère. Cela ne s'était jamais vu. C'est un temps record. Nous ne songeons certes pas à lui contester le mérite de la vélocité et de l'énergie, mais il faut ajouter d'abord qu'il a bénéficié des circonstances: la menace qui pesait sur le franc; la crainte de la dissolution qui hantait secrètement tous les parlementaires et la frousse qu'ils commencent à éprouver devant l'exaspération qu'ils sentent monter dans le pays. Il fallait un gouvernement, n'en fût-il plus au monde.

LES ASPERGES DE KEERBERGEN

se mangent dans leur pays d'origine et principalement dans les hôtels suivants :

LES LIERRES	Tél. Rymenam 32
LE SANS-SOUCI	Tél. Rymenam 84
LE BOIS FLEURI	Tél. Rymenam 9

Secondement, nul n'ignore, bien qu'on ne le dise guère — ne découvrons par la Couronne — que le Roi avait parlé haut et ferme.

Le Roi intervient de plus en plus dans le Gouvernement. Cela n'est peut-être pas sans danger dans un pays où la méfiance du pouvoir personnel, qui est d'ailleurs en quelque sorte inscrite à toutes les lignes de la Constitution, est plus ancienne que l'Etat belge actuel. Léopold I^{er}, grand féodal allemand qui, dans le privé, ne se gênait pas pour dire que la Constitution n'était qu'un tissu d'absurdités, observa toujours à la lettre le principe « le Roi règne et ne gouverne pas »; c'est uniquement grâce à la distraction du pays qui se refusait à prendre l'Afrique au sérieux que Léopold II, par son action personnelle, parvint à lui donner presque malgré lui la plus belle des colonies; Albert I^{er}, qu'on pourrait appeler « dit la Conscience » comme le fameux compagnon du Tour de France, tout général victorieux qu'il était, se montra toujours d'un constitutionnalisme scrupuleux Léopold III aussi bien entendu, mais il intervient beaucoup plus que ses prédécesseurs. Question de caractère?

Sans doute, mais aussi question de circonstances et peut-être de devoir. Quand le Parlement ne fait pas son office, il faut bien que quelqu'un le fasse pour lui. Quand le Parlement se montre incapable de dégager une majorité et de former un ministère, il faut que le Roi, chef de l'Etat, s'en charge

Du nouveau pour les SOURDS

Il existe actuellement des microphones de 35 gr. (plus légers qu'un bracelet-montre). Ils sont infiniment plus puissants que jamais, rendant les sons par conduction osseuse ou par l'oreille. Dem. brochure « B », Cie Belgo-Américaine de l'Acousticon, 35, boul. Bischoffsheim, Brux. Tél. 17.67.44.

La fin du premier acte

« Trois jours, avait dit Colomb à ses compagnons, et je vous donne un monde ! » Paul-Henri prit donc à peine quarante heures pour nous donner un cabinet : un cabinet bien astiqué et mis au goût du jour. M. Pierlot, grand-maître de l'Agriculture et de la chasse, n'y trônait plus et Charles du Bus de Warnaffe et autres lieux circonvoisins avait dû vider ces lieux-là, ces deux augures ayant finassé jusqu'à la dernière cartouche et plus qu'il ne convenait au Bloc.

Samedi soir donc, l'affaire était dans le sac et la Belgique se réveillerait le lendemain pourvue d'un certain nombre de nouveaux messieurs. Le futur Premier l'avait annoncé. C'est à dix heures que l'heureux événement devait se produire. Mais à dix heures, Octave, c'est-à-dire M. Dierckx, faisait encore la petite bouche. Il ouvrit de grands yeux quand on s'étonna de ce contretemps; et l'antichambre bourdonnante d'informateurs recueillit pieusement le trop plein de son cœur ministériel. Ce cœur, heureusement, fut bientôt dégorgé. Dix minutes plus tard, M. Octave Dierckx reparaisait, sur le pas de la porte. Une fois de plus, il

Rien n'est si BON qu'un AMER SIMON

BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRE, OBJETS D'ART
84, MARCHE-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

s'était rallié à la voix de la raison et avait tiré le pays de l'impasse, s'avisant, en effet, que deux des trois « techniciens » de l'équipe étaient des techniciens aussi libéraux que techniciens. Tout était dès lors pour le mieux dans le meilleur des cabinets. Même que M. De Vleeschauer, alerté par téléphone, avait daigné y entrer en qualité de Bamboula des Bamboulas. Mais M. De Vleeschauer n'était pas prêt. D'abord, parce qu'il habite en province et ensuite parce qu'il devait composer son personnage avant de comparaître devant le Souverain pour la prestation de serment.

On attendit jusqu'aux approches de midi, M. Spaak faisait les dernières recommandations d'usage aux cinq nouveaux présents. Enfin, un dernier coup de téléphone

— J'arrive, j'arrive ! annonçait M. De Vleeschauer, tout essoufflé.

Le jardin est ouvert

au Ravenstein pour les apéritifs. Le thé de 4 à 6 1/2 avec la fameuse tarte au sucre. Déjeuners et dîners à 30 fr. (3 plats à la carte + 1/2 bout. de vin); à 45 fr. (4 plats à la carte + 2/2 bout. de vin et café compris). Salons pour banquets, consommations 1^{er} choix. Prop.: Paul Beekman, 1, rue Ravenstein, Bruxelles. Tél.: 12.77.68.

Leurs têtes

Il arriva et l'on vit un petit dodu ficelé dans une jaquette de kermesse, le cou étranglé par un col dit de cérémonie et une cravate resplendissante portant encore l'étiquette du fournisseur. M. De Vleeschauer, ainsi caleçonné, avait tout à fait l'air qu'il fallait pour entrer, à la dernière minute, dans un cabinet. Sa chevelure, rebelle au peigne et ignorante de la pommade, chevauchait un front impérieux.

Encore cinq minutes, puis toute la troupe s'ébranla vers le Palais Royal. M. le Premier ministre arborait son habituel chapeau de picador, tandis que le citoyen Balthazar, venu en complet bleu, demeurait nu-tête. Le ministre des Colonies avait installé une « buse » sur son toupet et elle tenait tant bien que mal. M. Max-Léo Gérard était impeccable, comme toujours, mais il avait oublié la petite valise qui ne le quitte jamais. M. Heymans, cérémonieux et timide, le suivait. Et M. Pholien, très à l'aise dans sa queue d'aronde sénatoriale, fermait la marche. Toutes ces Excellences étaient d'excellente humeur et passèrent en famille une bonne fin de dimanche.

A la veille de l'Ascension

nous nous plaignons à signaler à nos lecteurs que, devant la vogue croissante du « Memlinc-Hotel, Le Zoute », la propriétaire, Mme A. Deklerck, a décidé d'ouvrir cette année son hôtel dès avant l'Ascension, déjà.

Tout commentaire concernant le « Memlinc » serait superflu, pensons-nous, puisque c'est l'Hôtel n° 1 de la Côte et qu'outre-Manche on l'a dénommé avec raison et très spirituellement : *The Symbol of Hospitality* (Memlinc-Zoute).

Littérature ministérielle

Tout Gouvernement commence par faire de la littérature; il passe ensuite aux paroles et parfois aux actes, pour finir par de la température. Cette littérature-là est essentiellement vague et onctueuse comme une encyclique; on y trouve à boire et à manger. La Déclaration ministérielle est le plat de résistance que tout le monde est invité à

LEICAÏSTES vos agrandissements au prix du tirage direct chez TESSARO, 30. Marché aux Herbes.

goûter. Le maître-coq doit veiller à ce qu'il ne soit ni trop vinaigré ni trop salé; s'il n'est pas indigeste, tout va bien; le Gouvernement aura une confortable majorité.

Il importe donc que Chef et marmitons soient à la hauteur de leur tâche. Ils le furent lundi, poussant la conscience professionnelle jusqu'à demeurer enfermés huit heures dans la cuisine. La cuisine est installée dans l'hôtel du ministre des Affaires Etrangères, maintenant que notre Talleyrand national a grimpé le dernier échelon. C'est d'ailleurs un local fort joliment aménagé depuis que le démocrate successeur de Paul Van Zeeland y a accumulé clubs et tapis, et l'on comprend que les nouveaux messieurs s'y soient attardés.

Si vos affaires ou votre plaisir vous mènent à proximité du Bois, ne manquez pas d'aller déguster le riche menu à 14 et 20 francs, servi à la terrasse fleurie du restaurant du **PHARE** 263, Bd. Gén. Jacques, tél. 48.83.48
MENU à 35 fr., VINS COMPRIS, A DISCRETION!
Inutile de dire que ces vins ne sont pas des vins d'Algérie, mais bien des vins d'origine, et très appréciés.

Fausse alerte

A vrai dire, la préparation du plat était délicate. Il s'agissait de savoir si la sauce serait rouge, blanche ou bleue. On fit un honnête mélange-maison. Tous rivalisèrent d'entrain et d'ingéniosité, chacun y mettant du sien selon les nécessités de son rayon. Les dix chefs de rayon et le patron suèrent sang et eau pour rédiger tout cela en bon français gouvernemental, à mi-chemin entre le style administratif et le style pompier, sans festons ni astragales. Car si l'on se dispute quelquefois en public, sur le point de savoir s'il faut lire le morceau d'abord en flamand, c'est dans la langue française que l'original est enfanté.

Cette langue diplomatique par excellence se prête à toutes les subtilités. M. Joseph Pholien, ministre de la Justice et coupeur de cheveux, en fit une éclatante démonstration. Jaloux de Julius, qui les coupait généralement en huit, il les coupa en trente-deux. Il tint ainsi le tapis pendant près de quarante-cinq minutes d'affilée. Ce record lui donna soif, et la soif étanchée sur le champ l'induisit en tentation d'aller reconnaître les lieux... Cérémonieux, un secrétaire de cabinet le précéda pour lui indiquer l'endroit. Ce fut une fausse alerte chez les informateurs pressés de connaître les termes du nouvel évangile et de prendre la poudre d'escampette.

Que se passe-t-il à l'avenue Louise?

Depuis quelques jours les passants étaient vraiment intrigués en contemplant l'asphalte de l'Avenue Louise, qui semblait striée tout le long du parcours. S'agissait-il d'un nouveau genre de revêtement?

Renseignements pris, ces marques étaient dues aux automobilistes venus prendre livraison de leur voiture à l'Agence Belge des Automobiles Renault, Rue Lens 42 (Rue Lesbroussart) et qui essayaient l'efficacité de leur servo-frein. Tous étaient d'accord pour affirmer que « Freiner devient un plaisir avec un servo-frein Renault ».

Lacune

Par bonheur, le citoyen Balthazar, las de ce festin littéraire qui durait depuis des heures, proposa de suspendre les opérations. Adhésion. Fuite éperdue vers les issues. Feu d'artifices d'Octave Dierckx, désireux de placer un bon mot:

« Pauvre Pholien ! » s'écria-t-il, quand on lui apprit que la Droite traditionnelle n'avait pas du tout envie de donner sa bénédiction à l'équipe Spaak.

Mais le pauvre collègue avait disparu à la dérobée pour

PALE ALE WHITBREAD

De PARIS tout tissu nouveau

Grand luxe, original, uni ou haute fantaisie, se trouve à la C^{ie} Lyonnaise, 44, Marché-aux-Herbes, Bruxelles (Bourse). En tous temps, très belles coupes en dessous du prix.

ne point avoir à commenter publiquement la méfiance de ses amis de la veille. Tandis que Paul-Henri, dépliant un journal où les onze ministres faisaient risette aux photographes, hochait la tête en riant:

— Quel magnifique ensemble!... Que désirent-ils de plus?... Je le sais bien, moi, mais je ne vous le dirai pas...

Nous croyons savoir qu'il s'agissait, sauf leur respect, d'« une petite femme », Mlle Baers ou Mme Blume, qui, sur le papier, eût avantageusement remplacé un démocrate-chrétien ou un socialiste. A cette lacune près, la Déclaration était terminée à minuit et approuvée en famille. Fins lettrés, MM. Spaak, Gérard et Heymans passèrent une partie de la nuit à polir et balancer les périodes gouvernementales.

La bonne crème

Garantie pure, provenant de l'écémage de lait frais.
LAITERIE LA CONCORDE
443, Chaussée de Louvain, téléphone 15.87.52, Bruxelles.

Balthazar, Merlot, Delattre

Le citoyen Spaak se savait plus que discuté par les grands bonzes de son parti. La méthode directe qu'il entendait employer pour former son ministère révolterait d'autre part les dits grands bonzes, outrés de n'avoir point été consultés par ce « galopin ».

Mais nourri dans le sérail, il en connaissait les détours. Le P.O.F. pour être fort, pour tenir bien en main la classe ouvrière, a créé une organisation syndicale puissante, qui est devenue un Etat dans l'Etat. Aujourd'hui, qui a les syndicats pour lui est assuré d'une majorité compacte dans tous les organismes directeurs du parti.

Et c'est pourquoi Spaak a choisi comme collaborateurs MM. Balthazar, Merlot et Delattre.

Le premier est le grand chef des syndicats du textile en Flandre; le deuxième est le maître des syndicats de la métallurgie; le troisième tient ceux des charbonnages. Ainsi avait-il tous les syndicats importants avec lui et pour lui.

Or, la plupart des ouvriers sont socialistes parce que syndiqués. Ils se fichent pas mal de l'Internationale, de Karl Marx, de

Benito Mussolini, de Hitler et de Franco. Ils vivent de bonne soupe et non point de beau langage. Le syndicat leur procure la soupe, la sécurité et la stabilité, des avantages nombreux; il les défend quand besoin est, fait triompher les réformes sociales, garantit les allocations de chômage, etc., etc. Le reste, l'antifascisme et la Démocratie, ce n'est que de la littérature, du beau langage.

Sur Balthazar, Merlot et Delattre, Spaak s'appuie sur les masses réelles du parti, sur ce qui lui assure le gros de ses électeurs. Le terrain est solide, plus solide qu'avec les idéologues, les Wauters et Cie.

Et les acclamations qui ont salué, mardi, son entrée dans la salle où était réuni le Comité directeur, ont été la preuve qu'il avait pour lui les éléments qui comptent. A ce moment, il avait partie gagnée.

Votre blanchisseur, Messieurs !

Les chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons !
« CALINGAERT » le Blanchissage « PARFAIT »
33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

La TAVERNE du PALACE

VOUS PRESENTE SON MENU DU

DIMANCHE 22 MAI

Le 1/2 Homard aux Aromates	Fr. 16.—
Le Cuisseau de Veau entier à la Broche, pointes d'Asperges à la Crème	Fr. 14.—
Le Coq en pâte au Chambertin, une sauce ravissante !	Fr. 18.—
Le Rumpsteak sur le Feu de Bois, Béarnaise, Pommes allumettes	Fr. 16.—
Les Asperges de Malines	Fr. 12.—
Le Délice aux Fraises et Liqueurs	Fr. 6.—

et toute la gamme de ses Spécialités
et Grillades au feu de Bois

Et naturellement un seul plat suffit
pour faire un bon repas.

ORCHESTRE PAUL GODWIN

Exclusives

M. Marck est monté en grade. Un peu comme dans les armées sud-américaines, où le nombre et la largeur des galons ne correspondent pas toujours à un génie militaire incommensurable. Le nouveau vice-président du conseil possède, en tout cas, le génie de l'intrigue. Il s'est attribué la part du lion, à lui et à ses amis, au détriment des autres. Ce démocrate-chrétien flamand a proprement — nous nous comprenons — évincé la représentation de la vieille droite; au risque même, ce qui est d'un politique suburbain, d'indisposer gravement les intéressés. En attendant, la scission du Bloc est plus évidente que jamais et Paul-Henri n'en régnera que mieux. Diviser pour régner: la recette a fait ses preuves depuis deux mille ans et sous tous les cieux.

Donc M. d'Aspremont-Lynden n'est pas ministre de quelque chose. Il l'espérait dans le fond de son cœur et beaucoup le croyaient avec lui. Mais les démocrates-chrétiens de MM. Marck et Heyman veillaient. Jamais ils n'eussent admis que la réactionnaire Fédération des Cercles entrât dans le gouvernement. Paul-Henri, qui n'avait point les mêmes dangereuses préventions, dut ainsi se passer du concours — d'ailleurs hypothétique — du noble comte namurois, lequel jurait ses grands dieux qu'il n'avait jamais caressé personnellement des projets aussi sombres...

Quant à Gustave Sap, la déception lui ronge le cœur. Avoir opéré une courbe rentrante, avoir mené l'assaut du gouvernement et repris du poil de la bête, tout cela pour rien ! Il devra attendre la prochaine occasion et tâcher de donner, si possible, quelques gages aux socialistes. Ceux-ci ne l'ont jamais aimé passionnément et leur tiédeur est devenue de l'animosité caractérisée le jour où Gustave découvrit avec complaisance le pot-aux-roses de la Banque du Travail. Mais le monde est ainsi fait que M. Balthazar-de-la-Banque-du-Travail est hissé sur le pavois, tandis que le dénonciateur public est mis en quarantaine.

Le conseil de la semaine

Tout est question d'organisation ! Tel est le principe qui a présidé à l'installation de l'officine moderne de la Pharmacie Derneville, 65, Bould. de Waterloo (face Porte Louise), — principe que reflète chacun de ses services. Aussi est-elle à même de satisfaire sur le champ à toute demande de médicaments, si rares soient-ils - spécialités innombrables, - sérums, - vaccins, - accessoires, - pansements, - articles d'hygiène et de beauté. Laboratoire d'analyses pour toutes recherches. Faites-en l'expérience en téléphonant au 12.03.94 et vous serez assuré d'obtenir entière satisfaction !

Temps modernes

Fatigué par le scintillement des enseignes au Néon, par le flamboiement des vitrines et par toute cette aveuglante lumière qui caractérise les cités d'aujourd'hui, on est content de rentrer et de trouver chez soi cet éclairage si doux judicieusement distribué par des lustres des créateurs-fabricants Fiset-Frères. Les plus jolis modèles sont visibles chaque jour en leur magasin, 108, rue de l'Instruction (Bruxelles-Midi).

Le ver dans le fruit

De l'avis de beaucoup de droitiers, plus ou moins intéressés à faire une nouvelle « démonstration » avant les élections communales d'octobre, le gouvernement Spaak n'en a point pour des mois et des semaines. Pour l'instant, on ne crie pas trop haut; il est prudent de faire l'économie d'une crise, qui risquerait d'ouvrir de pessimistes perspectives. Mais dans quelque temps, l'émotion présente passée, il sera possible de tenter une offensive de grand style. — « Nous devons choisir le moment le plus opportun pour une dissolution », a proclamé un membre influent de la Droite traditionnelle, sans provoquer l'ombre de la moindre protestation. Cela se disait mardi, au cours de la réunion un peu désordonnée où les Droites décidèrent du bout des lèvres qu'il y avait lieu, sous quelques réserves, d'attendre le gouvernement aux actes.

Dès maintenant, cependant, le ver est dans le fruit. La déclaration liminaire contre la presse est loin d'être au goût de tout le monde; elle indispose sourdement la plus grande partie des journaux — et il en est de puissants, s'il faut en croire M. Frans Van Cauwelaert, qui ne les aime plus. Certes, le cabinet compte un journaliste en la personne du citoyen Balthazar. Mais le dit citoyen est loin d'être un ange pacificateur. Même remonté des enfers bancaires et introduit solennellement dans le paradis des maroquins, il n'inspire aucune confiance à ceux qui le connaissent de près.

Ainsi M. Kluyskens, de Gand. Cet homme de droite était angoissé mardi :

— Moi, voter pour un gouvernement auquel appartient Balthazar?... Je n'oserais plus rentrer à Gand !...

Pendant l'été

L'alcool de menthe de Ricqlès rend de précieux services. D'une saveur exquise, il rafraîchit. Pris sur du sucre, le Ricqlès favorise la digestion d'une façon merveilleuse. Et c'est également en voyage que l'on est à même d'apprécier ses multiples qualités hygiéniques. Exigez du Ricqlès.

Joseph

Quand il monta pour la première fois à la tribune de la Chambre, en avril 1935, M. Paul Van Zeeland jeta le mot célèbre : « Messieurs, je ne suis ni un naïf ni un faible ». M. Joseph Pholien s'est contenté de dire à ses amis qui le plaisantaient en riant jaune : « Messieurs, je ne suis pas un Joseph ».

Personne n'en a jamais douté et tout le monde sait que les séductions de M^{me} Putiphar n'auront aucune action sur lui le jour où il aurait à choisir entre son cœur et son devoir. Il a néanmoins choisi le portefeuille : tout de même qu'après avoir enguirlandé Arthur Wauters pendant une

UNE BONNE ADRESSE —o— Tailleurs pour hommes
LOMBAERTS & VANDEWAL, 23, Bd du Jubilé - T. 26.88.96.

semaine à propos du lac d'Hofstade, il avait fini par voter le budget de la Santé Publique.

La souplesse, il est vrai, est une qualité cardinale, si nous osons dire. Et M. Joseph Pholien fera un sémillant garde des sceaux. Un peu bavard, hélas ! et alambiqué et pointilleux. Il ne chômera pas au cabinet de la Place Poelaert. Mais il est plein de santé, et résistant. Et l'on affirme qu'il n'a point, lui, trop de sièges à pourvoir...

Ohain les bains

Faut aller voir ça. Dans un cadre merveilleux. Plage. Natation. Canotage. Dancing. Excellentes consommations. Buffet froid et diners à prix fixe.

Prise de contact

Quand, un peu après deux heures, le baron de Kerchove d'Exaerde ouvrit la séance, la Chambre était pleine à craquer. Du haut de la tribune réservée aux sénateurs, M. Pierlot renié par les doryphores, plongeait dans l'hémicycle des regards voilés de tristesse. A son banc, Charles du Bus de Warnaffe louchait vers les banquettes ministérielles, où Joseph Pholien, son successeur, faisait des effets de lorgnon. Le citoyen Balthazar se tenait modestement au second rang.

Habitué de la maison, Max-Léo Gérard et son éternelle petite valise brune s'installèrent sans hésitation à la place du ministre des Finances. M. Heymans chercha la sienne discrètement. Quant à M. De Vleeschauer, la vue barrée par une mèche embroussaillée, il n'y voyait goutte. M. le ministre des Colonies ira-t-il bientôt faire un tour chez le coiffeur du coin ? S'il le faut, on organisera une collecte en vue d'une permanente indéfrisable.

DETECTIVE MEYER

EX-MEMBRE DE LA POLICE JUDICIAIRE
Organisme honoré de la confiance du Barreau
TOUTES MISSIONS DE CONFIANCE
81a, r. de la Loi - Tél. 11.32.15 (Cons. de 2-5 h., sauf samedi).

Le mauvais garçon

A la Haute-Assemblée, où on le connaissait moins, le toupet de M. De Vleeschauer fit sensation. Mais aux rires succéda bientôt l'irritation. M. Spaak venait de recevoir la parole pour lire sa déclaration, quand l'incorrigible Van Dieren exigea qu'elle fût lue en flamand d'abord. Tollé général. Refus du Premier ministre, malgré le conseil discret de M. Marck. Clameurs des flamingants soudain déchainés.

Paul-Henri, à la tribune, se mordait les lèvres d'impatience et de dépit. Tout avait si bien marché à la Chambre, et voilà qu'il était mis en boîte par une variété d'énergumènes et forcé de regagner son fauteuil. Pour un peu, on en serait venu aux mains. La majorité se contenta de « censurer » aux voix le grand Edmond, qui disparut aussitôt avec ses acolytes.



Un bon conducteur

c'est la sûreté avant tout! Nous vous garantissons la conduite impeccable d'une auto, en passant par notre école spécialisée. Autos à double cond.; gar. abs. Cours complet 11 h. 125 frs. Ecole de chauffeurs Adam, 124, rue Tenbosch. Tél. 44.50.84. Ouvert le Dim. Prise à domicile.

LES GRANDS LACS à LOVERVAL

— (A 3 kilomètres de Charleroi) —

SON RESTAURANT :

Menus à Fr. 17.50 et 25 francs.

BAIN — CANOTAGE — 5 COURTS DE TENNIS

Téléph. : 140.52 ————— Téléph. : 140.52

Prolongez la vie de vos vêtements! DELÛSTRAGE ET NETTOYAGE parfaits, 50, rue Grétry. Téléphone 12.64.04.

La chute du ministère Janson :

le dessous des cartes

M. Janson avait annoncé qu'il jouerait le jeu parlementaire. Il ne s'en irait que désavoué par la Chambre, et aussi longtemps qu'il aurait la confiance du Parlement, confiance exprimée par les sanctions, il resterait.

Là-dessus, il obtient une très suffisante majorité... et quarante-huit heures après, sans qu'aucun vote nouveau ne soit intervenu, il abandonne la partie. Cela peut paraître étrange; mais ce qui l'est davantage, c'est que le tombeur du cabinet Janson n'est autre... que le cardinal Van Roey, archevêque de Malines.



C'est Malines qui a voulu le Bloc; c'est son œuvre. Malines n'admet plus que le parti catholique soit divisé. Qu'il y ait un R. V.V. et un P. C. S., d'autres

groupements encore aux initiales énigmatiques, peu lui importe, mais le Comité Droitier, le Bloc, doit être uni, discipliné.

Le 11 mai au soir, on vit les membres de la Droite traditionnelle voter contre le ministère, tandis que les démocrates-chrétiens votaient pour lui et que M. Van Cauwelaert disparaissait de la circulation au moment où son nom était appelé.

M. Janson avait sa majorité, mais quelle majorité! Les socialistes, les démocrates-chrétiens, les libéraux de gauche, plus quelques amis personnels comme Amelot, Devèze, Max, qui avaient voté « oui » parce que c'était Janson. Cela sentait rudement sinon le fagot, tout au moins le Front Populaire.

Et déjà, dans certains milieux, on célébrait « la véritable majorité sincèrement démocratique » qui s'était dégagée des débats. Cette majorité qui exprimait les véritables aspirations du pays, cette majorité dont il faudrait désormais tenir compte, etc., Les organes de la démocratie-chrétienne flamande étaient particulièrement montés. Au diable la Droite traditionnelle! On pourrait vivre et gouverner sans elle, contre elle au besoin.

POUR UN RENSEIGNEMENT SÉRIEUR
WYS MULLER & C.

Mais là dessus...

Là-dessus, le cardinal retroussa ses manches et empoigna d'une main ferme la crosse à ramener dans le droit chemin les brebis perdues, cette même crosse qui cabossa le front de Degrelle voici un an.

Et M. du Bus de Warnaffe, le seul membre de la Droite traditionnelle qui eût voté la confiance au gouvernement en même temps qu'à lui-même, s'en fut le premier prévenir M. Janson de ce qu'à son grand regret il se voyait dans l'obligation de quitter le ministère. MM. De Smet et Pierlot, qui n'avaient pas pris part au vote, parce que sénateurs, le rejoignirent en courant.

M. Marck se tâtait. Un coup de téléphone impérieux le fit sursauter. Le jeudi soir, tous les membres catholiques, qu'ils fussent P. C. S. ou R. V. V., étaient démissionnaires et la fameuse véritable majorité avait vécu un peu moins que ce que vivent les roses.

Mais le Bloc, un instant divisé en deux blockjes hostiles, était redevenu un.

LE CARDINAL... un nom austère... une taverne riante... une atmosphère d'intimité charmante, 61, r. Grétry, Brux.



LES BLONDES CLAIRES

possèdent 47% de «Sex Appeal» de plus que les blondes foncées!

Les hommes de science nous disent que les blondes claires ont 47% de sex-appeal de plus que les blondes foncées, mais combien de blondes savent-elles conserver leur chevelure admirablement claire et l'empêcher de foncer? Les cheveux bruns sont gros et forts; les cheveux blonds, fins et délicats. Chaque jour cependant des blondes utilisent des shampoings ordinaires. Il n'est donc pas étonnant que les reflets lumineux de leur chevelure s'éteignent ou deviennent plus foncés. Elles devraient employer le BLONDEX, le shampoing fabriqué spécialement pour les cheveux blonds. Non seulement le BLONDEX empêche la chevelure des blondes claires de devenir plus foncée, mais il éclaircit de 2 à 4 nuances les cheveux blonds ternes et foncés, en leur rendant la vraie beauté dorée de leur enfance. BLONDEX contient le «ViteF», cette merveilleuse vitamine que la nature donne à toute chevelure blonde et qui se trouve éliminée par les shampoings ordinaires. C'est pour cela que BLONDEX supprime les pellicules et les cheveux cassants et rend le cuir chevelu propre et souple. Si vous voulez un décolorant, n'achetez pas BLONDEX, mais si vous désirez ardemment conserver votre belle chevelure blonde telle que la Nature vous l'a donnée, BLONDEX est le seul shampoing que vous devez utiliser. Ne l'essayez qu'une fois, mais aujourd'hui même! BLONDEX ne contient ni teinture ni décolorant nocifs. MAINTENANT un seul sachet de BLONDEX suffit pour DEUX lavages shampoing. Dép.: Meindersma, Bruxelles, 35, rue de Danemark.

BLONDEX LE SHAMPOING SPÉCIAL POUR LES BLONDES

La grande colère du Patron

Le Patron ne décolère pas. C'est dans l'ordre!

Il n'a jamais voué une sympathie exagérée à Spaak. « Traître à ses origines, traître à son parti », comme dit si élégamment Madame son épouse.

Alors que l'actuel Premier ministre militait à l'« Action Socialiste » et menait les jeunes gardes à l'assaut des rédactions réactionnaires, Vandervelde voyait d'un très mauvais œil ce zèle de néophyte.

Sa « trahison » l'indigna. Ils siégeaient ensemble autour de la table ronde du conseil des ministres et le jeune ne témoignait pas toujours d'une déférence totale à l'égard de l'ancêtre. Il y eut la bagarre du socialisme-national déclenchée par une interview tapageuse; il y eut des empoignades sérieuses au Congrès national du parti, et lorsque Vandervelde quitta avec éclat le gouvernement Van Zeeland et le ministère de la Santé, il fut tout étonné de n'être point suivi par tous ses collègues et d'être gentiment poussé aux épaules par Spaak!

Depuis, les griefs se sont accumulés. Spaak accepta de reconnaître la conquête de l'Éthiopie et de donner au roi d'Italie le titre d'Imperator. Il s'apprête à nouer des relations officielles et commerciales avec Franco-l'assassin. Il ne témoigne pas d'une admiration sans borne et d'une confiance illimitée à l'égard de la S. D. N.

OSTENDE - HOTEL WELLINGTON

LE PLUS BEAU COIN FACE AUX BAINS ET AU KURSAAL
SON RESTAURANT RÉPUTÉ À LA CARTE ET À PRIX FIXE
(AVEC PLATS AU CHOIX) - TERRASSE UNIQUE
AUCUN BLUFF MAIS SERVICE ET QUALITÉ

Le bon palier

La Place Royale semble constituer un palier entre le haut et le bas de la ville. Un beau palier, certes, et recommandable à tous points de vue, de l'avis de tous les gourmets qui font du « Globe », transformé et modernisé, leur restaurant favori. Le menu à 15 fr. du Globe, 5, Place Royale, satisfait les plus difficiles. Quant à sa cave, sa renommée a dépassé depuis longtemps les limites de la Capitale. Emplacement spécial pour autos.

En outre...

Mais il y a beaucoup plus grave. Il a, lui, le jeune galopin, accepté de constituer le ministère sans en référer, préalablement, au Comité directeur du Parti, sans consulter le Patron, sans solliciter son autorisation et ses directives.

Et ce ministère, il l'a formé en un temps record, sans soumettre à qui que ce soit son programme, le nom de ses collaborateurs. Il a violé toutes les règles, foulé aux pieds tous les usages. On ne l'a pas vu faire la navette entre la rue de la Loi et la Maison du Peuple ! Il n'a demandé l'avis de personne ! Enfin, crime entre les crimes, sacrilège majeur, il a supprimé le ministère de la Santé publique, son œuvre à lui, Emile, la chair de sa chair et le sang de son sang ! On ajoute même que Spaak le félon va réviser la loi sur l'alcool !

Et ils sont quelques-uns, dans le parti, à le guetter au tournant. Brunfaut, Marteaux, Saintes, Blumme Isabelle, quelques autres attendent l'heure H. Et Wauters trempe sa plume dans l'encrier des grands jours. Lui non plus n'a jamais beaucoup aimé Spaak et Spaak vient de le congédier alors qu'il s'accoutumait fort bien à être ministre.

Mais il est fort douteux qu'on l'attaque de front. Il doit avoir dans sa poche un décret de dissolution dont la date seule est restée en blanc.

Et c'est plus qu'il n'en faut pour calmer les ardeurs excessives.

Quand un Poulet rencontre... un autre Poulet...
Qu'est-ce qu'ils se racontent?... des histoires de Poulets.
... « Car mourir n'est rien... mais mourir en beauté !!!
... au « Poulet à la Broche »... on est bien dégusté !
... Homards, truites et saumons, respectueusement s'inclinent
... devant Maître Poulet, l'éternelle victime !!!
Menus de choix, 28/35 francs, et à la carte.
Direction Pierre, 16, rue des Princes (Monnaie) Bruxelles

Pauvre Désiré !

Nous avons perdu Désiré ! Notre excellent ami Bouchery n'est plus ministre ! M. Spaak, qui fait l'économie de quelques Excellences, a sacrifié sans un regret, sans une larme, le ministre et le département des P. T. T. Que va-t-il donc nous rester ?

Sans doute, les flamingants ne feront qu'y gagner au change, car M. Marck, qui annexe les P. T. T. aux Transports, est au moins autant vlaamsvoelende que Bouchery, avec cette circonstance aggravante qu'il est intelligent, lui, Marck.

En outre, avec Bouchery, tout l'élément comique du département des P.T.T. et de l'I. N. R. disparaît. Non point que Désiré fut un petit rigolo, il était au contraire grave, solennel et méprisait le rire comme indigne de ses hautes fonctions.

M. Marck, en cela, lui ressemble comme un frère; lui aussi est lugubre. Mais Bouchery était un humoriste qui s'ignorait. Sa barbichette était cocasse, son toupet folichon et le ton dont il débitait ses harangues irrésistible.

« A LA MAISON » **OMER** Menus copieux à 33, rue des Bouchers 12.50 et 16 francs

Il se consolera difficilement de ne plus être que député chargé de mission par le Conseil général du Parti, après avoir été ministre. Il doit, à l'heure actuelle, maudire, lui aussi, ce galopin de Spaak, révolutionnaire en smoking qui n'a pas su rendre justice à ses éminentes qualités.

Et nous cherchons vainement dans la nouvelle équipe qui pourrait le remplacer comme bouffon.

Chez Netta Duchateau

23, rue de la Madeleine, les plus jolis cadeaux.

Qui sera-ce ?

Nous avons déjà perdu beaucoup avec De Schryver; on nous enlève Bouchery. Pourrions-nous fonder quelque espérance sur M. De Vleeschauwer, le Brummel de l'équipe ?

Nous ne savons rien encore de lui, sinon qu'il est flammingant au moins autant que Grammens, qu'il faillit deux fois déjà être ministre et qu'il manifeste une joie d'enfant avant de s'abîmer dans le désespoir; que cette fois-ci, ça y est, et pour de bon, sinon pour longtemps, et qu'il a eu enfin l'occasion tant attendue d'étreindre l'admirable jaquette que son tailleur avait amoureusement confectionnée, voici de longs mois déjà, en vue de la prestation de serment.

Sans doute était-ce la première fois que ce tailleur fabriquait une jaquette et la première fois que De Vleeschauwer endossait pareil vêtement, mais l'ensemble, complété par un beau chapeau comme on n'en fait plus depuis vingt ans, était tout à fait réussi.

ORELH ANTIMITE

Un sale coup pour Rex ?

Rex reprenait du poil de la bête. Ses derniers meetings avaient ramené la grande foule. Sa campagne contre les impôts était populaire. Beaucoup de ceux que ses extravagances et ses fautes avaient écartés du mouvement étaient revenus et de nouveaux adeptes lui arrivaient tous les jours. Car le rexisme ne vit et ne prospère que par les erreurs de ses adversaires, comme il ne fléchit que sous le poids de ses propres gaffes.

Le second gouvernement Van Zeeland, le ministère Janson lui avaient fait la partie belle. L'échec du 11 avril était effacé. Une fois de plus, on lui avait mis tous les atouts en main Deux milliards de déficit avoué, des caisses vides, des impôts en perspective jusqu'au bout de l'horizon, l'impression très nette que le gouvernement ne savait ni ce qu'il voulait, ni où il nous menait, des mesures absurdes comme l'interdiction de la manifestation des contribuables, tout cela c'était inespéré pour Rex. On lui mâchait la besogne.

Et voici venir Spaak, son gouvernement et son programme. Degrelle hurle déjà que c'est du rexisme sans Rex. Nous voulons bien.

Mais, si le gouvernement tient ses engagements, s'il gouverne suivant la politique qu'il a définie, s'il n'écrase plus le contribuable, s'il opère les réformes administratives, fiscales et autres, toujours annoncées et toujours remises, s'il comprime les dépenses et réduit les frais, Degrelle n'aura plus beaucoup d'arguments à faire valoir et en place du Palais des Sports, il pourra tenir ses meetings dans une arrière-salle de cabaret.

Seulement, il y a le citoyen Balthazar qui va en prendre pour son grade et qui servira très bien la verve de Rex.

Le détective Derique, Membre diplômé de l'association constituée en France sous l'égide de la Loi du 21-3-1884. 59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.



RELSKY LIQUEUR

Juste au delà de l'av. Astrid, au Heysel de Bruxelles, se trouve l'accueillant « Chalet du Gros Tilleul », que nous vous suggérons comme but de promenade (tr. 52 et L).

La liquidation genevoise

Ce n'est pas encore la liquidation définitive. Bien sûr. Les grandes puissances qui se sont engagées à fond dans la Société des Nations, la France et l'Angleterre font et feront l'impossible pour sauver la face; celles dont les dirigeants sont particulièrement doués pour l'intrigue comme la Russie et la Pologne, tiennent à conserver ce terrain de manœuvre qu'est Genève; d'autres, comme la Tchécoslovaquie, s'y raccrochent comme à la dernière planche de salut, mais chaque séance du conseil, chaque assemblée consacrent une nouvelle défaite de l'idéal que la S. D. N. devait faire triompher et du système politique qu'elle devait instaurer.

Cette fois, c'est la démission du Chili qui s'est impatienté de ce qu'on retarde toujours la révision du Covenant, démission qui pourrait bien être suivie de celles d'autres Etats de l'Amérique latine. Mais le pire, c'est peut-être que la Société ne se maintient qu'en abandonnant les uns après les autres tous les principes sur lesquels elle s'était basée. Elle consacre aussi toute la vanité du droit international. « La règle juridique qui dirige le boulet à travers l'espace », disait le professeur Nys.

Plus de yoghourt à 5 francs le litre

Ce merveilleux régulateur naturel de l'intestin se prépare à domicile au prix du lait. Brochure gratuite n° 50 : Yalacta, 2, rue de la Bourse. — Téléphone 12.97.57. Démonstration et dégustation gratuites.

La session

Cette session du Conseil de la Société des Nations pourrait être appelée la session des remords. Remords abyssin, remords chinois, remords espagnol.

Le remords abyssin est le plus cuisant. On pourra célébrer la victoire de l'Italie, proclamer les droits d'un grand peuple rajeuni à l'expansion, opposer la civilisation latine à la barbarie ou à la demi-barbarie éthiopienne. Il n'en est pas moins vrai qu'en reconnaissant l'Empire italien d'Ethiopie, la S. D. N. sanctionne tout simplement le droit de conquête qu'elle avait solennellement condamné. Mieux encore, après avoir ordonné les sanctions, elle reconnaît maintenant qu'elles étaient parfaitement vaines.

Le printemps à Anvers

Il y a avant tout à Anvers, le restaurant des Ambassadeurs (en l'hôtel Century), cet antre gastronomique unique en son genre. Et pour les plus pressés et plus modestes il y a le Pélican (face sortie de la gare, Rue Pélican) où les menus à 12 et 17 fr. connaissent une juste vogue...

La séance du Négus

Aussi la séance où le Négus parut dans l'assemblée fut-elle extrêmement dramatique. La dame Andrée Viollis en pleura dans son sac à main et dans son article. Quand ce petit homme émacié, d'un blanc d'ivoire dans sa pèlerine noire, parut à la tribune, il y eut un silence gêné. Quels que soient ses torts, son passé, il apparaissait comme l'incarnation du droit violé, comme un remords vivant pour tous ces bonzes du droit international qui, somme toute, l'avaient encouragé dans sa résistance, alors que s'il avait cédé, l'Italie se serait probablement contentée d'une sorte de protectorat. Il est la victime de l'impérialisme italien:



Champagne HEIDSIECK Monopole

MAISON FONDÉE
EN 1785

SON VINTAGE
1928
pour les connaisseurs

Agent Général :
R.B. BEAUMAINE,
Bruxelles

c'est entendu, mais il est aussi la victime de la S. D. N. en qui il avait mis sa confiance.

Et maintenant, la S. D. N., sous une forme entortillée et hypocrite, sanctionne sa dépossession ! Pour la bonne conscience de MM. les délégués, il eût mieux valu, en vérité, que le Négus fût représenté par le professeur Jéze.

Bien entendu, lord Halifax, gentleman anglais, excelle à sauver les apparences; il était impossible de dire avec plus de nuances : « Résignons-nous. Il n'y pas moyen de faire autrement. » Et M. Georges Bonnet, ministre des Affaires étrangères de la République française, habile homme, n'a pu faire autre chose que de corroborer.

CORTENBERG

Tél.: 54.02.01

Hôtel de la Flèche d'Or

Ses Salles de Restaurant uniques
Ses dîners — Ses mets fins et à la carte
— Servis à toute heure —

Le remords chinois

Le remords chinois n'est guère moins cuisant encore que plus lointain. La Chine de Sun Yat Sen n'est sans doute pas un pays ordonné à la manière de Hitler et de Mussolini, mais elle faisait de grands efforts; elle s'était débarrassée en grande partie de l'emprise communiste. N'empêche que sous des prétextes fort obscurs, elle est envahie par des armées japonaises qui en poursuivent méthodiquement la conquête. Ils n'y réussiront probablement pas mais ils n'en ont pas moins fait beaucoup de dégâts. Or, la Chine, comme l'Abyssinie, faisait partie de la Société des Nations. N'empêche que M. Wellington Koo, représentant de la Chine à Genève, clame en vain. On lui répond comme au Négus : c'est bien triste, mais que voulez-vous que nous y fassions?

Le départ du « Mercator »

Ce fut un beau départ que celui du « Mercator », lequel, grand pavais au vent, quitta l'autre jour les quais d'Anvers pour la lointaine Islande. Les Mamans de nos cadets étaient venues nombreuses leur apporter leurs encouragements... et aussi quelques gammes complètes de gros bâtons de « Jacques », à 1 fr. pour refaire leurs forces au cours de cette croisière.

En voyage comme à la maison, « Jacques », friandise incomparable, et aliment délicieux, est toujours le bienvenu.



de protectorat. Il est la victime de l'impérialisme italien:

Les étangs sacrés

Pareils aux étangs sacrés de la Cité Impériale de Pékin, nos magnifiques étangs de Tervueren ont leurs fidèles, chaque année plus nombreux. Le Château de Tervueren-Pavillon du champagne leur offre son hospitalité fastueuse, ses chambres confortables et ses incomparables menus à 30 fr., copieux et variés. Les amateurs de vins y trouvent tous les champagnes des plus grandes cartes vendus au prix de gros.

Quant au thé du Château de Tervueren, il rassemble chaque jour le Tout-Bruxelles élégant.

Le remords espagnol

En droit, la thèse de M. Del Vayo, représentant de l'Espagne rouge, est tout de même moins claire. Il proteste contre la non-intervention qui est évidemment une assez triste comédie, mais de quel droit la S. D. N. intervient-elle ? Respectueuse, rituellement, de l'indépendance et de la souveraineté des nations, elle n'est pas faite pour faire régner l'ordre à l'intérieur des Etats qui en font partie. Or, la guerre d'Espagne est une affaire intérieure. Le gouvernement de Barcelone se plaint de l'intervention allemande et italienne, mais n'a-t-il pas fait appel à l'intervention soviétique et aux volontaires de la fameuse brigade internationale ? En droit, la Société des Nations n'a pas plus à se mêler des affaires d'Espagne que de celles des Sudètes ou de nos malheureux flamings persécutés comme on sait par les « fransquillons ». N'empêche que les injonctions impérieuses de M. Del Vayo ont jeté un froid.

JEAN POL 56, rue de Namur, 56
25, rue Marché-aux-Herbes
Son costume de ville 550 francs
Son costume de sport 395 francs

Optimisme

Et cependant la session s'est terminée par une impression relativement optimiste. La solidarité franco-anglaise s'est affirmée triomphalement. Cela ne suffit pas à assurer la paix mais c'est quelque chose. Si la solidarité franco-anglaise s'était affirmée de la sorte en 1914, peut-être la guerre n'eût-elle pas éclaté !

Pour votre budget

Visitez la Maison Coloniale, Pte de Namur, 4, ch. de Wavre, et dégustez gratuitement les véritables cafés du Congo, contrôlés et garantis par l'Union des Producteurs de Café du Congo. Exigez les bananes « Congofruit » 100 p. c. belges.

Tout Genève à la page

La 101^{me} session du Conseil de Genève a été le signal d'une nouvelle polémique sourde à propos des traitements des agents et fonctionnaires du Palais de la Paix. Dès l'origine, ce cadre de hauts agents fut admirablement payé, pour satisfaire l'enthousiasme prébendier de ses hauts fondateurs, enchantés d'y caser leurs petits amis. Le secrétaire général reçut un traitement d'ambassadeur britannique de première classe, à Paris ou à Washington, c'est-à-dire cent cinquante mille francs suisses, plus cinquante mille

A PARIS :

L'Hôtel Commodore

12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPERA)

250 chambres av. bain, ss. b. depuis 60 francs

RESTAURANT — GRILL ROOM — BAR

Adresse télégraphique : COMMODORE PARIS 108

KOMOL

Madame, voulez-vous de beaux cheveux ?
Faites-vous Komoliser.

francs suisses de frais de représentation. Or, les frais de représentation de Genève représentent un dixième de ceux d'un chef de mission à Paris ou à Londres. Tout le personnel fut fixé à cette échelle. On appela cela des traitements anglais. Mais c'étaient des traitements d'agents anglais de l'extérieur et non de simples « clercks » au Foreign Office, qui, pour gratter du papier dans les bureaux de Londres, ne méritent jamais semblable rémunération.

Cette belle époque dure toujours, et les plus socialistes des bénéficiaires ne sont pas prêts à renoncer à leurs bénéfices. En 1919, Lord Balfour, fondateur de l'auguste maison, avait prévu le danger de cette gabegie, mais il n'avait pas eu l'énergie de réagir. Quand il s'agit de désigner un secrétaire général, il y poussa lui-même son collaborateur et secrétaire personnel, Sir Eric Drummond, qui reçut cette assiette au beurre sans répugnance, mais qui eut le courage d'y renoncer en 1932, quand il en aperçut l'inutilité pratique.

Sir Eric est devenu Lord Perth et ambassadeur à Rome. Il faut avouer que cela aussi est assez original.

Hors ville, à l'arrêt de 6 trams, près du Bois, à XL, vous mangerez divinement bien, soit à la carte, soit en prenant le copieux menu à 14 ou 20 fr. au prep. M. Herreboudt, 263, Bd. Gén. Jacques Terrasse fleurie. Salle pour banquets.

PHARE

MENU à 35 fr., VINS COMPRIS, A DISCRETION !
Inutile de dire que ces vins ne sont pas des vins d'Algérie, mais bien des vins d'origine, et très appréciés.

Le discours de Gènes

Les témoins, les voyageurs de toute espèce, gens d'affaires, simples curieux ou journalistes qui se trouvaient en Italie pendant les « journées historiques », racontent leurs impressions.



Admiration générale et sans conteste pour le spectacle. On ne pouvait pas faire mieux. Pour l'effet moral c'est autre chose. Il s'en faut, paraît-il, que l'enthousiasme qui se constatait en public soit le même dans le privé. On remarquait, même en public, que les acclamations allaient au Duce et au Roi d'Italie, jamais au Führer. Quand les Italiens peuvent parler librement c'est encore pis. L'Anschluss a rendu l'axe carrément impopulaire et, chose nouvelle,

on ose le dire. Non dans les journaux, bien sûr — il n'y a dans les journaux que des communiqués et des articles de propagande ou de polémique inspirée, mais dans les conversations. Et il n'est pas de plaisanterie qu'on ne colporte sur le fameux pas de l'oie.

C'est surtout dans l'Italie du Nord que l'on fronde et c'est sans doute pour cela que M. Mussolini a été parler à Gènes devant ces ouvriers qui, du temps de Mateotti, l'eussent volontiers jeté dans les bassins et qui maintenant l'acclament comme tout le monde.

Ce discours ! Mon Dieu, il ressemblait à la plupart des discours du Duce. Effets de menton, effets de sourcils, menaces et invites, sarcasmes contre les « grandes démocraties », déclaration d'amitié à l'Empire germanique, etc. Mais le fait même que ce discours a été prononcé à Gènes montre que Mussolini avait besoin de se justifier devant l'opinion italienne. Cela ne veut pas dire que l'axe soit ébranlé, mais c'est tout de même un signe des temps.

Dix lunes

tourment autour de la planète Saturne; notre terre n'en a qu'une. Incroyable, mais vrai ! La cire SAPOLI brille 3 fo's plus longtemps qu'une autre. Incroyable, mais vrai aussi.

La Casbah Gaieté, intimité et agrément dans un décor nouveau, r Grande-Ile, 20, Brux.-Bourse.

Les sanctions servent à justifier tout

Il y a dans ce discours du Duce d'assez singuliers raisonnements. « Si l'Italie a accepté, en 1938, ce à quoi elle s'était opposée en 1934, c'est, dit le Duce, parce qu'entre ces deux dates il y avait eu les « sanctions ». L'attitude de l'Italie aurait donc été dictée par la reconnaissance? Ici, nous avons du mal à comprendre. L'Allemagne avait quitté la S.D.N. en octobre 1933 — deux mois après la signature du « pacte à quatre », brisant ainsi, à peine née, l'œuvre d'apaisement de M. Mussolini. Elle n'était donc plus soumise à aucune obligation genevoise. Ses sentiments à l'égard de l'expédition italienne étaient même rien moins que cordiaux à cette époque. Il suffit de se rappeler ce que publia la presse nazi au lendemain du 3 octobre 1935. Pendant la guerre, l'Allemagne exploita les circonstances pour se faire payer cash et en or les marchandises qu'elle vendait à l'Italie, épuisant ainsi ses réserves. Enfin, elle profita de la situation pour faire le coup du 7 mars. Si gratitude il y a, elle devrait donc être tout entière du côté allemand. Nous comprendrions mieux si le Duce nous disait simplement que la politique de l'axe répondait à des considérations supérieures qui justifiaient des sacrifices.

On danse en plein air, à la Laiterie

(Bois de la Cambre, Bruxelles) aux sons trépidants de l'Orchestre Blanc de Fud-Candrix, tous les jours au thé et tous les soirs. Ambiance sélect. Menus fins à 35 fr. et Grande carte. (En cas de mauvais temps on dansera à l'intérieur).

France et Italie

Un des points les plus remarquables du discours « ducal » a été l'allusion aux négociations avec la France. Le seul point de friction, a-t-il fait entendre, c'est l'affaire d'Espagne. La France est d'un côté de la barricade, nous de l'autre. La France désire la victoire de Barcelone, nous celle de Franco. Or, la veille du jour où ce discours était prononcé, la France et l'Angleterre se faisaient littéralement « engueuler » à Genève par M. Del Vayo parce qu'elles n'intervenaient pas.

Un bon conseil

C'est le moment où jamais d'aller voir ce qui se passe au charmant établissement — parfaitement géré — qu'est l'Abbaye du Rouge-Cloître, peinte en blanc, à Auderghem-Forêt. — Tout y est frais et pimpant, la nature est belle, les oiseaux chantent — on respire le beau temps — on y est de bonne humeur — et on y déguste la fine cuisine de Tante Félicie et son extra Café Kramiek, et tout et tout. Abbaye du Rouge-Cloître. Tél. 33.11.43. Trams 25-31-35-40-45. Propriétaire : Mme Vve Dupret-Piérard.

Après l'entrevue de Rome

Les lampions sont éteints, la T. S. F. a cessé de répandre dans le monde entier les « grands gueulements » de l'enthousiasme totalitaire. On commence à réfléchir sur les résultats positifs de ces journées historiques.

Qu'en reste-t-il?

D'abord une incontestable manifestation de puissance. L'Italie mussolinienne a montré à l'excellent ami et aux adversaires possibles qu'elle possédait une force militaire de premier ordre. Peut-être cela mettra-t-il fin à ce complexe d'infériorité, à cette susceptibilité maladroite qui rendaient si difficiles les relations internationales avec les Italiens.

Quant aux résultats positifs, l'« Europe nouvelle » les énumère avec beaucoup de précision.

Souciante de santé!



Malgré la vie fatigante qui est celle de la femme d'aujourd'hui celle-ci doit sa bonne humeur à son parfait état de santé et son parfait état de santé au

PAIN INTEGRAL ROSCAM

- BRUXELLES :**
16, RUE NICOLAI — TÉL. 17.98.78
- WATERMAEL :**
3, RUE VANDERVELDE — TÉL. 48.04.64
- ANVERS :**
2, RUE DU DRAGON — TÉL. 913.94

1° Aucune alliance militaire en dépit des conversations qui ont eu lieu entre le brillant état-major qui accompagnait Hitler et les autorités militaires italiennes. Une coopération des deux armées est prévue. On n'en connaît ni l'étendue ni les modalités. Le Duce a dû se ménager une porte de sortie.

2° La repartition des zones d'influence en Europe centrale et orientale n'a pas été sans difficultés. L'Allemagne estime avoir payé la passivité de l'Italie lors de l'Anschluss, en renonçant solennellement au Haut Adige. Le sud-est européen doit lui être réservé comme réservoir de vivres et de matières premières. Le champ d'action imparti à sa voisine est l'Afrique. Qu'est-ce qui a été conclu sur ce dernier point et son corollaire l'Espagne, on ne sait pas.

3° Pourtant, M. Hitler paraît avoir assuré M. Mussolini qu'il aurait tenu compte en Yougoslavie, en Hongrie et en Bulgarie des intérêts acquis de l'Italie, la Roumanie devant être exclusivement soumise à la prospection allemande.

4° Le Reich veut arriver cet été, à un règlement satisfaisant pour lui de la question tchécoslovaque. L'Italie ne s'opposera pas à son dessein. Mais il semble que le Duce ait conseillé la prudence.

5° Rome avait jusqu'ici appuyé au nom « de la justice et du droit à la vie » les revendications coloniales de Berlin. Elle paraît plus circonspecte aujourd'hui qu'elle est sur le point d'obtenir la reconnaissance de sa conquête d'Ethiopie.

6° Le Duce songe encore à ressusciter le pacte à quatre. Les Allemands étaient arrivés le 3 mai en posant à ce sujet une condition préalable: le règlement inconditionnel de leurs revendications touchant la minorité germanique de Tchécoslovaque et les colonies. Il semble qu'ils soient partis en admettant que les conversations pourraient s'engager sans que cette condition soit intégralement remplie.

Seul l'avenir dira si tout cela est vrai.

VOYAGES COLOMB 32, Rue des Colonies, 32 Bruxelles - Tél.: 12.58.78

WEEK-END DE PENTECOTE

- Grand-Duché, autocar, 3 jours Fr. 350
- Bords du Rhin, autocar, 3 jours Fr. 395
- Paris, Versailles, Fontainebleau, 3 j., train et autocar Fr. 395
- Roucu, Lisieux, Mont-St-Michel, Deauville, Le Havre, Le Touquet, les plages normandes en autocar. 3 jours Fr. 545

HOTEL de 1^{er} ORDRE, DEMANDEZ DÉTAILLÉ

Grève sur la grève

Les ouvriers peintres d'Ostende, qui s'étaient mis en grève, ont repris leurs pinceaux et la Reine des Plages sera pimpante, comme il se doit en ce début de saison. Chauffé toute l'année, l'Hôtel du Palais des Thermes reçoit à nouveau son contingent de visiteurs du printemps, tout heureux de retrouver l'ambiance de cet établissement de haut style. Service impeccable, cuisine raffinée, cave prestigieuse suffisent au succès de l'Hôtel du Palais des Thermes, sans compter le confort de ses chambres et de ses appartements.

Sous le ciel boudeur d'Italie

Pendant que Hitler et Mussolini se faisaient des ma-mours et des gentillesse sous le ciel boudeur d'une Italie pluvieuse, pendant que six cents mille Italiens se mobilisaient pour leur faire honneur, les ambassadeurs de Belgique auprès du Vatican et du Quirinal procédaient à leur installation. Le comte de Kerchove, établi à l'hôtel, vient de louer un palais meublé magnifique, propriété d'un marquis, vice-président du Sénat. L'hôtel de l'ambassade, hérité du comte Van den Steen, n'est qu'un hôtel de légation, la salle à manger ne pouvant contenir que seize personnes, et l'ambassadeur nouveau a l'habitude de représenter la Belgique grandement. Les Parisiens en savent quelque chose.

Que faire alors de cet ancien hôtel? Le gouvernement belge veut en faire don à l'ambassade auprès du Vatican, dirigée par M. de l'Escailles. Mais celui-ci répond qu'il est peu digne d'hériter de « restes » du voisin. En effet, il faudrait conclure de cette mesure que l'ambassade au Vatican n'est qu'une petite affaire qui peut se contenter de ce qui était trop petit pour le grand voisin du Quirinal.

Tout cela, comme on pense, préoccupe gravement l'opinion dans la Ville Eternelle.

ORELI ANTIMITE
En vente uniquement
TEINTURERIE
LEROI-JONAU & C^{ie}, S.A.

Fugacité de nos plénipotentiaires

Ce qui est inquiétant au point de vue belge, c'est la fugacité de nos représentants auprès du Saint Siège. Depuis le départ de M. Van Ypersele, que seul l'âge avait mis à la retraite, les ambassadeurs se succèdent là à un rythme inutilement précipité. Après M. Van Ypersele nous y eûmes le baron de Borchgrave qui y était nommé pour un an, et qu'on prolongea un peu, eu égard au deuil douloureux qui vint l'affliger. Maintenant, c'est M. de l'Escailles qui, lui aussi, n'en a que pour un an et demi. Ce système est fâcheux. Avons-nous assez déploré que la France changeât si facilement ses ambassadeurs à Bruxelles! Or, Bruxelles est un milieu très ouvert et très accueillant. Rome est beaucoup plus fermée. Les Italiens du Vatican sont méfiants par nature. Chaque fois qu'on leur fait une politesse, ils se demandent à part eux : « Qu'est-ce que cache cette gentillesse? Ce monsieur-là va nous demander quelque chose... » Pour les mettre en confiance, il faut beaucoup d'années, car ces Monsignori ont pour eux l'éternité. Leur maison est encore plus ancienne que le n° 10 de Downing Street et Dieu sait si Downing Street montre une grande réserve avec les ambassadeurs auxquels elle n'est pas habituée.

M. Van Ypersele était un vieil habitué. M. de Borchgrave ne logea jamais qu'à l'hôtel, ce qui était une manière presque insolente de montrer qu'il ne venait là que pour s'occuper agréablement. M. de l'Escailles ferait mieux de s'installer le plus tôt possible, n'importe où, dans tout ce qu'on lui offrira.

Déetective GODDEFROY

OFFICIER JUDICIAIRE PENSIONNÉ

8, RUE MICHEL 7WAAB

TÉL. 26.03.78

Les abonnements, aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Dans les auberges romaines

Il est vrai que l'habitude de loger à l'hôtel est entrée au cœur de beaucoup de gens à Rome. Depuis des siècles, le Romain est aubergiste, comme le Maltais, et il faut lire dans Stendhal la description de la vie à l'hôtel, à la douane et en diligence, au temps des Papes. Le gouvernement belge n'a certainement pas lu Stendhal. Pourtant, il garde son vieux préjugé en faveur du Quirinal, à défaut du Vatican. On vient d'en avoir la preuve dans le délai qui fut imposé à M. de l'Escailles avant de présenter ses lettres de créance.

On sait, en effet, que M. de Kerchove fut admis à prendre possession de son ambassade dès qu'il y a un mois. Depuis deux mois déjà M. de l'Escailles était désigné pour prendre l'ambassade voisine, celle du Vatican, mais Bruxelles ne lui laissait pas la faculté de remettre ses lettres de créance, car Bruxelles attendait que le comte de Kerchove eût accompli la même opération. Ainsi, les deux ambassades étaient pratiquement vacantes. Cette chinoiserie avait pour but de ménager la priorité du Quirinal.

Autre chinoiserie : nous pensions, depuis le mois d'avril 1936, depuis les sanctions, ne plus avoir d'ambassadeur auprès du Roi Victor-Emmanuel. Nous pensions que le Prince Albert de Ligne était démissionnaire. Eh bien! pas du tout. Il était toujours ambassadeur en titre, mais en congé. Chacun savait que ce congé ne finirait jamais, mais, en tout cas, pendant ces deux années, il lui fut littéralement impossible de se rendre à Rome, puisqu'il était en congé pour raison de santé!... Au milieu de la campagne d'Abyssinie, le Prince de Ligne, outré des mauvais procédés italiens à son égard, avait déclaré au Duce que le climat de Rome ne convenait pas à sa santé, et le Duce avait répondu :

« Oui, c'est un climat assez africain. »

Ainsi, le comte de Kerchove dut présenter, l'autre jour, les lettres de rappel du Prince de Ligne, en même temps que ses propres lettres de créance.

Voici une occasion unique

qui s'offre à vous. Amis Lecteurs, d'aller vivre tels des millionnaires dans le plus somptueux des palaces du Littoral : le « Memlinc » du Zoute!... Car, à l'avant saison, ce traditionnel établissement pratique des prix vraiment réduits tout en maintenant le standing exceptionnel de luxe et de bien-vivre. N'irez-vous pas ce week-end au « Memlinc »?

Potinière romaine

Le monde du Quirinal est ainsi satisfait. Malgré les accords du Latran et la grande pacification de 1928, les rivalités demeurent toujours entre les deux « mondes », celui du Vatican et l'autre. Jadis, à l'occasion du service funèbre à la mémoire du Roi Albert, il y eut des disputes de préséance terribles, le Prince de Ligne prétendant à la priorité de droit sur son collègue du Saint Siège, et M. Van Ypersele prétendant à la priorité d'ancienneté. A droite et à gauche de ce catafalque, deux hommes s'affrontaient rageusement. C'étaient deux mondes, deux principes et deux philosophies... Cette compétition durera encore plusieurs siècles, jusqu'au Jugement dernier.

Le plus beau paradoxe diplomatique est celui de Lord Perth, ambassadeur au Quirinal d'une puissance protestante, et qui est catholique pratiquant. L'ambassadeur de l'héritier d'Henry VIII est papiste, et il habite Rome, où il a marié deux de ses filles, dont l'une à un marquis italien du monde noir. Le jour de ce mariage, tous les mondes furent réunis à la cérémonie, même le monde anglais. Lord Perth est celui qui vient de signer l'arrangement anglais, et il déteste le Duce, qui le lui rend copieusement. Néanmoins, il a réussi dans sa mission. Avant un an d'ici, il

GAND — Les deux toutes bonnes maisons —
au Sud: « Gambrinus »; au Centre « Wilson »

aura terminé sa carrière. On pourra dire qu'il a rendu de grands services à son pays.

Il est actuellement doyen du Corps diplomatique à Rome. Après lui ce sera M. Boris Stein, ambassadeur des Soviets. Pour le coup on s'amusera bien...

Placez votre argent avec le maximum de sécurité en achetant des immeubles. Renseignez-vous sans engagement ni frais à CELERITAS, 2 à 6 h. - 41, Av. Rogier. - Tél. 15.70.41.

Pittoresque des propos

Le sujet pittoresque des conversations fut le récit de la récente visite du comte Clano à Tirana, capitale de l'Albanie, pour le doux hyménée du roi Zog. L'Albanie vit littéralement sous le protectorat italien et le seul hôtel de sa capitale est tenu par un Italien. On y trouve tout juste de quoi se loger et se nourrir, et le prix est aussi cher qu'au Ritz. Le Roi est très populaire, mais ses sœurs sont fort laides, quoiqu'en aient dit les photographies. Il ne parvient pas à les marier, mais il les aime beaucoup, ce qui est déjà une façon de les doter.

Le ministre de Hongrie à Rome, baron Villany, était témoin de la mariée, sa compatriote. Celle-ci était flanquée de sa mère, Américaine d'origine et mariée en premières noces à un Suédois. Le comte Apponyi père est mort après l'avoir rendue assez malheureuse. Et la comtesse se remaria paisiblement avec un officier français, le colonel Giraud, en retraite à Nice.

Le roi Zog est général de division. Le colonel Giraud devient donc beau-père d'un général de division. Dans sa retraite, il pourra prendre cela pour un joli avancement.

Le Roi Zog est musulman, comme tous les Albanais de la montagne. Dans la plaine, ils sont catholiques. C'est une question d'altitude. Le roi Zog s'était appuyé sur les Serbes pour reconquérir son trône. Mais son trône est devenu une succursale italienne.

Dans le même Balkan, il se passe encore d'autres intrigues.

Stoppage Retourne, transformation et réparation de tous vêtements. Envoi en province
Teinturerie du Centre, 105, rue du Midi, Brux. Tél. 12.97.24

Pronostics

- La prochaine performance d'Adolphe, la connaissez-vous ?
- Tcheko ?
- Non, mieux que cela.
- ? ?
- Le Pape mourra... un jour.
- Et alors ?
- « Il » deviendra Pape
- Quelle blague...
- Vous verrez !
- Et sous quel nom ? Le Mystique ?
- Non... Reichpape.

HAN-SUR-LESSE à 1 km. du Centre, Hôtel BEAU-SEJOUR
Endroit idéal sans égal. - Chang. Propr.
Tél.: Rochefort 712 • Propriété: J.-G. Hermans-Mareschal

M. Conrad Henlein à Londres

Que pouvait donc imaginer M. Conrad Henlein, professeur de gymnastique et chef des Allemands des Sudètes, en se rendant à Londres ? Il y est parti dans le plus grand secret. Et il y est arrivé dans le plus grand tapage. Il y a vu une série de personnages politiques anglais, dont le grand écrivain Harold Nicolson et M. Winston Churchill.

M. Nicolson a présidé, comme secrétaire de la Délégation

CHARBONS
10% de réduction
département
CHARBOWAGON
du CHANTIER HOUILLER

britannique, a toutes les négociations concernant l'Europe Centrale, à commencer par la Tchécoslovaquie. A une époque où Lloyd George gouvernait, il était bon qu'il y eût près de lui quelqu'un qui connût la géographie. M. Lloyd George avoua, en pleine Chambre des Communes, qu'avant le Traité de 1919, il ignorait totalement l'existence du district de Teschen, celui qui occupe tellement les Polonais et que ceux-ci s'obstinent tellement à réclamer aux Tchèques. M. Nicolson connaît tout cela très bien, lui. C'est pourquoi il a discuté avec M. Henlein...

M. Winston Churchill, sans être ministre, est, pour le moment, une espèce de personnage paragouvernemental. Il cause avec toutes les vedettes sans que cela engage le gouvernement anglais. En même temps, cela lui fournit de la matière pour ses articles, car M. Churchill est un publiciste d'une abondance redoutable.

C'est en effet un séjour idéal, au

Strand Hôtel - Coq s/mer

Centre Digue. — Retenez vos chambres.

Retour au pas gymnastique

Le gymnasiarque Henlein étant revenu de Londres, on commence à deviner pourquoi il avait accompli lui-même ce singulier petit voyage. Il a voulu donner aux grands Anglais l'impression que l'on ne se moquait pas d'eux, au contraire, que l'on acceptait de discuter et qu'en tout cas, on les prenait très au sérieux. Hitler lui-même devait être d'accord sur le principe de cette promenade. Le tout est de savoir ce que ferait l'Angleterre si un conflit éclatait. Il est certain qu'elle est beaucoup plus éclairée sur ce problème qu'en 1914.

Ce Henlein est un personnage assez peu réusant, catholique d'origine, mais qui s'est fait protestant. Décidément, les hauts cadres hitlériens sont remplis de catholiques d'origine, depuis Goebbels jusqu'à Seiss-Inquart. Le Vatican a donc contre lui une dent singulièrement dure. Il a fait de la gymnastique parce qu'au pays des Sokols tout mouvement nationaliste doit commencer par de la gymnastique. Celle-ci ne leur fut d'ailleurs enseignée que par un Allemand nommé Dirsch qui l'avait apprise d'un autre Allemand nommé Jahn. Cela ne fait rien. La grande salle municipale de Prague est couverte de scènes de Sokols, comme si la gymnastique était à la Bohême ce que les courses de taureaux sont à l'Espagne, le cricket à l'Angleterre, et les courses de vélos à la Belgique. Il est donc de son pays, Henlein, et prêt à s'arranger avec n'importe qui pour faciliter sa propre ascension.

Quant aux Tchèques, ils attendent.

CHARBONS
10% de réduction
département
CHARBOWAGON
du CHANTIER HOUILLER

Auto-suggestion collective ?

Non, ce n'est pas de l'auto-suggestion collective, ni de la magie, et pourtant...

Un homard entier mayonnaise pour 16 francs ! Quoi d'étonnant à ce que le Gits, 1, Bd Anspach (près de la place de Brouckère) connaisse chaque jour l'affluence. Tous les gourmets veulent profiter de cette occasion inimaginable.

Foi de P. P., ils n'ont pas tort !

Vivront... vivront pas !...

Tout l'effort diplomatique paraît tendre maintenant à les détacher de leurs alliés russes, ce qui ne paraît pas très difficile, les alliés russes ne pouvant pénétrer, sauf en avion, que par la région de Motil, par la Roumanie ou par la Pologne, qui ne paraissent bien disposées ni l'une ni l'autre à faciliter la tâche aux Tchèques.

Ceux-ci, par de simples maladroites, se sont aliénés une quantité de sympathies, à commencer par les Yougoslaves, qu'ils ont accusés de dictature, de réaction, etc... Enfin, ils se sont livrés à de petites manifestations originales, comme la rupture des relations diplomatiques avec le Portugal, sous prétexte de fournitures d'armes.

Mais, par un demi-tour singulier, les Tchèques sont maintenant au mieux avec le Saint-Siège. Jadis anticléricals, voire partisans d'une résurrection hussite, ils se sont fort calmés depuis les environs de 1932, depuis le danger allemand, et maintenant ils sont avec Pie XI contre le lâche Imitzer et contre l'apostat Henlein.

Mais tout cela arrive un peu tard.

Espérons que cela n'arrive pas trop tard.

Rien ne vaut spécialiste

Vioburo bon registre, 40, rue de la Bienfaisance, à cent mètres à gauche de la gare du Nord, spécialiste du registre, le plus vaste assortiment du pays. Catalogue gratuit.

Mystères autrichiens

Saurons-nous jamais la vérité, toute la cruelle vérité sur la mort de Dollfuss ? On en doute. Les pieux mensonges divulgués immédiatement après l'assassinat n'inspirent pas confiance. Nous ignorons les détails du complot et la part qu'y ont prise MM. Rintelen, Steinhäusl et *tutti quanti*; nous ne savons rien sur le rôle ambigu du vice-chancelier baron Fey, le seul témoin oculaire de la tragédie et le seul homme qui, selon la conviction unanime, aurait pu sauver le pauvre Dollfuss. C'est pourquoi le mystère reste entier.

Or, ce témoin a disparu, peu après l'Anschluss, et avec lui ont trouvé la mort Mme Fey et le fils unique de l'ex-vice-chancelier. On les a subidés, disent les uns; ils ont fui la vengeance naziste, affirment les autres. Ce qui semble établi, c'est que Fey avait tiempé dans le complot, qu'il avait eu des connexions se référant avec les hitlériens et qu'il a trahi ses alliés clandestins, l'un et l'autre poussés par une ambition presque malade.

AU CHALET DES ROSSIGNOLS

BOIS DE LA CAMBRE

LE FORMIDABLE ORCHESTRE DE DANSE

" BETTY OLDER'S CLUB "

TOUS LES JOURS MATINEE ET SOIREE

En cas de mauvais temps, on danse sous les Pergolas.

Le baron Fey

Fey avait été un excellent officier, décoré de l'ordre de Marie-Thérèse, qui est la plus haute distinction militaire austro-hongroise décernée pour faits d'armes hors pair. L'intelligence et le caractère de Fey étaient modestes, son énergie s'annonçait pourtant remarquable. Il devint le second du prince Starhemberg, dans cette orga-

KOMOL

La teinture moderne pour cheveux. Chez tous les coiffeurs. - Gros: A. Olivier, 120, r. du Midi

nisation fasciste des Heimwehren, qui a préparé l'avènement du régime autoritaire.

Fey aimait tendrement sa femme et adorait son fils, un beau garçon, svelte et élégant, élevé au Theresianum, l'Eton autrichien; il aspirait à entrer dans la société aristocratique, et menait grand train. Cela coûtait de l'argent et cela ne s'accordait pas avec une rigoureuse propreté de l'Administration. Fey laissait jaser les envieux, portait haut son nez de vautour et tâchait de se mettre à la place de Starhemberg son rival plus heureux. Un petit putsch, organisé pour commémorer les trois années d'existence ministérielle du baron vice-chancelier, s'est soldé par la chute de Fey. Il tomba sur un tas de billets de banque que lui versait l'une des plus riches entreprises industrielles de l'Autriche, la Donaudampfschiffahrt, dont il fut élu président. Ce mur d'argent ne l'a pas protégé contre les nazis vindicatifs. Le silence de Fey est désormais garanti par la mort.

Avec lui, le baron Neustädter-Stürmer, autre chef heimwehrien a déserté la vie (s'il n'a pas été éloigné contre son gré d'un repas où il avait eu sa part du gâteau). Ce politicien avait été sous-secrétaire d'Etat à l'époque du 25 juillet 1934. Ami et rival aussi bien de Starhemberg que de Fey, il fut transféré à Budapest comme ministre d'Autriche. Lui et le baron Karwinsky, actuellement en prison, ont conduit les pourparlers avec les révoltés nazistes qui avaient assailli la Chancellerie Fédérale et tué Dollfuss. Le général Zehner, ancien ministre de la Défense Nationale, a présidé le tribunal militaire qui a jugé les insurgés hitlériens: peut-on s'étonner qu'il ait mis fin également à ses jours? Le silence s'est fait autour d'un homicide par imprudence politique. Ce silence qui, de nos jours, n'est plus la leçon des rois, mais celle des peuples qu'endoctrinent savamment des maîtres sévères et terribles.

Dès demain midi, mangez à la **TAVERNE du PALACE** le copieux plat du jour: 12 et 15 fr. bien suffisant pour les appétits les plus exigeants!

Allemands et Italiens en Espagne

La plus cordiale entente ne règne pas entre les alliés qui, sur le front d'Espagne, combattent le « marxisme ». Les Allemands ont le plus profond mépris pour les Italiens, qui se rendent insupportables à tous. Les Espagnols voudraient bien être débarrassés des uns et des autres. Les Italiens sont encombrants; les Allemands leur coûtent trop cher, car ce n'est ni par philanthropie, ni par idéologie qu'Hitler leur a fourni et du matériel et du personnel. Il s'est fait payer comptant, au plus haut prix, en matières premières ou en or, sans parler d'autres avantages fort coûteux pour l'Espagne nationaliste. Nous sommes en mesure d'apporter quelques précisions sur l'aide apportée à Franco et par l'Allemagne et par l'Italie.

Le Reich n'a envoyé « tra los montes » ni division, ni bataillon, mais du matériel et les techniciens nécessaires. S'il y a cinq mille Allemands dans la Péninsule, c'est le maximum, encore ne sont-ils pas tous au front, loin de là !



Aux yeux fatigués, verres Uro de Zeiss. Pour la montagne, verres Umbral de Zeiss. Choisissez Maître-Opticien STOEFS, 13, rue du Bailli. - Maison de confiance. - Téléph.: 48.84.02.

Bedit Commerce et expériences

Le Reich n'a envoyé « tra los montes » ni division, ni mitrailleuses, des chars d'assaut qui tous ont été payés rubis sur l'ongle, en argent liquide ou par des échanges de pyrite, de mercure, de cuirs, de blé, etc. Ces engins ne sont pas ce que l'Allemagne possède de mieux, mais sont d'un modèle déjà périmé, quoique excellent encore.

En outre, l'Allemagne a expérimenté sur les divers fronts

Taverne Marina Rendez-vous des hommes chics
Rue du Pépin, 14, Bruxelles

du matériel d'artillerie lourde, des canons anti-aériens, des chars d'assaut, des avions des types les plus perfectionnés. Mais ce sont des Allemands et exclusivement des Allemands qui utilisent ce matériel. Aucun Espagnol n'a même le droit de s'approcher. C'est ainsi que les batteries anti-aériennes qui défendent victorieusement Salamanque, ainsi que les installations d'écouteurs et de projecteurs sont entourés de fil de fer barbelé et gardés par des sentinelles de la Wehrmacht qui tireraient sur Franco lui-même s'il voulait violer la consigne et pénétrer dans la zone interdite. C'est ainsi que des pièces d'artillerie à grande puissance, expérimentées à Guernica, ont été réexpédiées en Allemagne après essais. De même, des officiers et sous-officiers allemands ont, sur divers fronts, mis au point des méthodes nouvelles de combat, tactiques de chars, défense antichars, etc., etc., avec du matériel allemand qui fut retiré dès que la mise au point fut terminée.

Il en est de même pour les derniers types d'avions, pilotés par des Allemands, qui ne relevaient pas du commandement espagnol et prenaient l'air quand bon leur semblait.

Ainsi la guerre d'Espagne est-elle en même temps qu'une bonne affaire commerciale, un banc d'épreuve où l'Etat Major allemand expérimente ses méthodes et son matériel « in anima vili ». Il y a quelques risques, mais c'est plus instructif que tout ce qu'on peut faire sur les polygones ou les champs de manœuvres.

Les Espagnols voudraient bien se débarrasser des Allemands qui ne leur apportent qu'une aide à éclipses et plus encore, dénoncer les accords commerciaux conclus le couteau sur la gorge, alors qu'il leur fallait du matériel à tout prix. C'est ainsi que l'Allemagne achetait le pyrite à moitié prix et le payait en fournissant à l'Espagne des textiles vendus quatre à cinq fois plus chers que le cours normal.

La photo à domicile

Polyfoto, toujours en tête du progrès, vient vous photographier chez vous en famille, dans l'intimité de votre intérieur! Six poses absolument différentes, pour 50 francs... Un simple coup de téléphone pour prendre rendez-vous (tél. : 17.91.29) et Polyfoto se rend à votre domicile.

Les Italiens

Les Italiens, eux, ont envoyé des escadrilles d'avions et des divisions organisées, avec leur artillerie, leurs chars d'assaut et le reste.

Les aviateurs italiens se sont révélés excellents, gonflés à bloc, beaucoup de cran et d'expérience.

L'infanterie et le commandement ont été en dessous le tout. Ces divisions de « volontaires » mettent en ligne soixante mille hommes au bas mot, fantassins médiocres, cadres inférieurs à leur tâche, moral fort peu élevé. Sur les Italiens pèsent toutes les responsabilités du désastre de Guadalajara. La suffisance du commandement, qui prétendait apprendre aux Espagnols comment on fait la guerre, la défaillance des troupes provoquèrent une véritable catastrophe que seule l'entrée en ligne des brigades espagnoles lancées dans la bagarre put enrayer.

Au cours de la marche à la Méditerranée, le corps italien qui avançait sur Tortosa fut toujours en retrait sur les divisions voisines. Il fut le seul à ne pas atteindre ses objectifs et dut être relevé par des éléments navarraïns, au moment où le flanc gauche de la colonne espagnole de droite était dangereusement découvert, les Italiens ayant reculé au lieu d'avancer.

Or, la presse italienne attribue aux valeureux légionnaires volontaires tous les succès. Mussolini leur adresse des ordres du jour enflammés à l'occasion de victoires remportées par le Terçlo, les Navarraïns et les Galiciens! On comprend l'exaspération des Espagnols!

Après tout, ce n'est pas trop mauvais pour nous. Les Allemands peuvent constater, mieux que par une grande



Toujours à point!

car l'on mange toujours avec plaisir, du Zwan (jambon, saucisson ou pâté de jambon) comme hors-d'œuvre ou repas du soir.



ZWAN

revue donnée en l'honneur de leur Führer, ce que valent exactement le commandement et les troupes de leur éventuelle alliée.

Ils ne les ont jamais eus en grande estime. Mais le régime, assurait-on, avait changé tout cela. Le régime n'a rien changé du tout et Guadalajara fut une réédition, à l'échelle, de Caporetto. En revanche, ils peuvent admirer, sans réserve, l'aviation italienne, ce que les Français feront bien de ne pas perdre de vue.

La Bonne Auberge, La Panne

63, centre Digue. Carte et prix fixe Spéc. huîtres, hom. et ts poissons fins.

Lentement mais sûrement

Lorsque ce sera fini, les Allemands s'en iront, leurs accords commerciaux en poche, et les Italiens rentreront chez eux, couverts de gloire, ils passeront sous des arcs de triomphe et auront droit à un grand discours du Duce, qui saluera en eux les dignes successeurs des grands ancêtres.

Les Espagnols feront : « Ouf ! » en les voyant partir les uns et les autres. Peut-être les Italiens plieront-ils bagages avant la fin. Franco n'a plus besoin d'eux, mais de leurs aviateurs.

Le généralissime espagnol, d'autre part, ne met aucune hâte à en finir. Il organise méthodiquement toute région conquise, avant d'entamer une nouvelle avance. On comprend cette tactique, qui ne laisse rien au hasard, et qui consiste à limer le moral des populations encore sous la domination des rouges. Si Santander et Burgos l'ont accueilli en libérateur, c'est que ces villes avaient souffert de longs mois et que le régime « marxiste » avait converti la majorité des habitants à l'antimarxisme.

Si, d'un seul coup, il emportait et Madrid et Barcelone, il se heurterait à des problèmes d'organisation insurmontables. Franco attend que le fruit soit mûr pour qu'il tombe de lui-même. C'est une méthode de guerre qui peut paraître atroce, mais la guerre a toujours été atroce, la guerre civile plus que toute autre.

Conquérir d'abord, organiser ensuite, et ne jamais entamer une nouvelle conquête avant que la précédente ne soit totalement organisée, telle est sa méthode.

A Santander, à Bilbao, c'est la population soulevée qui a chassé les Rouges avant même que n'arrivent les nationaux. En sera-t-il de même à Madrid, à Valence, à Barcelone? Franco y compte bien. La paix future de l'Espagne est à ce prix.

Joyeux avènement

On s'attend toujours à quelque surprise avec un nouveau ministère. Si au moins il y allait d'un petit don de joyeux avènement! Foi de P. P.? il en est un qui comblerait d'aise toutes les fines bouches de chez nous : une bonne distribution de gros bâtons de Superchocolat « Jacques ». Il en coûterait peu aux Finances Publiques, puisque « Jacques », la plus économique des friandises, ne coûte qu'un franc le gros bâton.

Initiative routière

Supprimer un sens unique n'est pas toujours facile.

A Namur, il a fallu pour ce faire devant l'Hôtel des Comtes d'Harscamp, démolir tout un lot de bâtiments, d'ailleurs sans intérêt. Les touristes peuvent ainsi sans encombre atteindre leur hôtel de prédilection, et y jouir pleinement de son confort. Les gourmets y trouvent une cuisine en tous points parfaite et d'un prix abordable, menu copieux et varié à 30 fr. Cave de vieille renommée. Emplacement réservé pour autos.

Les facéties de Lord Rothermere

Il est pour l'instant le journaliste le plus riche d'Angleterre. Il se fait, bon an mal an, une douzaine de milliers de livres sterling d'honoraires dans de nombreux journaux. Pour l'instant, son grand thème est le danger allemand. On n'est pas très sûr que derrière son Comité de Propagande il n'y ait pas « aussi » quelques grands financiers juifs. C'est pourquoi, sans être suspect, M. Churchill n'est pas non plus un personnage tout à fait indépendant. Cependant, il connaît spécialement l'Europe Centrale parce que, depuis longtemps, il étudie la campagne de son aïeul Marlborough à travers la Bohême, vers Blenheim.

Son amitié est vive pour Lord Rothermere, propriétaire du « Daily Mail », journal ami des dictatures et antisémite. On sait que Lord Rothermere, grand brasseur d'affaires et psychologue détestable, s'est toujours trompé sur toutes choses en politique, mais qu'il a eu quelques grandes lubies, entre autres la renaissance de la Hongrie. On en a même parlé comme d'un souverain possible pour la Hongrie nouvelle. Après tout, pourquoi pas? Les Suédois se sont bien donnés, jadis, à un Charles Bernadotte, fils d'un greffier au tribunal de Pau, et qui ne put jamais ôter de la peau de son bras le tatouage inscrit jadis : « Mort aux Rois! ». Rothermere a voulu être Roi. Il a même créé un parti nouveau, en 1929, pour son fils Esmond Harmsworth. Tout cela s'évanouit au fur et à mesure. A présent, après avoir été adversaire de la S. D. N., Lord Rothermere est devenu chavirin...

Le Zoute - Shakespeare Hôtel

Digue. — Ouvert toute l'année
PENSION à partir de 60 FRANCS

Téléphone : 61.755

Téléphone : 61.755

Une gymnastique dangereuse

Cet homme, frère et héritier du fameux Northcliff, est demeuré, comme lui, un colossal brasseur d'affaires, mais un complet ignorant de l'âme anglaise. Son esprit belliqueux provient de ce que, pendant la grande guerre, il perdit deux de ses trois fils, tombés en France. Seul demeurait le cadet, Esmond Harmsworth, pour qui son père, le cadet de l'éphémère parti de 1929, qui fut député, mais ne fut jamais pris au sérieux et, à son grand étonnement, ne fut pas Premier Ministre. Depuis lors, Esmond Harmsworth s'est consacré au jeu de tennis, et il a eu des amitiés avec Hitler et avec l'actuel duc de Windsor; bref, avec tout ce qui déplaît à l'Anglais moyen. Découragé, il voyage à travers le monde parce que son père, qui voulait faire de lui le Premier d'Angleterre, ne veut pas faire de lui un pre-

TOUS VOS
PHOTOMECHANIQUE
DE LA PRESSE **CLICHES**

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles, Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

REMORQUE

légère D.E.M. à accrochage rapide et sûr. 50, rue Echevins, t. 48.90.52

mier au « Daily Mail », mais y demeurer le premier lui-même, tant qu'il vivra. Cela se comprend.

M. Winston Churchill se sert de ce milieu rothermerien, tantôt avec lui, tantôt malgré lui. M. Conrad Henlein, chef des Allemands des Sudètes, a eu des contacts prolongés avec tout ce monde. On ne comprend que trop pourquoi. C'est qu'il désire faire avaler la Tchécoslovaquie par l'Allemagne, mais sans rien casser. Alors il négocie...

Ce gymnastarque réussit là dans une singulière gymnastique.

Manifestations interdites

Qui pourrait interdire aux assurés d'union et prévoyance, 93, rue royale, à Bruxelles, de manifester leur satisfaction en présence des garanties qui leur sont données ?

Du caractère humanitaire des bombardements et des massacres

Depuis qu'il est devenu hitlérien, le pédantisme allemand atteint à une hauteur inconnue jusqu'ici de cocasserie féroce.

La revue raciste « Archiv für Biologie und Rassen-gesellschaft », organe de combat du parti national-socialiste, a publié dans son tome 30 (1936), un article sur « l'utilité des bombardements aériens du point de vue de la sélection raciale et de l'hygiène sociale », dont l'auteur est un officier supérieur de la Reichswehr.

« Ce sont, dit cet auteur, les quartiers les plus peuplés qui auront à souffrir le plus... Or, ces quartiers sont habités par des gens pauvres, qui n'ont pas réussi dans la vie, des déshérités de la communauté qui, de cette façon, en serait débarrassée... D'autre part, l'explosion des gros engins, du poids d'une tonne et plus, outre la mort qu'ils auront semée, provoquera inévitablement de nombreux cas de folie. Les gens dont le système nerveux est débile n'en pourront pas supporter le choc. Ainsi le bombardement nous aiderait à découvrir les neurasthéniques et à les écarter de la vie sociale. Une fois ces malades découverts, il ne restera plus qu'à stériliser leur progéniture, ce qui assurera la sélection de la race. »

Comme c'est simple, n'est-ce pas ? Mais pourquoi le gouvernement raciste attendrait-il le bombardement ennemi ? Il pourrait faire d'utiles expériences sur les quartiers pauvres de ses grandes villes.

BIJOUX OR 18 KARATS, 10 % DE REMISE

MONTRES EN TOUS GENRES ET A TOUS PRIX
ACHAT OR, ARGENT — ECHANGES
125, RUE DE BRABANT. — SERIEUSE GARANTIE

Histoire autrichienne

A Vienne, l'histoire suivante court sous le manteau, raconte l'« Europe Nouvelle » :

La scène se passe à Berlin. Un homme entre dans un café et avec enthousiasme fait le salut nazi, en jetant un retentissant « Heil Hitler ! ».

Les consommateurs se retournent surpris. Et le patron du café, stupéfait lui aussi, après avoir considéré longuement le nouveau venu, se murmure à lui-même :

« Pauvre diable ! Ce doit être un Autrichien ! »

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central. Eaux cour., chaude, fro.de.

Taverne Marnix Dans un cadre charmant et de la bonne humeur, 18, r. Champ de Mars, Brux.

Bruits dans la carrière

La carrière belge est toujours agitée par des bruits de promotion. Le retour à Bruxelles de notre ministre à Vienne est apparu comme un sinistre présage. M. Nieuwenhuize est revenu parce que l'Autriche a cessé d'exister. La guerre et l'après-guerre avaient eu cet immense mérite, aux yeux de nos diplomates, de multiplier les capitales nouvelles. Helsingfors, Reval, Kaunas, Varsovie, Prague, Budapest, sans compter les Dominions britanniques, tout cela demandait de nouvelles missions. En revanche, Vienne était maintenue. Vienne vient de disparaître. Jusque 1932, la France a maintenu ainsi un ministre à Munich, par un petit goût archaïque du paradoxe, qui fut très apprécié. Mais à Vienne, depuis l'Anschluss, ces petits archaïsmes ne sont pas appréciés. Tout le monde doit se mettre à l'alignement.

Du train dont vont les choses, on devra bientôt demander l'Irak, ou l'Albanie.

Pour la QUALITE, le CHOIX et le PRIX, **G. PIERI** achetez vos TISSUS et SOIERIES chez 174-176, chaussée de Waterloo. — Remises habituelles.

A quand la belle ambassade

Vers la fin de l'année, deux grandes personnalités seront atteintes par la limite d'âge : MM. de Bassompierre et de Cartier de Marchienne, ambassadeurs à Tokio et à Londres. Mais M. Nieuwenhuize fait savoir qu'il est en âge de passer ambassadeur, ce qui est vrai. Qu'il le veuille ou non, il faudra bien qu'il trouve agréable d'être nommé ambassadeur au Japon, car s'il n'était pas enchanté, il risquerait de ne pas être nommé ambassadeur du tout.

A la place de M. de Cartier, tout fait prévoir la nomination du vicomte Jacques Davignon, ministre à Berlin. Dans ce cas, ce serait la grande rivalité entre le ministre à Prague et le ministre à Berne, ce dernier étant le comte Louis d'Ursel, né à Berlin.

Enfin, vers la même époque, il faudra un ambassadeur à Madrid, qui connaisse bien l'Espagne, et qui n'ait pas de préjugés. Le comte de Romzée, ministre à Belgrade, y conviendra très bien. On le lui a déjà proposé. Nul ne sait ce qu'il a répondu.

Hôtel GILLARD, Comblain-la-Tour s/Ourthe

Un restaurant où l'on mange bien. Tout confort. Terrasse et jardin au bord de la rivière. Prix d'avant saison.

L'homme noir

Alors viendra le tour du comte du Chastel, conseiller à Rome, et qui devrait être nommé ministre incessamment. Chargé d'affaires auprès de M. Mussolini pendant deux ans qui ont eu la valeur d'un siècle, il ne conviendra guère à M. de Kerchove, qui aime à faire ses affaires lui-même.

Mais où le nommer ministre ? Les capitales seront bientôt moins nombreuses que les ambassades et légations. Il faudra sans doute des ministres aux Indes et en Australie. Nous en avons déjà au Canada et au Cap. Il est vrai que M. van Zuylen, depuis qu'il a rang d'ambassadeur, ne désire plus quitter ses fonctions de directeur général au ministère, pour une hypothétique ambassade.

Aujourd'hui, M. van Zuylen a déplacé ses rivaux, gardé sa propre place, récompensé M. Le Tellier, et il a fait des économies. C'est un artiste. Au ministère, on l'appelle l'Homme Noir. Ses idées sont claires, cependant.

DEVECO Son procédé rationnel d'assèchement guérit pour toujours votre habitation de l'humidité tout en l'aérant. 11, rue de la Bonté, Bruxelles. - Tél. : 37.16.40

Intolérables maux de reins enfin vaincus !

Ses maux de reins devenaient intolérables. Il ne pouvait se plier ! Y parvenait-il après bien des efforts ? Plus moyen de se redresser ! Il devait se soutenir avec des cannes. On l'aidait à s'habiller : Il n'aurait pu mettre seul ses chaussettes ou enfiler seul sa veste ! La nuit, il ne pouvait trouver le repos. Chaque matin, il se levait plus fatigué que la veille. Un jour, il se mit à prendre des Sels Kruschen. « Il y a cinq ans de cela — écrit M^r J. L... — et depuis, je n'ai ressenti aucune douleur. Je me considère comme guéri et rajeuni de 10 ans. Aussi je n'oublie pas ma « petite dose » de chaque jour. »

Les maux de reins comme toutes les douleurs arthritiques (rhumatismes, goutte, sciatique, lumbago, etc.) n'ont pas de meilleur remède que Kruschen. Kruschen s'attaque à la cause même du mal. Il dissout l'acide urique et oblige les reins à l'éliminer totalement. Une « petite dose » de Sels Kruschen chaque matin et tous vos organes internes sont stimulés. Vos douleurs s'envolent bientôt pour ne plus revenir.

Toutes pharmacies : 7 fr., 12 fr. 75 et 22 francs.

La bataille du franc

Pendant que l'opinion suivait l'évolution de la crise ministérielle, la bataille du franc se poursuivait, acharnée, sans que le grand public se doutât de ce qui se passait, au juste.

La lutte fut chaude, extrêmement chaude. Même lors de la dévaluation de 1935 et des dévaluations antérieures, elle n'atteignit jamais pareille intensité. Au moment où nous écrivons ces lignes, le calme est revenu et il semble bien que le franc soit victorieux.

Etant donné les positions qu'il occupait, sa chute eût été un défi au bon sens. Seulement, que devient le bon sens dans une affaire pareille ? La panique gagne de proche en proche, elle fait le jeu de la spéculation, enraye les mesures de protection et précipite des événements qui, sans elle, ne se produiraient même pas.

Malheureusement, on ne peut pas grand-chose contre la panique et la spéculation, si ce n'est gérer les finances publiques de telle façon que la première n'ait aucune raison de se produire et que la seconde soit découragée d'avance. Or, il faut bien reconnaître que ce n'est pas précisément ce qu'on a fait, en Belgique, depuis quelques années.

Nous avons expliqué, dans notre dernier numéro, comment le déficit budgétaire, la politique de dépenses inconsidérées et les projets d'impôts excessifs avaient créé une atmosphère de défiance fort dangereuse, que la dévaluation du franc français fit exploser.

C'était parfaitement idiot, le franc belge et le franc français n'ayant rien de commun. Mais, encre une fois, on ne raisonne pas dans ce domaine, on f... le camp.

GROSCOL LE CHEMISIER pour vous 179, r. de Brabant

Affolement

Le retrait des capitaux français qui s'étaient réfugiés chez nous n'était que tout naturel. En 1935, les Belges détenteurs de livres, de dollars, de florins ou d'or, ne convertirent-ils pas de nouveau tout cela en francs belges ? Et cette conversion ne fit-elle pas rentrer du métal à la Banque Nationale, au détriment de l'Angleterre, des Etats-Unis, des Pays-Bas, etc. ?

C'est exactement la même chose qui se produisit en France, à la suite de la dévaluation Daladier, et l'or que



— Eh ! oui, c'est au Coq-s-Mer que se trouve cette jolie Auberge.

— Des Rois ? !

Un peu présomptueux pensez-vous ! Faites-nous l'honneur d'une visite et vous jugerez !

dut lâcher notre Banque Nationale n'était que celui cédé auparavant par la Banque de France.

Malheureusement, l'opinion ne l'entendit pas de la sorte et, à la remorque de la spéculation étrangère — contre laquelle on est impuissant — les Belges un tant soit peu au courant des choses du change se mirent à acheter à tour de bras des devises.

Du coup, la saignée de la Banque Nationale augmenta dans de considérables proportions, mais il n'y avait cependant pas, de ce chef, péril en la demeure, puisque le franc belge était une des monnaies les mieux couvertes, si pas la monnaie la mieux couverte : 90 p. c. de la circulation.

Il y avait toutefois les autres considérations rappelées plus haut, on appréhendait l'avenir et, se souvenant de la stupide loi sur les « bénéfiques » de dévaluation, on se disait : le plus tôt en possession de devises sera le mieux.

LA PLUS BELLE EPOQUE AU LITTORAL : MAI-JUIN
longues journées ensoleillées, air pur ! Week-End, 85 fr., du samedi après-midi au lundi matin, serv. compr.
LA PLAGE 51, Digue de Mer, Blankenberghe. Tél. 417.44.
Pension compl. comme chez soi, 45 fr. Confort.

Mesures discutables, mais mesures de défense

La Banque Nationale recourut alors à la mesure classique de l'augmentation de son taux d'escompte, qu'elle porta de 2 à 4 p. c., en menaçant d'aller plus loin encore, s'il le fallait.

Mais, comme l'expérience avait démontré que, pas plus que l'encaisse-or, la hausse du taux d'escompte n'était une sûreté suffisante, on prit en outre, de commun accord avec la Commission bancaire et les banques belges, diverses mesures toutes nouvelles et, en grande partie, plutôt déconcertantes : les effets en francs belges tracés de l'étranger après le 1^{er} mai furent impitoyablement écartés, ceux de nos exportateurs sur l'étranger subirent le même ostracisme, tout retrait d'un compte à terme devint exclu (alors que les banques n'avaient jamais refusé de restituer un dépôt, même non échu), tout achat de devises à découvert fut interdit, de même que le financement de tout stockage de marchandises d'importation, etc., etc.

Il y avait à boire et à manger dans ces mesures fort draconiennes. La spéculation, déconcertée, recula. Mais les industriels et les commerçants belges protestèrent. On leur faisait la vie intenable, leurs affaires étant proprement paralysées. Imagine-t-on, par exemple, un exportateur — en un pays comme la Belgique, vivant d'exportations, — mis dans l'impossibilité de mobiliser ses créances en francs belges (donc non spéculatives) sur la France ? Ou bien, un importateur qu'on empêche de se procurer les devises nécessaires au paiement d'un arrivage de bois du Nord, de coton d'Amérique ou de charbon anglais ?



L. ROPSY Joaill.-orf. montres. Atelier transf. répar. achat or bijoux, occas. 50, Mar-aux-Herbes

D'autre part, les banques étrangères installées chez nous tiraient fort la langue, leur papier étant refusé au rées-compte par la Banque Nationale, tandis que les banques belges réescomptaient tant qu'elles pouvaient, afin d'assurer leur trésorerie compromise par les retraits de francs belges.

Château d'Ardenne

Dans un parc de verdure unique.

Son restaurant.

Le plus bel endroit pour passer les Week-End.

Conditions avantageuses pour banquets et réceptions.

Détente

Mais, enfin, la tension du marché monétaire disparut un moment et, comme notre dernier numéro sortait de presse, on enregistrait même des cours qu'on n'avait plus vus depuis longtemps.

Hélas, cela ne devait pas durer. L'effondrement du ministère Janson fit circuler les bruits les plus fantaisistes et on parla même, hors de nos frontières, d'une prise du pouvoir par les socialistes alliés aux démocrates-chrétiens, avec un enterrement définitif du franc avant trois mois.

La spéculation et la frousse reprirent de plus belle, pendant quelques chaudes journées encore. Les mesures prises furent maintenues, contre vent et marée, mais il était évident que cela ne pouvait durer : ou bien on normaliserait cela à très brève échéance, en rétablissant un contrôle des changes normal, ou bien on laisserait choir le franc en dépit de l'aberration que cela constituerait.

Ce fut une troisième solution qui intervint : le gouvernement Spaak formé, le calme revint de nouveau. Est-ce pour de bon ? On ne pourra s'en rendre compte que plus tard. Tout dépend de la façon dont le dit gouvernement se comportera. Pour le moment, les spéculateurs et les frousards sont dans l'expectative. A la moindre alerte, ils recommenceront.

Le plus grand choix de disques de toutes marques se trouve à **LA BOITE A MUSIQUE** du Palais des Beaux-Arts, Rue Ravenstein
Service de reprise des vieux disques.
Tél. 11.42.22

« Wait and see »

Or, on peut éviter qu'ils recommencent. On peut même éviter qu'ils le tentent au moment où il s'agira de boire le bouillon que sera pour eux la liquidation des opérations en cours. Mais, pour cela, il faut que le gouvernement ne commette plus les erreurs de ceux qui l'ont précédé, il faut que M. Max-Léo Gérard nous fasse de bonnes finances, que l'Etat ne dépense plus que l'argent qu'il a, qu'on se décide à faire des économies pour résorber le déficit, qu'on ne tue pas la poule aux œufs d'or par un excès de fiscalité. Mais il faut aussi se garder de se lancer dans une déflation génératrice de mécontentement et de misère.

Ainsi qu'on le voit, la tâche n'est pas aisée. On récolte ce qu'on a semé. Il reste cependant à espérer que, grâce à la vitalité de notre peuple et aux ressources de notre pays, cette mauvaise récolte pourra être rapidement améliorée, si ceux qui s'en occupent savent se montrer à la hauteur de leur tâche.

Wait and see...

Plus de sens unique à NAMUR, au Prince de Liège, rue de l'Ange, le restaurant des gourmets aux prix doux. Propriétaire DEHASSE-MONNOYER, ex-tenancier de l'Hôtel du Midi. — Nouveau parking pour 100 voitures.

GLOBE Menus à 12.50, 15 et 20 francs **UCCLE**
621, AVENUE BRUGMANN, 621

Petitjean fecit

Toute personne munie d'un diplôme d'instituteur ou d'institutrice qui voudrait enseigner... dans les classes de l'agglomération bruxelloise, doit subir un examen d'aptitude supplémentaire portant sur la connaissance approfondie de la seconde langue nationale.

Cet examen comporte nécessairement une rédaction, une épreuve sur la connaissance de la langue, deux leçons pratiques et un interrogatoire sur les matières du programme de l'école primaire.

Ceci est extrait d'un arrêté royal publié au « Moniteur » en date du 5 décembre 1932, en vertu de la loi sur l'emploi des langues dans l'enseignement. M. Petitjean, ministre à l'époque, s'empressa en conséquence de pondre une circulaire ministérielle déterminant les modalités de la dite épreuve.



A. — Epreuve écrite : une rédaction, une dictée, un exercice de grammaire et de vocabulaire.

B. — Epreuve orale : 1) Lecture à haute voix et analyse littéraire d'un morceau choisi. Interrogatoire sur des notions d'histoire et de littérature.

Récitation expressive d'un morceau.
Deux questions d'orthophonie.

2) Connaissance des différentes matières du programme de l'école primaire. L'interrogatoire porte en ordre principal sur la connaissance du vocabulaire de ces matières. Durée, 45 minutes.

C. — Epreuve pratique : deux leçons de 45 minutes chacune. Une leçon portera sur un sujet emprunté à une branche littéraire, l'autre un sujet emprunté à une branche scientifique.

D. — La correction de langage et la pureté de la diction sont appréciées sur l'ensemble des épreuves orales.

Les récipiendaires doivent, pour satisfaire à l'épreuve, obtenir les 65 p. c. sur l'ensemble de points et les 70 p. c. sur l'élocution.

Philatélistes Connaissez-vous ?
le secret ?
Surprises . Surprises . Surprises

LE FETICHE, 57, rue de la Fourche

Pour élimination

Cette épreuve féroce est imposée à tous ceux qui veulent enseigner à Bruxelles, dans un établissement officiel ou reconnu, même et nous dirons surtout, s'il ne doivent enseigner que dans les classes françaises, même et surtout s'ils ne doivent plus jamais prononcer un mot de néerlandais au cours de toute leur carrière !

Le « régime de faveur » dont bénéficie l'agglomération bruxelloise et qui est bien la plus belle invention de nos flamingants, veut que tous les membres du corps enseignant fassent preuve d'une connaissance approfondie du flamand, s'ils veulent professer à Bruxelles, même s'ils ne doivent enseigner qu'en français, dans une école d'expression française !

M. Petitjean s'est chargé d'établir des conditions d'examen telles qu'aucun Wallon et que bien peu de Bruxellois puissent y parvenir. Il y a notamment ce soixante-dix pour cent des points sur l'élocution qui permet d'éliminer à tour de bras.

Comme l'épreuve se déroule devant un jury vlaamschgezind, le compte des candidats fransquillons est bon.

Ribana

LE MAILLOT DE BAIN QUI DICTE LA MODE

D'autre part, les jurys chargés d'examiner les candidats d'expression flamande sur leur connaissance du français se sont toujours montrés d'une indulgence extrême, mais il paraît que ça change.

Et c'est ainsi que le corps enseignant bruxellois se peuple de flamingants. Il n'y en a plus que pour eux. Et c'est ainsi que la flamandisation de Bruxelles, entamée par l'école, à la base même, va bon train.

M. Petitjean est aujourd'hui retiré de la circulation. Cet homme a eu des malheurs. Mais ses circulaires ministérielles subsistent.

POUR VOS FLEURS MARIN

Sa devise : TOUJOURS MIEUX

Fave avenue Chevalerie. — Cinquanteenaire.

Les scouts belges devant le Roi

Ce défilé des scouts devant le Roi, dimanche dernier, fut une excellente chose, à la fois parce qu'il a affirmé la vitalité du mouvement scout en Belgique et parce que cette manifestation a été une sorte de consécration pour la jeunesse qui y participa.

La génération montante était arrivée de tous les coins du pays vers la capitale, fière de clamer son loyalisme, que ce fût en français, en flamand ou même en allemand. Car il y avait un groupe venu d'Eupen-Malmédy, qui était peut-être celui à l'allure la plus martiale, aux rangs les plus impeccables, mais dont les « hourras » ne le cédèrent en vigueur à aucunes autres acclamations. Gageons, en passant, que le « Westdeutscher Beobachter » d'Aix-la-Chapelle, toujours si attentif à ce qui concerne nos cantons rédimés, s'abstiendra de le souligner...

Toutes les troupes participantes faisaient d'ailleurs une excellente impression, depuis les louveteaux qui appliquaient leur devise : « De notre mieux » — les bouts d'hommes formant la meute des « Vallants de Saint-Antoine », sous le commandement du neveu de notre vieil ami, le maître Plissart, furent particulièrement remarquables — jusqu'aux routiers, qui scandaient leur marche avec leurs bâtons de pèlerins, et en passant par la foule des boys en chemise kaki ou en jersey bleu.

Le Souverain, inlassablement, saluait cette Belgique de demain, dont les rangs se succédaient devant lui, dans un brandissement des « stafs » et des chapeaux ronds, aux cris de « Vive le Roi ! », « Leve de Koning ! ».

AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouverte toute l'année.

Diners 35 et 45 francs Week-end 80 francs.

Une institution d'utilité nationale

Les Flamands, très nombreux, n'étaient pas les moins enthousiastes, non moins que les girls, dont la présence mettait de la fraîcheur dans toute cette juvénilité, menée allègrement par ses oïques et ses musiques propres. Après tant de manifestations politiques dont les rues de Bruxelles furent encombrées, celle-ci était un réconfort et le public massé sur le parcours applaudissait de tout cœur.

C'était l'Association des scouts catholiques qui fêtait son XXV^e anniversaire, mais les scouts « neutres » s'étaient

DE BONS DENTISTES
INSTITUTS DENTAIRES DU BRABANT
 41a, Rue Lesbroussart, XL De 9 à 19 heures

jointes à elle, dans un bel esprit de solidarité, et ce fut tout le scoutisme belge — quelque quinze mille gars — qui défila place des Palais, pour, ensuite, assister en grande majorité au service religieux, dans le cadre prestigieux de la place Poelaert. Monseigneur de Malines, qui sait l'importance qu'il y a à tenir en main la jeunesse et qui était présent à l'autel comme il l'était dans la tribune royale, dut être satisfait, ce jour-là.

Quoi qu'il en soit, catholique ou non, on ne peut guère nier, semble-t-il, l'action bienfaisante, tant morale que physique, du scoutisme. Dieu merci, l'Etat ne s'en est pas encore emparé, chez nous, pour faire de nos garçons des « babillas » ou quelque autre « Hitlerjugend », et l'initiative privée, malheureusement pas toujours très argentée, conserve tous ses droits, toutes ses libertés, dans le cadre de magnifiques principes d'élevation morale, de patriotisme et, pour les croyants, de foi.

BELLE AURORE 1, place des Martyrs
 Menus à 15-20-30 fr.

Suggestions

Un lecteur nous écrit à ce propos :

Elle pourrait cependant être mieux soutenue, l'initiative privée, dans la stimulation du scoutisme.

Par exemple, quel inconvénient y aurait-il à parfois faire monter la garde, au palais, par de jeunes scouts, comme on le fait faire par des babillas, à Rome ? Il ne s'agit que d'un service d'honneur — donc sans responsabilités — les gars seraient enchantés... et les soldats aussi, qui se trouveraient ainsi libérés de temps à autre d'une faction.

Il faudrait aussi s'attacher à développer non le goût du chant — il existe, — mais la culture du chant, chez les scouts de chez nous. Voyez, sur la route, une troupe de « Hitlerjugend », écoutez-la : tous les vieux lieders de marche y passent, chantés juste et en mesure, au rythme du pas et en prenant le temps de respirer entre les strophes. Nos scouts (et nos soldats de même) chantent aussi. Mais ils chantent généralement mal, par ignorance de la manière dont ils devraient le faire et, souvent, par manque de chants appropriés. Quelques professeurs, qui, par les jours de pluie, pourraient donner des leçons ou, tout au moins, des directives, ne seraient sans doute pas inutiles.

Et si nous ne craignons pas de faire crier au militarisme, nous ajouterions que, sans diriger les plaisirs de nos garçons vers la petite guerre, avec manement de grenades et de mitrailleuses, il ne serait pas mauvais qu'on leur facilitât doucement d'arriver à la caserne autrement qu'en ignorant de tout ce qui sera leur vie à partir de ce moment-là. Ne serait-ce d'ailleurs pas simplement conforme à leur devise : « Sois prêt ! » ?

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
 Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

« Ich hatte ein kamarad »

Les scouts catholiques flamands ont défilé dimanche dans un ordre impeccable. Leur marche était scandée par des hauts tambours de lansquenets et par des fifres. Ça avait grande allure.

Et, sur tout le parcours, fifres et tambours ont joué un air que les Bruxellois de trente ans et plus n'ont que trop entendu, un air essentiellement allemand : « Ich hatte ein Kamarad ». Ce que les musiques militaires de S. M. Guillaume II l'ont jouée et rejouée, cette marche !

Est-ce que les éducateurs de ces scouts ne pourraient pas leur apprendre autre chose ? Cela faisait un bien drôle d'effet, même après vingt ans.

Persévérez. La fortune peut vous sourire par les cinquièmes de la Loterie Coloniale.

Outillage et accessoires d'autos " **STANGO** "
 259, ch. de Charleroi, Brux. 37.58.78

Est-ce une victoire du bon sens ?

Le sort en est jeté ! La décision vient d'être prise : on ne reconstruira pas au Heysel le pavillon que la Belgique édifie à Paris, l'an dernier ! *Pourquoi Pas ?* se félicite de ce résultat. Le premier crédit de cinq millions (oui, Monsieur le Marquis et Madame la Marquise), qui était destiné à couvrir les frais de son changement de domicile ne sera suivi d'aucun autre crédit.

On ne sait si cet abandon d'un projet cher à M. Van de Velde et qui eût été beaucoup plus cher pour le contribuable, est dû à la situation financière ou si c'est une victoire du bon sens.

Mettons les deux, pour ne désobliger personne. Dans tous les cas, si la mouise de nos finances y a contribué, c'est le cas de dire : « A quelque chose malheur est bon ! » Ainsi la vérité reprend ses droits. Comment a-t-on pu imaginer un instant de réédifier un pavillon adapté à la perspective des quais de la Seine au Heysel, à un endroit qui n'a rien de commun avec les rives d'un grand fleuve ? Était-il vraiment besoin d'un « conseiller artistique » pour donner un conseil aussi saugrenu ?

Retour au bon sens, disons-nous. N'est-ce pas aussi parce que l'on commence, en haut-lieu, à s'apercevoir que les entreprises de M. Van de Velde sont aussi encombrantes que fâcheuses, et qu'il sied tout de même que d'autres que lui puissent s'approcher de la table où l'on découpe les gâteaux officiels ? N'est-ce pas que l'on va cesser enfin de se laisser suggestionner par les interventions de M. Van de Velde ?

Quoi qu'il en soit, il faudra que celui-ci renonce à faire dresser au Heysel son buste par Wansart, à la place d'honneur du pavillon transporté et reconstitué pièce par pièce, ainsi qu'il se fait pour les temples dont s'enorgueillissaient les peuples disparus. C'est peut-être dommage, car, sur le socle du dit buste, on aurait pu faire graver de ses œuvres, depuis le temps où il s'essaya à la peinture jusqu'au jour où il s'enlisa dans le marécage du concours idéologique.

Comblain-La-Tour (Ardennes) 30 km. de LIEGE
HOTEL DU PARC 1^{er} ordre
 Tous confort. — Parc de 2 Ha. au bord de l'Ourthe.

L'ingénieuse charité

Nous parlions, l'autre jour, ici, des dehors aimables que sait prendre l'initiative privée pour venir en aide aux œuvres de bienfaisance, de plus en plus nombreuses, qui sollicitent la générosité du public. Nous avons parlé des rallyes-automobiles, vraiment ingénieux, imaginés en 1936 et 1937, au profit de la section d'assistance du *Centre Neurologique* de Bruxelles.

Le premier consistait dans la remise d'un pli fermé qui mettait le concurrent à la devine : il s'agissait, d'après des indications fort discrètes, de décider vers quelle destination il devait diriger sa voiture. S'il devinait juste et gagnait ainsi une première étape, il trouvait à celle-ci un deuxième papier qui lui proposait une difficulté nouvelle : solution d'un problème d'arithmétique, d'une devinette, obligation de composer des vers sur des rimes imposées, calcul de distances en kilomètres, épreuve d'assistance mutuelle sur route, etc. On finissait, d'étape en étape, par arriver au but, où un jury totalisait les points obtenus et décernait les prix.

L'année d'après, les concurrents durent, dans le moindre espace de temps, rassembler et apporter en bloc au bureau de contrôle, sis à Tervueren, les objets les plus disparates : un quarteron d'œufs, une mouche vivante, une tarte à la crème, un fer à cheval, une rose, un hanneton, dix feuilles de frêne, que sais-je ?

CAPITAUX POUR PRÊTS HYPOTH. 3 1/2 à 5 %
 POUR COMMERÇANTS 5 %
DEMIDDELAER, 40, RUE DU GOUVERNEMENT PROVISOIRE
 BRUXELLES TEL. 17.21.53

Hôtel Bel-Air

BAGNOLES de L'ORNE
NORMANDIE

Varices - Phlébites - Circulation - Rajeunissement

Le rallye-dîner de 1938.

Cette année, l'imagination des organisateurs s'était portée d'un autre côté : ils avaient créé deux cartes-menus : le menu-bière et le menu-vin. Ces cartes-menus, vendues au profit de l'œuvre, portaient le nom de huit châteaux sis dans le circuit Rixensart-Hamme-Mille, Lefdael-Boitsfort-La Hulpe. Des dames patronesses, châtelaines des divers lieux compris dans ce circuit, étaient prêtes à fournir aux automobilistes concurrents qui viendraient le leur demander à bon escient un des quatre plats qui figuraient sur la carte menu-bière ou menu-vin, chacune d'elle ne servant qu'un plat déterminé. Les concurrents recevaient au départ une notice leur donnant le nom des quatre « châteaux-bière » et des quatre « châteaux-vin », le tout mélangé — et quelques très vagues indications sur l'endroit où ils devaient se présenter pour obtenir dans l'ordre les plats de leur menu.

Si le concurrent avait la chance de trouver, du premier coup, le château potage, il avait à chercher le deuxième château, le château hors-d'œuvre, puis le château rosbif et le château-dessert.

Ne dites pas : « Je suis satisfait de mon blanchisseur », sans avoir essayé le blanchiment à neuf du spécialiste

LEMMENS

168, rue Emile Féron, 168. — Tél. : 37.83.85

Suite au précédent

C'était, on le voit, un concours où la chance et la vitesse de l'auto (ainsi que le sens de l'orientation) étaient en jeu et, à ce point de vue, ce rallye-dîner ne valait pas les deux précédents, puisque ceux-ci mettaient en action la sagacité et la promptitude raisonnée du concurrent. Le gagnant était ici celui qui, favorisé par la chance et la bonne carburation, avait réussi à faire un dîner complet sur un nombre minimum de kilomètres.

Le départ se donna au château de La Hulpe, chez Mme Solvay, entre 5 h. 30 et 6 h. 30 du soir. Réunion très élégante dans un cadre charmant, chez des hôtes qui ne le sont pas moins.

Soixante-quinze voitures étaient inscrites avec deux cent dix passagers.

Huit hôtesses offraient un plat chez elles dans les endroits suivants : Ambassade du Brésil, chez Mme Martinis Pereira E Souza (Boitsfort); château d'Argenteuil, chez Mme Halam Tuck; château de Bonlez, chez Mme Havenith; à Claire Colline, chez Mme Ch.-E. Janssen (La Hulpe); château de la Fresnaie, chez la baronne Descamps (Hamme-Mille); château de Lefdael, chez la comtesse de Liedekerke; château d'Huldenberg, chez la comtesse de Limburg-Stirum; château de Rixensart, chez la princesse de Mérode.

Le plus aimable accueil fut réservé aux aspirants convives dans ces châteaux restaurants.

Le gagnant fit 250 kilomètres environ; le dernier se présenta, l'estomac dans les talons, à 23 h. 30; ayant zébré le circuit par des randonnées répétées, il s'était offert plus de 450 kilomètres !

Ainsi se manifesta une fois de plus l'ingéniosité de l'esprit de bienfaisance en notre bonne ville de Bruxelles.

Vous verrez qu'on trouvera plus et mieux encore l'an prochain.

Le Bois des Rêves à Ottignies

retient les amateurs de la nature par le charme ardennais du site; les sportifs ont le canotage et la natation; les enfants, les jeux de plein air; la jeunesse, la danse,

SANITARIA

Tout pour l'hygiène

Tous les accessoires de pharmacie, tous les appareils de massage ainsi que les correcteurs pour nez difformes, les ceintures amaigrissantes et abdominales pour les deux sexes, les ceintures de grossesse, les urinaux en caoutchouc pour incontinence, modèles de jour et de nuit, les sous-pieds pour les sports, les éponges et gants en caoutchouc, tous les modèles de bassins de lit pour malades, bas à varices, coussins en caoutchouc, pharmacies de poche et portatives pour auto, les pése-personnes modèles ordinaires et de luxe à cadran lumineux, etc., sont en vente à SANITARIA, 70, boulevard Anspach, 70, au 1^{er} étage, Bruxelles-Bourse, téléph. 11.42.84. — Maison fondée en 1905. Une seule qualité : la meilleure. — Jamais de déception à l'usage. Le catalogue n° 3 est envoyé gratis et franco sous pli fermé. — Pour le Congo, expédition par avion, voir tarif spécial. Exécution des ordonnances médicales.

Au déjeuner Lucien Fonson

Au cours du déjeuner offert, l'autre jeudi, à Lucien Fonson, directeur des Galeries, à l'occasion de sa nomination de chevalier de l'Ordre de la Couronne — excellent, ce déjeuner : félicitations à la Royale — M. Janson, visiblement heureux d'une heure de détente, après le rude assaut parlementaire de la veille et les palabres de la matinée, a prononcé un de ces toasts dans lesquels il excelle. Avec une liberté d'esprit, une bonne humeur souriante et je ne sais quelle aisance philosophique, indice d'une bonne conscience, l'ex-Premier ministre a rappelé les liens d'amitié qui, au temps de sa jeunesse, l'avaient uni à Franz Fonson, père du héros de la fête. « C'est l'amitié qui me guide à l'instant où je parle, a-t-il dit en substance et non pas l'ambition de me poser en critique dramatique en pesant les titres que peut avoir un directeur de théâtre à la reconnaissance des artistes et du public. Encore que, de l'avis de Franz Fonson, il ne fût pas nécessaire de posséder quelque particulière compétence pour s'ériger en critique dramatique. »

Le GROSVENOR HOTEL du ZOUTE,

transformé et modernisé,

SERA OUVERT à partir du 21 MAI prochain.

Cet établissement de tout 1^{er} ordre sera exploité par l'actuelle Direction du CLARIDGE'S HOTEL AU ZOUTE

A. JANSEN, Propriétaire.

Suite au précédent

Et de rappeler une anecdote vieille de près d'un demi-siècle. Un soir, Fonson et lui, étudiants de première année, se trouvaient au Mollère, au Paradis, lorsque Fonson, émotif, turbulent de nature, siffla un artiste qu'il jugeait inférieur à son rôle. Scandale. Expulsion du perturbateur. Le lendemain, on discutait avec animation, dans les couloirs de l'Université, à propos de cet incident. Un des copains de Franz Fonson, un jeune homme qui joignait au respect des règlements et de l'autorité une laideur physique particulière, apostropha vivement Fonson : « De quel droit, lui dit-il, as-tu sifflé cet artiste ? Quelle qualité avais-tu pour cela ? Est-ce que, par hasard, tu aurais déjà écrit, à notre insu, quelque pièce de théâtre qui te permette de juger ainsi des choses de la scène ? » Fonson ne se démonta pas : « Il n'est pas nécessaire, dit-il, d'avoir produit pour apprécier. Je n'ai jamais fait de pièce de théâtre, c'est vrai. Je n'ai jamais fait, non plus, d'enfant. Ça ne m'empêche pas de proclamer que je ne connais personne d'aussi laid que toi ! »

Et ce rappel de la manière directe et volontiers agres-

WENDUYNE - Grand Hôtel Belle-Vue

Digue de Mer. 1^{er} ord. 100 chamb. Dern. conf. Tél. 411.96.

sive de son père parut amuser beaucoup Lucien Fonson qui passe pour apporter, dans l'exercice de ses fonctions de metteur en scène une énergie de langage qui secoue vivement, à l'occasion, les indolents et les distraits.

Mais Lucien Fonson a d'autres qualités encore. M. Pierrard se chargea, après M. Janson, de les mettre en évidence. Il montra surtout Lucien Fonson s'appliquant à la présentation des œuvres d'auteurs belges : les Galeries en ont monté cinq — et non des moindres — au cours de la saison dernière; il rappela aussi que plus d'un auteur français, déjà notoire, a « essayé » cet hiver, sa pièce sur le public belge avant de l'offrir au public parisien. Il loua les initiatives nombreuses du directeur des Galeries, lequel répondit avec une cordiale simplicité et une pointe d'émotion à toutes les choses aimables qui lui avaient été dites.

Et tout cela fut très gentil, avec un air de famille et de camaraderie et cette élégance de ton qui réjouit les cœurs bien nés.

LA MAISON BOLAND DE NAMUR

vous offre un grand choix de cadeaux pour communion, mariages, baptêmes, 3, ch. de Louvain (Place Madou). Maison de confiance, fondée en 1840.

Pour la couronne...

S'il faut en croire certaines rumeurs scandinaves et fiscales, la marquise peut être contente : tout va très bien. Tout va même de mieux en mieux. Vous rappelez-vous, bonnes gens, cette séance fameuse où la Chambre vit un Premier ministre déclarer qu'il avait — sans trop songer au fisc — consacré une partie de ses ressources professionnelles à rémunérer les services de quelques-uns de ses collaborateurs adonnés à des travaux économique-scientifiques d'utilité nationale ?

Cette confession émut jusqu'aux larmes l'extrême-gauche et tout particulièrement le citoyen Hubin, qui avait un faible en ce moment-là pour les cagnottards de grande marque. Le généreux camarade avait pu sécher ses larmes rapidement, car l'« accusé » avait été acquitté sur-le-champ par ses pairs. Mais le fisc ne l'entendait pas de cette oreille. Encore qu'il voulût bien admettre le mobile désintéressé de l'intéressé, il avait la ferme intention de faire appliquer la règle constitutionnelle en vertu de quoi tous les Belges sont égaux devant l'impôt. Thémis, de son côté, ayant décidé de regarder de plus près dans les petits papiers de la Banque Nationale, il advint que l'affaire se corsa et que ce corset bien lacé entrava la liberté de mouvement du patient.

Par bonheur, tout a une fin et tout s'arrange. Bientôt, dit-on, le grand contribuable en question sera pourvu d'un non-lieu, tant du chef de la Banque que du chef du fisc, ce dernier ayant recouvré discrètement les nombreux milliers de francs qui lui étaient dus. Tout est donc pour le mieux dans le plus vigilant des bureaux de contributions. Et, dernièrement, M. Van Zeeland a pu prendre le train pour la Scandinavie et y faire une demi-douzaine de conférences.

A LA VILLE DE LIEGE

10, rue de Brabant, Brux.-Nord
Places pour 200 couverts.

PLATS DU JOUR : 6.50 fr. - DINERS : 7, 10 et 13.50 fr.

A la mémoire d'Henri Pirenne

Le Roi a tenu à assister en personne à la grande séance académique où fut célébrée la mémoire d'Henri Pirenne.

Juste et légitime hommage s'il en fut, car Pirenne a rendu à la Belgique l'inestimable service de lui expliquer les fondements historiques de son existence, de la doter d'une idéologie nationale commune aux Flamands et aux Wallons, de montrer ce qui a toujours rapproché au cours des siècles les deux races ou plutôt les deux peuples, car le

APPARTEMENTS à vendre, av. Emile Max, 6 pl., tout conf. Dem. rens., tél. 37.06.50, r. Berckmans, 10

mot race est toujours dangereux, qui vivent sur notre territoire et ce qui les invite sinon les contraint à former une nation. Pirenne a fait ce que nos séparatistes flamingants sont en train d'essayer de défaire. L'espèce de ferveur avec laquelle l'assemblée d'élite qui assistait à cette commémoration donne le ferme espoir qu'ils n'y réussiront pas.

Le Palais des Académies vit rarement plus brillante assemblée. Un grand nombre d'universités européennes y avaient envoyé des représentants, de l'Institut de France à l'université de Cracovie; ambassadeurs et ministres s'étaient joints à eux, mêlés aux personnalités les plus en vue de notre pays. Dans une loge, la veuve du grand disparu groupait autour d'elle ses enfants et petits-enfants.

Le salut de la France fut présenté par M. Marc Bloch, professeur à la Sorbonne. Il fit un éloquent portrait de Pirenne, Belge intégral, dans sa vie et son œuvre.

Le soir, Mme Henri Pirenne et M. et Mme Jacques Pirenne offrirent une réception dans les salons de la Fondation Universitaire.

ASPHALTIC ASBESTOS CARAPACE TERRASSES TOITURES

Murs humides - 22, r. du Beau-Site, Brux. Tél. 48.00.75-48.89.44

Conférences du « Flambeau »

La revue « Le Flambeau » organise une série de conférences sur les grandes questions de la politique extérieure.

La première aura lieu ce vendredi 20 mai, à 21 heures, Salle Coloniale, 34, rue de Stassart.

Elle sera consacrée à la « Tchécoslovaquie, Etat libre d'intérêt européen ».

RALLYE SAINT-HUBERT, à Genval

Hôtel-Restaurant

— MENUS A 18 ET 25 FRANCS ET A LA CARTE —
Nouvelle Direction Téléphone : 53.61.21

La Société Philharmonique au « Gaulois »

A l'occasion du 10^{me} anniversaire de la Société philharmonique, le Gaulois avait réuni dans ses salons, ce mercredi, l'élite du monde musical belge. Fête de famille en même temps que fête musicale puisqu'à la droite du président Thys était assise Mme Le Bœuf, veuve du grand mécène bruxellois et en même temps sœur de celui qui allait prendre la parole au nom du Gaulois réuni.

Pour la saluer, Franz Thys trouva des paroles de galanterie affectueuses et charmantes. Il fit la louange de Paul-Emile Janson, celle aussi de Paul Hymans puis, s'adressant au vicomte Buffin de Chozal, son vieil ami, il lui dit tout le plaisir qu'il avait, une fois de plus, à échanger des compliments avec pointes, avec ce général sans pointes qui s'adresse plus aux archets qu'aux sabres. Mais ce discours ne pouvait être complet sans que l'orateur évoquât la grande figure de Henri Le Bœuf.

Il fut plus qu'un protecteur des Beaux-Arts, il fut un véritable créateur. Le Palais des Beaux-Arts est son œuvre, une œuvre qu'il avait longuement préméditée dès sa jeunesse. L'orateur rappela qu'il était depuis longtemps question de donner à la grande salle du Palais des Beaux-Arts le nom de « Salle Henri Le Bœuf ». Hélas ! il y a des difficultés administratives à la réalisation de ce projet, car, officiellement, la grande salle du Palais des Beaux-Arts s'appelle pour l'instant la salle « O ». Ce sera toute une affaire de changer cela.

Le général Buffin répondit avec beaucoup d'élégance et aussi quelques pointes qui ne pouvaient blesser personne. Il parla lui aussi, d'Henri Le Bœuf, dont le souvenir reste si prodigieusement vivant dans le monde musical belge; il parla du quatuor Pro Arte et des Concerts Populaires. En bref, une réunion très sympathique et qui montre que dans les milieux du tout Bruxelles élégant on n'a jamais

ST-HUBERT. HOTEL DU VAL DE POIX Propriétaire : V. MATHURIN
 Bien-être. - Repos. - Pêche à la Truite. - Tél. Poix 8.

cessé d'accorder la plus grande admiration à la musique et aux virtuoses. Pour nous qui sentons aussi vivement le prestige de la musique, c'est au jubilé de la société philharmonique que nous consacrerons notre prochain article de tête.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz
 20, place Sainte-Gudule

Jan le chat

C'est un énorme matou, tout noir, qui perdit sa queue dans quelque épique bagarre. Il vivait libre et fier dans les chantiers de la Jonction, rôdant la nuit, dormant le jour dans quelque recoin, mangeant au hasard de ses chasses et de ses trouvailles.

Les chauffeurs en stationnement place de la Constitution l'ont adopté et Jan, librement, s'est donné à eux.

Ils lui ont construit une habitation complète, contre un des piliers de pierre — à gauche en tournant le dos à la gare du Midi. C'est une très belle maison, avec porte, fenêtres, lit-divan, coussins, appareil de T. S. F., lustre avec abat-jour, éclairage électrique. Il a sa salle à manger, une nourriture saine et abondante sans cesse renouvelée. Il a son jardin aussi, fleurs naturelles, soigneusement entretenues.

Et Jan a pris du ventre. Béatement, il ronronne parmi ses protecteurs et amis qui, seuls, ont le droit de le caresser, de l'approcher. Malheur à d'autres qui voudraient porter la main sur lui, Jan se fâche, toutes griffes dehors, et ses amis accourent.

Jamais chat ne fut plus choyé que ce chat. « C'est notre mascotte, disent les chauffeurs. Depuis que nous l'avons, nous n'avons plus d'accidents. » Il faut acquiescer et faire semblant de les croire. L'influence de Jan est certaine, mais elle se borne peut-être... à empêcher les taximen d'aller au café. Ils ont tant à faire avec lui qu'ils n'éprouvent plus le besoin d'aller prendre un verre, entre deux courses. Jan prend tout leur temps et c'est très bien comme cela.

Madame, vous devez dépenser les revenus

de votre mari avec circonspection. Librairie, gravures, encadrements. Dietrich, 83, Montagne de la Cour.

L'emblème des bons chauffeurs

Il a été créé une distinction honorifique en faveur des chauffeurs de taxi. Ceux qui, après plus de trois années de bons et loyaux services, n'ont provoqué aucun accident, portent sur le bras gauche un taxi en miniature. Ainsi la vertu est-elle récompensée et les bons signalés à l'attention admirative du public.

Mais les autres ? Ceux qui manifestement sont dans les fiacres-automobiles — pour reprendre l'expression du règlement communal — et ne portent pas l'emblème de la prudence et de l'adresse, que vont-ils devenir, ceux-là ? Les clients vont s'en méfier. Qui donc osera encore se risquer dans la voiture d'un automaboulard casse-cou, maladroit, dangereux ?

Comme on n'a pas le droit de prendre n'importe quel taxi, mais qu'il faut obligatoirement s'adresser au premier de la file, verrons-nous les amateurs s'assembler devant la rangée de voitures, attendre que les imprudents soient partis avec les taximen non-estampillés comme parfaits, pour se précipiter tous ensemble, dès que viendra le tour d'un chauffeur décoré de l'Ordre du Taxi ?

Et c'est pourquoi l'instauration de cette distinction nous paraît un peu baroque.

Quel est votre cas ?

VOS SEINS SONT-ILS

trop petits,

lourds,

ou affaissés ?



Seins trop petits



Seins affaissés et lourds



Seins fort affaissés et flasques

Pour chacun de ces cas, il existe un traitement approprié (à base d'hormones actives).

Une simple cure aux dragées S-8 (formule convenant exactement à votre cas) vous fera retrouver une poitrine parfaite et ferme.

GRATIS

Sur simple demande, vous recevrez en un envoi gratis, franco et discret, le livre n° Si 289, très intéressante étude documentaire abondamment illustrée, traitant de la méthode scientifique pour raffermir, développer et embellir le buste féminin. Ecrivez au Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, r. d. Commerçants, Brux.

Un enfant de France enterré à Hal

Peu de gens savent qu'il existe, dans le chœur de l'église Notre-Dame de Hal une minuscule pierre tombale surmontée d'un enfantelet de bronze. Dessous, c'est un petit cercueil de plomb où gisent quelques osselets, tout ce qui reste du prince Joachim, premier-né du dauphin Louis, futur Louis XI, et de Charlotte de Savoie, sa seconde femme.

Louis, alors présomptif, vivait, on le sait, au château de Genappe, sous la protection dorée de Philippe-le-Bon, resté bon prince français, en dépit de son activité belge, et qui témoignait au proselitisme une amitié où tout n'était pas politique. Il y eut grande liesse à la naissance de ce « beau fils » qu'était Joachim de France. Mais la joie fut plus bourguignonne que française car Charles VII, bien qu'il répondit à moitié poliment à son fils, restait grinchu et n'ordonna que tout juste les te Deum indispensables.

Au contraire, Philippe, parrain avec Mme de Charolais, répandit des largesses sur l'enfant. Il y eut entre lui et son cousin des scènes touchantes, l'un l'autre se découvrant, mettant le genou en terre, échangeant des protestations d'affection qui ne faisaient guère présager Péronne et la rivalité du Téméraire avec le Français, son ancien copain de chasse en Brabant...

Hélas ! Le pauvre Joachim mourut à l'âge de quatre mois, en 1459, vraisemblablement le 29 novembre...

Gourmets! Amateurs de vraie cuisine italienne! Allez déguster les exquis et abondants hors-d'œuvre, les savoureuses spécialités chaudes et froides, les bonnes pâtes fraîches, les desserts succulents et les vrais vins Chianti, — dans la jolie salle fraîchement emménagée,

RESTAURANT ITALIEN

à l'Entresol de l'Hôtel WEST-END 10-12, Boul. d'Anvers, Bruxelles Plats sur commande. - T. 17.55.89

IMPERIAL

Le Père Courtin à Wépion

Ses spécialités, suivant l'ancienne tradition !
Son menu à 35 fr., comme à la carte...

Authenticité des restes

Une forte tradition se crea, soutenue au XVIII^e siècle par le Jésuite Maillard, d'après laquelle Joachim était enterré à Hal. Maillard décrivait le tombeau, le cercueil, entré dans des précisions fort affirmatives. Mais bientôt des annalistes s'opposèrent à sa version. L'enfant de France avait bien été enterré à Hal disaient-ils. Mais Louis XI, devenu roi, l'avait fait transférer à Amboise...

Sur quoi fondaient-ils cette assertion ? On ne le sait trop. Les partisans de l'authenticité du tombeau restaient persuadés que Joachim de France n'avait pas été transféré à Amboise pour la bonne raison que le père, revenant en Belgique presque captif du Téméraire après Péronne, avait obtenu, huit ans plus tard, la permission d'aller prier sur la tombe de son fils, sous bonne garde, car on craignait qu'il ne jouât la fille de l'air...

Or, voici quelques années, les réfections de l'église de Hal firent découvrir le cercueil de plomb dont parlait le jésuite Maillard. Les os de l'enfant s'y trouvaient, sinon intacts, du moins en nombre suffisant pour qu'il n'y eût plus de doute quant à l'authenticité de la dépouille.

Five o' clock = toast grillé sur calorik

Nous ne pouvons assez vous recommander d'acquérir un grille-pain électrique calorik. Voyez votre électricien

Le Comte de Paris sur la tombe du Dauphin

Un petit groupe de Belges, amis du comte de Paris dont ils admirent la jeune et studieuse énergie, lui signalèrent ces faits. Le Prince, à qui rien de Français n'est étranger, et qui entretient pieusement la flamme des grands souvenirs, accepta de présider la compagnie des pèlerins qui s'en allaient s'incliner sur cette tombe.

Vendredi dernier cinq puissantes voitures amenaient à Bruxelles les invités du docteur Sluys, promoteur et amphitryon de cette manifestation. Autour du comte et de la comtesse de Paris s'étaient réunis quelques personnalités du high life, des sciences historiques et des lettres. Le vicomte Terlinden, l'abbé Thibaut de Mézières servaient de guides à la société. Il y eut un déjeuner charmant en une hostellerie au plafond pourvu de toutes les solives nécessaires, et garni d'authentiques boudins y appendus.

Puis, après ce déjeuner, on pègrina à travers le Brabant, vers Alsemberg, vers Braine-le-Château, cité au pilori célèbre, vers Hal enfin, où le vicomte Terlinden, en un bref exposé, fit la résumé historique des faits qui précédèrent le décès de l'Enfant de France.

Alors la comtesse de Paris déposa, sur l'humble tombe, une gerbe toute blanche. Et il y eut une minute de recueillement, de mélancolique émotion que chacun s'efforçait de cacher, de voir les nobles exilés s'incliner devant cet exil ancien, à qui tout avait été refusé, même l'espoir.

NAMUR PARK - HOTEL

14, Av. de la Gare - Tél. 3038-39
45 chambres - Dernier confort - Prix modérés
Son Restaurant - Son Bar Propriétaire Berote

La peinture et l'hippisme

ELL, c'est-à-dire le chevalier Edouard Lagasse de Loch, expose en ce moment à la galerie Portenart, 47, rue de Namur.

Charmante exposition, en vérité. ELL est un de nos rares peintres hippiques. Il aime et il connaît admirablement le

NEW SHOP-Couturier-Fourreur-Le Zoute, Bruges

vous réservent. Madame, leurs DERNIERES NOUVEAUTES

cheval, la vénerie, la vie au grand air, les traditions noblement rustiques et, comme il est artiste, il traduit ses admirations dans des toiles et des croquis pleins de vérité et d'esprit.

KOMOL Madame, chez votre coiffeur, exigez une application au KOMOL.

Contre le flamingantisme au littoral

On sait qu'une association s'est créée au Littoral pour obtenir la revision de la loi sur l'emploi des langues dans tel sens que la langue française serait employée à côté de la langue flamande pour toutes les communications au public, faites par les administrations publiques, et que la langue française serait enseignée comme seconde langue dans toutes les écoles des communes qui bordent la mer.

Cette association, qui a pour titre « Union pour le bilinguisme au Littoral » et qui a son siège à Ostende, rue Longue, 12, a constitué des sections à Blankenberghe, Coxyde, Middelkerke, etc. Elle a un Comité de Patronage dont la liste n'est pas close et qui comprend déjà : MM. De-weert, Président de la Chambre de Commerce d'Ostende; Rayé, Président du Tribunal de Commerce d'Ostende; Decoster, Président de l'Union des Hôteliers et Restaurateurs du Littoral.

Ces noms sont une garantie d'activité pour l'association nouvelle à qui nous souhaitons bien cordialement de réussir sans retard dans son patriotique effort.

Les étangs de Bierges-lez-Wavre

Hôtel-Restaurant 1^{er} ordre. — Ses spécialités. T. : Wavre 378

Grammens jugé en Hollande

Nous avons reproduit l'autre jour l'opinion du Royal Automobile Club Anversois sur ce qu'il appelait le vandalisme de Grammens.

Parmi les nombreuses approbations de cette exécution du crétin activiste que le R. A. C. A. a reçues, il convient d'épingler celle d'un des membres néerlandais de cette association, néerlandais habitant en Hollande et y occupant une très haute fonction officielle: « Quelle situation insupportable en somme. Et qu'il est triste de penser qu'en Suisse, où il y a trois langues nationales (comme en Belgique d'ailleurs, N. D. L. R.), tout le monde s'entend si bien. C'est absurde de détruire les plaques et panonceaux portant un texte français, d'autant plus que les noms flamands des communes wallonnes sont souvent incompréhensibles, même pour moi, Hollandais. L'autre jour, j'ai dû demander, devant l'écriteau Edingen, à Hal, la route... pour Enghien. Mais espérons, puisque tout s'arrange, que ceci s'arrangera également. »

Brave et bon Hollandais, vous espérez mal, car aussi longtemps que le pouvoir central laissera faire des choses « absurdes » — comme vous le dites si bien — il n'y a aucune chance que l'esprit primitif et mesquin, né de l'infériorité intellectuelle et de la rage envieuse, fasse place au bon sens. Notons toutefois, en passant, que si la Hollande était maîtresse en gouvernante de la pseudo-Flandre, elle ne serait pas assez « absurde » pour supprimer des inscriptions voyées qui ne gênent personne mais qui sont de nature à aider d'aucuns usagers de la route. La Hollande respecterait les noms wallons ou français des villes, villages et communes; aurions-nous eu tort de faire la révolution de 1830 contre elle?

IMMEUBLE EN CONSTRUCTION

Bd Brand Witlock. Reste 2 appart. à V. Cond. N^o Nelson, T. 33.07.81 ou J. Vanden Eng, Arch.-C., T. 15.31.40.

Faites une agréable surprise à vos invités : Offrez-leur KARAK, la délicieuse boisson de régime. En pharmacie.

Echec à la reine

Quand on a annoncé que l'Administration anversoise allait consacrer la nouvelle appellation de l'ancienne Place de la Reine, modifiée en... Place Reine Astrid, et qu'un monument serait élevé en ce même endroit, tous les Anversois ont applaudi ce geste avec ferveur et enthousiasme. Dans quelques jours, aura lieu l'inauguration de la statue de la chère disparue. Mais, dès à présent, des voix nombreuses s'élèvent contre la manière dont la pieuse pensée a été réalisée, car c'est encore le même esprit décadent et primitif qui a présidé au choix de l'emplacement et à la conception de la statue que celui à qui nous devons l'évier destiné à glorifier Peter Benoit.

Tout le monde s'était attendu à voir la statue de la Reine prendre place dans le parc même, au milieu des parterres de fleurs. Mais voici qu'on place le monument (de laideur!) en bordure de la place avec derrière lui une place vide (en contrebas!) de près d'un hectare et, devant lui, l'immense façade de la gare (plus de 50 m. de hauteur). Comme cela la statue, qui ne sera d'ailleurs qu'un peu plus grande que nature, aura l'air d'une mouche sur une pièce montée. Et la statue elle-même: une horreur, une vraie horreur. Pour représenter notre Reine si élégante, si fine, si souple, si simple en même temps que si souriante dans tous ses gestes et toutes ses attitudes, on (il paraît que ce « on » serait M. Huysmans lui-même, conseillé par l'inévitable Van de Velde) a choisi une sorte de réplique mal conçue et mal réalisée d'une œuvre déjà connue — « Maternité » — un fruste bloc de pierre qui pourrait aussi bien s'appeler la Femme des Cavernes, ou la Mère du Lutteur, ou encore la Grand-mère de l'Antropopithèque.

C'est tout bonnement honteux et même injurieux pour la mémoire de celle que l'on prétend ainsi vénérer. Espérons qu'elle ne fera pas long séjour à la place Reine Astrid!

« LA BONNE AUBERGE » (Evehailles-Bauche) a repris son menu de spécialités avec truites du Bocq et écrevisses Bordelaises. Téléphone : Yvoir 243.

Le Marck maritime

L'annonce de la redésignation du sinistre (nous parlons de son sourire) Marck de Berchem-on-Schyn lez-Anvers comme titulaire du portefeuille de la Marine et de l'Air a frappé les milieux anversois de stupefaction. Et cela surtout que, depuis quelque temps, le bruit avait couru que cette « Excellence » ne s'entendait guère avec le Directeur Général de la Marine — lequel est cependant un collègue de stage au Barreau d'Anvers. Encore qu'on puisse de n'importe quoi faire n'importe qui, il semblerait que l'incompétence ait des limites. Ce choix était et est encore une fois un défi au bon sens. Qu'est-ce que ce coco-sans-génie pourrait donc bien avoir de commun avec l'esprit national, avec l'esprit maritime, avec l'esprit d'expansion, avec l'esprit tout court? Villageois attaché aux intérêts de syndicats ouvriers catholiques, pourvoyeur d'emplois et de pensions de vieillesse, meneur de bandes agricoles et confessionnelles, M. Marck est à la marine et aux grands courants d'expansion économique ce qu'une vache est à la littérature espagnole. Cet homme qui, intellectuellement et moralement, n'a jamais franchi les frontières de son canton ni les limites de l'adoration d'intérêts ruraux et de chapelles de propagande électorale, à la tête de la gestion de nos grands intérêts nationaux et internationaux...

La marine anglaise est devenue ce qu'elle est parce que ses dirigeants avaient cessé de « think imperially » (penser impérialement). Sous le règne de Marck, la Marine et l'Aviation devront nécessairement apprendre à penser — et en flamand, cela va de soi — berchemoisement. Ne vaudrait-il peut-être mieux de ne pas penser du tout?

CLAUSEN, depuis 1563,
La Reine des BIERES LUXEMBOURGEOISES.

Quelles sont les causes de l'obésité ?

L'obésité est une maladie endocrinienne, c'est-à-dire due, dans la grande majorité des cas, à une déficience glandulaire.

Le travail biochimique de l'élimination des graisses est régi par les sécrétions des glandes; dès que celles-ci ne sécrètent plus ou pas assez d'hormones, il y a perturbation dans le métabolisme basal : des dépôts adipeux se forment, entourent les organes (cœur, foie, reins, etc.) et nuisent à leur fonctionnement normal.

L'obésité est à présent guérissable par une préparation scientifique, de haute valeur thérapeutique. « OBESTINASE » rétablit et normalise les sécrétions endocriniennes.

Ce médicament rationnel de l'obésité, à base d'hormones actives et standardisées, régénère et rééduque les glandes défaillantes.

« OBESTINASE », traitement facile à suivre, sans régime, existe en deux formules, pour hommes et pour femmes, et est en vente dans toutes les pharmacies à 25 francs la boîte.

Demandez l'envoi gratis et franco au Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, r. des Commerçants, Brux., de la brochure n° O 503, magnifique ouvrage illustré traitant de l'obésité.

Anvers-Diamants

Dans l'industrie diamantaire, tout paraît paradoxal et illogique! C'est la branche d'activité ouvrière la plus, la mieux socialisée de notre pays. Et cependant le travail y apparaît comme le nec plus ultra du luxe inutile, du capitalisme le plus effréné!

La future société marxiste ne connaîtra plus ni les colifichets de la mode, ni les parures, ni les ornements « de sauvage », plus d'or, plus de perles, plus de pierres... et cependant elle devra beaucoup aux ouvriers diamantaires, ses premiers, ses principaux protagonistes.

De même, on voit, dans toutes les autres industries, les patrons s'opposer plus ou moins énergiquement à l'excessive limitation des heures et des journées de travail. Dans le diamant, c'est le contraire! Là, ce sont les « capitalistes exploités de leurs esclaves » qui imposent la réduction de la durée du labeur! C'est encore eux qui limitent la production et pratiquent les longs congés, la semaine plus qu'anglaise!

L'industrie diamantaire a, la première, connu la semaine de cinq jours, de quatre jours et même de trois jours de travail, réglementation imposée par les patrons, acceptée avec plus ou moins de résignation par les ouvriers. Le Sénat vient d'homologuer la proposition limitant légalement à quarante heures par semaine le travail du diamant aussi bien dans les usines que chez les ouvriers travaillant à domicile et même chez les petits patrons opérant pour leur propre compte. Mais pratiquement, depuis un temps assez long, les ateliers ne sont en activité que 3-4-5 jours par semaine. On ne sait généralement pas, dans le pays, que le travail du diamant occupe à Anvers (et environs) environ 25,000 ouvriers, c'est-à-dire plus que le Port d'Anvers n'a de dockers. De ceux-là, il y en a, depuis quelques mois, environ 3,000 à 3,500 en chômage.

Entre le gratte-ciel et la cathédrale d'Anvers
il y a le

Grand-Bazar d'Anvers...

Son restaurant est à juste titre le rendez-vous des gourmets... Allez-y à la première occasion, vous nous en direz des nouvelles...

Une diversité de plus de 100 plats
Un service rapide —o— Un personnel stylé

Wenduyne-Savoy Hôtel Pension complète, 45 fr. Cuisine soignée par Propriétaire. Eau chaude et froide. — Garage gratuit.

Les théâtres à Anvers

La lutte pour la direction de l'Opéra Flamand et du Théâtre Royal Néerlandais se termine par un drawn — 1 contre 1.

Les Flamands ont emporté la place de directeur du « Vlaamsche Schouwburg » en voyant le Conseil Communal désigner MM. Cammans et Gilhuys en remplacement de M. Diels par 19 voix contre 15 et 3 abstentions, bien que le Collège eût proposé le contraire. Il semble bien que cette élection marque un succès pour le flamand puisque les directeurs ont promis que dorénavant on ne jouerait plus en judéo-néerlandais, mais que l'on pratiquerait le bon flamand de Flandre, à l'exclusion des chota's et autres intonations gutturales hollandaises, des « jy » et des « jouw » qui horripilaient le public anversoïse. On jouera aussi moins de traductions allemandes.

Pour l'Opéra Royal Flamand, le résultat est le contraire. C'est la victoire de l'esprit — et du personnel allemand — MM. Judels et Swolfs, les candidats opposés à l'actuel directeur Sterckens — le poulain de M. Huysmans — ayant été éliminés par 21 voix contre 13 et 6 abstentions.

On dit que M. Sterckens avait, à la dernière minute, annoncé qu'il remettrait la langue flamande à sa place prépondérante, même l'allemand, qu'il jouerait des pièces d'autres auteurs flamands que ses deux ou trois amis-supporters de la presse anversoïse et surtout que l'influence du G. A. K. V. O. serait congrûment diminuée. Ainsi, le peuple flamand n'entendrait plus ni du français, ni de l'italien, ni même du russe; plus rien que du flamand, du hollandais et de l'allemand; plus rien que des pièces nordiques.

Ainsi l'oppression rianquillonne et latinisante n'insultera plus le public vlaamschoelend par des *Werther*, *Carmen*, *Mireille*, *Faust*, *Cavalleria*, *Tosca*, etc. Mais... on jouera devant les banquettes — comme ce fut avant le règne de G.A.K.V.O. Qu'importe... Il y a les subsides!

Visitez le Zoo d'Anvers et son aquarium

Situé à côté de la Gare Centrale, le Jardin Zoologique d'Anvers est un des plus beaux parcs d'acclimatation du monde entier; sa renommée est universelle.

Les collections d'animaux exotiques sont d'une extrême richesse et de la plus grande variété; les bâtiments et les installations qui les abritent sont des modèles du genre; le parc est pittoresque, admirablement planté et entretenu.

Palais des fêtes, Musée d'Histoire Naturelle, Jardin d'Hiver, Concerts, Café-Restaurant, Pâtisserie, Service de premier ordre.

Un procès peu banal

C'est celui de la veuve Becker, inculpée de onze empoisonnements et de quatre tentatives d'empoisonnement. Il s'ouvrira à la Cour d'Assises de Liège, le 7 juin. Les débats dureront, croit-on, quatre semaines ou davantage. S'il fait chaud, ce sera du joli! L'interrogatoire de l'accusée — un type de Liégeoise extrêmement curieux qui se défend avec une énergie extraordinaire — demandera deux journées. L'instruction a demandé dix-sept mois, et le magistrat instructeur en aura au moins pour une journée à déposer. Les témoins cités arriveront par centaines. On a dû doubler les jurés pour éviter des mésaventures. Pour la presse, des dispositions spéciales ont été prises car des chroniqueurs français et anglais annoncent leur arrivée. Les resquilleurs seront évincés par l'établissement d'une carte signée du président. Mais ce qui sera peu banal, c'est la bataille des experts. Médecins légistes, aliénistes, chimistes seront aux prises en un match sensationnel. Hipocrate dira: « oui »; Galien dira: « non ». Et les pronostics vont déjà leur train.

Rappelons que la veuve Becker faisait connaissance de ses victimes — mais furent-elles ses victimes? — sur les

CREDITS escomptes, hypothèques, taux les plus bas *Socotecnic*, 89, r. de la Loi, Brux., t. 11.28.97

bancs des squares. Il s'agissait de dames veuves, caduques et âgées. Elle pénétrait rapidement dans leur intimité, s'improvisait leur garde-malade. Et, généralement, quelques jours après les vieilles trépassaient. On a retrouvé chez l'accusée un lot important de bijoux appartenant aux défuntées. Elle prétend qu'elle les a reçus en cadeaux. L'autopsie des « victimes » a donné lieu à des controverses peu ordinaires. Lorsqu'on arrêta Marie Becker, on trouva sur elle un flacon de digitale entamé. Elle affirme qu'elle souffrait d'une affection cardiaque. C'est le docteur Matray qui lui avait prescrit ce poison. Mais le médecin est mort!

LA PANNE **Les Hôtels TERLINCK**
et
COXYDE s-Mer SONT ENTIEREMENT MODERNISES

A toute allure

A Liège, au boulevard d'Avroy, s'élève à une vitesse étonnante le nouveau Lycée communal pour jeunes filles. Une masse de 5.000 mètres carrés! Certains corps de bâtiments se haussent à 38 mètres. Le tout dans une ligne extrêmement plaisante. On espère en avoir fini pour septembre. Tous les métiers sont là, depuis le maçon jusqu'au sculpteur et l'aquafortiste. Car les artistes liégeois ont été invités à apporter leur collaboration à ce grand œuvre. Les Berchmans, les Donnay, les Mambour, les Crommelynck, les Dejsa, les Janssens, les Verhaegen, les Gérardy, les Dupagne, les Caron, les Salle, les Massart, les Dupont, les Petit, les Brouns, les Scauflaire et d'autres et d'autres.

Des détails? Il est difficile de les donner tous. La façade est en pierre de taille du pays. La grande salle des conférences pourra grouper à l'aille mille auditeurs. L'acoustique y a été calculée de façon remarquable. Classes, dortoirs, salles d'études, de dessin, gymnases, laboratoires, bureaux, tout a été conçu selon les procédés les plus modernes. Et ce sont les artistes précités qui décorent les locaux. La directrice pourra, de son bureau, donner par radio des ordres dans tout l'établissement. La cour aura 2.500 mètres carrés, les terrasses sont aménagées pour la culture physique. La piscine accueillera trente élèves à la fois. Le sommet du lycée, transformé en jardins, permettra de découvrir une vue splendide sur Liège.

Voilà ce que sera, en résumé, le Lycée Léonie Waha. Là ou, hier encore, s'élevaient les curieux bâtiments de la vieille verrerie d'Avroy. Domaine du peuple devenu domaine de l'étude, et avec quel luxe! Il n'est pas exagéré de dire que ce sera le Lycée modèle de Belgique.

Bijouterie JULIEN LITS

Installée actuellement: 51, rue des Fripiers

Attention: AU NUMERO 51

La violette

C'est le nom charmant que porte l'hôtel de ville de Liège. Il s'appelle ainsi parce qu'autrefois les maisons n'étaient pas numérotées. Elles se distinguaient par une enseigne.

La Violette qui, avec le Perron, est le joyau de cette admirable place du Marché, aura bientôt deux cent vingt-cinq ans. C'est un âge respectable.

On le fêtera en 1939, à l'occasion de l'Exposition Internationale. Mais on en profitera pour organiser une cérémonie particulièrement attachante. Autour de l'hôtel de ville, il y a vingt-trois immeubles extrêmement curieux qui furent le siège de combien de spécialités du négoce liégeois! On y trouvait le local des bouchers ou « mangons », ceux des tanneurs, des crâssis (ou charcutiers), etc. Une plaque de bronze sera apposée sur chaque demeure, et des réjouissances folkloriques auront lieu à cette occasion.

Ainsi revivra l'esprit de cet aimable « Vieux Liège » qui, dans le quartier de la Violette, de Neuvise, de Féronstrée, est riche en maisons d'autrefois.

TISSUS DE LUXE "NOS CHIFFONS"
Coups soldées - 38, rue Grétry

Hôtels, boutiques, halles, bâtiments de toutes dimensions avec des enseignes et des cartouches adorables. Est-il, par exemple, rue plus pittoresque et plus intéressante que Neuvic où se retrouve toute l'histoire du commerce liégeois? Est-il promenade plus adorable à faire que, par un jour de soleil et d'animation, celle du quartier du Souverain Pont?

A l'occasion des réjouissances précitées, l'Administration communale ne pourrait-elle faire cesser ce pléonasme des plaques bleues. Pourquoi écrire rue Féronstrée? Le vieux mot Strée signifiant rue. Le peuple dit d'ailleurs « en Féronstrée ».

Et pourquoi rue Potiérue? Potiérue suffirait. De même, le terme Vinève est si liégeois qu'il est bien inutile de lui ajouter le nom de rue. Vinève d'Ile tout court serait plus local. Egalement Souverain Pont, Neuvic (Nouvelle voie) Pont d'Avroy se suffisent. C'est l'association des commerçants de l'Hôtel de Ville et des Halles qui a suggéré l'idée des fêtes de la Violette. Pourquoi le comité de cette association n'interviendrait-il pas aussi au sujet des noms de rues?

Allez l' d'mander à **GERBO** Stoppage de tulle et tous tissus. Travail impeccable.
92, RUE du MIDI. Tél.: 11.03.05 Réparation et nettoyage.

Et que l'on cesse de débaptiser

Il faudrait aussi que l'on cesse de débaptiser des artères populaires ou des voies principales pour leur donner des noms d'actualités. Il y a assez de nouvelles rues pour celles-ci.

Au cœur de Liège, chaque endroit est si caractéristiquement désigné qu'il est coupable de faire disparaître les vieilles appellations. Celles-ci sont sacrées. Or, on y a tellement touché qu'on est menacé de ne plus s'y reconnaître.

De même, profitons-en pour souhaiter que les décors classiques de la ville soient une fois pour toutes respectés. Lorsque des transformations y sont nécessaires, il importe de ne pas heurter le bon goût et surtout le style dominant. Liège a, sur ce point, gaspillé une foule de richesses architecturales et laissé construire en dépit du bon sens...

SIRIUS TAVERNE - RESTAURANT
— Jolies salles pour réunions —
114, Bd. Ad. Max (Nord). T. 17.13.64

L'Ourthe et l'Aisne

L'active Fédération de l'Ourthe et de l'Aisne a su grouper, en très peu de temps, de nombreux syndicats d'initiative des régions ardennaises; et ce groupement promet de donner au tourisme dans le pays de l'Ourthe, cette fille aînée de la Meuse, un développement extraordinaire. Cela ne se fait évidemment pas sans un travail très serré, car il s'agit de vaincre bon nombre de difficultés, notamment celles qu'opposent certaines associations locales qui ne considèrent le tourisme comme leur bien propre! Au delà de la dernière maison du village, c'est fini... que les autres se débrouillent! Or, c'est précisément cette politique-là qui a joué par mal de vilains tours à l'Ardenne.

Il ne peut être question aujourd'hui d'organisation touristique sans un plan d'ensemble — considérons en effet le problème routier — entretien de voies d'accès, grandes et petites, signalisation logique et persistante, protection des sites, distribution d'eau — sans laquelle il n'y a pas de bons hôtels — réglementation du camping, repeuplement et protection des rivières, etc.

Disperser les forces devant tout cela c'est de la folie, d'autant plus que l'on sait que la politique de communes est souvent à ceillères. Saluons donc la très utile action de la Fédération. Elle vient à nouveau de se réunir sous la présidence d'un Marchois enthousiaste, l'avocat Delhaye. C'est à Hotton-lez-Melreux, là où le site de l'Ourthe est



demeuré tout ce qu'il y a de plus nature, que l'assemblée a examiné avec une bonne volonté, qu'il sied de souligner, les nombreuses questions précitées. Le ministère des Transports, le Touring Club de Belgique et divers organismes étaient représentés. La signalisation routière, le repeuplement des belles rivières ardennaises — jadis si recherchées par les grands pêcheurs étrangers — la réglementation du camping ont particulièrement été à l'ordre du jour. Il importe que le gouvernement retienne les suggestions de ces messieurs et qu'au point de vue pêche, par exemple, la surveillance soit renforcée. Certains pêcheurs indécents conservent, en effet, tout ce qu'ils retirent de l'eau, notamment les jeunes truites. Des ruisseaux, à l'époque des eaux basses, sont l'objet d'un véritable pillage par les gosses des villages voisins. Et la répression, dans le cadre de la juridiction actuelle, est une plaisanterie.

LAPREMIERE
RAQUETTE
BELGE 2 95



AS de COEUR
E"Gas' Verbist
— GAND —

Magasins et records:
dages: 31-33, rue
Courte du Marais,
(place d'Armes) à
GAND.

Il y a cent ans !...

On est donc en train de fêter le centenaire de Talleyrand, le diplomate de son temps qui s'intéressa le plus activement à la Belgique, et dont le biographe le plus récent est M. Duff Cooper, Premier Lord de l'Amirauté britannique. En effet, on remarque toujours son portrait dans le grand bureau de M. Corbin, à l'ambassade de France à Londres, Albert Gate, entre ceux de Chateaubriand, de Guizot, de Cambon, du comte de Saint-Aulaire et de M. Fleuriau. La « Society » de Londres, était, lors du passage de Talleyrand, en 1830, aussi snob que celle d'aujourd'hui. Elle se précipita sur ce vieux dévergondé parce qu'il était prince, célèbre et riche. Dans ce milieu sentimental, il passait pour cynique (« cynical »), ce qui assure toujours un grand succès. Talleyrand, venu pour s'occuper de la question belge, y trouva un succès fou. Sa jolie nièce, la duchesse de Dino, que ses trente-six ans ne menaçaient d'aucune flétrissure prochaine, faisait rayonner autour de lui ce génie féminin qui avait triomphé à Vienne, quinze ans plus tôt.

Wellington, le Duc, étant à la campagne, le Prime Ministre quitta son séjour pour venir le saluer; geste inappréciable Moutron, son âme damnée, lui servait de courtier financier entre Londres et Paris, ce qui ne l'empêcha pas de perdre en un jour 800 francs sur la Rente française.

ESPINETTE Centrale. Laiterie. - Hôtel CENTRAL.
Menu à 15 fr. — Pens. dep. 35 fr.
Chambres confortables. Cuisine soignée. Tél. Rhode 52.01.46.

... Anschluss et non intervention

Le premier geste de Louis-Philippe, en apprenant l'émeute du mois d'août, avait été l'impatience. L'Europe, très méfiante, devait voir dans l'émeute de Bruxelles un coup monté par la France. Cela plaçait, dit Guizot, « le gouvernement sur un volcan », et Molé, s'empressant auprès de Pozzo di Borgo, alors ambassadeur du Tsar, assurait que « c'était le plus grand malheur qui pouvait arriver à la France ».

A quelque chose malheur est bon. Talleyrand vint à Londres avec un grand air de désolation. Le Cabinet conserva-

teur de Wellington fut bientôt renversé par une coalition libérale. Les libéraux se montrèrent encore moins interventionnistes que les conservateurs. Ainsi naquit la Belgique, de la non-intervention, appliquée uniquement dans le dessein de ne pas faire la guerre.

Talleyrand mourut sans avoir pu réaliser la deuxième partie de son dessein qui était d'annexer à la France au moins un morceau de la Belgique. Jeu dangereux qui lui apporta l'animadversion de Léopold I^{er}, au point que celui-ci lui refusa toute sa vie le Grand Cordon de son Ordre.

Mais cette jonction de la partie wallonne de la Belgique à la France, c'était l'Anschluss de l'époque, celle que l'on évita simplement parce que l'on voulait éviter la guerre. Ainsi, il existait, il y a cent et sept ans, une question d'« Anschluss » et une question de non-intervention.

PETROLE STAR Sauve la chevelure

Agent gén.: 5, rue des Bouchers

Tandems

La vogue des tandems a été foudroyante. Un nombre considérable de couples ont adopté ce mode de locomotion auquel la « vox populi » reconnaissait tout à coup maints avantages, dont un des plus séduisants aux yeux des dames était le port de charmants ensembles vestimentaires.

Ne voilà-t-il pas que, non moins brusquement, l'engouement a l'air d'avoir cessé! Ce fut donc un beau feu de paille; mais les marchands et les fabricants font les frais de l'aventure.

Nous avons eu la curiosité de rechercher les causes de cette situation préjudiciable à toute une branche de notre industrie, et voici ce que nous a dit un grossiste:

— L'an passé, une firme importante a vendu près de 900 tandems, à elle seule. Elle ne parvenait pas à « suivre » les commandes. Confiante, elle a fait exécuter pour cette année un millier de montures, d'avance... et elle pourra s'estimer heureuse si elle en vend le tiers!

— Diable! Le charme des ensembles vestimentaires n'agirait-il plus sur les dames?

— Il y a eu autre chose. Tout d'abord, la saison a été catastrophique en ce qui regarde la température. Le froid, le vent, la pluie: les trois ennemis du cyclisme conjurés, c'était trop. Brusquement aussi, la dévaluation du franc français est arrivée. Toute la région frontrière, où les diverses marques de cycles avaient une excellente clientèle, a été frappée de paralysie commerciale du côté belge et, quand le petit commerce ne va pas, le cyclisme en subit le contre-coup. Pendant ce temps-là, les détaillants français vendent tout, même les rossignols. C'est le coup habituel de toutes les dévaluations.

— Oul, nous commençons à savoir de quoi il retourne. Mais enfin, la vente des tandems n'a été arrêtée que proportionnellement?

KNOCKE-ZOUTE HOTEL COSMOPOLITE. 50 chambres
Salons - Bar où l'on danse - Billard
64, av. Lippens. Pension: Hors saison, 40 fr. Saison, 55 fr.

Physiologie, psychologie...

— On aurait pu le croire. Mais non! C'est le tandem qui a été la première victime, si l'on peut s'exprimer ainsi. Les acheteurs du début, des ouvriers, des employés, la plupart habitant à l'étage, ont vite compris qu'il est fort malaisé de loger des machines longues, pesant entre trente-cinq et quarante kilos, dans un étroit espace, en passant d'abord par un escalier qui n'a pas été conçu pour ça.

Ensuite, beaucoup de maris, qui avaient déjà leur bécanne, ont préféré acheter une bicyclette monoplace pour leur épouse. Il y a là une question d'effort physique et de psychologie que je vous laisse résoudre vous-même. Bref, voilà quelques-unes des raisons pour lesquelles on trouve un tel nombre de tandems à acheter d'occasion, et pour quoi on en vend si peu de nouveaux.

Nous avons laissé là notre marchand de cycles, en fredonnant la vieille chanson (un couple tandemique passait justement, monsieur devant):

« Elle est toujours derrière, derrière, derrière... »

L. De Smet Votre Chemisier

37, RUE AU BEURRE

« Pourquoi Pas ? » à Paris :

l'art à la portée des humbles

Il est réconfortant de constater à quel degré en France les gens les plus simples sont accessibles au langage de l'art et de la poésie. Dans le populaire quartier de Plaisance, à Paris, un quartier acquis depuis peu au communisme, quelques artistes, poètes et hommes de lettres se réunissent dans un petit bistrot où ils organisent des causeries et des expositions. Pour renouer, disent leurs cartes d'invitation, une tradition qui va de Baudelaire au douanier Rousseau en passant par Courbet, Deveria, les fils de Victor Hugo, Verlaine et son ami, le poète Ernest Reynaud, ancien commissaire de police et rendre son ancien lustre à ce quartier aimé des Muses. Or, les résultats qu'attendaient les organisateurs de cette initiative ont dépassé leurs espoirs.

En effet...

PASSEZ VOS WEEK-ENDS AU

CHATEAU DE DEURLE ^S/Lys

Téléph. : Gand 931.29

En effet

Ce petit café n'était guère fréquenté que par une clientèle ouvrière dont les sports et la politique semblaient être les préoccupations dominantes. On pouvait se demander l'accueil qu'ils réserveraient au sein de leur bistrot favori, à des œuvres dont quelques-unes sont signées par de notables artistes contemporains, tels le raffiné Japonais Dëshima (dont une soie peinte figure au musée de Bruxelles), le vif et sensible Varèse, président des artistes italiens de Paris, l'Arménien Constantine, Laprévoite, M^{me} Mergier-Dière, Pierrefond, le Japonais Tsjudi, etc.

Il est vrai que ce petit groupe avait aussi ouvert ses rangs à des amateurs du quartier, le mannezingue Garcia, dit Bistrot, le potard Chrétien, le représentant de commerce Bonnet et le facteur Flak, quatre artistes simples, naïfs et savoureux.

Or, maintenant, dans ce petit établissement de Plaisance, les clients ont pris goût à la peinture, comparent, discutent. Et le plus amusant, c'est que les artistes vendent.

Le Coupeur LEOPOLD

est installé, 21, rue de la Fourche. — Tél. : 11.63.52.

Jacques Dyssord à Plaisance

Le vicomte Moreau de Bellaing (en littérature Jacques Dyssord) n'est pas seulement un conteur, un romancier et un journaliste du plus grand talent qui, dernièrement, pour les lecteurs du « Petit Parisien » faisait revivre les lointaines péripéties de notre fameux procès Pelzer. Jacques Dyssord est aussi un poète de très haute lignée. La récente parution de son dernier recueil de vers « Les Dés sont jetés » a constitué un véritable événement poétique. Il rejoint l'axe même de la poésie française, de Villon à Baudelaire, tour à tour ironique et profond, candide et savant.

Or, curieux de toute chose, Jacques Dyssord fréquente ce petit cénacle. Ce grand seigneur sait être le plus simple des hommes. Avec finesse, il a lu quelques-uns de ses beaux poèmes sensibles, nostalgiques et prenants. Et tout l'auditoire a été captivé par son rythme, savant certes, mais qui procède d'une vraie sincérité. Il n'est que le « chique » qui choque.

Carpentier reparaît sur le ring

Ce n'est pas sans émotion que les Parisiens ont assisté à la rapide réapparition sur le ring de Georges Carpentier, leur ancienne idole. C'était à l'occasion d'un geste de solidarité : une représentation pour venir en aide à la famille d'un ancien boxeur, mort prématurément. Il y avait foule. Carpentier a maintenant quarante-quatre ans. A cet âge, on est fichu pour le noble sport. Il n'empêche que lorsque l'ancien champion parut sur le ring, ce fut un cri unanime d'admiration. Qu'il était demeuré jeune, svelte, athlétique, il se borna à quelques démonstrations. Elles étaient magistrales et décoratives. Mais ce n'était plus que théorie pure.

Jeunesse, quand tu nous fuis !...

LE SAVOY Souper dansant après les spectacles
Petits et grands salons pour banquets
47, Boulevard de Waterloo, 47

Le conflit Bourdet-Bernstein

S'il connut avant guerre d'éclatants succès, Henri Bernstein n'est pas moins un auteur dramatique dont la vogue commence à baisser. Mais il sut exploiter sa veine, se faisant directeur de théâtres des boulevards qui jouaient ses propres pièces, ce qui n'alla pas, d'ailleurs, sans tiraillements avec la Société des Auteurs.

Bernstein sait, comme on dit, y faire. Il réussit, voici plus de vingt-cinq ans, à faire accepter une de ses pièces à la Comédie Française. Ce fut l'occasion d'un grand tumulte parisien. Car il était Juif et il avait commis le délit de désertion (en temps de paix, il est vrai). Toujours est-il que « L'Action Française », alors plus puissante qu'aujourd'hui sur l'opinion publique, monta contre lui une terrible et victorieuse cabale.

FROID à -63° détruit sans mal ni traces, taches de vin, rousseur, cicatrices, 40, rue de Malines, Chirurgie Esthétique du visage et des seins.

Cette cabale

Quand eut lieu la première, de nombreux fauteuils se trouvaient occupés par des camelots du roi. A peine le rideau fut-il levé, que les protagonistes de la pièce se trouvèrent interrompus et que les cris de : « Juif ! » et de : « Déserteur ! » retentirent dans la salle. On se battit entre les banquettes et dans les couloirs.

« Laissons passer l'orage, demain il n'en paraîtra plus », disait feu Jules Claretie, administrateur de la Comédie Française. Demain était un euphémisme. En réalité, Jules Claretie attendit plus d'une semaine. Mais l'orage n'en éclata que de plus belle !

R. V. SPECIALISTE DU MEUBLE EN TUBE
— pour jardins, terrasses, studios, etc. —
6, rue Léon Lepage, Bruxelles (Bourse) — Tél. : 11.82.39.

Les bagarres sur la place

Non seulement les grondements éclatèrent parmi les spectateurs, mais les camelots du roi occupaient la place du Théâtre Français sur laquelle se produisirent de rudes échauffourées, Léon Daudet, qui animait ses jeunes partisans, fut arrêté, conduit au poste de police et proprement passé à tabac. Finalement, Jules Claretie capitula. Il conseilla de retirer sa pièce à Henri Bernstein. Ce que ce dernier fit.

Par la suite, dans l'atmosphère d'union sacrée, issue de la guerre, Henri Bernstein se réconcilia avec Léon Daudet et Charles Maurras, qui louèrent même une loge pour assister à la représentation d'une autre de ses pièces. Dans un autre théâtre, il est vrai, que la Comédie Française...

Trois cents ans d'horlogerie

Nous avons le plaisir de signaler aux nombreux amateurs de montres et horloges anciennes — et même aux profanes... car l'exposition comprend des curiosités d'un intérêt certain — qu'une collection unique, de réputation mondiale, peut être admirée jusqu'au 4 juin à la Galerie Wolfers frères, 11, rue d'Arenberg, à Bruxelles.

On peut y suivre l'évolution de la montre de son apparition à nos jours; toutes sont signées et enrichies de pierres précieuses ou d'émaux, et, chose incroyable, les quelque 200 pièces exposées, allant du XVI^e au XIX^e siècle, sont toutes absolument intactes et en ordre de marche. Il y a aussi des petits prodiges mécaniques, réelles merveilles de l'ingéniosité des artisans du passé. L'accès de l'exposition étant entièrement libre, demandez invitations et catalogue détaillé, tél. 12.43.18, et vous vivrez une heure d'intérêt prodigieux !

Entretiens

Fabre, qui avait succédé à Claretie dans la direction du premier théâtre français, prit deux pièces de Bernstein. Elles firent de brillantes recettes. Tant et si bien qu'il lui en commanda une troisième. Lorsqu'il abandonna l'administration générale de la Comédie Française, et que sa place fut transmise à M. Bourdet, ce dernier reprit son engagement. Il en avertit M. Bernstein, lui demandant de mettre son « ours » au point et allant même jusqu'à commander des décors. Mais il paraît que M. Bernstein ne se hâta point et occasionna à M. Bourdet un retard que celui-ci jugea préjudiciable aux intérêts du théâtre dont il possède la garde.

Mais il faut ajouter que les deux hommes étaient brouillés depuis assez longtemps et que cette situation rendait leurs rapports assez tendus et difficiles.

GUEUZE DE COSTER-HEYMANS
Téléphones: 12.63.13 et 12.74.46

L'éclat

M. Bourdet ne faisait plus figurer au répertoire du théâtre français les deux pièces précédentes de M. Bernstein, estimant que leur succès, qui avait été considérable, ne laissait pas d'être quelque peu tari. Las, M. Bernstein se fâcha et déclara qu'il ne voulait pas que la Comédie Française jouât dorénavant aucune de ses pièces. Des lettres fort violentes furent échangées.

En attendant, la parole passe aux tribunaux...

par télégramme : «NORMANDY 111 PARIS» réservez au

NORMANDY

7, rue de l'Échelle, PARIS av. de l'Opéra

Chambres 1 pers.: sans bain dep. 45 fr.; avec bain dep. 60
Chambres 2 pers. sans bain depuis 65 fr.; avec bain dep. 100

M. Lebrun au pays du bon père Fallières

Nonobstant tous les soucis de l'heure, M. Albert Lebrun vient de se rendre à Nérac, en Gascogne, pour y célébrer le centième anniversaire de la naissance de son prédécesseur, le bon M. Fallières, avocat et vigneron, et qui, tout comme M. Albert Lebrun lui-même, fut président du Sénat.

C'était un des disciples de Gambetta, un des premiers pionniers de la lutte contre le Second Empire que M. Fallières. Un homme de second plan, malgré tout, un « Français moyen » et qui ne se doutait certainement pas, au moment où il vivait au Quartier-Latin et la jambe au bal Ballin, des hautes destinées qui l'attendaient.



De chez Laveur à l'Elysée

Tout comme Gambetta, le jeune M. Armand Fallières fut un des assidus de la pension Laveur, dont nous avons déjà eu l'occasion de parler, illustre « bouffe » à crédit du pays Latin. C'était un joyeux drille du Boul' Mich, qui ne laissait pas de sécher les cours de la Faculté de Droit, économe toutefois, républicain comme on l'était alors au sein de la jeunesse des écoles, et sacrifiant une grande partie de son temps à courir le cotillon.

WESTCLOX REVEILS ELECTRIQUES

129, Avenue de la Reine

Mais la politique aidant...

Retour de Paris en son patelin natal, l'avocat Fallières devint une des fortes têtes du Nérac et de ses alentours. Il devait suivre normalement toute la filière politicienne : conseiller municipal, conseiller général, député, sénateur, ministre, président de la Haute-Assemblée. Tout en se souciant beaucoup, de Paris, de son petit clos du Loupillon.

En vérité, toutes les qualités qu'il fallait pour faire un parfait chef d'état démocratique. N'oublions point qu'il fut le premier président de la République à appeler au pouvoir Georges Clemenceau qui avait, à cette époque, doublé le cap du sexagénat.

Papa Fallières ne manquait pas d'un certain flair...

BANQUE DE BRUXELLES
Société anonyme

Comptes à vue et à terme aux conditions
les plus avantageuses

Garde de Titres
Ordres de Bourse

Sièges et succursales dans tout le pays

La piété à Montmartre

Sur ce haut Montmartre, où nichent tant de boîtes de nuit, souffle un vent de nocé que la crise et ses restrictions sont en train de transformer, d'ailleurs, en vent de faille. Mais à Montmartre souffle aussi un vent de foi. Cette blanche basilique du Sacré Cœur, dont les assises reposent dans un milieu de rapins et de mauvais garçons, ne laisse point parfois, quant à ses pèlerinages et processions, de rivaliser avec Notre-Dame de Lourdes.

Ces derniers jours, sur des brancards, on y transportait des centaines de malades qui, dans le parfum de l'encens et la musique des orgues, y recevaient la divine communion. On espérait des guérisons miraculeuses. Aucune ne se produisit.

Mais le miracle, le véritable miracle, c'est, là haut, sur la Butte de la Joie, une joie souvent frelatée, cette obstination dans la prière et l'oraison.

Les Compagnons de l'Adoration perpétuelle

On sait que, peu de temps après la guerre de 1870, un vote de l'Assemblée nationale décida l'érection de cette basilique byzantine qui plaçait la France sous le signe du Sacré Cœur. Depuis son achèvement, les Sacrements y sont l'objet d'une adoration perpétuelle. Ni de jour, ni de nuit, la basilique ne ferme ses portes (bonne aubaine pour les clochards qui peuvent y passer leurs heures nocturnes!)

Ce sont eux qui, conjugués avec les poètes et artistes faméliques, forment les équipes des adorateurs perpétuels. De leurs longues veillées, ils sont récompensés, aux aubes, par des tasses de café au lait, accompagnées de croissants plus ou moins bis.

Touchante réminiscence des pieux truands médiévaux...

VARICES Un nouveau — HERZET — bas invisible. 71, Mont. de la Cour

Elles sont parties, les bénédictines de la

rue Monsieur

Tous les lecteurs de Joris Karl Huysmans et tous les amateurs de pure musique grégorienne connaissent ou du moins avaient entendu parler du couvent des dames bénédictines dans le pieux quartier des Invalides. Au moment de la loi du petit père Combes sur les Congrégations, les dames bénédictines de la rue Monsieur purent échapper à la proscription, grâce aux ressources procédurières de la mère Abbessé, qui était une descendante authentique du grand Turenne.

Depuis, continuaient à s'y dérouler les admirables manifestations liturgiques, accompagnées de plain-chant. Et l'on eût dit que le beau chapitre que Huysmans leur consacra avait été écrit d'hier.

Maintenant, le couvent vient de clore ses portes, et les saintes femmes ont créé un autre asile de prière et de chant dans la gracieuse vallée de Chevreuse. Bénédiction des champs...

Hôtel NORMANDY Albert Plage-Knocke

1^{er} ordre - Conditions spéciales à l'avant-saison - Tél. 620.26

Bombardements aériens

Nous parlions, l'autre jour, des bombardements aériens de Barcelone et de Valence, avec un officier-aviateur français.

Bien entendu, nous proclamons notre indignation : villes ouvertes, victimes innocentes, cruauté délibérée, etc.

Notre interlocuteur hochait la tête. « Oui, dit-il, vous avez raison. Tout cela est horrible. Mais c'est la rançon de la guerre actuelle. Il n'y a plus de villes ouvertes... »

— Mais, pardon, il y a des objectifs militaires qu'il est normal de vouloir détruire, et des soldats qu'il est logique de vouloir tuer, tandis qu'il est monstrueux de lancer des bombes sur des quartiers paisibles, sans pitié pour les femmes, les enfants, les vieillards !

— Oui ! Seulement n'est-ce pas toujours de l'assassinat ? Qu'on ait le droit d'enlever la vie à un individu parce qu'il est en uniforme et qu'il faille respecter celle d'un autre parce qu'il est en veston, n'est-ce pas en définitive odieusement grotesque ?

— Tant que vous y êtes, approuvez donc les massacres de Tamines et de Dinant !

— Mais non. Reconnaissez par contre que c'est « toute » la guerre qui est une chose atroce, et pas seulement tel ou tel de ses épisodes.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.

Les progrès de la civilisation

Disons-le froidement : nous n'étions pas, nous ne sommes toujours pas convaincus. Certes, la guerre toute entière devrait être proscrite, mais puisqu'elle ne l'est pas, hélas, que du moins on cherche à l'humaniser dans la mesure du possible.

Toutefois, il faut bien reconnaître que la conception ancienne des villes ouvertes est périmée. On n'en est plus au temps où l'on venait mettre le siège devant des places fortifiées, tandis que les autres villes n'étaient pas défendues. On ne disposait que d'artillerie et, naturellement, celle-ci utilisait ses obus à la destruction des fortifications adverses, non à démolir des habitations inoffensives. Bien entendu, tous les biens privés n'échappaient pas toujours aux fureurs de la guerre, mais, enfin, ils n'étaient guère l'objet d'actions systématiques.

Aujourd'hui, toute ville dite ouverte est susceptible d'être un centre vital pour la guerre, soit en raison des dépôts pouvant s'y trouver, du lieu de concentration qu'elle peut constituer, des industries qui y exercent leur activité. On n'attend pas de pouvoir l'assiéger, on la survole en avion, à cinq cents kilomètres à l'heure, on y laisse tomber des bombes de mille kilos, au petit bonheur — si on peut ainsi dire —, on détruit ainsi ce qu'on peut et on tâche d'atteindre encore plus le moral des habitants que les objectifs militaires.

C'est la guerre. Ce sont les progrès de la civilisation...

RESTAURANT DU JARDIN PAON ROYAL
ZOOLOGIQUE D'ANVERS
Ses menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise. — Vieux vins.

La belle Flamande et Léon Gambetta

A l'occasion de ce centenaire de Léon Gambetta, M. Gheusi, particulièrement documenté sur son sujet, consacre dans le « Petit Parisien », une longue biographie au tribun républicain. A part la créole et énigmatique Léonce Léon (ancienne maîtresse du chef de la police privée de l'empereur Napoléon III) qui fut le grand amour de sa vie et qu'il eût certainement épousée si une mort précoce n'était venue le surprendre, les femmes ne jouèrent qu'un rôle secondaire dans la vie de Léon Gambetta, presque entièrement possédé par la passion politique.

Au temps de ses débuts, il eut toutefois une assez longue liaison avec la blonde et bruxelloise dame Meersmans qui, plus tard, et sous un nom d'emprunt (à particule bien entendu) devait sombrer dans la galanterie.

Les amis de Léon Gambetta avait surnommé cette dame Meersmans « l'Infirmière », à cause des soins dont elle entourait l'orateur

ECHELLES TSCABEAUX, tous modèles.
S.A. Usines LIGOT. COULEURS
1310 à 1314, chaussée de Wavre, Auderghem. - Tél. 33.06.49

« Traduttore - Tradittore »

Comme les experts, les traducteurs ne sont pas toujours d'accord. En voici une nouvelle preuve:

Le texte d'un hymne assyrien avait été soumis à deux assyriologues connus, dont l'un est le P. Witzel. La traduction du premier débute ainsi:

« O Euilil, qui, comme le fleuve du pays, te dresse puissamment; ô héros, tu leur parles; ils ont le repos. »

Et la même phrase est traduite par le P. Witzel de la façon suivante:

« Euilil, comme constructeur d'un canal de montagne, mettant des pierres dans le courant, les a placées au fond. »

Petite annonce

« Bull-dog à vendre, mange n'importe quoi, adore les enfants. »



C'est une occasion que vous offre chaque mois
La Loterie Coloniale

Winston Churchill, enfant

« Le Rire » rapporte quelques anecdotes bien amusantes sur l'éminent homme d'Etat britannique. En voici un brelan qui fera sourire :

Il y a quelque 50 ans, une visiteuse du collège d'Harrow s'apitoyait sur le sort d'un petit garçon. Celui-ci, rouge, échevelé, suant, faisait, à toute vitesse, le tour d'une pelouse du parc. Quand il avait fini, il recommençait :

— Pourquoi fait-il cela? demanda la mère de famille alarmée.

— Oh! lui répondit un collégien nonchalant, c'est Churchill. Nous l'obligeons à courir quand il parle trop.

???

Quoiqu'il fut un brillant sujet, il lui arriva maintes fois de se faire fustiger, selon la vieille tradition anglaise attachée au fouet comme mode d'éducation. Un jour que le petit Churchill venait de recevoir les verges, le directeur du collège, inspectant sa classe, demanda aux élèves quels étaient ceux qui, déjà, avaient reçu le fouet. Cinq ou six garçons se levèrent sans la moindre honte. Churchill resta assis à son banc.

— Eh bien! fit le directeur, et vous?

Alors l'enfant :

— Je ne me préoccupe jamais, monsieur, de ce qui se passe derrière mon dos.

???

Un nouveau professeur d'algèbre avait été donné aux jeunes lycéens, M. C.-H.-P. Mayo qui allait devenir un des mathématiciens les plus populaires d'Angleterre. M. Mayo, au cours de sa première classe, interrogea les enfants pour se rendre compte de leur force. Il joua de malchance et ne parvint pas à obtenir une seule réponse acceptable. Agacé, il finit par s'écrier :

— Que vais-je bien pouvoir faire avec des enfants qui ne savent absolument rien ?

Une petite voix se leva alors, celle du jeune Churchill, et sur le ton le plus courtois :

— Si vous permettez, monsieur le professeur, vous pourriez peut-être leur apprendre quelque chose!

Mayo éclata de rire et il se réconcilia du coup avec sa classe.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.



Un bock avec Erich Kleiber

Le grand Viennois
qu'on fêtera le dimanche 22 mai

KLEIBER

Les maîtres illustres sont voués aux admiratrices. Il nous souvient d'avoir connu de vieux mélomanes bruxellois qui avaient conservé dans leur rétine l'image de Liszt, tout de noir vêtu et tout courbé par la vieillesse et la gloire, apparaissant sur la scène de notre Conservatoire au milieu d'un essaim d'Egéries et d'Antigones, qui parfumaient les dernières années de l'auteur des Rhapsodies...

Le maître Erich Kleiber, actuellement l'un des chefs d'orchestre les plus notoires d'Europe, n'échappe pas, lui non plus, à la douce emprise de l'enthousiasme féminin. Un comité s'est constitué pour lui offrir, dimanche, un souvenir destiné à lui marquer la gratitude des dillettantes bruxelloises. Mmes de Liedekerke, d'Assche, Le Boëuf, Wiener; Mlle Magny, voilà pour les dames — MM. Breteuil, Vaxelaire et de Vigneron — voilà pour les messieurs — ont pris la tête de cette manifestation qui promet d'être émouvante.

J'ai voulu, avant qu'elle se déroule, demander audience au kapelmeister et l'entendre parler d'un art auquel je n'entends pas grand'chose, mais dont je subis très humblement le prodigieux influx, comme, je présume, tous les citoyens qui ne souffrent pas d'une trop irrémédiable surdité.

J'ai trouvé un petit homme, couleur de seigle mûr, avec de curieux yeux glauques et un crâne chauve formant un dôme d'un rotundité remarquable, c'est-à-dire presque géométrique.

J'ai compris tout de suite que la vastité et la sphéricité du dit crâne avaient été voulues par la Providence pour loger aisément cette algèbre de notes, cet univers sonore dont les alliances et les dissonances, les variations et les modulations, la vitesse et le timbre, la succession ou le synchronisme requièrent de tout grand chef d'orchestre une mémoire, une capacité de représentation immenses...

Et j'ai cru prudent de dire tout d'abord au Maître que si j'admirais si éperdument le génie musical, c'était d'abord

parce que le ciel m'en avait refusé, à moi et à mes agnats, cognats et héritiers, les plus infimes bribes.

Erich Kleiber m'a répondu :

« Vous êtes un homme heureux si vraiment vous n'y connaissez rien du tout, car vous pouvez ainsi goûter et sentir la musique. Il est faux de croire que le sentiment ou même le don musical soient indispensables à qui veut prendre son plaisir à la musique. Pour la comprendre et l'aimer, il suffit d'avoir une âme et de ne point se dérober à elle.

» La technique a sa valeur, je serais mal venu d'y contredire. Mais il n'est pas nécessaire de connaître ni do ni ré pour constituer un auditoire digne que l'on joue pour lui. »

Les deux mains du maître, qui sont agiles, et terriblement nerveuses, cessent un instant de tapoter la laque du guéridon auquel il s'appuie. Elles se mettent à sculpter dans l'espace des formes idéales.

« Mettez dans une symphonie ce qui vous plaira, une fleur, un dialogue d'amour, une forêt qui murmure, à moins que ce ne soit le choc des armes... C'est votre affaire, il n'y a pas d'orthodoxie de l'impression; l'important, c'est que l'on sente, et voilà tout... »

Kleiber là-dessus me regarde d'un petit air triomphant, comme pour dire : Vous voyez ! vous avez voulu faire le malin en disant que vous étiez bête. Ça ne prend pas. Et juchant aussitôt ses deux pieds sur le dossier d'une bergère, attitude acrobatique qui rendrait jaloux l'Américain le plus rompu dans l'art de hausser ses ortels au niveau des pen-dules :

— Oui ! J'envie les gens qui n'y connaissent rien. L'unité de leur impression n'est pas détruite par l'analyse. Mes invités personnels, c'est parmi eux que je les choisis. »

KLEIBER, GRAND ARCHITECTE DES SONS

Et moi d'enchaîner :

— En attendant, qu'il me soit permis de redire ce que tout le monde proclame. Au milieu du fatras d'orchestre le plus compliqué, vous vous débrouillez avec une rapidité qui laisse vos collaborateurs stupéfaits.

» Que le plus humble des violons commette une incartade plus menue qu'un souffle de libellule, vous la saisissez, vous la corrigez au vol sans jamais vous leurrer. Votre mémoire musicale est si vaste; vous notez la valeur des fortissimo et des crescendo avec une précision telle que jamais le moindre crescendo, le moindre fortissimo ne pourra sous vos ordres se reproduire sans que vous n'en nuanciez à votre gré l'intensité, si bien qu'une symphonie de Beethoven montée par vous, s'achemine vers une ampleur croissante dont chacun des moments sont calculés avec une précision infinie...

— On veut bien m'accorder, concède le maître, que j'aime le travail fini. J'exige un nombre de répétitions peut-être pesant à certains organisateurs, mais que je juge indispensable à la perfection musicale. Et si les conditions matérielles de travail me semblent défectueuses, je renonce à poursuivre. La probité musicale est pour moi une loi inflexible...

Là-dessus, le maître me cite différents endroits où il a estimé que précisément, il ne rencontrait pas ce respect de la minutie auquel il tient tant. Mais je comprends bien vite qu'il n'entend pas que j'use de citations, et que j'ai affaire à un homme soucieux de ne froisser personne...

DE VIENNE A BRUXELLES

Et ceci m'amène à tâcher de réunir, brîbe par brîbe, les éléments d'une petite note biographique avec jugements et impressions? Mais pourquoi ne pas l'avouer? La tentative n'est pas aisée. Erich Kleiber n'aime pas les comparaisons, les opinions générales. Il a fait ses études à Vienne, puis à Prague; il a débuté à Prague. Puis on l'a entendu à Darmstadt, à Erbfeld, à Dusseldorf, à Mannheim; il est passé à Berlin où il fut jusqu'en 1935 directeur général de l'Opéra.

Si je lui demande s'il était content des moyens mis à sa disposition dans ces temples célèbres de Polymnie, il protes-

SOURDS ENTENDEZ
par conduction osseuse
avec **SONOTONE**

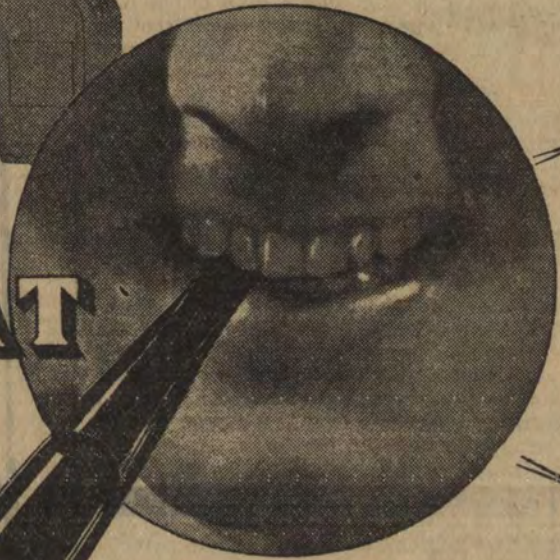
APPAREIL INVISIBLE — ESSAIS GRATUITS CHEZ
F.E. BRASSEUR, 82, r. du Midi, Brux. T. 11.11.94



TOUTES
ces bonnes choses...
ont terni vos dents.

mais **GIBBS**
leur rendra
un lumineux

ÉGLAT



GIBBS

dentifrice complet à base de savon :

DISSOUT

les matières grasses des aliments

NEUTRALISE

les acides de la bouche

POLIT

les dents sans les user

RAFFERMIT

les gencives

PURIFIE

l'haleine

Les dentifrices GIBBS sont présentés en tubes grand et petit modèles et en boîtes élégantes, propres et inusables. Les boîtes GIBBS se font en 6 coloris et se rechargent indéfiniment avec le savon de recharge.



Leifou

LIÈGE
Tél. 17.417

Chapponi

CAVE
et CUISINE
de tout 1^{er} ordre
EXCELLENTE RÉPUTATION

tera que c'était admirable; mais je ne lui ferai pas déclarer que c'est mieux ou moins bien à Bruxelles, à Amsterdam, à Buenos-Ayres et à New-York.

Bref, un musicien, mais aussi un diplomate.

Tout au plus lui extorquerai-je un vif éloge d'Henry Le Bœuf, et cette remarque que les musiciens belges sont les plus zélés, les plus désintéressés des artistes. Tout au plus consentira-t-il à me dire, à l'éloge de notre public: « Je dois remercier les amateurs bruxellois d'avoir compris qu'il fallait, au chapitre de Beethoven, enjamber une tradition souvent déformante qui s'était cristallisée sur les œuvres de ce maître. Je veux m'en tenir à la lettre des grands créateurs. Pas de chichis (c'est son mot).

— Pas de fioritures!

— C'est cela. Le respect total de l'œuvre telle qu'elle a été écrite; une soumission absolue et farouche à ses intentions...

— Ces intentions de Beethoven vous les exhumez avec une telle virtuosité que vos musiciens restent ahuris. Là où ils en découvriraient deux vous leur montrez qu'il y en a vingt-cinq. Et suivre une de vos répétitions, c'est assister à la plus saisissante leçon d'exégèse, d'architecture musicale...

Et moi d'ajouter, peut-être naïvement: « Comment êtes-vous arrivé à cette maîtrise? »

LES TAILLEURS

grégoire

(R. et E. GOESEELS FRERES)

POUR LES MESSIEURS!

Vêtements de ville, soirée et sport sur mesure. Gabardines, Lodens, Rodex coats.

POUR LES DAMES!

Manteaux et Complots tailleurs sur mesure. Manteaux couture, modèles de Paris tout faits ou sur mesure, à partir de 500 francs.

Paiements comptant ou échelonnés sans majoration

44, rue de Stassart, 44 (Porte de Namur)

Pour la province: demandez le passage de notre agent régional, coupeur diplômé, avec collections, sans engagement.

— C'est un don pur et simple. La science acquise, l'érudition critique sont choses que je prise peu. Je n'ai qu'un guide et qu'un juge. Le guide, je le répète, c'est la volonté de l'auteur. (La musique que j'exécute est toujours pour moi, au moment même, celle que je préfère et je m'y adonne éperdument.) Le juge, ce sont les yeux de mon orchestre.

» Je suis nu devant eux. Tout ce qui en moi pourrait être sophistiqué, défaillant, douteux, ils le saisiraient, le réprouneraient aussitôt... »

— Les yeux! Vous dirigez des yeux, en effet. Et parfois il vous advient sans faire un geste, de guider un musicien du regard, pendant trente ou quarante secondes!

Erich Kleiber, à ces mots, replace ses jambes dans la position qu'elles occupent le plus souvent chez « l'homo sapiens », et exécute la série de mouvements qui font passer l'homme à la verticale, puis à la marche...

Il se met à arpenter la pièce...

De ce diable d'homme se dégage un dynamisme prodigieux!

ECOLE, THEORIES, DOCTRINES

— Si peu au fait que je sois de ces choses, je n'ignore pas, ni tout Bruxelles avec moi, que vous êtes le kapelmeister



des grands romantiques viennois. Vous n'êtes pas simplement le premier « beethovien » du monde. Vous êtes aussi l'homme qui a restitué à Brahms, à Weber, à Schubert, à Liszt, une partie de leur physionomie véritable. Ceci m'amène à vous demander votre sentiment sur la musique moderne?

— Pourquoi ne jouerais-je pas de la musique moderne, riposte le maître, lorsque cela me chante? Je ne crois pas aux écoles, je crois aux œuvres!

J'ai joué de l'Alban Berg du Kurtweller et du Stravinsky à Berlin (du Stravinsky, en un temps où personne n'osait y penser); unique en mon genre, j'ai risqué à la scène, « in extenso », le « Christophe Colomb » de Darius Milhaud... Vous n'aurez de moi aucune sentence, aucune maxime doctrinale. La musique est une œuvre de paix. Ne dressons ni les peuples, ni les artistes, ni les écoles les uns contre les autres. Je me sens disponible pour toutes les œuvres et pour tous les pays. Demain, je serai en Hollande, à Buenos-Ayres; sous peu, on me verra à Budapest, à l'occasion du Congrès Eucharistique, et j'y dirigerai la répute à me produire, ce sont celles où par exemple, il « Missa solemnis ». Les seules régions de l'univers où je est interdit de jouer du Mendelssohn-Bartholdi, sous prétexte que ce grand musicien appartenait à une race maudite en Allemagne.

LA CAUDALE.



Les belles Plumes
font les
Beaux Oiseaux

PROPOS D'ÈVE

Enfance...

— Allons, ma petite fille, dépêche-toi de finir ta lettre à ta maman, l'heure du courrier va passer...

La petite, qui rêvassait, le nez en l'air, se remet docilement à sa tâche, courbe un peu la tête et s'applique. D'où je suis, je ne vois guère qu'un profil perdu, une fine joue ambrée et duvetée, et l'ombre des cils incroyablement longs et noirs. Mais je devine l'effort au petit nez froncé, au petit bout de langue qui dépasse la bouche.

C'est si difficile à écrire, une lettre, quand on n'a pas neuf ans ! Elle voudrait, la chérie, mettre dedans tout ce dont son cœur déborde : « Ma Maman, je t'aime. Tu es la plus belle, la plus élégante, la meilleure. Tout ce que tu fais est bien fait, tout ce que tu dis est admirable. Comme je serais heureuse si tu étais là ! Je t'aime, je t'aime... » Et, d'une écriture encore pénible et malhabile, elle ne peut trouver que ceci : « Ma chère Maman, je me porte bien, j'espère que tu te portes bien aussi. Je m'amuse beaucoup et je t'embrasse de tout mon cœur. » La Maman saura bien quel cri d'amour éperdu se traduit par ces pauvres mots. C'est si émouvant, cette difficulté qu'ont les petits à traduire par des phrases des sentiments trop forts, trop profonds...

Cette enfant, on me l'a confiée pour quelques jours pour achever la convalescence d'une maladie saisonnière. Le médecin a dit : « De l'air, du repos, pas d'école. »

Programme qui m'enchantait : pas d'école, Dieu soit loué ! De l'iodé, du sel, le coup de fouet du vent marin, la liberté, le vagabondage à travers grèves, sentiers et prairies...

Mais voilà : notre petite n'est ni une vagabonde, ni un être enivré de liberté et de solitude. D'instinct, cette enfant, qui n'a jamais vraiment connu la ville, est une citadine. Sociable et tendre, il lui faut une compagnie, et une sollicitude qui la berce et l'entoure. Alors, nous vivons très près l'une de l'autre. Et j'apprends... j'apprends, moi qui devrais enseigner, qui m'efforce à enseigner. Que c'est délicat, cet âge adorable que j'appelle l'âge « pre-ingrat » ! On n'est pas encore une fillette, on n'est plus une petite enfant, on a des élans, des retenues, des scrupules, des rires incoercibles, des larmes toujours prêtes à sourdre... Les croyances enfantines s'évaporent peu à peu, et l'on voudrait s'y accrocher. Celle-là, comme elle voudrait croire ! Croire à tout, à Saint-Nicolas, à Noël, aux cloches... Mais sa raison, et les conversations des écolières, certains faits dont l'implacable logique enfantine a tiré ses déductions, contrarient le désir éperdu. Et elle m'interroge, avec anxiété : « N'est-ce pas que c'est vrai tout de même, Saint-Nicolas ? Pas les cloches, bien sûr... Mais le chat à sept pattes, il existe, dis ? » (Le chat à sept pattes est une fiction créée par un oncle, génie bienfaisant et malicieux, qui comble la maison de dons saugrenus). Que répondre ? Couper, par la sèche vérité, cet élan d'un cœur religieux ? Ou bien mentir ? J'hésite, je dis : « Pourquoi pas ? » et je change la conversation. Je la change, je ne la dirige pas. Un cœur enfantin qui s'ouvre, comme il faut le respecter ! Le moindre faux mouvement, et tout casse.

Enfance, adorable, mystérieuse, fragile enfance ! Ces petits qui m'entourent, sur qui je me penche avec l'angoisse de les voir enlaidir, de les voir vieillir, que deviendront-ils ? Que deviendras-tu, toi, l'aînée, à l'étrange et fin visage presque exotique, si sensible et si raisonnable, si coquette et si désireuse de se dévouer, si ardente et si nonchalante ? Et toi, sa cousine, sauvageonne qui délire au contact de la nature, hume les taillis comme un chien de chasse, dénêche le seul cèpe de la forêt, la seule mûre mangeable

du buisson, la seule orchidée de la lisière, et trouve un bouquet dans un terrain vague ? Incivilisable et pourtant ivre de lecture, et repue d'aventures merveilleuses... Et toi, petit garçon délicat, dégoûté, si naïvement tendre, si instinctivement roublard, qu'il dessine, sur sa page de composition, un cœur, pour attendrir sa maîtresse ? Et vous, les petites, impérieuses, enjôleuses, et sûres de votre pouvoir ?

Si peu d'êtres restent dans la ligne de leur enfance ! Si peu même s'en souviennent ! Pour beaucoup, les récits qu'on leur en fait sont d'un étranger : ils n'y retrouvent rien qui corresponde à leur maturité. Certains autres, beaucoup plus rares, ont gardé, intacts, de leurs plus jeunes années, le don d'émerveillement, la ferveur devant les miracles de la vie, l'émotion joyeuse ou poignante des matins clairs, des crépuscules d'automne, l'entournement des sons, des formes et des parfums !...

Ceux-là seront riches dans une mesure, heureux et libres dans une prison : ils sont nés comblés...

ÈVE.

M^{me} de la Bruyère Saint-Jean

Professeur astrologue-graphologue

Consultation de 9 à 20 h., 68, Gal. du Commerce (Passage Hirsch), Brux. T. 17.79.68. Faites ériger votre horoscope. Etude personnelle écrite à la main. Traite aussi par corresp.

Les joies du jardinage

On a découvert récemment que le jardinage était le meilleur et le plus sain des sports. Il fait travailler tous les muscles. C'est par excellence le sport de grand air. Pour être belle et souple, il faut faire du jardinage. Nous supposons que comme toutes les bonnes choses, il ne faut pas en abuser, car les paysannes qui ne font que cela toute leur vie ne restent pas longtemps souples et sveltes... Enfin, la mode nous ordonne le jardinage et quand la mode a décidé quelque chose...

Pour faire du jardinage, la condition essentielle est d'avoir non pas un jardin (c'est une question secondaire) mais une robe de jardinage. En effet, si c'est votre jardin que vous cultivez, la robe qui servira beaucoup, deviendra vite très peu élégante tandis que si vous jardinez chez vos amis, il vous faut évidemment paraître à votre avantage pour pratiquer ce sport à la mode. Plus la robe sera jolie et moins vous jardinerez sérieusement. Tant mieux pour le jardin de vos amis. Car on ne cultive bien que son propre jardin. Pour goûter ce plaisir charmant, il faut aimer les fleurs individuellement, les connaître chacune avec son aspect propre, et enfin et surtout n'avoir pas peur des réalités du jardinage : personne n'aime toucher une limace et le fumier n'a jamais passé pour agréable à manier.

Mais si votre jardinage consiste à manier de temps en temps le tuyau d'arrosage, à pousser une fois par hasard la tondeuse mécanique, ou à ramasser l'herbe coupée d'un rateau négligent en pensant à Madame de Sévigné (« Savez-vous ce que c'est que faner ? ») alors vous répudierez le costume de la vraie jardinière qui consiste en n'importe quelle vieille robe couverte du gros tablier bleu qui est l'uniforme du métier, et vous vous commanderez l'une des charmantes robes de jardin que la mode a créées pour vous et qui vous servira d'ailleurs en bien d'autres circonstances.

ÈVE ses ceintures et soutiens vous donneront une silhouette impeccable, une ligne souple et jeune. — 142, rue de Flandre.

Nous jouons à la paysanne

Les robes de jardin ou de jardinage, comme il vous plaira, sont presque obligatoirement en coton ou en fil. Si vous tenez absolument à faire du luxe, prenez de la rayonne ou du gros shantung, quoique ce dernier soit un peu salissant et que les taches d'herbe lui soient redoutables. Fuyez les couleurs trop claires, le blanc surtout, la poussière, la terre et l'eau y marquent trop rapidement. Au bout d'une demi-heure, vous seriez lamentable. Mais arborez des couleurs gaies. Les pois, les rayures, les carreaux sont charmants et très rustiques. Oh ! les chefs-d'œuvre qu'on peut créer dans ce genre avec du vichy écossais ! Si vous jardinez chez vous, ne craignez pas de faire une robe qui soit un peu déguisement. Rien n'est plus seyant qu'un costume de paysanne d'opérette. A vous, les jupes froncées, les corsages ajustés ! Mais si votre robe de jardin doit surtout servir pour sortir à la campagne (c'est la tenue rêvée pour les pique-niques et les parties de pêche), adoptez plutôt le style chemisier. Vous serez toujours charmante et vous ne serez pas la dame assommante qui redoute de mouiller sa robe ou de s'asseoir dans l'herbe. Rien ne vous empêche d'ailleurs de faire le short assorti à la robe, ce qui permet de passer les barrières sans offenser la pudeur. D'ailleurs, robe et short pourront resservir en août sur la plage. Mais fuyez, fuyez comme la peste, l'ensemble avec barboteuse. Passé douze ans, il vaut mieux ne plus s'habiller en bébé.

A. BOLLU

ACHAT AU PLUS HAUT PRIX
GROS BRILLANTS
VIEIL OR

Signatures

Avec le mois de mai, les robes imprimées nous sont revenues. Bien entendu, comme chaque année, toutes rivalisent de fantaisie. Chacune tâche de trouver l'imprimé inédit qui la différenciera des autres. Nous ne pourrions, comme les Américains, porter une robe répandue à des milliers d'exemplaires. Mais quand à dire que la recherche de l'inédit ne conduit pas à des excès condamnables, c'est une autre histoire...

Nous avons vu récemment une charmante jeune femme qui portait une robe de twil du jaune le plus éblouissant. Sur le jaune se détachait un très léger dessin rouge que, de loin, on ne discernait pas très bien. De près, c'était un minuscule skieur, mais le plus important du dessin était constitué par la signature du sympathique champion Emile Allais. C'était ce qu'on appelle une robe « signée »...

Au fait, pourquoi dit-on qu'une robe est signée X, Y ou Z quand elle porte simplement une petite étiquette avec le nom de ces messieurs ? On devrait lancer la mode des robes réellement signées de personnalités. Ce qui nous permettrait de choisir nos toilettes suivant nos affinités, et épargnerait ainsi de fâcheuses gaffes à bien des gens. On aurait une robe ornée du paraphe de Joséphine Baker, de Mistinguett, des Quintuplettes, et pourquoi pas du Duc de Windsor ? Pour celles qui s'occupent de politique, quelle joie d'arborez une toilette signée du Négus ou du magistral paraphe de Jeanne-Emile en personne !

Le Teinturier DE GEEST

39, rue de l'Hôpital. -- Tél. 12.59.78

SES NETTOYAGES TRES SOIGNES
BELLES TEINTURES SOLIDES
DETACHAGES RAPIDES

Raison capitale

- Oui, je devais épouser cette jeune fille, mais la famille s'est opposée au mariage.
- Ah ! et elle ?
- Elle ? Mais elle fait partie de la famille !



LUNETTES APPROPRIÉES
A CHAQUE VISAGE
7 OPTICAL HOUSE 7
PASSAGE DU NORD 7

Le sempiternel bolero

On le croit mort et enterré et chaque année, il reparait plus jeune et plus fringant que jamais. C'en est une obsession, on ne peut voir une collection, tourner les pages d'un journal de mode, sans voir un modèle sur deux qui le comporte, cet éternel bolero.

C'en est au point que, même celles qui savent qu'il leur est néfaste, en arrivent à le commander !

Cela ne veut pas dire que le bolero ne soit parfois charmant mais il ne va pas à tout le monde. Il faut pour le porter une taille fine et des hanches rondes sans excès. Il ne va pas aux échaldas, il est terrible pour les pots à tabac. Enfin, et quoi qu'en pensent les couturiers, il ne faut pas porter jupe et bolero d'une couleur et blouse de l'autre. Presque toujours, dans le dos, le bolero fait avec la jupe un hiatus qui montre la blouse et c'est d'un effet terriblement négligé.

Portez un bolero foncé sur une robe claire ou vice-versa. Ou bien le bolero rigoureusement assorti à la robe.

VOLETS JALOUSIES - STORES HINDOUS
J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
REPARATIONS 151, rue Jourdan - Tél.: 37.28.35

Un petit frère s. v. p.

- Bonne-maman, je voudrais avoir un petit frère pour jouer avec moi.
- Mais, un petit frère ne sait pas jouer quand il est un « petit bébé ».
- Cela ne fait rien, Bonne-Maman, j'attendrais !
- Alors, c'est parfait, il faut en demander un à Maman.
- Maman ne veut pas, mais toi Bonne-Maman, est-ce que tu ne viendrais pas avec moi pour choisir ?
- Pour choisir ?
- Mais oui, pour trouver un bébé avec un petit pantalon.
- Avec un petit pantalon ? Mais les tout petits bébés ont des robes.
- C'est impossible, réfléchis, Bonne-Maman, comment est-ce que les mamans sauraient si c'est un petit garçon ou une petite fille ?

Aucune femme ne peut se passer du

Masque de Beauté «Original Franzensbad»

application extrêmement simple. Resserre radicalement les rides du visage, lui donne la fraîcheur juvénile et l'éclat de la santé. A titre de propagande, et pour quelque temps seulement, le prix du masque pour **TRAITEMENT COMPLET** est de **50 FRANCS**. Envoi franco contre remboursement, ou s'adresser au dépôt officiel : « Original Franzensbad », 66, Galerie du Commerce (Passage Hirsch), Bruxelles.

L'humour à Bracquignies

C'est l'Brad'rie. Batisse du Coron d'in haut s'in va à l'Brad'rie. El' Brasseur Hubert avou annoncé ses demis Stout à 0.50 l'demi, entré 10 et 12 heures. Batisse arrive et commande in d'mi. Hubert li respond :

- Vos arrivé a temps, Batisse, pasqu'après 12 heures cé s'ra les anciens prix.
- Ça n'fait rîe, dis t'i Batisse, chervemm, 30 demis, i m'de-meure co 15 francs.
- Hubert el' cherr, et mon Batisse siroppe tous ses d'mis, tout dis est tit qu'in vie 5 heures, i rintr' a s'maison. Es' feum' in colère, li dit :
- C'est mett'ant qu'vos r'venez! n. d. D. et, fénéant qu' vos étez !
- Téchez vos langue Lalie, dis t'i Batisse, d'jal gagnie m'djournée. D'jal bue a d'mi prix.

Un poète

C'est Louis de Gonzague-Frick, qui eut récemment la mésaventure d'être enfermé par erreur dans un asile d'aliénés.

Il se battit naguère vaillamment au front. Agent de liaison dans l'enfer de Verdun, il se présentait aux premières lignes bouleversées par le bombardement, et alertait ses camarades en ces termes :

— Messieurs, les Allemands vont attaquer. Vous êtes priés de les recevoir avec tous les égards qui sont dus à des hôtes de qualité.

POUR LES BEAUX JOURS
UN CHAPEAU SIGNE

AXELLE
AXELLE, modiste, 163, rue de la Loi

Où il fut quinaud

Grand amateur de termes rares, de langage choisi, il courait une nuit les maisons publiques avec quelques disciples. Il échoua à l'aube, monoclé, ganté, dans un établissement innommable où toussotait, en cadence, un vieux piano mécanique. Une fille crasseuse s'approcha de cet élégant visiteur :

— Madame, lui dit le poète, qu'il soit bien entendu en principe que nous venons visiter votre prostibule dans un dessein purement spectaculaire. Néanmoins, pour ne point faire tort à vos finances, nous accepterons de goûter à l'un de vos impurs breuvages. Veuillez nous faire servir d'abord quelques hanaps de votre flatulente cervoise.

La dame considéra son interlocuteur avec un parfait sang-froid; elle avait vécu, vingt ans plus tôt, dans les tavernes du Quartier Latin et s'étonnait difficilement :

— Ça fait quatre bocks, traduisit-elle simplement aux serveuses accourues.

Gymnases de Jardin A. VAN NECK
37, GRANDS SABLON

Economie politique

— Vous dites, Van Poppel, que la balance commerciale, c'est la clé de voûte de l'édifice économique. Que cette clé ne balance touille même pas trop vous savez!

— Och! Vous comprenez bien ce que je veux dire n'est-ce pas, De Myttenare.

— Oué! oué! Ça est seulement pour rigoler. Mais c'est qu'à même sérieux. Moi, je propose quelque chose pour cette clé qui est une balance, Van Poppel.

— Ouïe, ouïe! Et quoi donc?

— Je propose de diminuer l'importation du coton. Toutes les chemises raccourcies de 10 cm. et plus de mouchoirs de poche!

La réponse d'un Chinois

Un homme venait de déposer des fleurs sur une tombe, dans un cimetière de New York. Il vit venir un Chinois qui s'arrêta devant la tombe voisine et se mit à pratiquer certains rites étranges. Pour finir, il déposa un petit bol de riz cuit au bord de la dalle.

— Quand pensez-vous que le défunt viendra manger ce riz, mon brave? Demande l'homme au bouquet.

— Il viendra lorsque votre mort viendra respirer le parfum de vos fleurs.

Le plus grand tailleur du moment.
Le plus réputé pour le beau vêtement sur mesures

Le Dôme des Halles

Fondé en 1863.

Des prix honnêtes. — Le plus grand choix du pays.
89, Marché-aux-Herbes (face Galer. St-Hubert). T. 12.46.18.

Gâteaux de Fête

Celle-ci ne vient pas de Marseille, mais de Marchienne-au-Pont, pays du sourire et aussi des poussières.

Le coiffeur Arthur L... se présente dans une pâtisserie Chez Paul : « Je désirerais avoir ce gâteau qui se trouve à la vitrine, s'il vous plaît, Madame ».

Madame s'empresse : « S'il vous plaît, Monsieur, ce sera 7 fr. 50 ».

« Mais voilà Madame, il y a quelque chose qui m'intrigue. Il est écrit sur le gâteau : Vive St-Joseph et je m'appelle Arthur ».

« Qu'à cela ne tienne, je vais vous satisfaire sur le champ. Garçon, enlevez-moi Joseph et mettez-moi Arthur ». Quelques instants après le retour du garçon. Vive St-Hartur.

« Mais voyons, Madame, il ne faut pas d'H à mon nom ».

« Excusez-moi, Monsieur. Garçon, enlevez l'H ».

Quelques instants encore et le garçon revient avec le gâteau : Vive St-Artur.

« Mais Madame, il faut un H tout de même, mais c'est après le T ».

« Mille excuses, Monsieur. Garçon, réparez la faute ».

Quelques instants après, satisfaction est donnée.

« Voilà, Monsieur, je vais vous emballer votre gâteau ».

« C'est inutile, Madame, je vais le déguster tout de suite ».

Maigrir sans danger

est possible grâce à la nouvelle méthode du Dr Rob. Saurel. Demandez brochure très intéressante, envoyée gratuitement, LABORATOIRES COSMOS (Rayon X), Pharmacie Mondiale, 53, boulevard Maurice Lemonnier.

Manceuvre de protection

Un jeune instituteur entraînait sa classe à des manœuvres de protection contre les attaques aériennes. Pour imiter la sirène, il souffla longuement dans ses mains : houcouou!

Les gamins sortirent prestement de leurs bancs, se rangèrent et évacuèrent la classe en bon ordre pour se diriger vers la cave. Un seul élève ne bougea pas.

— Eh bien Julot! Tu veux te faire tuer? Dépêche-toi maladroite!

— N'y a-t-il pas aussi des héros à la guerre? dit Julot le plnce-sans-rire.

Histoire écossaise

Mac Intyre a parié que son fils Mike ferait le tour de l'Europe en moins de six mois à pied. Pari tenu par Slogum, le vieux fermier. Mike est parti voici trois mois. Il a déjà abattu un peu plus de la moitié de la distance à parcourir. Et usé quatre paires de souliers. Il écrit à son père pour en avoir une cinquième. Mac Intyre envoie les souliers, mais ajoute en « post-scriptum » à sa lettre :

— Faites les enjambées un peu plus grandes!

Le Grand G acier apprécié des familles pour la qualité extra-fine de ses produits
au "Bouquet Romain"
MEMES MAISONS A BLANKENBERGHE ET A LA PANNE

126, RUE NEUVE, 126
LIVRAISON A DOMICILE
TÉLÉPHONE: 17.05.61.

A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire

Votre plus grand bien et le plus menacé, c'est votre vie! Assurez-la! Dès ce moment, plus de soucis, ni pour vous, ni pour les vôtres! N'attendez pas qu'il soit trop tard!

Consultez une société sérieuse et spécialiste! Elle vous documentera sans frais. De plus, vous pourrez, en cas de besoin, immédiatement recevoir de l'argent à 3 p. c. proportionnellement au capital souscrit.

Adressez-vous à

SOBELGECODE

AVENUE ROGIER, 16, A BRUXELLES

Bureaux de 14 à 19 heures; samedi, de 9 à 14 heures.

Agence à Liège: rue de la Casquette, 31.

Agence à Gand: rue Courte du Marais, 3.

Agence à Anvers: rue des Tanneurs, 22.

Soupage de sûreté

Le directeur sonna la sténo-dactylo.

— Mademoiselle, je vais vous dicter une lettre, vous êtes prête? Ecrivez: « Monsieur... votre dernière feuille d'impôts est une monstruosité. Vous vous faites volontairement l'instrument d'un vol qualifié. Le fait de vous prêter à de semblables actes d'escroquerie vous classe parmi les gredins, les détresseurs de grands chemins, la plus basse canaille. Vous déshonorez le pays et j'espère vous voir un jour à St-Gilles.

— Vous avez pris note, mademoiselle?

— Oui... ou... oui, monsieur.

— Ah! Ça va mieux maintenant. Déchirez cette feuille, mademoiselle, et écrivez:

— Monsieur, je me permets de vous faire remarquer que la dernière feuille d'impôts...

Cineastes il y a,
UNE firme spécialisée
27, RUE LEBEAU - T. 11.21.99

Van Dooren

Peau de guêpe ?

— Bonne-Maman, dis-moi qu'est-ce que c'est que cela: une peau de guêpe et une taille de satin?

— Je ne sais pas Annette.

— Eh bien pourtant Madeleine chante:

J'ai le béguin pour Célestin,

Sa peau de guêpe et

Sa taille de satin!

Déjeuner sur l'herbe

— Tiens! Où as-tu mis ton auto?

— Là-bas derrière le fourré.

— Ah! elle broute?

— Comment cela? elle broute...

— Mais dame... une « Chèvre au lait ».

PATER CHEMISERIE - BONNETERIE
27, place de Brouckère — Tél.: 17.64.85
Le 1^{er} spécialiste de la robe de chambre et du coin de feu. — Existents en 4 tailles

Publicité

La star était en conférence avec son agent de publicité. — Nous ne pouvons plus répéter le coup du collier... ni celui du chien... ni celui de l'accident d'auto... ni celui de l'enlèvement.

— Non. évidemment, c'est vieux jeu.

— J'ai une idée! Votre fox a avalé vos diamants!

— Ah non! ah non! Je ne veux pas qu'on s' imagine que l'estomac d'un fox suffit à contenir mes diamants!

— Nous ne pouvons tout de même pas parler d'un éléphant de salon!

Détachement

Totoche est boy-scout depuis quelques jours. Il est très fier de son uniforme et l'idéal scout semble avoir fait la plus profonde impression sur son esprit. Hier, en rentrant de l'école avec son petit frère Popomme, il a trouvé un portefeuille renfermant trois cents francs et deux cartes de tramway. Il y avait aussi l'adresse du propriétaire.

— Il faut reporter cela tout de suite, dit-il à Popomme. Ainsi dit, ainsi fait. Le propriétaire, charmé, voulut récompenser Totoche, mais celui-ci avec dignité:

— Je ne puis accepter, monsieur, je suis boy-scout... mais mon petit frère ne l'est pas encore.

« La Coquette »

Le numéro de mai vient de paraître.

Les lectrices y trouveront de magnifiques modèles de robes habillées et sportives, d'ensembles et de tailleurs. Les toutes dernières créations de la mode à Paris.

Chaque numéro contient en outre un patron gratuit.

En vente partout au prix de fr. 7.50.

L'imagination mécanique

Deux écrivains causent.

— Comment! Tu n'as pas encore entendu parler de l'imagination mécanique?

— Mais non, mon vieux! Ké ké ça?

— Un truc épating pour trouver des sujets! Une machine qu'un Américain vient d'inventer. Plusieurs roues numérotées s'emboîtent l'une dans l'autre. Chaque numéro correspond à un épisode. On actionne la machine et on enregistre le résultat.

— Et ça rend?

— Merveilleux, mon cher! Le numéro 3875 donne: un vieillard fait une mayonnaise, épouse sa grand-mère et se casse la jambe.

— Enorme! Prodigieux! Une ère nouvelle pour la pensée.

Les deux écrivains s'éloignent en faisant des moulinets avec leurs bras.

Madame

vous avez la jambe bien faite, soulignez-en la ligne par un bas de soie naturelle. Le bas de soie naturelle « Sheila Fifth Avenue » est de qualité américaine et dépasse en beauté et en finesse tout ce que l'on a pu créer jusqu'à ce jour dans ce domaine. Le bas « Sheila Fifth Avenue » est en vente à la Maison Mady, 17, rue de la Paix, à Bruxelles-Ixelles.

Lui, et beaucoup d'autres

... Mais, jugez-en:

Paul Diary, spirituel auteur de « Nous, les Hommes », habite Poissy, depuis dix-huit mois. Quelqu'un demandait un jour à sa femme:

— Il paraît que vous demeurez en banlieue, maintenant?

M^{me} Paul Diary, avec un sourire charmant, précisa:

— Moi, j'y demeure, mon mari y couche.

Conclusion. Paul Diary quitte Poissy et se réinstalle à Paris.

DENTELLERIE ST-MICHEL 15, GRAND'PLACE, 15
1^{er} étage — Tél.: 11.73.34.
CADEAUX: dentelles véritables à partir de 5 francs.

Il a perdu la foi

Le romancier allemand Franz Werfel est à Paris.

On connaît ses sentiments antihitlériens.

— Que pensez-vous de l'Allemagne? lui demandait-on.

— Je ne crois plus, déclara-t-il simplement, à la bonté de Dieu!

Humour liégeois

On betchtâ (bègue) arrivé à l'gare di Sèret, arinne (Interpelle) li moncheu qu'est è train à dreut d'lu et li d'mande: « S... s... sèrons n'bin v... v... vite à F... F... Flémalle, Moncheu? »

Li voyageur tape on còp d'ouïe à l'copette di s'gazette et puis s'rimette à lère sins li responde.

A l'gare de Val, eli betchâ li rid'mande: « Cl... cl... ci n'est nin co F... F... Flémalle, ènon chal? » Li voyageur è l'rièlouque co à l'copette di s'gazette et n'respond todî nin. Mais s'wèzin qu'a pitié de betchâ li dit de d'hinde à l'primire estation.

Quand l'betchtâ est èvoïe (parti) li ci qui l'a rac'sègnî riproche à l'aute:

« Vos n'estez wère charitâve, savez moncheu. Poqwè n'avez-v' nin respondou à cisse t'homme-là qui bèchtève? »

« P...p...po z'attraper on p...p...pétard so m'dj...dj... djaive mi!!! N...n...nenni, moncheu. » — M. P.

FIANÇAILES POUR L'ACHAT D'UNE BAGUE, voyez le choix que vous présente le joaillier
A. BOLLU, 38, rue du Midi, 38, BRUXELLES (Bourse).

Du tac au tac

Au théâtre, un spectateur qui avait déjà vu la pièce, cherchait à se donner de l'importance en annonçant à ses voisins ce qui allait se passer:

Finalement, il demanda à une dame qui était assise à côté de lui :

— Avez-vous jamais essayé, Madame, d'écouter une pièce les yeux clos ?

— Hé, Monsieur, répartit la dame, n'avez-vous jamais essayé d'écouter une pièce la bouche fermée ?

BOULANGERIE PATISSERIE ROSSELS LETTENS
Successeur : Théo VAN KERKHOVE 33.32.37
29-31, avenue de la Chevalerie. Téléph.: 33.32.37
Pâtisserie extra-fine, au beurre naturel, garanti.
Petits jours, desserts. - Biscottes pour malades.
Spécialité de tartes au sucre et flans. Livre à domicile.

Anesthésie

Un homme d'affaires était souffrant depuis quelques semaines. Son médecin habituel finit par lui conseiller une opération.

Le chirurgien de grand renom qui devait la pratiquer voulut d'abord tenir conseil avec lui.

— Vous connaissez ce malade mieux que moi, dit-il. Quel anesthésiant pensez-vous que je doive employer ?

— Aucun, monsieur, répondit le médecin, seulement faites vite, je viens de lui dire le montant de vos honoraires.

AUBERGE DU CANARD SAUVAGE 12.54.04
12, Imp. de la Fidélité (r. des Bouchers) Tél.

Nouvelle profession

La liste des professions bizarres est déjà bien longue. Elle s'est accrue cependant d'une industrie non soupçonnée.

Un aimable chenapan de seize ans passait en police correctionnelle. Le dialogue suivant s'engage entre le président et lui:

- On vous a arrêté au Jardin des Plantes ?
- Oui, monsieur.
- Vous aviez été signalé aux gardiens comme un rôdeur obstiné... Que faisiez-vous là?... Vous n'avez pas de profession ?
- Pas de profession!... J'explique les ours aux étrangers!...



A FRONT DES ETANGS D'IXELLES
est entamée la construction de ce bel immeuble
18 APPARTEMENTS
DEJA SONT VENDUS
HATEZ-VOUS de RETENIR L'UN DES DERNIERS
APPARTEMENTS DISPONIBLES

TRABEKA
Dép. Vente : 13, rue Bréderode, BRUXELLES

Une belle prière

Il y a longtemps déjà, les sénateurs américains de l'Etat de Wisconsin ont officiellement adopté une prière qui se récite avant l'ouverture des sessions. Cette prière est assez longue; nous en extrayons, pour l'édification de nos élus, quelques passages extrêmement savoureux:

« Délivrez-nous, Seigneur, des péchés dont nous aurons la subtile tentation, quand les appels des partis et la voix de l'intérêt se feront entendre dans cette enceinte.

» Empêchez-nous de penser à l'élection future, alors que nous devrions songer à la génération future.

» Empêchez-nous de parler des questions de personnes au lieu de discuter des principes.

» Faites que nous ne pensions pas trop à obtenir des majorités lorsqu'il faudrait plutôt réfléchir à la vertu des mesures à prendre.

» Empêchez-nous, pendant les heures décisives des débats, de dire des choses qui font de l'effet, au lieu de dire des choses qui sont vraies.

» Aidez-nous à nous rendre indépendants des majorités tyranniques et des minorités raisonneuses si la vérité n'habite ni chez les unes ni chez les autres.

» Puisse la sincérité inspirer nos mobiles et la science éclairer nos méthodes... »

Et nous ajoutons avec ferveur: Amen.

BERNARD 7, RUE DE TABORA
TÉL. : 12.45.79
HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES -- PAS DE SUCCURSALES

Chez le notaire

On signe un contrat. C'est le tour d'un vieux bonhomme cassé, qui appose sa signature d'une main tremblante.

Quand il a fini, le notaire regarde; puis, ayant lu le nom, se lève et salue de son air le plus aimable en disant :

— Ah! monsieur est un des oncles qui figurent parmi nos espérances !

Histoire juive

— Tu n'es pas fou, Salomon, proteste Rebecca. Tu as dit à ton filleul que, dès qu'il aurait trouvé le puzzle que tu lui as donné pour sa fête, tu lui en achèteras un autre !

— Oui, Rebecca, mais rassure-toi : j'ai un morceau du puzzle dans ma poche !



Moteur JOHNSON

Le Roi des Ondes

Demandez notice à

ALMACOA

(Soc. An.)

8A, RUE de FRANCE
BRUXELLES

TÉL : 21.41.84

Facilités de paiements

Souvenir de guerre

Le jeune major Jim Weldon fait passer la visite aux Tommies.

— Matin ! fait-il, après avoir examiné le premier ! Comment avez-vous fait ça. Nous sommes ici à quarante kilomètres de toute habitation.

— Oh ! Monsieur le major, bredouille le Tommy, ça n'est pas dans une habitation. C'est ici, au camp, avec la femme du cantinier, le caporal John.

— Elle aurait mieux fait de rester chez elle, opine le major.

Et il prescrit au Tommy le régime indiqué.

Un second Tommy se présente. Il est dans le même cas. Et aux questions du major, il fait la même réponse :

— C'est la femme du caporal John !

Et ainsi de suite, jusqu'au huitième Tommy.

A celui-là, le jeune major, qui commence à s'amuser follement, dit avec un malicieux sourire :

— Et, naturellement, c'est encore la femme du caporal John qui vous a fait ce petit cadeau-là ?

Le Tommy répond d'une voix triste :

— Je suis le caporal John.

FRIGOS SPARTON 175 francs par mois.
L.R.B., 53, r. du Poinçon. T. 12.50.16

Une bonne petite femme

— Je voulais faire plaisir à mon mari. Pendant qu'il était en voyage, j'ai pris des leçons de cuisine.

— Oh ! Et qu'a-t-il dit ?

— Rien ! Il est reparti en voyage.

1 Fr. PAR JOUR : ASPIRATEURS. Cireuses
L.R.B., 53, rue du Poinçon. Tél. 12.50.16

Epanchements

Du fond de son fauteuil, il avait écrit une lettre larmoyante à son ami. En terminant la description de ses maux, il avait écrit : « Y a-t-il rien de plus affreux au monde que d'avoir en même temps mal aux dents et aux oreilles ! »

La réponse de l'ami arriva bientôt. Elle portait simplement : « Il y a pis ! La goutte et la danse de Saint Guy. »

LE FAMEUX RESTAURANT

« La Paix »

59, RUE DE L'ECUYER, 59

Orchestre tous les soirs.

Tél. :
11.25.43
11.62.97

L'adroite soubrette

— Vous connaissez bien le service de femme de chambre ?
— Oh ! Madame peut être tranquille : avec moi elle ne sera jamais pincée.

Science moderne

Un savant vient de découvrir une drogue qui désintoxique instantanément une souris alcoolisée.

C'est une grande nouvelle pour les gens qui ont chez eux des souris qui boivent.

Une trouvaille archéologique

Un archéologue a fait un rapport sur des traces découvertes au fond d'une grotte de la vallée de la Lesse. Ce sont de longues traînées parallèles faites par de puissantes griffes, dirait-on. D'aucuns ont prétendu que c'étaient à des traces laissées par les ours des cavernes, mais l'archéologue incline à penser que des agents du fisc préhistoriques ont dû tenter de faire suer les cailloux.

A midi, allez manger à la **TAVERNE du PALACE**
le Plat du jour à 12 et 15 fr.

Instruction militaire

Le capitaine haranguait ses hommes sur la morale militaire. Quand il eut fini, il posa quelques questions pour voir s'ils avaient compris.

— Voyons, soldat Kalkop. Pourquoi le soldat doit-il mourir pour son pays ?

Kalkop se dandina pendant quelques secondes, puis répondit :

— Ma foi, en effet capitaine, je me demande aussi pourquoi.

La **LEROI-JONAU & C^{ie}**
Teinturerie
vous donnera satisfaction
Tél : 44.00.23

Clouc ! Clouc !

Un entreprenant éleveur de volaille a eu l'idée, prétend un Marius de chez nous, de croiser des poules avec des perroquets.

— C'est tellement commode affirme l'éleveur. Autrefois, je devais me mettre en chasse pour découvrir les œufs, maintenant, les poules viennent à ma rencontre et elles me disent : « Je viens de pondre un œuf ».

La Minerve de Belgique

vous assurera toujours aux meilleures conditions: 63-65, rue Royale, Bruxelles. Téléphone 17.78.12.

Chez Maman

Madame Marie est venue aujourd'hui et Annette coud avec elle en lui racontant des histoires, car depuis qu'elle a cinq ans c'est elle qui parle et Madame Marie qui écoute. Et voici pour commencer l'histoire du « Petit Chaperon rouge », tu sais bien, Madame Marie, qu'il y a un grand méchant loup, qui fait hou, hou ? Est-ce que tu as peur ?

Madame Marie prend un air de circonstance et répond :

— Oh, oui ! j'ai peur !

— Quel bonheur, dit Annette, je m'en vais faire hou hou ! à la cuisine et Madeleine aussi aura peur !

Sur ces mots, elle se rue vers la porte de la chambre, l'ouvre et recule épouvantée... la cage d'escalier est plongée dans l'obscurité !

Immédiatement revenue de sa stupéfaction, elle dit : Est-ce que tu ne voudrais pas éclairer, s'il te plaît, Madame Marie, car quand je fais le grand méchant loup... moi aussi j'ai peur !

D'une pierre deux coups

L'histoire date mais elle est plaisante.

Lorsque sir John Carr visita Glasgow en 1807, le conseil municipal lui demanda son avis concernant l'inscription à graver sur le monument Nelson que l'on achevait alors.

— Je recommande la brièveté, dit sir John Carr. Mettez par exemple : « Glasgow à Nelson ».

— Excellent ! s'exclama le shériff. Il n'y aura qu'à mettre en dessous : « neuf mille », la distance qui sépare Glasgow de la ville de Nelson ; et le monument pourra servir également de borne indicatrice.



Au théâtre

- As-tu apporté tes jumelles ?
- Oui, mais je ne puis m'en servir...
- Pourquoi ?
- J'ai oublié mes bracelets.

Au restaurant

Un client, examinant la carte, au garçon :

— Poulet : cent cinquante francs !... Mais c'est de la folie, garçon, d'avoir tué une bête de ce prix-là !
? ? ?

- Dites donc, patron, ce poulet a au moins quinze ans, il est d'un dur !...
- Mais à quoi pouvez-vous juger son âge ?
- Aux dents !
- Comment ? Mais les poulets n'ont pas de dents !
- Non, mais, moi, j'en ai.

Avec le Thé Mexicain

on perd des klogs,
on gagne la jeunesse.
En vente toutes pharmacies.

Gastronomie

Le gigot doit être attendu comme un premier rendez-vous d'amour ; mortifié comme un menteur pris sur le fait ; doré comme une jeune Allemande, et sanglant comme un caraïbe. (G. P. Philomneste.)

Malentendu

Le docteur X... déjeune tous les jours au même restaurant. Un matin, il arrive et, à son approche, le garçon se lève péniblement.

— Est-ce que vous avez des hémorroïdes, mon ami ? demande le docteur.

— Je ne sais pas, Monsieur. Je vais voir à la cuisine s'il en reste.

MAISON DES DISQUES

1a, rue Jean Stas (Porte Louise) - Tél. 12.06.59 - Bruxelles
livre toute commande en 24 heures maximum.

P'tête ben qu'oui

Un couple, natif de Caudebec, se présente devant le maire.

— Monsieur X..., consentez-vous à prendre pour femme la demoiselle Z... ?

Le Normand, se grattant l'oreille :

— Je ne dis pas non.

Vous avez rêvé !...

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines : vêtements, chaussures, lingerie, chemiseries, chapeaux, imperméables, lainages, tissus, soieries, meubles, tapis, lustres, foyers, appareils de photo et cinéma, radios, vélos, articles de sport, articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos désirs et vous vous désolerez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve, car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achat dont vous ne rembourserez le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Soyez donc intelligent et décidé. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite, qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achat et la liste des magasins au **COMPTOIR DES BONS D'ACHATS**, 56, boulevard Emile Jacqmain, Bruxelles.

La dépêche

Il faut des époux assortis. C'est ce que pense un membre de la Société des Cent-kilos, un joyeux fûron qui a depuis longtemps, d'ailleurs, dépassé le poids réglementaire d'admission dans cette fameuse société. Il a le ventre rond et gros comme une futaille, le teint écarlate, le nez fleuri. Il mange comme Gorenflot et boit comme le Baron Brisse qui faisait l'émerveillement de Théodore de Banville.

Il y a quelque temps, après maintes recherches, il trouva enfin l'épouse de ses rêves, une veuve qui ne lui cédait ni en grosseur, ni en appétit. Tout de suite, il sollicita sa main et fut agréé.

Le banquet de noces fut splendide, puis les nouveaux époux partirent en voyage.

Le surlendemain, à l'hôtel, notre héros reçut un télégramme signé : « Un groupe de cent kilos », et qui était ainsi conçu :

- « As-tu bien franchi le Rubicon ?... »
- La réponse fut laconique mais explicite. Elle était rédigée en ces termes :
- « Non. Passerelle trop courte... »

ASTRID hôtel belge, 27, av. Carnot, PARIS (Etoile)
Tout confort. Tél. avec l'extérieur dans ch. chambre. Pens. compl. p^r 2 pers., 100 fr. (avec s. d. b., 110 fr.)

« To be or not to be »

- Je me vois dans l'obligation de vous prier de retirer cette remarque sarcastique, Maître Durand.
- Je la retire, M. le Président, mais j'ajoute, avec votre permission, que je préférerais la maintenir.

Neurasthéniques, régénérez votre organisme

Votre état n'est que passager, vous pouvez recouvrer les forces nouvelles qui vous font défaut.

Votre organisme affaibli par la neurasthénie, le surmenage physique ou intellectuel, la maladie ou toute autre cause de dépression, réclame des forces nouvelles.

Ces différents cas de défaillance de l'organisme sont combattus rapidement avec le maximum de succès par le traitement « TITUS » qui procure force, énergie et vitalité nouvelles. Le traitement « TITUS » est en vente toutes pharmacies en formules masculine ou féminine à 63 fr.

La preuve !

Le patron éventuel. — Croyez-vous, mon ami, que vous en savez assez pour remplir l'emploi vacant dans ce bureau ?

Le candidat. — Oh ! évidemment, monsieur ! Mon ancien patron m'a précisément renvoyé parce que j'en savais beaucoup trop long.

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans
la plus fine des huiles d'olives

Le cri de chacal

Un Américain milliardaire — comme ils le sont tous — étant venu s'installer au Caire pour la «season», demanda au gérant du Palace dont il occupait tout un étage d'organiser une expédition pour qu'il pût entendre le cri du chacal.

Le gérant s'y prêta d'autant meilleure grâce, que ces fantaisies de touristes ne vont point sans bénéfices, commissions, pourboires, «batchiss», etc.

Et l'Américain passa la nuit dans le désert.

Et le chacal hurla toute la nuit.

Et le lendemain, le milliardaire dit au gérant qui lui présentait la petite note.

— Je ne paierai rien du tout, car tout ça, c'était du chiqué. Je m'y connais, je pense: je suis directeur du Zoo de Freetown.

Le gérant se fâcha. On plaïda.

Et l'Américain perdit son procès parce que le gérant produisit plus de cent certificats enthousiastes signés par des touristes anglais qui s'affirmaient émerveillés d'avoir entendu le cri du chacal.

VINAIGRE ★ L'ÉTOILE

Humour postal

Un citoyen américain qui n'est pas très au fait de l'histoire littéraire anglaise, envoya à M. William Shakespeare, Stratford-sur-Avon, Angleterre (Europe), une lettre sur l'enveloppe de laquelle il prit soin d'ajouter «personnelle», de peur que quelque indiscret n'en rompt le cachet.

Il n'en a rien été. La missive a repassé l'eau et vient de revenir à son expéditeur avec la suscription:

«Destinataire décédé depuis le 23 avril 1616.»

Le Narcisse Bleu de Mury

Le parfum qui captive l'âme. Extraits, Cologne, lotion, poudre, fard, savon, etc. — En vente partout.

Poste restante

— J'étais tourmentée depuis trois jours, raconte Mme B. J'avais écrit une lettre assez vive à ma belle-sœur et elle n'était pas plutôt envoyée que je la regrettais.

— Et elle a fait très mauvais effet.

— Non! Heureusement. Je l'avais simplement remise à mon mari pour la mettre à la poste.

EXTRA STOUT WHITBREAD

Sujet de méditation

Madeleine Brohan, sur la fin de sa vie, s'habillait très modestement; et à quelqu'un qui s'étonnait de la simplicité de sa tenue, elle répondit:

— A mon âge, on ne s'habille plus, on se couvre.

Réponse ambiguë

Le gouvernement soviétique procède à une enquête: et dans le questionnaire qu'il envoie à tous les fonctionnaires et bourgeois se trouve cette question: «Quels sont vos sentiments envers le gouvernement bolchevik?»

Un mercanti (nepman, comme on les appelle en U.R.S.S.) répond: «Les mêmes qu'envers ma propre femme.»

On l'invite poliment à passer à la Guepeou, où un fonctionnaire qui ne goûte pas la plaisanterie lui demande:

— Tu l'aimes donc?

— Non, répond le mercanti.

— Alors tu ne l'aimes pas.

— Je ne dis pas cela.

— ??

— Je suis habitué, mais je n'y trouve pas beaucoup de plaisir.

BERNARD 93 Rue de Namur
(PORTE DE NAMUR)
Téléphones : 12.88.21-22

Huîtres - Caviar - Foie gras - Homards

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

On peut s'arranger

Harpignies sortait de chez son médecin. Il y était entré, la mine inquiette; et voici qu'il apparaissait, après la consultation, tout rassuré et réjoui!

Un de ses camarades l'ayant interrogé sur sa maladie, il répondit:

— Ça n'est rien... Le docteur m'a prescrit quatre verres d'eau de Vichy par jour...

— Ce n'est pas rigolo, remarqua l'autre.

— Oh! qu'est-ce que ça fait? répondit Harpignies... je les mettrai dans mon whisky.

AU CHANTILLY TAVERNE - HOTEL
1, r. de Londres. T.: 12.48.85
Etablissement à recommander. — Les chambres y sont propres et du dernier confort. — Prix: 20 francs.

Publicité

Un crémier, voulant vanter la qualité de son lait, rédigea une plaquette qu'il mit au milieu de sa vitrine.

«Lait de vaches saines et heureuses.»

Aussitôt son voisin, le charcutier, afficha:

«Saucisses de cochons qui moururent contents.»

Les manifestations Pro-Arte-Coolidge

Le concert de clôture des manifestations Pro Arte-Coolidge aura lieu le vendredi 20 mai prochain, à 20 h. 45, au Palais des Beaux-Arts, avec le concours de la Musique du 1er régiment de Guides, sous la direction du Commandant Arthur Prévost, avec le concours du Quatuor Pro Arte, de M. Darius Milhaud, chef d'orchestre, de Mme Madeleine Milhaud, récitante et de M. Paul Collaer.

Au programme: œuvres de Liszt, Van Nuffel, Debussy, Bartok, Smetana, Glazounow, Ravel et Milhaud.

Prix des places: de 10 à 30 francs, au bureau de location du Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein.

Pour les asiles de nos soldats invalides

Une représentation de gala qui, certes, fera une jolie salle au Théâtre du Parc, le 22 mai, c'est l'unique représentation de «Papa», la délicieuse comédie de Fiers et Caillavet, par une troupe qui compte parmi les plus appréciées de Paris: la troupe du marquis de Triquerville.

Places de 5 à 50 francs. Location, 18, rue Sterckx. Téléphone 37.49.85.

AU CHALET DES ROSSIGNOLS
BOIS DE LA CAMBRE
 LE FORMIDABLE ORCHESTRE DE DANSE
" BETTY OLDER'S CLUB "
 TOUS LES JOURS MATINEE ET SOIREE
En cas de mauvais temps, on danse sous les Pergolas.

Musique enfantine

La Société royale « La Musique Populaire », œuvre d'Education Musicale Populaire, organise pour le 17 juillet, au Cirque royal de Bruxelles, « Un gala musical d'enfants ». Cette fête a pour but de présenter une série d'enfants doués musicalement où tous les instruments sont reçus, ainsi que le chant. Tous les enfants, filles et garçons, sont admis; ils pourront jouer en soliste, duo, trio et groupe. De très beaux souvenirs seront remis à tous les enfants ainsi qu'un beau diplôme.

**FAISONS UN TOUR
 A LA CUISINE**

— Est-ce qu'on entend pousser les asperges ? demande Echalote. Elle pense : Je crois que oui, lorsqu'elles se mettent, toutes ensemble, dans la terre chaude, à s'élaner vers un soleil qu'elles sont condamnées à ne jamais voir; car lorsqu'elles sont sectionnées et liées en boîtes pâles, elles sont mortes... mais excellentes !... et de bien des façons ! A l'anglaise, à la sauce béchamel, à la sauce blanche, à l'estragon, au beurre, au gratin, en omelette, en petits pois, en macédoine, en ragoût. Voyons deux de ces façons :

Asperges en omelette

Pour quatre personnes, cassez quatre œufs dans une terrine, salez, ajoutez une cuillerée à café d'eau, battez avec une fourchette. Ajoutez 8 à 10 asperges moyennes cuites à l'eau, refroidies et coupées en petits fragments dans les parties tendres. Faites chauffer un peu d'huile dans la poêle, versez le mélange, laissez solidifier en soulevant un peu avec une fourchette.

N.-B. — Une pointe de Bovril ajoutée aux œufs relève toujours la saveur d'une omelette.

Asperges frites

Faites pocher à l'eau bouillante les asperges coupées en tronçons de 7 ou 8 centimètres. Pour la facilité, nouez-les en bottillons. Faites une belle pâte à frire avec pincée de Borwick's Baking Powder. Tournez les morceaux d'asperges dans la pâte et faites frire à l'huile bouillante.

Confiture de rhubarbe

Les rhubarbes font leur apparition. N'attendons pas trop longtemps pour en faire des confitures car c'est au début de la saison qu'elles ont le plus de saveur.

Tout d'abord, ne pelez jamais les tiges, contentez-vous de les laver. Coupez-les en tronçons de trois centimètres. Pour trois livres de rhubarbe, employez trois livres et demi de sucre et une enveloppe de Zett (Comptoir Bovril). Faites doucement fondre les tiges avec deux cuillerées à soupe d'eau. Laissez mijoter un peu pour que l'eau s'évapore mais pas plus de trois minutes. Ajoutez la poudre en tournant et faites bouillir vivement pendant une minute. Ajoutez ensuite le sucre. Lorsqu'il est fondu, faites encore bouillir très fort pendant cinq minutes. Mettez en pots.

Vous pouvez parfumer cette confiture en mettant un peu de vanille, ou encore de la cannelle, du zeste de citron, un peu de gingembre, une feuille de laurier, deux clous de girofle. Pas plus d'un de ces aromates à la fois, bien entendu.

Echalote.

T. S. F.

La Belgique à New-York

La première manifestation née de la participation de la Belgique à l'Exposition de New-York aura lieu le mercredi 25 mai, à 21 heures. Grâce à l'intervention de l'I. N. R., le public belge pourra s'y associer en entendant la diffusion venue d'Amérique, de la cérémonie de la pose de la première pierre du pavillon de notre pays.

Les ondes transmettront les discours de M. Gevaert, commissaire général du gouvernement belge, et du Comte Van der Straeten-Ponthoz, Ambassadeur de Belgique aux Etats-Unis. Une troisième allocution de M. Whalen, Président du Comité des Expositions Internationales, terminera cette intéressante transmission.

Napoléon et les bobards

On publie gravement un projet selon lequel une station de T. S. F. sera installée à Sainte-Hélène pour diffuser des renseignements maritimes en même temps que des programmes de la B. B. C. Ce poste sera logé tout simplement à Longwood, dans la maison du vaincu de Waterloo et il serait dénommé Radio-Napoléon.

C'est prêter à l'administration anglaise une idée fort saugrenue. La Maison de l'Empereur est un lieu de pèlerinage, une des grandes étapes de l'Histoire du monde. La radio est certainement chose importante et sympathique, mais elle profanerait quelque peu cette humble habitation où le César moderne rendit le dernier soupir.

D'ailleurs, la meilleure preuve qu'il s'agit d'un bobard se trouve dans le fait que les Anglais ne sont pas maîtres de Longwood. Cet asile a été offert par la Reine Victoria à Napoléon III. Longwood, depuis, est terre française et c'est le drapeau français qui flotte sur son toit. Il ne peut donc être question d'y installer une station d'émission britannique.

Tant mieux.

La Radio française va avoir sa maison

Il y a longtemps qu'on en parlait, de cette fameuse maison. On avait cru que le pavillon de la Radio à l'Exposition aurait pu en tenir lieu pendant un certain temps, mais il fallut le démolir. Après bien des recherches et quelques polémiques, il a enfin été décidé de construire la Maison de la Radio française. Elle s'érigera boulevard des Invalides où un terrain de 8,052 mètres carrés vient d'être acheté. Elle sera pourvue des derniers perfectionnements et on prévoit l'inauguration pour 1941.

L'agenda de l'auditeur

Quelques programmes annoncés par l'I. N. R. :

Le dimanche 22 mai, à 13 h. 55, à 15 h. et à 17 h. 20, reportage-parlé par M. Victor Boin, du Grand Prix Automobile d'Anvers. — Le 22, dans l'après-midi, diffusion du concert donné à La Louvière par la Société Roland de Lassus, de Mons; au programme : « La croisade des enfants », de Gabriel Pierné. — Le 22, à 20 h., le grand orchestre symphonique, dirigé par M. Joseph Pembaur, exécutera « La quatrième Symphonie » de Bruckner. — Le même jour, à

**OPTIQUE DE PRECISION
 LUNETTERIE FRANCO-BELGE**

50, RUE DU MIDI
 21, RUE MARCHE AU CHARBON
 60, RUE DE LA MONTAGNE
 102, RUE DE FLANDRE

Bruxelles

21 h. 10, « Le Cabaret de la Bonne-Antenne ». — Le 23, sous les auspices de Radio-Wallonie, concert par le jazz dirigé par M. Stan Brenders et avec le concours de La Houppa. — Le 25, à 20 h., dans le Cycle de la Meuse, concert de Musique Mosane. — Le 28, sélection du « Grand Mogol ». — Le 28, séance de « Radio pour Tous », avec l'Orchestre Radio dirigé par M. Paul Gason, les chœurs de l'I. N. R., Mme Bolotine, de la Monnaie, et plusieurs virtuoses.

On dit que...

A l'occasion des fêtes musicales de Londres, ce mois-ci et le mois prochain, Toscanini dirigera l'orchestre de la B. B. C. — Une école normale du micro vient d'être fondée à Paris; elle préparera artistes dramatiques et chanteurs au micro. — La B. B. C. annonce que le Derby d'Epsom sera télévisé. — Le 1er février 1939 s'ouvrira en Suisse une nouvelle conférence européenne qui sera chargée de la répartition entre les différents Etats des bandes de fréquence pour la radiodiffusion.

Radio-Luxembourg

Lundi 23 mai, à 14 h. 05, la pianiste Gilberte Lyon jouera des œuvres de J. S. Bach, Schumann, Debussy et Francis Poulenc. — Mardi, à 21 h., sélection de l'opérette « Phi-Phi ». — Mercredi, à 14 h. 05, Anette Cornevin chantera des mélodies et airs de Pergolèse, Weckerlin, Vincent d'Indy, Offenbach et Auber. — Jeudi, à 13 h. 45, la pianiste Madeleine Bück-Lambe interprétera des œuvres de Beethoven et Liszt. — Vendredi, à 22 h. 05, « L'Union Chorale Grand-Ducale du Rollinger-Grund » chantera des mélodies de J. A. Müller, Rameau, Böhm, Pallard Schliebold et A. Kowalsky. — Samedi, à 21 h. 15, concert symphonique avec le pianiste français Robert Casadesus: concerto en mi bémol, op. 73 de Beethoven.



Flamands et Wallons

La nécessité européenne de l'unité belge

Une nouvelle lettre de M. Guy Dartois

Nous avons reçu de M. Guy Dartois cette nouvelle lettre pleine de bon sens, comme les autres, et répondant à certains Wallons un peu excités qui nous accusent de faire le jeu des flamingants :

Gand, le 14 mai 1938.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Ma dernière lettre au sujet de la menace séparatiste pour l'armée belge vous a valu une lettre, que vous avez publiée, d'un Wallon exaspéré qui est prêt à livrer la Wallonie à la France. Tout Belge flamand que je suis, je comprends sa colère et j'excuse presque son extrémisme. Il commet cependant une grave erreur en déclarant que les Wallons sont exécrés en Flandre. Cette idée fausse se répand actuellement en Wallonie et elle pourrait avoir des conséquences irréparables. Je puis lui affirmer formellement qu'il n'en est rien et tous les Wallons qui connaissent bien la Flandre me donneront raison. Les Flamands dans leur immense majorité éprouvent une vive sympathie pour les Wallons et ces derniers ont tort de confondre une minorité extrêmement active avec la majorité de la population qui est d'un tout autre avis.

A l'heure actuelle, ce sont les Flamands eux-mêmes, abominablement opprimés par les lois flamingantes de contrainte linguistique, qui sont le plus à plaindre. Ici tout est devenu équivoque et confusion. Les politiciens de toutes couleurs ont tellement bien réussi à brouiller les cartes que les programmes traditionnels des partis politiques n'ont plus que de vagues rapports avec leur action véritable. Une minorité d'arrivistes, d'agents de l'Etat et de politiciens dépourvus de tous principes ont noyauté les partis politiques et tiennent en mains tous les leviers de commande.

Les racistes flamingants du V.N.V. et du K.V.V. se sont accaparés de l'Eglise catholique en Flandre et ils se servent de sa puissance comme d'un bélier pour abattre la Belgique. Les autorités religieuses très indulgentes pour la cause thioïse, laissent se développer l'équivoque qui s'est créée entre le catholicisme et le racisme hitléro-flamingant. Quand les catholiques belges veulent combattre les racistes, ceux-ci les accusent aussitôt d'en vouloir à la religion et de faire le jeu des communistes. D'innombrables catholi-

OFFRE SPÉCIALE

UN CADEAU PERSONNEL
QU'ON APPRÉCIE.

20 BELGAS par mois

UNE RAVISSANTE MACHINE A ÉCRIRE
PORTATIVE " ROYAL " EN VALISE

Renseignez-vous sur les conditions particulières que nous vous offrons

134, Rue Royale Téléph. 17.23.53

LES ŒUVRES COMPLÈTES ILLUSTRÉES DE COURTELINE

DE L'ACADEMIE GONCOURT

Huit magnifiques volumes grand format
(0m22 de haut x 0m165 de large)

LIVRABLES IMMEDIATEMENT

imprimés sur papier vélin blanc des papeteries du Marais

et

très abondamment illustrés en couleurs

ILLUSTRATIONS INEDITES

DE

JOSEPH HÉMAR D

comprenant

64 planches hors - texte en couleurs

coloriées à la main, au pochoir.

et de nombreux bandeaux, têtes de chapitres, lettrines et culs-de-lampe également en couleurs.

— Edition du Trianon. —

PREFACE INEDITE DE LUCIEN DESCAVES DE L'ACADEMIE GONCOURT
Voici enfin une édition qui offre aux admirateurs du grand écrivain qui vient de disparaître, l'ensemble de ses œuvres complètes sous une forme digne de leur valeur. Les nombreuses illustrations artistiques en couleurs qui accompagnent les textes de Georges COURTELINE, en rehaussent encore l'intérêt et les présentent dans un cadre particulièrement attrayant.

COMPOSITION DE LA COLLECTION :

- | | |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Tome I. — <i>Les Gaietés de l'Escadron.</i> | Tome V. — <i>Le Train de 8 h. 47. — Le miroir concave.</i> |
| Tome II. — <i>Boubouroche. — Contes divers. — Rimes de Georges Courteline.</i> | Tomes VI et VII. — <i>Théâtre.</i> |
| Tome III. — <i>Messieurs les Ronds de Cuir. — Scènes de la Vie au Bureau. — Les Miettes de la Table.</i> | Tome VIII. — <i>La Philosophie de G. Courteline. — L'Ami des Lois. — Les Fourneaux. — Pochades.</i> |
| Tome IV. — <i>Les Linottes — Dindes et Grues.</i> | |

Un ouvrage de luxe à un prix accessible à tous. L'édition du véritable amateur.
510 francs comptant **20 FRANCS par MOIS** 600 francs franco
ou 550 francs payables 30 francs par mois.

LA LIBRAIRIE GÉNÉRALE

29-31, RUE DE NAMUR, BRUXELLES - Téléphone : 12.69.09

BULLETIN DE COMMANDE AU PRIX DE FAVEUR ACTUEL

Je soussigné, déclare souscrire aux Œuvres complètes illustrées de COURTELINE, en 8 volumes, livrables immédiatement au prix de francs payables comptant.

NOM, PRENOMS : » par mois.

ADRESSE :

Demandez-nous, sans engagement, notre Catalogue Général 1938, illustré. - 60 pages.

ques sont paralysés dans leur action pour cette raison. La grande Croix racique de Dixmude qui porte au sommet la devise flamingante et à la base les noms des traîtres de guerre est devenue le véritable emblème de ce nouveau culte. Cette Croix sans Christ projette son ombre énorme et provocante sur ce champ de bataille où des milliers de Belges sont morts pour la défense de leur patrie. Chaque année un religieux raciste fanatique y célèbre la Messe devant cent mille Flamands, recrutés surtout parmi les jeunesse catholiques et il y prononce un sermon qui n'est qu'un long cri de haine contre la Belgique. Cette Croix de Dixmude s'apparente peu à peu à la croix gammée allemande dont le Souverain Pontife vient de blâmer avec vigueur l'action païenne sur le monde. L'année dernière, Pie XI fit un appel pressant et émouvant à l'union entre les Belges. Il y a quelques jours, cet appel fut réitéré avec insistance, en son nom, par le Cardinal Pizzardo, chef de l'Action catholique. Nos dirigeants catholiques flamands font la sourde oreille. Quand Rome proclame avec énergie les droits de la personnalité humaine on traduit en flamand par « Droits de la communauté racique thioise ». A la tolérance charitable chrétienne on substitue la loi racique de la jungle.

???

Pour que le sentiment patriotique se maintienne dans un pays, il doit pouvoir s'abreuver à deux grandes sources qui sont l'Armée et l'Ecole. Jusqu'à présent, la première a maintenu intactes chez nous les grandes traditions d'honneur et de devoir. En sera-t-il encore de même demain lorsqu'elle sera complètement scindée en deux armées autonomes flamande et wallonne ? Jusqu'à quel point pourra-t-on encore compter sur le patriotisme belge du jeune cadre de réserve flamand recruté parmi les universitaires flamingants du Vlaamsch Studenten Corps de Gand et de l'université flamande de Louvain ? Les Belges ont le droit d'être inquiets quand ils constatent que cette jeunesse ne supporte même plus la vue du drapeau belge et

qu'elle proclame ouvertement son désir de détruire la Belgique pour rattacher la Flandre à la Hollande ou même à l'Allemagne.

Dans le domaine scolaire les ravages du racisme flamingant sont malheureusement beaucoup plus étendus et il n'est pas exagéré de dire que la grande majorité des écoliers et des universitaires flamands en est gangrenée par la faute de son corps enseignant. Certains collèges catholiques sont particulièrement atteints et leurs professeurs inculquent à leurs élèves une véritable haine mystique à l'égard de tout ce qui est belge et français. Toute la presse a relaté, il y a quelques mois, l'abominable propagande antibelge faite au moyen d'un petit agenda « Blauwvoet » édité à Louvain, qui est répandu dans la jeunesse catholique flamande. Il s'agit d'un véritable appel au meurtre contre les Wallons. On peut y lire en effet : « Alles wat Waalsch is Valsch is ! Sla dood ! » Un grand journal catholique bruxellois a invité à deux reprises les autorités responsables à sévir et ces autorités n'ont pas bougé.

Il y a trois semaines, les Gantois ont pu assister chez eux à un défilé de jeunesse catholiques flamandes en uniforme. Il a produit sur tous les Gantois et surtout peut-être sur les catholiques, un véritable malaise. Particulièrement les jeunesse estudiantines flamandes ont adopté une attitude intolérable. Elles défilèrent dans les principales rues de la ville portant un uniforme à l'hitlérienne : Bottes, culotte d'équitation et chemise bleue. Ces jeunes gens marchaient au pas et les chefs qui les commandaient poussaient des cris gutturaux qui rappelaient nettement l'occupation allemande. Ils faisaient sonner leurs bottes sur le pavé et hurlaient un chant nazi bien connu « Ich habe ein Kamerad » qui avait été traduit en flamand pour la circonstance. Ils dévisageaient les passants d'un air haineux et provocateur. Une bonne femme du peuple qui assistait stupéfaite à ce défilé exprima en patois flamand ce que de nombreux catholiques ressentait au même moment : « De mon temps, dit-elle, la jeunesse catholique défilait dans la procession, j'aimais mieux ça ! »

???

Devant la menace hitléro-flamingante, une partie de la population wallonne en est arrivée à envisager et même à souhaiter l'absorption de la Wallonie par la France. On peut l'excuser jusqu'à un certain point. Il est difficile à dire si une pareille solution favoriserait la Wallonie, mais il est absolument certain qu'elle est irréalisable. Tous les Belges doivent bien se pénétrer des deux axiomes suivants : Premièrement, l'Allemagne n'admettra jamais l'annexion de la Wallonie par la France sans recevoir en compensation le Nord de notre pays; secondement, l'Angleterre n'admettra jamais non plus que la côte belge et le port d'Anvers deviennent territoire allemand. Tout partage de la Belgique suivant un axe Est-Ouest déclencherait une guerre européenne dont nous sortirions probablement anéantis. Si la Belgique doit être partagée un jour entre nos deux grands voisins, elle ne le sera jamais que suivant un axe Nord-Sud placé un peu à l'Est de Bruxelles. Dans ce cas, Anvers et la côte belge passeraient à la France devenue virtuellement l'alliée de l'Angleterre qui tolérerait peut-être maintenant ce qu'elle refusait avec acharnement à la France impériale de Napoléon. Aux yeux des Anglais, le dynamisme pangermanique est devenu le véritable danger pour l'empire britannique. Que nos compatriotes wallons ne crient pas à l'impossible et qu'ils ne se fient pas au droit théorique des peuples à disposer d'eux-mêmes. Nos préférences linguistiques ne seront pas plus prises en considération en cas de partage du territoire qu'elles ne le furent en 1815 par le Congrès de Vienne qui annexa la Wallonie à la Hollande. Il y a encore les exemples des démembrements de la Pologne, de la Turquie et de l'Autriche pour nous enlever toute illusion à ce sujet.

Heureusement, la Flandre véritable commence à bouger et la réaction est en marche. Partout l'agitation anti-flamingante augmente et des nouvelles ligues de défense de la liberté se constituent. L'affaire d'Enghien a été la goutte d'eau qui a fait déborder le vase. Le moment est venu où tous les Belges doivent s'unir et coordonner l'action de toutes ces ligues. A l'heure actuelle, le devoir le plus

LA FOIRE DE PARIS

du 21 mai au 6 juin 1938

La Foire Internationale d'Echantillons de Paris, si féconde et significative au point de vue commercial et industriel constitue par ailleurs un spectacle incomparable. Songez qu'en un délai très court, 8,300 maisons de commerce sont installées à la Porte de Versailles. Peu de cités peuvent se flatter d'avoir autant de magasins. Aussi, pareille à ces « villes tentaculaires » dont parlait Emile Verhaeren, attire-t-elle des millions de visiteurs de tous les coins du monde.

Des facilités de voyage sont accordées aux industriels et commerçants, sur présentation d'une carte de légitimation qui peut être obtenue au Bureau de Bruxelles de la Foire de Paris, 51, Cantersteen. Cette carte confère une réduction de 40 p. c. sur le parcours français, 25 p. c. sur le parcours belge et l'entrée gratuite et permanente à la Foire de Paris. Téléphone : 12.55.82.

EVERY MORNING

IS A

Good Morning



Rasoir à Sec SCHICK

C'EST UN VRAI PLAISIR !

Le rasoir électrique Schick a été essayé et approuvé non seulement par les hommes qui achètent toutes les choses nouvelles mais pas plus de 2.000.000 d'hommes

Quelques uns des premiers rasoirs Schick, qui sont déjà en service depuis plus de sept ans, fonctionnent encore parfaitement après avoir rasé des milliers de fois. *Pas un autre fabricant de rasoirs électriques ne peut dire la même chose de ses appareils.* Le rasoir Schick, dans le court temps de sept années, a établi une nouvelle industrie, occupant des milliers de personnes et permettant à des milliers de se raser agréablement.

Nous avons en notre possession des milliers de lettres de satisfaction, que nous n'avons point sollicitées.

Beaucoup d'hommes ne vendraient pas leur rasoir Schick pour dix fois sa valeur s'ils n'étaient pas sûrs de pouvoir le remplacer. Si vous croyez que le Schick est un appareil qui n'est pas d'utilité, les preuves vous disent le contraire. Les appareils sans utilité ne s'imposent pas ainsi.



Schick a été le premier

Schick reste le premier

Seul le Schick a cette tête coupante plane et fine dont les principales caractéristiques brevetées sont essentielles pour raser. Le Schick ne « brûle » ni n'abîme la peau d'aucune manière.

Cette tête coupante est une des merveilles de précision trouvées dans la fabrication moderne en grande quantité.

Achetez un Schick

et soyez en toute sécurité

Vous pouvez être certain de bien vous raser et rapidement (et d'aussi près que le permet la nature) avec un rasoir Schick. Il n'est pas nécessaire que vous soyez le sujet d'expérience d'un produit nouveau.

L'argent que vous dépensez pour un rasoir Schick est un placement sûr et vous en retirerez des dividendes « en vous rasant bien et facilement à un prix modique » Vous n'avez

plus besoin

de lames, de savons ou de lotions.

Pour le gros exclusivement :

Et. JOHN H. GRAHAM & Co

17, rue du Pont-Neuf -- BRUXELLES -- Téléphone : 17.85.30

STUDIO - ETOILE

EX-CINÉ MONNAIE — NOUVELLE DIRECTION
36, RUE DE L'ÉCUYER — 15, RUE LÉOPOLD

GEC. PARKER - ERIC LINDEN

DANS

un film de mœurs sensationnel

PECHE DE JEUNESSE

(SINS OF CHILDREN)

qui vient de créer en U.S.A. un puissant mouvement de protestation contre la tyrannie de certains parents. Huit millions d'exemplaires du livre d'après lequel il a été tourné ont été vendus en moins d'un an, battant de loin le record établi par « Ben Hur », tiré à deux millions d'exemplaires.

ENFANTS NON ADMIS

impérieux de tous les bons citoyens est de s'y affilier. Je garde l'espoir que les ligues d'action wallonnes redeviendront des ligues d'action belges quand elles se rendront compte que le mouvement de défense de nos libertés nationales est soutenu désormais par un nombre grandissant de Flamands. Belges nous sommes tous depuis avant Jules César et Belges nous resterons si nous inscrivons de nouveau le mot « Liberté » sur nos drapeaux. Internationalement, le démembrement de la Belgique s'avère impossible en adoptant le principe du partage racique de notre territoire. Si nous laissons tuer la Belgique, nous aurons condamné à mort en même temps la Flandre et la Wallonie. Est-ce à ce résultat que nos frères Wallons veulent aboutir ?

Veuillez agréer, Mon cher *Pourquoi Pas ?*, mes bien sincères salutations.

Guy Dartois



C'est encore du Nugget
Regarde!

Comme ces chaussures
sont brillantes!

"NUGGET"
POLISH

Il existe une crème Nugget pour chaque genre de cuir.



Le sort des écrivains autrichiens

Le sort des écrivains allemands n'a rien d'enviable. Quand ils sont Juifs ou demi-Juifs, ils n'ont qu'à s'exiler ou à mourir; quand ils sont « aryens », comme ils disent en Hitlérie, ils n'ont qu'à marcher au pas de l'oie. Le sort des écrivains autrichiens est pire. Surveillés par les gamins incultes et féroces qui forment les jeunes troupes du nazisme aurichien, ils sont exposés sans cesse aux pires humiliations. On vient d'apprendre que M. Raoul Auerheimer, qui avec von Hoffmanstall et Schnitzler, avait maintenu dans la malheureuse Autriche d'hier la grâce du délicieux Vienne d'autrefois, vient d'être mis dans un camp de concentration. On ignore naturellement pourquoi. Le charmant écrivain qui, sous le pseudonyme de Guermantes commente dans le « Figaro » l'événement du jour, dit à ce propos :

« Il a vécu à l'écart de la politique, affirmant parfois son goût libéral, mais sans nulle haine pour ceux qui ne partageaient pas ses penchants. Qu'est-ce donc qu'on lui reproche pour l'enfermer si rudement ? D'avoir eu des amitiés en France, d'avoir aimé son pays et d'en avoir accru la renommée intellectuelle ? Ou de ne pas être « cent pour cent arien » ? Ce n'est pas raisonnable.

« Je n'écris pas ces lignes avec une arrière-pensée de polémique. Je me tourne vers ce qu'il y a d'intellectuels en Allemagne pour leur demander s'ils jugent convenable que ce vieil écrivain soit si rigoureusement traité ? N'est-il plus aucune solidarité spirituelle dans le monde ? Si pourtant : M. Wilhelm Furtwaengler va pouvoir dire à son retour à Berlin, que Paris sait encore applaudir le talent et le placer au-dessus des débats de races et des orages de la politique. Mais, du moins, l'Allemagne devrait-elle comprendre qu'elle ne peut pas exposer ainsi sa renommée dans des actes indignes de son passé et de la grandeur qu'elle ambitionne. »

Mais l'art et l'intelligence ne sont-ils pas devenus des crimes d'état dans l'Allemagne national-socialiste ?

Un ancêtre de la littérature gastronomique

Les gastronomes de lettres ou autres ont laissé passer le centenaire de la mort de Grimod de la Reynière. C'était pourtant une belle occasion de se réunir verre et fourchette en main et de prononcer quelques-uns de ces discours empreints de la bonne vieille galeté gauloise qui sont particuliers à ces agapes littéraires et gastronomiques.

Grimod de la Reynière avait commencé par donner des « déjeuners philosophiques ». Il glissa de là à des « dîners burlesques » où se commentent tant de folies qu'elles le conduisirent à la Bastille. Ruiné par la Révolution, il dut demander à sa plume de le faire vivre. Il fonda le *Censeur dramatique*, puis publia l'*Almanach des Gourmands* qui eut un succès incroyable et, enfin, le *Manuel des Amphitryons* où il avait résumé toute l'expérience que lui avaient donnée ses dîners passés. Tout en faisant dîner les gens d'esprit, il était assez spirituel (lui-même pour ne pas déparer ses dîners. Fils d'un fermier général, il était avocat au Parle-

Tous les LAROUSSE

du plus petit



ou plus

grand

Tous
Toujours en stock à



L'AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS
110 AVENUE LOUISE BRUXELLES · Tél. 11.47.81

envoi gracieux sur demande et sans engagement, du dernier catalogue illustré

ment et avait refusé d'acheter une charge de conseiller: « Car, disait-il, en qualité de juge j'aurais fort bien pu me trouver dans le cas de faire pendre mon père au lieu que dans l'état où je suis je conserve au moins le droit de le défendre. »

Ne donnera-t-on pas le moindre dîner pour célébrer la mémoire d'un des pères de cette littérature gastronomique, qui, pour n'avoir guère évolué depuis le XVIII^e siècle, n'en est pas moins en faveur aujourd'hui? L. A.

Livres nouveaux

IMAGES DE DOM CHAUTARD, ABBE DE SEPT FONDS, par Elie Maire (Flammarion édit., Paris).

Georges Clemenceau, athée ostentatoire et anticlérical farouche, faisait profession de détester les gens d'église mais il avait dans les ordres deux ferventes amitiés, celle de la sœur Théoneste, qui l'avait soigné quand il avait été péré de la prostate, et celle de Dom Chautard, abbé de Sept Fons.

La sœur Théoneste n'était qu'une humble sœur de charité et les sœurs de charité trouvent généralement grâce devant les anticléricaux les plus fanatiques; mais Dom Chautard était un trappiste, ordre ascétique que l'anticléricalisme orthodoxe considère presque avec la même horreur que les jésuites. Et cependant, Clemenceau éprouvait pour lui autant d'admiration que d'amitié. C'est que si Dom Chautard était un grand mystique, un ascète qui mourut en odeur de sainteté, c'était aussi un homme d'action dont l'énergie, l'activité dévorante, l'esprit d'organisation avaient créé de grandes choses et fait beaucoup de bien, non seulement à son ordre, mais aussi à la France et à ses semblables. Enfin, en des heures difficiles, au moment de la loi sur les congrégations, il avait tenu tête au Tigre avec une énergie et une éloquence qui avaient fini par convaincre et par sauver la Trappe de l'expulsion qui frappa alors tant de grands ordres.

Il faut lire le récit de la scène entre le moine et Clemenceau dans la remarquable biographie que M. l'abbé Elie Maire consacre à l'abbé de Sept Fons. M. Elie Maire se place naturellement au point de vue catholique le plus strict et il n'aurait garde de romancer la vie de son héros mais il le présente de la façon la plus vivante et la plus dramatique et son livre n'a rien de cette fadeur des hagiographies de patronage que J.-K. Huysmans avait en horreur.

SENLIS ET CHANTILLY, par Edmond Pilon. — (Arthaud édit., Grenoble.)

Aux magnifiques éditions Arthaud, dans la collection Sites et Monuments, qui constitue le meilleur répertoire

de la France artistique, Edmond Pilon a fait éditer une monographie de « Senlis et Chantilly », qui est un chef-d'œuvre du genre. Conçue de cette façon, la géographie artistique et historique est un art charmant entre tous.

Edmond Pilon a débuté dans la carrière littéraire par des vers, des vers symbolistes naturellement — il est de son temps — et dans toute son œuvre d'historien et de critique d'art, il est resté poète. C'est pourquoi ses livres de paysages aussi bien que ses portraits historiques et littéraires ont quelque chose de divinatoire. Il a un art incomparable pour éveiller les âmes d'autrefois qui sommeillent dans de vieux papiers jaunés et pour évoquer les fantômes gracieux ou terribles qui hantent les lieux historiques. C'est ce qu'il a fait pour ce délicieux pays du Valois, Senlis et Chantilly, qui est vraiment le cœur de la France. Son érudition très sûre et très profonde n'enlève rien à la grâce d'un style qui semble le mieux fait du monde pour évoquer Gérard de Nerval, le romantique poète du pays de Sylvie.

D'admirables illustrations fort bien choisies complètent

Escalier escamotable
« FANTOME »
Slingsby

se manœuvre avec un doigt.
En disparaissant, il ferme
sa trappe. Un escalier grandeur nature est visible chez:

H. C. SLINGSBY
51-53, RUE DU LOMBARDE
BRUXELLES
Demandez catalogue P-219.

ce bel ouvrage qui semble le commentaire de ces phrases du vieil écrivain Jean de Jaudun :

« ... Tous les genres de biens que Dieu, la nature et l'art produisent pour l'usage et la commodité des hommes, égagent Senlis à ce point que la beauté de la patrie céleste semble par elle représentée. »

L. D. W.

LETRES DE GAMBETTA 1868-1882, recueillies et présentées par Daniel Halévy et Emile Pillias. — Bernard Grasset, Editeur, Paris.

On connaissait en Gambetta le patriote, le politique, l'orateur. On ignorait l'épistolier. Les lettres que publient aujourd'hui MM. Daniel Halévy et Emile Pillias sont une révélation. De novembre 1868, date à laquelle Gambetta, prononçant une plaidoirie fameuse, « entra par effraction sur la scène du monde », comme il l'écrit lui-même, jusqu'à décembre 1882, date de sa mort dramatique et prématurée, se déroule en six cents lettres presque toutes inédites, la plus vivante et la plus pittoresque des fresques. La plus intéressante aussi pour la connaissance des origines de la III^e République. L'homme intime est éclairé comme l'homme public.

Indiquons, pour guider dans ce vaste ensemble, quelques-unes des plus caractéristiques parmi ces lettres : Lettres au père (n^{os} 2, 411, 435, 549); lettres amicales à Jules Ferry (250), à Fieuzal (31), à Allaire Targé, à Péphau; lettres politiques à Juliette Adam (205, 269, 287...); à Auguste Gérard (556); billets galants à la marquise Arconati (576, 577, 579...); lettres passionnées à Léonie Léon (233, 253, 291, 495...) qui méritent d'être rangées auprès des plus belles lettres d'amour qui aient été écrites.

Cent destinataires différents, cinq cents noms cités dans le texte, trois mille notes explicatives, tel est le bilan de cet étonnant ensemble, éclairé de page en page par la plus attentive érudition, et publié par Bernard Grasset pour le centenaire de la naissance de Gambetta.

AMBASSADOR
(BOURSE)

ANNA NEAGLE

l'inoubliable interprète
de

LA REINE VICTORIA

dans son nouveau succès mondial

**A la Recherche
de l'Amour...**

(LOOK OUT FOR LOVE)

Production Herbert Wilcox

UN FILM

QUI PLAÎRA A TOUS

PARLANT FRANÇAIS

CONGO-COCKTAIL

ENCORE LA MACHINE FISCALE

Suite à mes précédents cocktails, de bénévoles correspondants m'ont fourni quelques données supplémentaires sur la fiscalité congolaise. Voici, d'après eux, l'inventaire des sucoirs de la pompe à phynance.

Il y a : les impositions personnelles; l'impôt indigène — recueilli par le service territorial —; l'impôt sur les revenus des sociétés et professionnel; les patentes; les permis de chasse; la taxe sur l'ivoire; les droits de douane à l'entrée; les droits de sortie des produits; les droits de statistiques; les licences d'importation; les permis de recrutement; les permis miniers; les droits de mutation; l'enregistrement de ces droits; les taxes de ports; la taxe cotonnière; la taxe sur le paddy, c'est-à-dire sur les vivres; la taxe sur l'essence, c'est-à-dire sur le transport.

En outre, il y a les permis de récolte; de coupe de bois, d'où nécessité d'un service forestier; les redevances, location et vente de terrains; les redevances sur les terres de palmiers; les redevances minières, etc.

Evidemment, on eût pu simplifier toute cette machinerie et remplacer ce quarteron de sucoirs par deux ou trois pompes bien réglées. Mais alors tout le monde aurait su que directement le Gouvernement congolais s'adjuge plus de 60 pour cent des bénéfices des entreprises coloniales, ou 30 p.c. de la valeur des produits exportés et, dame, le gros public aurait pu trouver cette rafla excessive. Aussi a-t-on préféré la cacher dans des nuages de fumée.

L'ennui, c'est qu'ainsi la perception des 460 millions d'impôts et taxes coûte 54 millions par an. C'est de la fumée chère.

???

LE CONGO DEPOTOIR

Du ciel parlementaire nous tombe un nouveau ministre des Colonies. Sa compétence principale est la mode. D'après sa photographie, il rendrait des points en élégance au roi Makoko coiffé, lui aussi, d'un haut-de-forme.

Quant à son expérience coloniale, elle ne peut se comparer qu'à la bancaire expérience du regretté Monsieur Charles.

Décidément, la Colonie, pour les politiciens, n'est qu'une monnaie d'échange.

Pourvu qu'elle ne devienne pas aussi une monnaie de singe !

???

BRAVO !

On dit que le plus puissant de nos groupes coloniaux va entrer dans la voie de la colonisation avec Blancs enracinés. Il s'agirait de la mise en valeur par métayage de bananeries pour l'exportation.

L'effort stimulé par l'intérêt direct, guidé pour les qualités et les marchés par les nécessaires disciplines que seuls peuvent imposer de gros organismes, c'est parfait...

Ainsi Grosjean ne devra pas en remonter à son curé, sous peine de rester « Grosjean comme devant ».

???

L'EXOTISME F... LE CAMP !

De plus en plus les indigènes, mâles et femelles de la Colonie, laissent tomber le pagne ancestral pour le remplacer par des culottes ou des jupes... Si bien que dans les villes, les pittoresques foules noires de jadis se muent en une sorte de plèbe sordide et sale.

Aussi pour voir encore des indigènes avec leurs masques et leurs grands atours de danse, il faudra aller au fond des brousses. Tandis que l'on se heurtera bientôt dans les villes à des négresses à la tignasse disciplinée par des permanentes ou des mises en plis...

Et les poux eux-mêmes ne s'y retrouveront plus ! !

KATARA NA TUMBO.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

PLYMOUTH

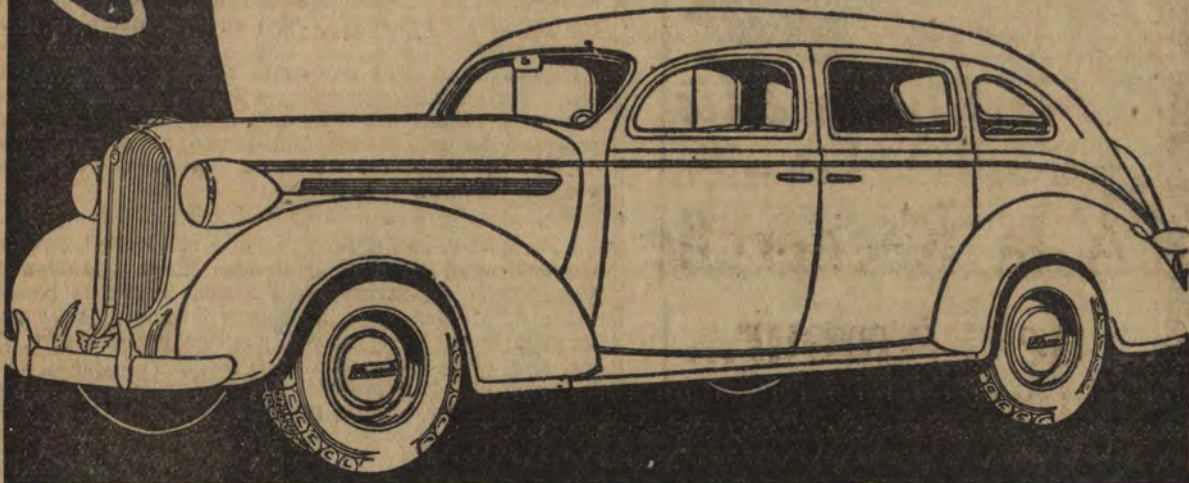
Chrysler

AUCUNE AUTRE VOITURE N'A TOUS CES AVANTAGES

Aucune autre voiture du même prix ou d'un prix approchant, n'a autant d'importants avantages techniques que la Chrysler-Plymouth. La comparaison apprend que la Chrysler-Plymouth a 21 perfectionnements techniques que vous ne trouverez que dans des voitures coûtant de 2 à 5 fois plus. D'autres marques de la même catégorie de prix que la Chrysler-Plymouth ont quelques-uns de ces avantages — aucune qui les ait tous. Carrosserie entièrement en acier inoxydable, robuste et élégante, pistons légers en aluminium à 4 segments, joint universel à roulement à rouleaux, filtre à huile, freins à main indépendants, sièges de soupapes rapportés en acier spécial, pont-arrière Hypoïde... voici quelques-uns des nombreux avantages techniques que la Chrysler-Plymouth partage avec d'autres voitures beaucoup plus chères. Quand vous achetez une Chrysler-Plymouth vous recevez plus de valeur pour votre argent. Une valeur durable, car la pratique prouve que la Chrysler-Plymouth a toujours une valeur de reprise ou d'échange supérieure à celle de marques concurrentes.

Venez voir et essayez la Chrysler-Plymouth.

Nos conditions de financement par le Crédit Industriel et Automobile de Belgique, Bruxelles, sont très avantageuses. — Demandez-nous tous renseignements.



S. A. C H R Y S L E R

RUE DE RIGA, 2

ANVERS

TÉLÉPHONE : 378.80

DISTRIBUTEURS DANS TOUT LE PAYS

La guirlande de M. Van de Velde

Nous avons, dans notre dernier numéro, félicité M. Stynen — qui, disions-nous, tient une place marquante parmi nos architectes en renom — au sujet du projet de pavillon de la Belgique à l'Exposition de New-York : d'après les plans qui ont été publiés, la représentation architecturale de la Belgique à New-York sera digne de notre pays. Et nous avons ajouté, en constatant que M. Henri Van de Velde, conseiller artistique à vie, avait une fois de plus surgi à côté des architectes désignés par le Gouvernement, ces mots textuels : « Il importe peu de savoir en quoi l'intervention de M. H. Van de Velde a pu se manifester : nous savons qu'elle était inutile et que M. Stynen pouvait parfaitement s'en passer. »

M. Stynen nous adresse en suite de cet article, la lettre que nous publions ci-dessous. Que M. le conseiller artistique Van de Velde se soit mué pour la circonstance en conseiller épistolaire, c'est ce que personne ne pourra s'empêcher de penser.

Monsieur le Rédacteur.

Je me permets de relever une argumentation de mauvaise foi parue dans vos colonnes sous le titre « Van de Velde et l'Exposition de New-York ».

Van de Velde, que j'ai appris à connaître au cours de la collaboration qui nous lie pour l'étude du pavillon, est devenu un ami dont j'estime les qualités de droiture.

Le pavillon de l'Exposition de New-York, que j'ai eu l'honneur d'étudier, représente à valeur égale un travail de Van de Velde, de Bourgeois et de moi-même. L'un et l'autre y avons apporté notre acquit, sans arrière-pensée. C'est donc à tort que vous écrivez que ce travail m'est personnel.

Je crois, en fin de compte, que la campagne menée contre mon confrère renferme une dose de jalousie et d'envie qui ne laisse aucun doute quant au but. Il est permis de juger sévèrement la partialité de ceux qui minent ainsi la réputation d'un homme.

Veuillez agréer, Monsieur le Rédacteur, l'expression de mes sentiments distingués

Léon Stynen.

Fishman & Lie
GINAMA Tél. 12.40.13
Avenue Louise, 46° Brux.
La grande firme réputée pour
les films étroits muets et sonores

Cette année n'attendez plus,
filmez vos souvenirs, gardez-
les vivants grâce au film
étroit économique. Installa-
tion complète et impeccable
à partir de 3.000 francs.

Pour reprendre le ton parfaitement déplaisant de M. Stynen, pour qui nous n'avions eu que des paroles parfaitement courtoises, nous lui disons : primo, que s'il est permis de juger sévèrement quelque chose dans cette affaire, c'est le fait que M. Stynen ose mettre sur le compte de la jalousie et de l'envie la campagne que mène « Pourquoi Pas ? » et, secundo, que ce qui mine la réputation de M. Van de Velde, ce n'est pas que « Pourquoi Pas ? » dénonce les agissements de ce dernier, ce sont ces agissements eux-mêmes.

Nous allons le démontrer tout de suite, car l'affaire de l'Exposition de New-York, qui nous occupe aujourd'hui, offre à tous un exemple typique.

???

En effet, un arrêté royal du 1er octobre 1937 nomme un comité de conseillers techniques dont M. H. Van de Velde est le président.

La fonction est donc bien définie.

Un arrêté ministériel du même jour nomme deux architectes à la section belge à l'Exposition de New-York : MM. Stynen et Bourgeois.

Et quand les plans de ces deux architectes sortent, ils sont l'œuvre de MM. Van de Velde, Bourgeois et Stynen ! Le tour est joué.

M. Stynen nous écrit que M. Van de Velde a apporté à la confection des plans son acquit. Nous n'en doutons pas puisqu'il l'affirme. Nous ne l'avons jamais mis en doute d'ailleurs : nous avons dit que M. Stynen, architecte en renom, pouvait parfaitement se passer du conseiller artistique qu'est M. Van de Velde et quand M. Stynen nous fait ce reproche : « C'est donc à tort que vous écrivez que ce travail m'est personnel », M. Stynen dit la chose qui n'est pas : jamais nous n'avons avancé que ce travail était personnel à M. Stynen.

Le grief que nous faisons à M. Van de Velde, c'est d'avoir pris l'habitude d'ignorer la différence qu'il y a entre une direction artistique ou technique et une collaboration arrêtée dès l'origine d'une entreprise.

Toute la question est là et pas ailleurs.

???

M. Stynen s'est accommodé de la tutelle ou de la collaboration de M. Van de Velde. Tant mieux pour lui. Il se proclame son ami, c'est son affaire. Mais qu'au nom de cette amitié (la proclame-t-il comme une référence pour M. Van de Velde ?) et ne se bornant pas à « rectifier » pour son propre compte, il nous accuse de mauvaise foi vis-à-vis de M. Van de Velde, comme il le faisait dans un passage que nous pourrions refuser d'insérer, la loi en main et dans son intérêt, cela nous met dans l'obligation de lui dire avec le sourire que la mauvaise foi est une dernière inconnue à « Pourquoi Pas ? » : nos lecteurs le savent depuis vingt-huit ans.

Faisons simplement remarquer à M. Stynen que ce ne serait pas à un correspondant qui nous impute une chose que nous n'avons pas dite, qu'il appartient de parler de mauvaise foi et qu'il ne faut jamais prêter aux autres de mauvais sentiments si l'on ne veut pas que les autres vous en renvoient le reproche.

???

« Pourquoi Pas ? » mû par l'envie et la jalousie ! Qu'est-ce que « Pourquoi Pas ? » pourrait bien envier à M. Van de Velde ? Non, M. Stynen, nous n'avons contre la personnalité de M. Van de Velde aucune animosité : cette personnalité nous est et nous a toujours été étrangère. Ce que nous avons entrepris, c'est le procès d'un régime, c'est la perpétuité d'un procédé dont l'effronterie a fini par mettre en colère toute la paisible tribu de nos architectes. C'est la mise en coupe réglée ou en compte à demi de toute la forêt officielle ; c'est l'usurpation des leviers de direction par un homme qu'aucune œuvre marquante n'a jamais désigné à cet emploi et qui aurait dû comprendre depuis longtemps que l'adage : « Place aux jeunes ! » est une loi de bonne hygiène sociale autant qu'un précepte de vérité et de justice. Car la routine ministérielle ajuste presque automatiquement la fêrule de M. Van de Velde à toutes les manifestations de l'activité architecturale. L'insatiable appétit de M. le conseiller perpétuel réclame et

*Pourquoi
le véritable
"FRIGIDAIRE"
plutôt qu'un autre?*



Parce que lui seul
est équipé du mécanisme
producteur de froid,

l'ECO-WATT

*merveille de simplicité,
merveille de silence.*

MINIMUM DE
CONSUMMATION
D'ÉLECTRICITÉ,

MINIMUM
D'ENTRETIEN.

5 ans de garantie.

*Demandez à nos Distribu-
teurs une démonstration de
l'Eco-Watt, qui ne se trouve
que sur les véritables
« Frigidaire », produits de
la General Motors.*



POUR
UN VÉRITABLE
« FRIGIDAIRE »
DE 88 L. DE
CAPACITÉ UTILE

A
PARTIR DE
FR. B. 225
PAR MOIS

Le véritable



*La santé de la famille ?
"FRIGIDAIRE" l'assure pour
quelques centimes par jour*

Pour protéger la santé de tous
en conservant fraîches les
provisions du ménage, le
véritable « Frigidaire » — celui
de la General Motors —
ne consomme presque rien,
comme électricité : pas plus
qu'une lampe ordinaire. Cela
parce que le véritable
« Frigidaire » a un mécanis-
me à lui, l'« Eco-watt », qui
donne beaucoup de froid en

dépensant peu d'électricité.
Cette petite dépense, on
la récupère rien que parce
qu'on ne jette plus de restes :
« Frigidaire » les conserve
frais. Et puis parce qu'on
peut acheter légumes et vian-
des en quantités, donc à prix
meilleurs. Et les autres
services que vous rend
« Frigidaire ». Eh bien, ils ne
vous coûtent rien.

Plus de 100 Distributeurs Officiels. Demandez-en liste et brochures franco à
« Frigidaire », General Motors, 198, Bassin Albert, Anvers. Tél. : 299.00.

Chocolat
Martougin
Le meilleur! en vente partout

engloutit ainsi expositions internationales et nationales, décorations des paquebots et des wagons de chemin de fer, plans d'urbanisation, stations, écoles, installations de bibliothèques et de musées, missions à l'étranger, statuaire, décorations et embellissements de la voirie (voir Anvers!) et jusqu'à la présidence « artistique » de jurys pour des concours de médailles et de nouveaux timbres-poste!

Ce qui se passe à New-York n'est qu'un exemple de plus qui illustre la sévérité de notre jugement, pour parler comme M. Stynen.

Notre campagne a commencé à porter ses fruits; et nous nous en réjouissons, non pour mettre une plume à notre chapeau mais parce que nous aurons servi une juste cause.

???

Libre à M. Stynen de se soumettre à la direction artistique de M. Van de Velde. Mais qu'il ne nous empêche pas de défendre la liberté de l'artiste dont d'autres que lui se réclament!

Trop nombreux sont les architectes dont le talent a contribué à la gloire de M. Van de Velde, et dont, pourtant, la formation est l'œuvre de maîtres dont il n'est pas. Nous demandons qu'on laisse à leur talent, la permission de fleurir et de s'épanouir librement: il y a en Belgique des centaines d'artistes suffisamment armés par eux-mêmes pour se passer d'un mentor officiel dans l'effort qu'ils réalisent vers le grand et le beau.

Distinction!..

Chic!...
Succès!...
Honneur!...



tout cela grâce à
votre aspect soigné
lorsque vous êtes
rasé au "RAZEX",
sans eau, ni savon,
ni blaireau.

En vente dans toutes les bonnes maisons

2, 9 et 12 frs.

Lames "Razex"

4,50 frs. les 6



RASE DOUX ET BIEN

UN PRODUIT DES LABORATOIRES "CURIA"



Déplacement

Simple, déclare « Electricité » :

Soit 1 abcde le nombre donné.

On a (1 abcde) 3 = 10 abcde + 1 = 300,000 + 3 abcde,
299999

donc 299999 = 7abcde et abcde = $\frac{299999}{7}$ = 42857.

Le nombre cherché est donc 142857 et 428571 = 3 × 142857. C. Q. F. D.

Simple, ont également déclaré :

A. Segers-Cajot, Liège; Charles Leclercq, Bruxelles; J.-C. Babilon, Hasselt; Clément Thiry, Gand; Edouard De By, Saint-Gilles; Henri Dehouck, Ostende; J. Villers, Ixelles; D. Lagasse, Liège; Marcel Delbrouck, Jette-Saint-Pierre; J. Minnekens, Jette; Marcel Vanderwallen, Vilvorde; René Bosquet, Frameries, Roger De Puydt, Tournai; Edouard Destrebecq, Bruxelles; A. Odette; G. Bertrand, Ottignies; Edm. Van Rysselberghe, Bruxelles; J. Gérard, Meix-devant-Virton; J. N., Amay; Jules Paquet, Jambes; E. Duesberg-Largillière, Liège; A. Badot, Huy; Jacques Blois, Ixelles; B. Mayzel, Ixelles; Dr. Eud. Lamborelle, Bruxelles; E. Van Uytfaeck, Ixelles; M. Davreux, Wellin; Cadet 39, Namur; Roger Cailleaux, Ciply; Milo du labo Edlin; Rodolphe Hauvarlet, Tournai; A. Duren, Woluwe; René Cohnen, Marchin; Oct. Hannot, Bruxelles; Marcel Lambotte, Uccle; J. Rosseels, Bruxelles; Hon. Bongaerts, Stockel; Marcel Delaby, Hannut; Gaston Bastagne, Verviers; E. et M. Lacroix, Amay; Hanuise-Navez, Mons; H. Deladrière, Uccle; Germain, Schaerbeek; Fid. Dutry, Ixelles; Henri Sorgeloos, Bruxelles.

La pendule

Egalement simple, déclare « Electricité » :

En appelant v la vitesse de la petite aiguille et t le temps écoulé à partir de midi jusqu'à ce que les aiguilles se rencontrent encore, on a, en tenant compte que la grande aiguille marche douze fois plus vite que la petite :

$$t \times 12v = 60 + vt \text{ ou } 11vt = 60.$$

vt (chemin parcouru pendant le temps t) sera :

$$\frac{60}{11} = 5 \text{ m. } 27 \text{ sec. } 272727.$$

Il sera donc 1 h. 5 m. 27 sec. 272727.

Même problème en partant de 3 heures :

Il sera 3 h. 16 m. 21 sec. 818181.

Ont trouvé, sans douleur, tous les chercheurs cités plus haut, ainsi que :

Raymond Dubuisson, Ath; Fells Arbot, Toulieu; Letigre, Virton; O. Lamy, Namur, de (?), Marche-en-Famenne.

Et M. Raymond Longval, de Tournai, fait remarquer que les rencontres se répètent chaque fois qu'il s'est écoulé 1 h. 5 m. 5/11, soit à 2 h. 10 m. 10/11, à 3 h. 16 m. 4/11, à 4 h. 21 m. 9/11... à 10 h. 54 m. 8/11 et à 12 heures.

Dans le même esprit, M. Longval demande: « Il est 3 heures; à quelle heure les aiguilles seront-elles dans le prolongement l'une de l'autre ? »

Un récepteur de luxe
NOVAK LUMINALUX
 Une nouveauté extraordinaire comme musicalité et présentation
La lumière qui chante
 En démonstration :
 S. A. BELGE NOVAK - 93 rue
 de Loeken - Bruxelles, ou chez
 ses agents exclusifs

Quelle merveille le LUMINALUX !
 Je ne pourrais assez vous dire combien
 nous sommes enchantés d'avoir remplacé
 notre ancien poste, qui datait cependant
 d'à peine un an, par le LUMINALUX qui
 embellit si bien notre intérieur, et qui nous
 charme par son incomparable pureté
 de sons...
 Mr. le notaire Hub... & Has...

Inoffensive

C'est l'avis de M. D. Lagasse, de Liège, qui pose cette question :

Dans un cercle, on inscrit un hexagone régulier; il se fait que le périmètre de cet hexagone (évalué en mètres) et que la surface de cet hexagone (évaluée en mètres carrés) sont exprimés par le même nombre. Quel est le rayon du cercle ?

Les calculs les plus difficiles se font avec une facilité inouïe avec la machine à calculer

HAMANN, ELECTRO-AUTOMATIQUE

Additions · Soustractions · Divisions · Multiplications, etc.
 Notice illustrée sur demande.

RONEO-BRUXELLES

Téléphone : 17.40.46

8-10, Montagne aux Herbes potagères.

0° encore

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Voulez-vous de ces quelques lignes qui donneront une précision sur les formes tant discutées : 0° et 0 × log 0 ?

Prenons une expression algébrique de la forme $y = (x - 1) (x - 1)$ et prenons pour x des valeurs successives :

$x = 3 \quad x = 2 \quad x = 1.$

$y''' = 2^3 = 4 \quad y'' = 1^2 = 1 \quad y' = 0^0$

Prenons une autre expression de la forme $y = x \log x$ et prenons pour x des valeurs successives :

$x = 10 \quad y_3 = 10 \log 10 = 10 \times 1 = 10$

$x = 1 \quad y_2 = 1 \log 1 = 1 \times 0 = 0$

$x = 0 \quad y_1 = 0 \log 0 = 0 \times (-\infty).$

Ici je me permets de faire remarquer que $0 \log 0 = 0 \times (-\infty)$ et non = 0.

Pouvons-nous dire que $y'' = y'$ et que $y_2 = y_1$? Cela nous semblerait très peu mathématique.

Nous dirons donc que 0° et 0 × log 0 sont des formes qui, prises isolément, ne signifient rien en elles-mêmes, mais qu'étant le résultat final d'une résolution algébrique, nous indiquent que la méthode que nous avons employée pour résoudre notre expression algébrique, nous conduit à une valeur indéterminée. Ce sont là des indéterminations ni plus ni moins.

Nous leverons ces indéterminations en reprenant la résolution de nos expressions algébriques par un autre procédé de façon à trouver une valeur réelle. Si nous trouvons finalement $y = 0$ ou 1, par exemple, nous dirons que notre expression a pour valeur réelle 0 ou 1, mais non que les formes indéterminées 0° ou 0 × log 0 sont égales à 0 ou à 1.

H. Bertrand, Jemappes.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

PETITE CORRESPONDANCE

Fidèle. — Ce speaker doit le faire exprès, histoire de mettre un peu de gaieté dans la constipation des communiqués. Vous l'avez entendu annoncer qu'il ferait beau z'et doux. Nous l'avons entendu maintes fois parler d'un certain Vincent Tauriol, d'un lord Dalifax...

Mineur pensionné. — La mère avait trouvé la courge dans la boîte aux souliers, avant que le père et la fille l'emportent. Comme elle est une femme d'ordre, elle avait remis les souliers dans la boîte. Et ce sont les beaux souliers tout neufs que le père et la fille sont allés « perdre ».

R. M., Boitsfort. — Pas neuf, mais fort joliment présenté. Un jour, peut-être...

Léon B., Ixelles. — Bonne histoire, mais a été racontée déjà de tant de manières !

SALLE DES VENTES PAR NOTAIRES

Rue du Nord, 23, Bruxelles.

ETUDE DU NOTAIRE STAESENS

à Schaerbeek, Avenue Rogier, 21.

PAR SUITE DE DECES ET POUR SORTIR D'INDIVISION

Le notaire Staesens, à Schaerbeek, 21, avenue Rogier, à l'intervention de ses confrères, les notaires Ectors, à Schaerbeek, rue Gallait, 154, et Bekaert, à Tubize

ADJUGERA DEFINITIVEMENT ET SANS REMISE

Le mardi 24 mai 1938

les immeubles suivants :

COMMUNE DE SCHAERBEEK

A. - BELLE MAISON DE RENTIER

deux étages, annexes, verandah, grand jardin, rue Gallait, 170, faç. 7.30 m., superf. 7 a. 51 ca. 32 dm.

Libre d'occupation. A PAUMER : 170.000 francs.

Visites : lundis, mercredis et vendredis de 10 à 12 h.

B. - BELLE MAISON DE RENTIER

deux étages, jardin, rue Gallait, 172, faç. 5.90 m., superficie, 1 a. 94 ca. 73 dm. Chauffage central.

Occupation : Bail neuf ans, pris sous le 1^{er} juin 1936. Faculté de renon par locat. après troisième année et par locat. et propr. après sixième année. Loyer annuel 15.500 francs, outre les impôts.

A PAUMER : 125.000 francs.

Visites : mardis et samedis de 10 à 12 heures et jeudis de 2 à 4 heures.

COMMUNE DE SAINT-GILLES

C. - BEL HOTEL DE MAITRE

entrée cochère, deux étages et bâtiments de fond à étage, jardin, rue Berckmans, 156, faç. 8.05 m., superf. 3 a. 24 ca. 09 dm. Salle de bains, chauffage central.

Occupation : Bail expirant le 30 juin 1945, avec faculté renon par locat. aux 1^{ers} juillet 1939 et 1942. Loyer annuel : 14.000 francs, outre les impôts.

A PAUMER : 150.000 francs.

Visites : mardis et jeudis de 2 h. 30 à 5 heures, moyennant permis de visite à délivrer par l'un des notaires vendeurs. Plans et renseignements, s'adresser

en l'étude des notaires vendeurs.



MONTOISERIES

Les savoureux « Adieux au Théâtre de Mons » évoquent la pittoresque figure du lieutenant des pompiers-zingueur-flûtiste qui eut son heure de célébrité montoise et qui est « à ç't'heure devant Dieu ».

Bien que de taille courte (trois pouces de jambes et l'trau du chône tout d'suite) il déplaçait beaucoup d'air. Constamment au garde-à-vô, dressé sur ses ergots, raide et net, il avait une façon de vous décocher, d'un baryton avantageux, son « bonjour » qui surprenait chaque fois. Faisant un sort à chaque syllabe, il eût pu faire un bon speaker du seul point de vue de la prononciation, car il fabriquait, avec une sorte d'allégresse, des « cuirs » retentissants, au point que certains l'appelaient le tanneur.

Le dimanche, en lieu-te-nant des pom-piers, il flamboyait

de tous ses galons et de la lourde guirlande des médailles épinglées sur ses pectoraux bombés, comme à « n'barre à canettes ».

En semaine, il pratiquait le noble art de plombier-zingueur et, le soir, officiait au théâtre municipal en qualité de flûtiste et non comme contrebassiste ainsi que le propose à l'histoire le chroniqueur des « Adieux ». C'eût été une gageure, en effet, que d'affubler ce bout d'homme d'un instrument si meublant ! Avec la même éloquence, il tirait de sa grande flûte des sons émouvants et languoureux tandis qu'il fignoit, grâce au modèle réduit, les trilles les plus stridents que Désiré Prys devait modérer de son apaisante baguette.

En compagnie de respectables retraités, il faisait les beaux soirs du « Vénitien », tout sonore de sa voix bien timbrée qui permettait à chacun de ne perdre aucun détail de ses récits. Ainsi se forma, par transmission orale, la somptueuse collection des cuirs du lieu-te-nant.

Epinglons-en quelques échantillons.

Un dimanche matin, dans la cour de la Régence, devant ses pompiers, alignés « au bord du richot comme des morniaux d'sucre candi au long d'eune fichelle », il proclama : « J'entends, mes amis, que vous ferez vot'service à la lettre. Celui qui n'est pas content, ...je n'le retiens pas ! Après tout, un pom-pier ce n'est pas un mariage ! »

On vint le requérir, un matin, pour une réparation urgente. — « Un instant », dit-il au client, « le temps d'endosser mes bottines et je suis à vous. »

Arrivé sur place, il constata que le « lévrier » de la pompe était rompu.

Pour exprimer sa satisfaction d'être bien au chaud, dans un cabaret accueillant, il déclarait volontiers : « On est ici comme un coq en plâtre. »

Sur quoi, quelque loustic renchérisait : « Ouais, il fait bon z'ici, je voudrais bien en épouser la fille ! »

« Voici le bon temps revenu », constatait-il, « les oiseaux piaffent dans la gouttière. »

Comme flûtiste (tous calibres), il avait pour voisin de pupitre, un pince-sans-rire réputé.

Certain soir, après le premier acte de je ne sais quelle opérette, il était allé, comme de coutume, sécher un demi au Vénitien.

« Je suis pressé », dit-il au garçon, « car j'ai un solo à l'ouverture du deuxième. Faites vite ! »

Lorsqu'il rejoignit sa place à l'orchestre, il trouva sa flûte (grand modèle) joliment attachée au pied de son pupitre par de multiples « faveurs » solidement nouées. Il avait eu à peine le temps de s'apercevoir du délit que D'siré avait « attaqué ». Constatant le mutisme de la flûte, le chef se retourna furibond et lâcha une bordée de nom de parfaitement audibles de la salle, durant que le lieutenant s'activait à libérer son instrument.

Vingt ans après, il déplorait encore cette sinistre farce en déclarant, désabusé et pathétique : « On n'fait pas des farces ainsi à les camarades ! »

Je l'entendis un jour raconter, avec quelle conviction, l'aventure suivante :

— J'avais vingt ans et je faisais un doigt de cour à une avenante camériste. C'était un dimanche de carnaval où, naguère, le tout-Mons était au bal du théâtre. Libre, cette soirée m'apparaissait pleine de promesses, d'autant que la jeune « muguette » m'avait discrètement ouvert l'huile de l'hôtel où elle officiait.

» Quand, vers onze heures, les patrons rentrèrent. Je n'eus que le temps de me réfugier dans une armoire. Mais mon chapeau, oublié, me vendit ; et les recherches qu'entreprit illico le patron l'amènèrent devant la garde-robe qui me recelait. La porte ouverte, je me trouvai face à face avec mossieu. Mais, ne perdant pas mon sang-froid, je lui déclarai sur un ton qui le désarma :

— Monsieur ! Je ne suis pas t'un voleur. Je suis t'un amoureux !

» Et le patron, homme du monde, n'insista point. »

GULFLUBE

MOTOR OIL



MULTI-SOL PROCESSED

TOUJOURS GAIES ET AIMABLES

malgré un travail éreuant



La "CROIX BLANCHE" chasse les douleurs tout en tonifiant l'organisme

MAUX DE TÊTE ET VERTIGES
FATIGUE ET DEPRESSION
NERVEUSE • NEURALGIES
• MALAISES PERIODIQUES •
GRIPPE • DOULEURS
RHUMATISMALES

Car dès que pointe la moindre migraine, dès que menace la plus légère fatigue, elles ont recours à une "CROIX BLANCHE" qui dissipe rapidement leurs petits maux et leur rend l'entrain et le sourire.

LA CROIX BLANCHE

la croix sur la douleur



POUDRES COMPRIMES CACHETS

LA BOÎTE DE 24 POUDRES : 11 Fr. LE TUBE EN CELLOPHANE DURCIE DE 12 CACHETS : 6 Fr.
LA BOÎTE D'ESSAI DE 8 POUDRES : 4 Fr. 24 COMPRIMES 11 Fr.

DANS TOUTES PHARMACIES

PRESENTATIONS DIFFÉRENTES
COMPOSITION IDENTIQUE

LABORATOIRES TUPENS
A ST-NICOLAS-WAES

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

L'INSUPPORTABLE M. BEBE

Lorsqu'il s'agit d'exprimer la joie de vivre, les cinéastes américains montrent une indéniable supériorité sur tous les autres studios. Les angoisses de l'heure, les difficultés économiques et sociales, nous ôtent la faculté de rire à gorge déployée. Ce privilège, l'Amérique le détient encore et ceux qui se chargent de lui procurer son plaisir, connaissent aussi le secret de la vraie, de l'innocente gaieté. Nous n'avons rien à mettre en ligne avec leurs œuvres débordantes de jeunesse et de vie car notre rire sonne toujours un peu creux et si l'on analyse notre joie, on y découvre toujours un peu d'amertume.

Parmi les films américains les plus charmants de ces dernières années, « L'insupportable M. Bébé » tient une place de premier plan. Nous n'essayerons pas de le raconter : ce serait aussi vain que de prétendre conserver à une fleur sa beauté tout en l'effeuillant. Nous pourrions dire, à la vérité, en le massacrant : « Je l'aime, tendrement, passionnément... », mais quelle attitude au regard du lecteur !

Donc, pas de résumé. Nous nous bornerons à exprimer quelques impressions. Ce qui frappe le plus, c'est la richesse du scénario, qui fourmille d'inventions cocasses. Un perpétuel jaillissement de scènes hilarantes, un pullulement de

détails inattendus voilà ce qui caractérise d'abord ce délicieux vaudeville. L'action marche sur un rythme presté, s'entortille et se dénoue; les faits se heurtent et s'harmonisent avec une étincelante fantaisie. Mais l'esprit d'un auteur et l'art d'un metteur en scène, si raffinés soient-ils, ne suffisent pas, quoi qu'on dise, pour faire un bon film : il y faut encore de bons interprètes. Que deviendraient les mille et une facéties de « L'insupportable M. Bébé » sans le génie des nuances de Katharina Hepburn et sans l'habileté de Cary Grant ? Il est tout à fait certain que ces excellents artistes doublent la valeur du film en y ajoutant l'incomparable éclat de leur jeu.

Louons une fois de plus la qualité des rôles secondaires toujours si soignés dans les films américains. Nous y trouvons, cette fois, May Robson, Charles Ruggles, d'autres dont nous n'avons pu retenir le nom, aucun programme n'ayant été distribué. A cette troupe de première classe, il faut joindre deux acteurs à quatre pattes qui, non seulement, font la joie des spectateurs, mais encore sont les pivots de toute l'aventure. Ce sont un magnifique léopard et un ravissant petit fox à poils durs, tous deux admirablement dressés. N'oublions pas non plus un personnage muet qui ne manque pas d'importance et n'est autre qu'un immense iguanodon, ou du moins son squelette. Le film vous apprendra, chers lecteurs, comment la clavicle de ce monstre causa mille complications et comment elle entraîna un catastrophique effondrement.

LA GRANDE VILLE

Cette grande ville, qui en doute, c'est New-York. Ce titre pourrait faire supposer qu'il s'agit d'un film uniquement dédié à la gloire de la cité géante; en réalité, le drame est limité à un cercle de personnes, mais comme il prend sa source dans les conditions de vie particulières à New-York, il n'en est pas moins d'un intérêt qui dépasse les limites du privé.

Nous nous trouvons dans le monde des chauffeurs de taxis. De perpétuels conflits naissent entre la puissante compagnie « La Comète » dirigée par un gangster et une association qui s'est formée entre les chauffeurs indépendants. Ceux de « La Comète » cherchent toutes les occasions possibles de susciter des bagarres.

L'un de ces derniers, Joë, a épousé une jolie émigrante roumaine. Il exploite un taxi avec le frère de sa femme. Celui-ci, outré des brimades qu'ils ont à subir, décide de prendre du travail à la Comète afin de surprendre ce qui s'y fomenté. Le jour où il entre en service, une bombe éclate dans le garage central de la Comète; il est tué et la police croit qu'il est l'auteur du coup, avec la complicité de sa sœur Anna. La jeune femme, qui est sur le point d'être mère, est condamnée à l'expulsion.

Tandis qu'elle est déjà sur le paquebot qui doit la ramener en Europe, le vrai coupable est découvert, mais comment empêcher le voyage ? Le navire va lever l'ancre ! Joë force les portes du restaurant où le maire de la ville présidait un banquet de boxeurs fameux. Lui seul peut retarder le départ ! Le récit de Joë l'émeut, il monte dans le taxi de sa mère et toute l'assistance le suit. C'est alors une course folle

MARIVAUX

104 Boulevard Adolphe Max 104 - BRUXELLES

PATHE CONSORTIUM CINEMA

présente

ANNIE DUCAUX
ALEXANDRE RIGNAULT
LARQUEY

dans

LES FILLES DU RHONE

avec

DENISE BOSC

et

NANE GERMON

ENFANTS ADMIS

PATHE PALACE

85. Boulevard Anspach 85 - BRUXELLES

ELDORADO

LE PALAIS DES
EXCLUSIVITES MONDIALES

UN PROGRAMME FORMIDABLE

BLANCHE NEIGE et les sept nains

LE MIRACLE DU CINEMA !
LA MERVEILLE DU SIECLE !

**ENFANTS
ADMIS**

SEANCES : 2 — 4 — 6 — 8 — 10 heures
Samedi et dimanche : première séance à midi

à travers la ville. Alertés, les chauffeurs de la Comète suivent avec l'intention de provoquer une échauffourée sur le quai d'embarquement. Ils y réussissent, mais c'est à leurs dépens, car les invités du maître, mettent leurs poings au service des Indépendants, et bientôt ils mordent tous la poussière. Au milieu d'un indicible tohu-bohu de taxis, de camions, de poings tendus, la jeune maman, qu'on a mise dans une voiture de la Croix Rouge, met au monde son enfant et Joë passe du comble de l'anxiété au comble de la joie.

Frank Borzage a composé, sur ce thème, un film plein d'émotion où s'entremêlent, en un harmonieux équilibre, les scènes familiales et violentes.

Le début est ravissant. Après sa journée de travail, Joë va chercher sa jeune femme au magasin où elle est allée faire ses provisions de ménage. Petites agaceries, petites tendresses... on ne pourrait exposer par l'image avec plus de finesse et d'originalité ce que les écrivains essayent depuis des siècles de décrire par la plume: les moments exquis de la lune de miel. Spencer Tracy (Joë Benton) et Luise Rainer (Anna) y déploient toutes les ressources de leur merveilleuse intuition.

Il y a, dans le jeu d'un acteur, tout ce qui se dit et tout ce qui ne se dit pas et c'est très souvent ce qui ne se dit pas qui a le plus d'importance, surtout à l'écran. Mais pour charger de sens et d'émotion les « blancs » du dialogue, pour y faire passer le fluide vital, il faut des artistes d'une sensibilité vibrante; or, c'est là le don le plus précieux de Spencer Tracy et de Luise Rainer. Leurs tendres épanchements, leurs moments de gaieté, puis la douleur s'abattant soudain sur eux, les adieux déchirants, autant de purs joyaux que nous n'avons vu égaler que bien rarement. Nous pensons à Elisabeth Bergner que les deux admirables comédiens rejoignent sur les sommets de l'art dramatique.

Le film fourmille de détails savoureux et de scènes typi-

ques: les funérailles du frère d'Anna, dans l'église orthodoxe, l'anniversaire d'Anna, les embouteillages provoqués par les taximens comptent parmi les meilleurs.

Le montage a été fait avec tant d'adresse qu'on n'a jamais la sensation de dépaysement brutal qu'on éprouve lorsque le lien logique d'une image à l'autre est trop fragile. Les photos sont admirables et les nombreux gros plans en doublent l'intérêt.

L'ESPIONNE DE CASTILLE

Pourquoi, il y a quelques années, le Théâtre de la Monnaie mettait-il à son programme: « La Fille du Régiment »? Espérait-il attirer les dilettantes, les amateurs de haute musique ou les passionnés d'histoire? Ou était-ce tout simplement parce que, la crise aidant, les recettes baissaient et qu'il s'agissait d'offrir un appât au gros public, ce cher gros public qui a si bon dos, dont on fait fi en parole mais dont on a tant besoin parce que c'est lui qui apporte les belles recettes.

Ceci dit, rappelons comment s'est comportée la critique: est-elle tombée à bras raccourci sur cette malheureuse « Fille du Régiment »? A-t-elle dénigré les flonflons, les chœurs et les bas à rayures circulaires des figurants? Mais non, n'est-ce pas? Elle a dit: opérlette elle est, en opérlette jugeons-là. Voilà l'état d'esprit dans lequel il faut se mettre pour apprécier « L'Espionne de Castille ». Le thème est de pure fantaisie, d'aucuns ont dit « absurde »; nous ne les contredrons pas. Nous ferons simplement remarquer une vérité sur laquelle Jacques Feyder, au cours de la conférence qu'il a faite la semaine dernière au Jeune Barreau de Bruxelles, a tout particulièrement insisté, savoir: que ce qui passe comme lettre à la poste au théâtre, peut soudain faire scandale au cinéma. On bée devant la « Tosca », personne ne s'est donc avisé de lire le livret indiciblement idiot, de cet opéra? Mais non!

Studio des
BEAUX-ARTS- ANN HARDING, dans
FONTAINE

D'après le roman de Charles Morgan, porté à l'écran par John Cromwell, le célèbre réalisateur de « L'EMPRISE ».

A la scène aucune invraisemblance ne choque, mais à l'écran, c'est une autre affaire.

Tout ceci pour en venir à un jugement qui fera crier haro sur le baudet, « L'Espionne de Castille » est, cinématographiquement parlant, un très beau film. Il y a là un ruissellement d'images d'une incontestable splendeur. La mise en page est impeccable et le montage extrêmement habile, surtout au début, lorsque passent rapidement, se fondant les unes dans les autres, une foule de visions magnifiques. C'est là véritablement de l'art impressionniste et une synthèse visuelle extraordinairement vivante.

Il y a tout cela et aussi Jeannette Mac Donald, plus séduisante que jamais, qui danse et chante à ravir.

De ci de là, certains morceaux sont très savoureux, par exemple le voyage en berline de la ravissante espionne. Fortement stylisé ? Factice ? Et pourquoi cela ne pourrait-il être ? A-t-on été choqué de la promenade en voiture de Lillian Harvey, dans « Le Congrès s'amuse » ? Nous avons trouvé charmant le voyage, où le pas des mules scande un trio chanté par le cavalier servant de la belle, le cocher et un délicieux gamin perché sur le siège ; nous le trouvons charmant, oui, et digne de figurer à côté de bien d'autres morceaux de l'espèce intercalés dans des pièces hautement approuvées.

Voilà qui situe le film, lequel plaira au public, résultat évidemment escompté par les auteurs.

UNE NATION EN MARCHÉ

Ce film appartient à la série des œuvres consacrées aux commencements difficiles de la République américaine : colonisation héroïque, ruée vers l'or, querelles intestines, combats démesurés contre les forces de la nature, secousses financières et lutte pour la vitesse, contre la distance. Les auteurs ont voulu ramasser, dans l'histoire d'une agence de transports, toute une phase de l'organisation économique des Etats : unir entre elles toutes les parties de l'énorme territoire en les enserrant dans un réseau de plus en plus serré de routes, en les jalonnant de relais et en y lançant des malles-postes rapides. Tout cela fut réalisé, mais au prix de quels efforts ! C'est qu'il n'y avait pas seulement à vaincre la steppe et les montagnagnes, le vent et la poussière, les tornades et les fondrières, mais encore, danger toujours menaçant : les Indiens aux mille ruses.

Nous avons eu des échos de ces aventures épiques et par les romans et par les Indiens eux-mêmes, domptés et entraînés en tournées foraines par l'inoubliable Buffalo Bill. Ces émois, le film les ressuscite en y ajoutant la richesse et la poésie de l'écran. Nous revoyons les chariots antiques, à bâche ronde, les caravanes sinuant à travers les pampas, les sauvages surgissant à la crête des rochers, les villes en bois aux rues bourbeuses, où grouille une foule bigarrée.

Joel Mac Crea incarne l'un de ces hommes d'action qui dévouèrent toute leur jeunesse à créer les liaisons primitives que le rail devait bientôt supplanter. Il a le visage austère et la carrure athlétique en harmonie avec le personnage. Il a mieux encore : un talent sobre, un jeu étonnamment expressif sans le moindre effort apparent ; il détient le secret du mâle et puissant réalisme de l'école américaine.

Comme bien on pense, le thème historique est entremêlé d'un drame sentimental. Il est très pur : deux jeunes époux sont longtemps séparés, d'abord par l'entreprise à mettre sur pied, ensuite par un terrible malentendu. L'enfant, devenue jeune fille, réunit ce père et cette mère qui, au fond, n'avaient jamais cessé de s'aimer.

Cette concession au « théâtre » est malgré tout pleine d'attrait par la grâce de Frances Dee, elle aussi libre de toute affectation.

Les images sont belles, surtout celles qui ont pour cadre les défilés des Cordillères ; les intérieurs sont peu nombreux. En somme, un beau film mouvementé à souhait, souvent typique et dont les péripéties font agréablement vibrer de fabuleux souvenirs.

LE REGNE DE LA JOIE

Ce film fait partie de la série des « Broadway Melodies ». Il nous paraît, en effet, refléter fort bien l'exhubérante activité, l'appétit de plaisirs violents et les extravagances de la capitale américaine. On peut ne pas aimer son genre, il faut cependant reconnaître qu'il s'y est créé un art de haut goût, très représentatif de sa mentalité.

L'intrigue du « Règne de la joie » n'a en soi aucune importance ; elle n'a été inventée que pour servir de lien entre une série d'exhibitions qui tiennent du music-hall, et c'est là une première caractéristique. Les chants, les danses et les intermèdes comiques se succèdent, mais c'est toujours Wall Street, bruyante, ruisselante de lumière, qui danse et chante à l'écran.

Point de douceur et de rêve dans la musique : le jazz emporte tout au pas de charge, les voix sont rauques et passionnées, les danses éperdues, les décors gigantesques, celui de la finale surtout, qui est une splendide stylisation des gratte-ciel de Manhattan.

Les deux étoiles de première grandeur de ce spectacle étincelant sont Eleanor Powell et Robert Taylor. On a dit de miss Powell qu'elle était la contre-partie féminine de Fred Astaire. C'est la juger fort justement. Comme lui, elle porte la danse américaine, assez irrévérencieusement

METROPOLE
 LE PALAIS DU CINÉMA



Jeannette
MAC DONALD
 dans
**L'Espionne
 de Castille**

appelée « les claquettes », au niveau du grand art. En plus, de la virtuosité athlétique, ces deux admirables artistes ont développé un genre qui réunit toutes les qualités qu'il faut pour sortir de la simple fantaisie en devenant classique. Ils ont la force et la grâce, l'élégance et l'harmonie; leur style est représentatif d'une époque au même titre que le menuet du XVIIe siècle ou le ballet traditionnel de nos opéras lyriques. Eleanor Powell, qui est, plastiquement, un magnifique spécimen de beauté américaine, résume, dans ses compositions chorégraphiques, la juvénile exaltation d'une nation en plein devenir. Nous pensons que les fausses « claquettes » prendront rang, dans les siècles à venir, à côté des danses hiératiques de l'ancienne Egypte et des sarabandes orgiaques de la Grèce.

Nous avons fait tout à l'heure allusion au décor final; il est remarquable, en effet, tant par la beauté des lignes que par les effets grandioses obtenus par les mouvements de la camera. Il est d'ailleurs d'une grande simplicité : une scène immense, luisante comme un miroir, un escalier monumental et, au fond, les silhouettes des gratte-ciel, tour à tour éclairés ou noyés d'ombre. Le fait intéressant, au point de vue cinématographique, est le mouvement imprimé à ces lignes rigides qui s'élèvent, s'abaissent, virent et présentent sans cesse de nouveaux aspects, tel un énorme kaléidoscope. La technique photographique semble ici avoir atteint son maximum de perfection, et cependant, nos yeux regardent plus loin encore. Verrons-nous le cinéma en relief ? Ce qui est certain, c'est qu'il existera un jour, et ce jour-là il n'y aura plus de limites pour le septième art.

MARIE WALEWSKA

L'arrière-petit-fils de Marie Walewska nous signale, dans la lettre que nous ne pouvons malheureusement reproduire en entier, faute de place, les erreurs historiques qui ont été commises par les auteurs du film « Marie Walewska ». Il fait ressortir que seul possesseur, avec la veuve, le dernier descendant légitime de Napoléon, de la correspondance de « l'épouse polonaise », il a été impossible aux auteurs du film de respecter la vérité. Un seul historien a communiqué des Mémoires de Marie Laczynska, comtesse Walewska, puis comtesse d'Ornano et c'est Frédéric Masson qui en a tiré un chapitre où se sont cependant glissés quelques inexactitudes. « C'est vous dire que le nom de Clarence Brown, dont aucune scène n'est tirée directement de « Napoléon et les Femmes », est de pure fantaisie », ajoute le comte d'Ornano. Il écrit :

« Ce film serait inspiré par un ouvrage polonais ? Il n'en est pas pour cela plus exact. Mais il ne l'est pas, je le connais trop la Pologne pour ne pas être en droit de le certifier. « Les faits, dans leur essence, de même que les personnages... (votre article cité) ne sont pas respectés.

« Pas un officier russe n'eût frappé au visage un noble offensif, de quelque pays fût-il, devant ses soldats. La demeure du Comte Walewski, dans laquelle se déroule ce drame, ressemble à tout, sauf à un intérieur polonais, si caractéristique. Marie Walewska, que la Comtesse Potocka traitait en horreur, n'a pas assisté à un bal à l'hôtel Pokorski, hôtel aussi mal reproduit que celui des Walewski, hôtel qui existe encore et que je connais parfaitement. En outre, on chercherait en vain le passage de Napoléon dans sa résidence, aux archives polonaises.

Des « historiens spécialisés », des « experts » auraient donc des « conseils » aux auteurs de ce film ? Que penser de la valeur d'historiens, d'experts, qui ont laissé passer cette erreur : l'Empereur n'ayant connu l'existence de son fils Alexandre, né en 1810, qu'en 1814, alors que tous les législateurs ont édicté la dotation qu'il lui octroya en 1812 comme une faveur unique, tout à fait différente du type choisi pour les héritiers de l'Empire ! Et les propos « démocratiques » émis par Marie à Napoléon... Marie, une fille de l'aristocratie polonaise, cette aristocratie encore aujourd'hui hostile, par atavisme, j'allais écrire, par instinct, à toute idée démocratique ! Et la scène ridicule du jeu de cartes ! Et cette mu-



sique de Chopin (en 1807) ! Et le physique de Madame Mère ! Et ce d'Ornano, qui suit Napoléon partout et reste « capitaine » de 1807 à 1815 ! Et le traineau fourni par Marie à l'Empereur, en Russie, pour qu'il se rende chez elle, à Walewska, « à cinq kilomètres de là », tandis qu'il y a quatre cents lieues de la Bérézina à ce château ! Et cette scène finale de Rochefort, pour abrégé, Marie regardant par la fenêtre (quelle fenêtre ?) Napoléon s'embarquer pour l'exil ! Ces historiens, ces experts n'ont-ils donc jamais lu le récit de l'immortel départ, jamais contemplé un tableau, une gravure, une image de lui ?

Veuillez agréer, Monsieur le Rédacteur en chef, etc.

Comte d'Ornano.

PAULEY N'EST PLUS

Le bon Pauley que nous avons vu pour la dernière fois dans la récente version française de « La Rue sans Jolie » et dans tant de vaudevilles, vient de mourir soudainement. Il avait beaucoup de jaloux. Un jour qu'il se disputait vigoureusement avec Raimu pour je ne sais quelle question de « fromage » :

— Mais, mon cher Pauley, éclata Raimu, tu n'as rien inventé : « j'étais gros avant toi ! »

C'est Rip qui fit sur lui cette épigramme :

Il est plutôt obèse et ne s'en cache point.

Pachyderme à la voix d'enfant — et sans défenses

Il a beaucoup de chic malgré son embonpoint :

C'est l'arbitre des éléphanes.

N...

BOIS DES REVES

Ardennes Brabançonnaises -- OTTIGNIES

SITE UNIQUE. — NATATION. — CANOTAGE.

◆ ◆ DANCING. — JEUX D'ENFANTS ◆ ◆



Il est tout naturel que la si magnifique et si généreuse initiative du baron Louis Empain, créant un établissement d'utilité publique destiné au relèvement et au développement physique et moral de la jeunesse belge, flamande et wallonne, sans aucune considération pour les convictions philosophiques des parents, trouve un écho — élogieux, il va sans dire — dans la rubrique sportive de « Pourquoi Pas ? ».

Le veau d'or, décidément, est toujours debout puisqu'il s'agit ici d'un transfert, en toute propriété, au profit de cette fondation, baptisée par son créateur « Pro Juventute », d'un capital de plusieurs millions...

Dans l'esprit de l'éclectique mécène, cet établissement ne devra accorder son aide, son appui, qu'aux enfants normalement constitués, laissant à d'autres organismes — et il n'en manque pas en Belgique — le soin de s'occuper des malades et des déficients mentaux. Car il s'agit ici d'une œuvre de tendance vraiment nouvelle, bien moderne, adaptée parfaitement à l'évolution des idées et des mœurs. La volonté du fondateur, le programme qu'il impose à ceux qui dirigeront « Pro Juventute », ont pour but l'organisation de campagnes de propagande et d'interventions multiples en faveur de la jeunesse, masculine et féminine, afin de l'encourager à développer ses facultés intellectuelles, artistiques et physiques.

En ce qui concerne le domaine qui nous intéresse plus particulièrement, celui de l'éducation physique et du sport, le baron Louis Empain a inscrit dans les statuts de l'œuvre nouvelle « qu'on orientera la pratique des exercices corporels vers des buts précis, qui sont la santé, la force et la puissance d'action ». Le développement physique de l'enfant devra être compris de manière à cultiver harmonieusement son corps et non pas de lui faire faire du sport de compétition empiriquement, ce qui est trop souvent une source d'abus.

???

Les revenus de l'établissement pourront être affectés à des œuvres sportives ou de vie au grand air qui, d'une part, développent chez les adolescents et les jeunes gens les notions de solidarité et de « fairplay », et, d'autre part, les soumettent à une éducation sainement et rationnellement comprise grâce à la pratique de la gymnastique, des jeux et des sports placés sous la surveillance médicale.

Certaines associations sportives, dont l'action est conforme à ces notions et qui ne poursuivent aucun but lucratif, pourront jouir éventuellement aussi d'avantages prévus par le fondateur.

Enfin y est envisagée la continuité de l'action dans le temps en créant ou en coordonnant des œuvres qui permettront la formation du caractère et donneront aux jeunes gens et aux jeunes filles cette allure libre, dégagée, qui dénote le citoyen sûr de lui et qui combattra ce laisser-aller, ce manque de tenue que l'on a trop souvent à déplorer de nos jours...

L'initiative privée aura donc, une fois de plus dans notre pays, suppléé à la carence officielle!... Ce qu'un Ministère de la Santé Publique, s'il avait été créé il y a quelque 10 ou 20 ans, aurait pu réaliser déjà dans cette voie, un grand patriote, un mécène de la nouvelle génération, très averti de ses besoins, par un geste bien inspiré, permet enfin à

l'édifice de s'élever ! Alors que chez nous, pour tout ce qui touche à la culture physique de l'adolescence l'on marque le pas depuis si longtemps, que l'on n'arrive pas à trouver, en fin de compte, ni l'argent qu'il faut, ni la doctrine nationale qui s'imposerait, un riche particulier, passant aux actes, offre à la jeunesse une œuvre parfaitement étudiée et mise au point.

C'est trop beau pour ne pas en parler !

Nous suggérons ici à toutes les fédérations sportives qui cherchent à promouvoir le sport et la pratique des jeux de plein air sans arrière-pensée mercantile, d'adresser l'hommage de leur admirative reconnaissance au baron Louis Empain : il a bien servi la cause qu'elles défendent.

???

Avec un seul plat vous serez bien restauré, le midi, à la **TAVERNE du PALACE**
Buffet froid de 6 à 12 fr. — Plat du jour à 12 et 15 fr.

???

C'est avec autant de regrets que d'étonnement que le monde des sports a appris la mutation dont vient d'être l'objet M. Maerschack, inspecteur de l'Education physique, qui, au cours des deux années qu'il a passées au Ministère de la Santé publique, fit preuve d'une compréhension très large et très saine de toutes les questions relevant du sport et intéressant ce département.

Pour des motifs qu'il ne nous appartient pas d'examiner ou de discuter ici, M. Maerschack est retourné à l'Instruction publique. Il reste cependant secrétaire du Conseil Supérieur de l'Education physique, où il a été appelé par un arrêté royal. Ici une décision ministérielle serait sans effet...

Nous n'avons pas toujours été d'accord avec M. Maerschack sur les solutions qu'il désirait donner à certains problèmes traités habituellement dans cette rubrique. Il fut parfois en conflit ouvert avec d'importants groupements sportifs. Mais on lui reconnaît unanimement une bonne volonté sincère à servir le sport dans un esprit technique et scientifique qui ne lui fait pas défaut. Il est de ceux, par exemple, qui disent que, si le contrôle médical est une chose impérieusement nécessaire, que si le médecin doit travailler en collaboration étroite avec les dirigeants sportifs, afin de les guider et de les conseiller, il importe aussi de ne pas laisser la Faculté se saisir des leviers de commandement des rouages sportifs traditionnels. S'il en était autrement, le sport serait bien vite étatisé en Belgique. L'on devine à quels abus cela conduirait!

C'est d'ailleurs ce qu'a parfaitement exprimé le comte de Baillet-Latour lors de la séance académique jubilaire de l'Association Professionnelle Belge des Journalistes Sportifs. Le président du Comité International Olympique disait, en effet, et à peu près dans ces termes : « Oui, il faut que l'Etat subventionne le sport, c'est pour lui un devoir. Le subventionnant, il a sur le sport un droit de regard, de contrôle. Il est hautement louable qu'il impose aux organismes sportifs la surveillance du docteur... mais avec tact, mesure, voire discrétion ». Et le comte de Baillet rappela alors une opinion que le cardinal Mercier exprimait la veille de l'ouverture des Jeux Olympiques d'Anvers, en 1920 : « Si l'on mêle aux sports les questions politiques religieuses et linguistiques, il deviendra rapidement une calamité au lieu d'être un bienfait ».

Le cardinal Mercier serait-il prophète? Et M. Maerschack une victime?

???

L'anecdote arrive en droite ligne d'Amérique et nous n'aurions en garantissant la parfaite authenticité. Mais elle paraît digne des compatriotes de Marc Twain...

Tous les taxis nouveaux de New-York sont dotés d'un appareil radiophonique destiné à charmer — éventuellement — les occupants ou à leur permettre d'entendre, en cours de route, les informations de presse. Seuls quelques véhicules de modèles désuets n'en possèdent point. La constance n'est pas, évidemment, sans causer quelque préjudice à la recette quotidienne du chauffeur. A quoi l'propriétaire d'un de ces tacots déshérités a pensé remédier par moyen de la pancarte suivante qu'il a accrochée à la portière de son véhicule : « Pas besoin de T. S. F. pour ce taxis... il gazouille par lui-même ». **Victor BOIN.**



LINCOLN ZEPHYR

12 Cylindres en V

Ligne surprofilée ... Demandez une démonstration aux

Etabl^{ts} P. PLASMAN, s. a.

BRUXELLES CHARLEROI GAND
567, chaussée de Waterloo 2, rue de Bruxelles Place St-Michel

COLFONTAINE

Voici trente ans, à l'initiative de Léon Souguenet et de quelques amis des arbres du Borinage, parmi lesquels Valentin Van Hassel, Louis Piérard et Albert Libiez, un grand mouvement populaire régional était promu afin de sauver la cognée du bucheron la forêt de Colfontaine. Des pétitions, des ordres du jour, des meetings mirent en branle l'opinion publique de telle sorte que l'Etat fut amené à acheter cette forêt qui constitue l'un des plus riches gisements du domaine forestier de l'Etat.

Alors, il ne fut pas possible de sauver du même coup la maison mansarde qu'en fin du XVII^e siècle Fénelon fit édifier à l'entrée du bois pour y séjourner et mieux administrer la centaine d'hectares de bois appartenant à l'évêché de Cambrai. Et voici que cette maison qui est la plus ancienne bâtisse boraine, et se rattache à l'histoire et à la littérature par plus d'un événement auquel fut mêlé le drame cambésien, est elle-même menacée de destruction.

La Ligue des Amis de Colfontaine que préside le juge Libiez crie alerte! et prétend mettre en branle la presse et la population boraine toutes entières. Le jeu en vaut-il la chandelle? se demande-t-on à Pâturages.

FENELON AU BORINAGE

Si on en croit les renseignements qui nous viennent de la région, il apparaît que le rôle de Fénelon au Borinage fut très important. C'est lui, nous dit-on, qui créa la seule avenue qui possède le Borinage à l'ouverture de la Belle Maison, large de 14 mètres, longue de 1,200, pour permettre le transport des chênes et hêtres du bois de l'Evêché vers la Belgique, d'où des bateaux les conduisaient en France et en Hollande. C'est lui qui dota la région de la « Belle Maison » dont les plans sont dus à l'architecte Mansard. C'est lui qui provoqua le « rassemblement d'Hornu » qui le fit finalement taxer d'hérésie, parce qu'il tentait alors de ramener dans le sein de l'Eglise romaine les nombreux jansénistes qui peuplaient le Borinage. C'est à la « Belle Maison » qu'il donna ses soins aux nombreux blessés français

de la Bataille de Malplaquet (11 septembre 1709). Car la chanson folklorique de la Bataille de Malplaquet le dit tout au long :

*L'Evêqu' de Colfontaine
En a refait centaines...*

Des souvenirs historiques locaux militent pour la conservation de ce modeste bâtiment qui, voici deux siècles et demi, apparaissait comme étant « la belle maison » de leur région

MONUMENT A CLASSER

Le fait est que, dans sa simplicité architecturale, cette maison simple est avec la « Courte à Wasmes » la seule construction ancienne qui subsiste dans un centre peuplé de plus de cent mille habitants. Pour les souvenirs historiques qui s'y rattachent, pour le respect dû à la seule construction édifée en Belgique sur les plans de Mansard, ce petit monument borain ne mérite-t-il pas d'être conservé et classé, ce qui la sauverait de la destruction? Car, outre que la « Belle Maison » possède un cachet architectural particulier, elle appartient à l'histoire, et ce sont là des motifs suffisants, croyons-nous, pour qu'elle se trouve rangée au nombre des monuments historiques du pays.

Aussi est-ce avec plaisir que nous donnerons aux « Amis de Colfontaine » qui plaident pour sa conservation, notre appui tout entier. Et nous avons la conviction que le Borinage tout entier se trouvera derrière eux pour entreprendre le sauvetage de cette jolie chose dont l'existence est en péril. Nous y reviendrons d'ailleurs lorsque nous aurons parfait la petite enquête que nous avons entreprise.



L'ADDITION DE
Schweppes

Améliore un
WHISKY, MÊME MÉDIOCRE



L'actualité photographique nous a fait voir deux jeunes femmes se promenant en «short» (très short même) en plein centre de Londres. La légende qui accompagne la photographie nous apprend que ces deux demoiselles font partie de l'équipe australienne qui dispute le championnat international de tennis à Wimbledon. L'instantané fut pris au moment où ces demoiselles quittaient leur hôtel pour se rendre au stade. Celui-ci se trouve dans la banlieue à quelque vingt kilomètres du centre de la ville.

???

La 588, chemise en popeline unie, est le «cheval de bataille» de Rodina; elle ne coûte que fr. 49.50. Vous la trouverez en toutes succursales, y compris celle de Mouscron, rue de la Station.

???

J'espère que nos deux sportswomen à cuisses nues ne se sont pas mêlées aux ouvriers et employés qui empruntent le chemin de fer de banlieue pour rentrer chez eux. J' imagine mal qu'une femme, digne de ce nom, expose une nudité, même sportive, à la promiscuité fortuite d'un compartiment bondé d'inconnus en toilette de ville. Ce contraste serait déjà déplaisant s'il n'était suggestif.

Pour ne pas aggraver leur cas, admettons donc qu'après s'être montrées à Piccadilly, elles ont pris place dans une petite voiture, type sport, conduite par un jeune écrivain très mondain et très sport qui a débarrassé l'asphalte citadine de ces deux exhibitionnistes.

???

VOLLMACHER - LE BON FAISEUR - 211, Bd M. LEMONNIER vous fera un beau vêtement - travail main - tissus anglais de 1^{er} choix garantis. Comptes ouverts à personnes honorables.

???

Nous ignorons si les deux joueuses en question obtiendront la notoriété que confèrent les premières places au classement de l'épreuve. Cette notoriété-là est toujours sérieusement disputée et exige une certaine valeur. Au contraire, il est très facile de se faire remarquer par une «centricité» qui frise l'indécence. Celui, ou surtout celle qui déciderait de courir nu autour de la place de Brouckère, en plein midi, ferait certes parler d'elle et obtiendrait une certaine célébrité pendant quelques jours. S'il s'agissait d'un nègre fraîchement débarqué de la brousse, il pourrait arguer que le nu se porte très bien sur la place publique de Baboua (patelin de vingt huttes à 500 kilomètres de

n'importe où) tout comme nos Australiennes ne manqueraient pas de dire que le short se porte couramment dans les rues de Melbourne.

???

Une bonne cravate ? A n'importe quel prix, il n'en est de meilleure que celles de la série à fr. 49.50 de Rodina (45 seulement par trois pièces). Dans toutes les succursales de Rodina et aussi à Charleroi, place du Sud.

???

Nous n'acceptons pas l'argument du nègre (encore que la peau noire fasse très habillé), parce que, dans cette histoire, notre réprobation n'est nullement basée sur les canons indéfinis de la morale du nu. Notre morale personnelle, faut-il dire, s'accommode parfaitement du nu intégral, dans l'intimité, et aussi, du demi-nu, plus ou moins légal, dans la nature et le sport. Pour nous, l'indécence n'est pas un péché, mais bien une injure et un défi à la collectivité.

???

Par temps chaud, tout ce que l'on touche est poisseux, poussiéreux; aux mains moites, les microbes s'accrochent avec attention aux infections !

Il faut porter des gants, des gants frais, bien aérés, de gants d'été.

Vous trouverez au département ganterie du Bon Marché les gants de tissu, soie, coton, fil d'Ecosse et aussi les gants de daim et de Suède, les gants luxueux en gazelle, le pécarli percé, le peccarex et l'aristocratique antilope. Mesieurs, pour vos gants, n'oubliez pas le Bon Marché.

Au Bon Marché, rue Neuve et bd Botanique, Bruxelles

???

Dans la communauté, nous sommes tous un peu comme les invités les uns des autres. L'entrée de la place de Brouckère est libre, mais ceux qui y viennent sont priés de respecter un complet de ville. A cette condition, ils pourront se mêler à la communauté qui fréquente l'endroit, et qui, par une convention tacite, s'astreint aux mêmes règles vestimentales.

«Rien n'est vraiment sale, disait un humoriste; ce que nous appelons la saleté est de la matière déplacée». L'indécence est un peu comme ça : c'est une tenue littéralement déplacée.

???

Les pyjamas de style : Saint-Cyr, Novarro, Prince Russ en popeline «Durax» ont été adoptés d'enthousiasme par les Namurois. Ils s'achètent à la succursale Rodina de cette ville, 22, rue des Carmes.

???

Comprise comme défini plus haut, la décence ne se borne pas à limiter l'exposition de chair aux surfaces généralement admises et reconnues inoffensives suivant les endroits, les occasions et les circonstances. Ceux qui pratiquent cette vertu sociale, les gentlemen, tiennent compte aussi et principalement du milieu dans lequel ils vivent.

Avec l'été, voici venir les invitations pour séjours à campagne. Ce dimanche dernier, j'ai été invité à passer le week-end dans une villa des environs de Bruxelles. C'était pour moi une nouveauté. Je n'imaginais pas qu'il existât une vraie campagne à vingt-cinq kilomètres de Bruxelles. L'automobile a faussé le point de vue de ma génération et cet égard. Nous n'imaginons le week-end qu'après un voyage d'au moins une heure à cent kilomètres de moyenne ce qui nous mène au delà de Namur. Profonde erreur; deçà d'Ottignies, il existe des endroits charmants, où, à côté des horribles villas d'avant-guerre, en briques rouges, se bâtissent des bungalows délicieux et modernes.

Pour le week-end à la campagne, pour le sport élégant, mais aussi pour la ville les jours de grande chaleur, Rodina a créé un modèle de chemise spécial.

La 588 Rodina est une chemise de coupe moderne, col attachant, poignet à boutons nacre coins arrondis, en belle popeline unie blanche. Elle ne coûte que fr. 49.50.

Coupe moderne, avons-nous dit, coupe très élégante aussi. Un champion de billard très connu, grâce à elle, épate ses amis.

C'est la chemise idéale pour le sport; avec un complet d'été, par les beaux jours, vous la porterez aussi à la ville. Demandez à voir la 558 dans toutes les succursales Rodina.

???

La villa de mon hôte est, comme lui, d'avant-guerre. C'est un monsieur respectable, à barbe, qui fit construire en 1910 sa propriété de campagne. Dans ce petit village brabançon, tout le monde le connaît et lui-même appelle par leur prénom des hommes de vingt-cinq ans qu'il a connus gamins. Il ne les a pas vus grandir, mais il les a retrouvés grandis chaque printemps.

Dans ce village, mon hôte est un personnage. Il reçoit à sa table le curé, le bourgmestre, le médecin, c'est-à-dire les notabilités locales et aussi les artistes peintres et écrivains qui recherchent la paix et les paysages pour travailler.

Je n'ignorais pas qu'à l'occasion de ma visite, il y aurait un dîner et j'imaginai aisément le genre et l'âge des amis et commensaux de mon hôte.

???

Grand succès, très grand succès même, au département à l'Américaine du Bon Marche. Il en est toujours ainsi quand une initiative est vraiment heureuse. Après que la publicité de lancement a fait connaître le procédé, la publicité gratuite, celle que font les usagers, décide les hésitants.

Le procédé à l'américaine du Bon Marché donne les mêmes résultats que la mesure. En plus, le client peut juger, dès le premier essayage, comment le tissu se présentera dans le complet fini. Mieux, le client voit déjà comment le costume lui « ira ».

Dans le procédé à l'américaine, le complet à l'essayage est tel qu'il serait au second essayage chez le tailleur ordinaire.

Pour les gens pressés, le procédé « à l'américaine » est idéal. Quarante-huit heures seulement après l'essayage, le complet est livré fin prêt à être porté. Quarante-huit heures sont suffi pour effectuer les retouches, d'ailleurs peu nombreuses, tant la coupe spéciale est soigneusement étudiée.

Pour être vite et bien servis, pour être bien habillés à son compte, adressez-vous au département « à l'Américaine » du Bon Marché.

Au Bon Marché, rue Neuve et bd Botanique, Bruxelles.

???

De nombreux lecteurs auront sans doute à répondre à pareilles invitations. D'autres front tout simplement passer quelques jours à la maison paternelle située dans un petit village agreste. D'autres enfin choisiront pour leurs vacances et week-ends le café-auberge d'un petit trou quelconque. Sans vouloir en aucune façon assumer le rôle de prédicant, et au seul titre de la civilité, je leur recommande de ne pas chercher à épater l'indigène du patelin par des tenues incorrectes, extravagantes ou indécentes.

Dans le cas d'invitations, le gentleman pensera que la réputation de son hôte pourrait souffrir des extravagances de ses invités.

Il faisait très chaud samedi dernier au moment de mon départ pour la campagne. J'eusse volontiers emporté, puis revêtu un short en lin lie-de-vin, et une chemise sport en

Combien faut-il payer?

un beau costume sur mesures

TISSU Grâce à son énorme pouvoir d'achat, SIBERTO vous offre les meilleurs tissus anglais au prix de fabrique. De nombreux tailleurs s'approvisionnent chez SIBERTO. Son merveilleux « Filmex », pure laine **110** Fr. le double fil retors, ne coûte que **110** Fr. le mètre. Vous pouvez faire confectionner le costume par votre tailleur habituel, mais vous pouvez aussi faire l'essai de la COUPE VIENNOISE DE SIBERTO dans les conditions ci-dessous :

FAÇON ET FOURNITURES

POUR 175 Fr. et votre tissu (acheté chez nous ou ailleurs) SIBERTO vous fera un superbe costume, pardessus, manteau ou tailleur dame.

COUPE VIENNOISE, DEUX ESSAYAGES, FINI IMPECCABLE Dans ce prix, toutes les fournitures sont comprises.

MAISON DE CONFIANCE

SIBERTO

CINQ SUCCURSALES :

- 236, chaussée d'Ixelles. Tél. 48.02.50.
- 49, place de la Reine (Eglise Sainte-Marie). Tél. 17.15.54
- 304, chaussée de Waterloo (barrière St-Gilles). Tél. 37.68.89
- 169, rue d'Anderlecht (porte d'Anderlecht). Tél. 12.36.65
- 156, chaussée d'Etterbeek. Tél. 34.33.30.

OUVERT LE DIMANCHE JUSQUE MIDI

laine canari qui, l'an dernier, causèrent quelque sensation au début de la saison, au littoral. Dans le parc de la propriété de mon hôte vénérable, parmi ses invités respectables, pour son jardinier, sa vieille bonne, ses voisins, pour l'épicière qui vend des journaux et pour la fermière chez qui on va chercher le lait encore chaud, pour tous ces braves gens et le curé, pour ne pas les offusquer, j'ai renoncé à mon short et à ma chemise canari.

???

Gand : Saint-Bavon; Gand : Château des Comtes; Gand : James, le chemisier de l'aristocratie, 52, rue de Flandre.

???

En pareilles circonstances, il existe trois genres de complets qui conviennent également bien. Ce sont : le saxony, le tweed-sport et la flanelle. On peut les intervertir, les superposer et les mélanger. On peut porter un veston de Saxony avec un pantalon de flanelle et vice-versa. Mais ces combinaisons font moins habillées que les complets d'un même tissu.

Ma conception d'une tenue de campagne habillée, pour le week-end, est un des quatre complets dont je donne la description et les détails dans les paragraphes suivants.

???

21, rue des Champs : étalage spécial des ensembles, sous-vêtements en soie rayonne indémaillable, ceinture élastique inaltérable, 45 fr. les deux pièces. C'est une succursale Rodina.

???

Complet de saxony. Le saxony est une chevrote très lainieuse et très douce au toucher; elle est unie et sombre, ou bien de teinte claire, mais alors elle s'orne de dessins écos-

LA NOUVELLE COUPE « FIL A PLOMB »

ajoute cent pour cent à l'esthétique de votre vêtement. Grâce à elle, les lignes du tissu tombent droit, dans une verticale parfaite, depuis la pointe d'épaule jusqu'aux rabats du pantalon.

LES TAILLEURS
JEAN MATTHYSSENS

24, rue du Gouvernement Provisoire

et

EMILE SCHUMMER

36, rue de l'Association

sont les promoteurs de la nouvelle coupe et ils en revendiquent l'exclusivité de réalisation.

sais. Dans cette dernière variété, le Prince de Galles et le pied-de-poule se rencontrent couramment.

Cheviote écossaise. Elle est plus habillée encore. C'est le tissu sport qui se rapproche le plus du peigné, et la cheviote peut très bien se porter à la ville. Au gris qui jaunit toujours, nous préférons le brun, le vert et le bleu comme tons de base. Un chevron chiné blanc et une troisième teinte formant le dessin, apportent la fantaisie dans ce tissu presque classique. Il est aussi très souvent ligné d'un piqué en soie. Ce ligné sépare deux rangées de diagonales ou chevrons et obtient ainsi l'effet des grandes lignes parallèles à la mode.

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Shetland, Harris et Donegald. Tout le monde commence à connaître ces tissus qui sont très en vogue cette saison. Je prévois une poussée du Donegald, le moins connu des trois. J'y consacrerai une prochaine chronique.

Enfin, de la flanelle, nous avons déjà souvent parlé et il ne reste plus grand-chose à dire. Le fait est qu'on en a trop parlé, à la suite de quoi on en a trop vu et l'élégant n'en veut plus. Gardons-nous cependant de décréter une exclusive contre ce tissu qui s'obtient dans une variété de contextures, de coloris et de dessins, variété telle que l'homme de goût y trouve un champ inépuisable de compositions seyantes et exclusives.

Pour le week-end précité, nous voyons très bien par exemple un complet de flanelle bleu-électrique à grosses lignes craie.

???

La coupe des divers articles décrits plus haut sera identique, à une seule rangée de boutons. La tendance générale donne la préférence à la coupe deux boutons se boutonnant tous deux. On voit moins le trois boutons (le médian seul

se boutonnant) qui était la règle générale l'an dernier. Le deux boutons permet un revers plus large et plus plat que l'autre modèle, ce qui ne nuit nullement à l'esthétique du vêtement.

???

On trouve tous les articles Rodina au Congo. En cas de difficulté, s'adresser à Rodina-Bruxelles, qui renseignera

???

Autre tendance très caractéristique de la nouvelle mode est que le veston s'allonge sensiblement. On n'est pas encore, tant s'en faut, à la longueur des vestes d'équitation, mais on recherche l'effet redingote qui subsiste en ces derniers.

Un veston de cheviote ou de tweed est ample et bien à l'aise par définition et en considération du genre de ces tissus. On a quelquefois oublié la règle générale. Maintenant on y revient.

???

Autre tendance aussi très marquée : la largeur des pantalons en tissus sport. Elle diminue fortement mais dans le bas seulement. On arrive par un rétréci très gradué à n'avoir plus que 22 cm. au revers. Le pantalon du complet sport est moins long aussi que celui du costume de ville; dans ces tissus étoffés, il n'est d'ailleurs pas possible d'obtenir une cassure nette à hauteur de l'empêche. Le pantalon s'arrêtera donc à moins huit ou neuf centimètres du plat du talon de la chaussure.

???

— Hello James, what about woollen shirting ?

— Pour le week-end très chic, répond James, nous conseillons la chemise en fine laine taffetas, mélange de fine laine d'Ecosse et de soie naturelle. Rien n'est plus distingué sportivement, rien mieux aéré, rien plus absorbant, rien plus hygiénique pour le mouvement suivi de repos. Avec ces chemises, on peut « tomber la veste » aristocratiquement. Elles se font à col attenant, bien entendu.

Ainsi parla « James », le chapelier-chemisier de l'aristocratie, en sa petite chapelle de l'élégance, 30a, avenue de la Toison d'Or (angle rue Crespel).

???

Comme accessoire, le chapeau de feutre souple est tout indiqué. La chemise est toujours à col attenant, soit en popeline unie, soit en laine taffetas de fantaisie. Cette dernière est du dernier chic, mais plus coûteuse. Les chaussettes sont obligatoirement en laine. La chaussure presque toujours brune en box ou daim est du type dit : de marche, à triple semelle débordante. On peut y mettre quelque fantaisie comme avec le soulier moine à empêche unie, tige rabat se fermant au moyen d'une boucle. Enfin la chaussure peut aussi être un soulier à tige haute. La campagne est à présent le domaine exclusif de cette variété.

DON JUAN 348.

Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude, à toute demande concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre de fr. 0.70 pour la réponse.

Patriotisme commercial

Monsieur achète pour son bébé un vase émaillé dont il est inutile de préciser la destination.

Sur cet instrument domestique est collée une étiquette:

Je suis bien article français,
Fabriqué pour de bon en France.
J'ai les qualités de ma France,
Et fais travailler les Français.

(Quatrain déposé.)





May et le monstre du Loch-Ness

PAR EMMA LAMBOTTE

On sait qu'en l'an de grâce 1933, George V étant Empereur, la Grande-Bretagne et l'Irlande furent troublées par insolites apparitions d'un monstre marin dans les eaux généralement sans mystère d'un romantique lac d'Ecosse : Loch-Ness. Chacune des trente personnes qui virent le monstre donna sur lui des indications nombreuses, fort belles, mais différant chacune des vingt-neuf autres. Or, petite May, 13 ans, aux doux yeux bruns, à la bouche rieuse comme une cerise à nu, elle aussi et de tout près, vit le monstre du Loch-Ness. Et personne ne pouvait su, May n'a raconté son aventure à personne, sauf Mme Emma Lambotte qui a fait de ce récit, l'objet d'un charmant petit livre (1). Voici deux courts chapitres de ce livre délicieux; ils nous laissent deviner comment May rencontra le monstre :

Dans la baignoire

May la mutine, bérêt de travers sur ses folles boucles, vient de la longue excursion. Elle a fait triple ou quadruple trajet, montant, descendant de long en large aux digues de l'Escaut, et courant dans les herbes à la recherche d'une tégète qu'on ne trouve plus guère qu'aux basses prairies des polders. — Papa, s'écrie May, je rapporte une merveille; devine!... est une grenouille. Un chat la poursuivait, essayant de croquer; je l'ai sauvée, puis mise dans une boîte à coucou troué. Admire ! c'est la princesse des Batraques; nous l'appelons Petite-Reine, ou... Reinette; j'aimerais tant la plaquer dans notre aquarium ! — Ne l'emprisonne pas, elle languirait. Donne-lui plutôt la liberté... comme à la colombe de l'Arche. Au jardin, elle trouvera la nourriture qu'il lui faut

(1) *May et le monstre du Loch-Ness*, par Emma Lambotte (sous grave par Lucienne Maltona), Editeur. Ce site est un site national Français, 10, rue de la Pépinière, Paris VIIIe.

— Déjà, ce soir, papa?... laisse-moi la garder encore un peu; demain je la lâcherai, je te le promets.

Devant la table servie, la fillette n'a pas faim. Tout le long du jour, elle grignota pralines, bonbons, sandwiches... Communiquer ses impressions, redire une promenade ? se souvient-on des choses quand on est fatigué ? tout se brouille dans l'esprit. May ne revoit plus en mémoire qu'une



WEGGIS HERTENSTEIN

LAC DES QUATRE CANTONS
SUISSE

A 30 MINUTES DE LUCERNE
27 HOTELS

AVEC PRIX DE PENSION :
FR 6.50 A 14.00

CONCERTS, DANCING, TENNIS
PLAGE, EXCURSIONS



Melchseeffrutt

1920 m. Suisse Centrale. C'est là où l'on s'étend au grand soleil dans des prés, aux bords des ravissants lacs bleus de montagne où l'on se baigne, s'amuse à pêcher la truite ou se promène à travers des champs de rhododendrons et c'est là où les saucis s'évanouissent dans l'air pur et fortifiant de montagne. Le bien renommé HOTEL REINHARD, au lac, se fera un plaisir de vous gâter en se mettant à votre disposition à des prix adaptés — cuisine renommée, chemin de fer de montagne, l'auto. Demandez des prospectus par le propr. Reinhard, Melchseeffrutt. Tél. 22.

BEATENBERG

LE BELVEDERE DE L'OBERLAND BERNOIS

1150-1300 M D'ALTITUDE

LA PLUS BELLE STATION DE VACANCES AU-DESSUS DU LAC DE THOUNE, AVEC UNE FOULE DE BEAUX SITES NATURELS ET DE PROMENADES VARIEES TRES BIEN ENTRETENUS HOTELS ET PENSIONS DE TOUTES CATEGORIES DE PRIX.

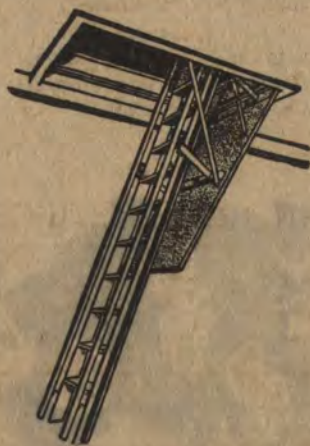
PROSPECTUS PAR LE BUREAU D'INTERETS.

ADELBODEN

ALTITUDE 1400 METRES

Hôtel SCHOENEGG

HOTEL DE FAMILLES PREFERE AVEC TOUT LE CONFORT. - JARDIN OMBRAGE, GARAGE ET PLACE DE STATIONNEMENT. - PENSION A PARTI DE 9 FR5 - ARRANGEMENTS GLOBAUX ET P^r FAMILLES.



MONTE ET DESCEND

Améliorez
votre home

PAR
l'Escalier-
Surprise
AJAX

Placement gratuit
partout
en Belgique

Etabl. AJAX 38, rue du Lombard
BRUXELLES

grenouille haletante et la manoir d'Hingene, tout vêtu de glycines mauves et mystérieux ainsi qu'un palais d'Urgel ou de Morgane.

May, bien au chaud dans sa baignoire, jâille; une grande lassitude l'envahit.

— Comme ce serait agréable de m'endormir dans la bonne eau ! mes yeux piquent...

Pourtant, elle fait un effort pour contempler Petite-Reine, son trésor du jour.

A cette heure tardive, Petite-Reine, au sec dans son bocal, examine Petite-Fille flottant dans l'eau savonneuse.

Les Grands Evénements Touristiques 1938

VERS L'AMERIQUE

par le s/s « NIEUW AMSTERDAM »
(le plus grand paquebot néerlandais - 36,000 tonnes)
Rotterdam-New York via Boulogne
et Southampton.

CROISIERE EN BALTIQUE

par ss. « VEENDAM » - Du 30 juin au 13 juillet
Rotterdam - Oslo - Zoppot - Helsingfors
Stockholm - Visby - Copenhague - Rotterdam
Prix minimum fr. b. 2,800.—

Grande Croisière à Sumatra-Java-Bali

(LES PERLES DE L'EQUATEUR)
par m.s. « DEMPO » - Du 29 juillet au 20 septembre
Marseille - Egypte - Ceylan - Singapour -
Sumatra - Java - Bali et retour à Marseille
Prix en 1^{re} classe (excursions comprises) £ 184.--

Renseignements et inscriptions chez les Agents Généraux

MM. RUYS & Co 58, rue des Colonies
Brux. - T. 12.89.90

Elle lutte contre le sommeil, la petite fille, elle lutte contre l'envie d'oublier la terre, les parents... de s'abandonner définitivement à la tiédeur du bain.

— Vite, fait une voix, essuie-toi ! Puis nous dirons la prière... et maman tire la chaînette de décharge, puis s'en va dans la chambre voisine, ranger du linge en attendant.

L'eau glisse, à regret; un entonnoir mouvant, énorme, sangsue aux lèvres qui tournent, indique la sortie en se gargarisant sans hâte. Déjà, sur les carreaux d'émail, la lourde vapeur est devenue rosée.

Le froid va-t-il rappeler l'enfant à ses devoirs ?

Les yeux de la fillette se ferment, ses pensées s'ouvrent à une autre vie abandonnant son corps à l'aventure qui s'annonce.

Instinctivement, pour empêcher l'eau de fuir trop vite elle pose son petit talon sur l'orifice de décharge.

Mais qu'est ceci ?

La fillette a glissé; elle glisse lentement sans heurt ni résistance, elle est comme aspirée; son corps gracile s'allonge, se fond, devient mince, flexible... La sangsue de métal la happe, la suce, l'étire; elle l'entraîne avec une placide avidité dans son tube de plomb.

Floc ! Reinette, n'y tenant plus, a sauté dans la baignoire; tête rentrée, pattes allongées, elle suit, souple pelote, sa maîtresse qui coule déjà vers le fleuve tout proche sans savoir qu'une amie la suit dans l'inconnu.

L'anguille

May se sent fort à l'étroit; elle étouffe... Enfin, voit plus d'espace; la traversée d'un égout souterrain manque totalement de charme. Instinctivement, la pauvre s'efforce de retenir de respirer; il ne faudrait pas attraper « la mauvaise fièvre ». Elle a hâte de quitter cet obscur et singulier tunnel.

Une bouffée d'air frais lui arrive et, brusquement, elle perçoit, entre des ramures, l'éclat du jour; chaque feuille bordée de soleil, paraît une émeraude enchâssée.

— Que c'est beau ! On dirait la sortie des grottes de Han. Bientôt je serai sous le ciel doré. Où sont mes braves jambes ? Tiens ! je n'en ai plus !

Et la jolie Marie-Emmanuelle se voit bel et bien transformée en anguille.

Pourtant cette métamorphose ne l'effraye pas.

« Je suis toujours moi-même, se dit-elle, puisque j'ai encore ma pensée et mon raisonnement et je finirai bien par retrouver ma forme primitive. »

Sensations et impressions nouvelles s'imposent à son esprit.

Tout à coup, elle est frôlée, dépassée par un animal aux gros yeux qui lui crie d'une voix fluette :

— Bonjour. J'ai voulu te tenir compagnie au royaume des eaux. Tu m'as sauvé la vie; je ne l'oublierai point. Me reconnais-tu ?

— Mais c'est la grenouille que j'avais mise dans un bocal. C'est Reinette ! Comme je suis heureuse de te revoir !

Côte à côte, elles fendent l'onde, contentes de s'ébattre.

— Quel plaisir de se mouvoir ainsi ! constate May; j'oublie, je serpente librement, me roule, monte et descend en toute fantaisie.

Je n'aurais jamais cru qu'il fût si confortable et si agréable d'être anguille. Le bonheur est pour tous ! même pour la colimaçon, le cloporte... et n'importe quelle créature !

Elle dresse hors de l'onde sa petite tête triangulaire. Le ciel est devenu blafard, hostile. Le silence semble menaçant.

Reinette, voyant les herbes de la rive, désire se rapprocher du bord. May suit sa compagne sans enthousiasme.



Chez VAN SCHELLE-SPORTS

18, RUE DE LOXUM, BRUXELLES
30, AVENUE DE KEYZER, ANVERS

vous aurez

3 CHEMISES ARROW

« FANTAISIES »

POUR 150 FR.

PAR PIECE : 57 FR. 50.

ARROW

LA CHEMISE QUI NE RETRECIT PAS
ET QUI VOUS IRA COMME UN GANT
SI VOUS DONNEZ VOTRE LONGUEUR DE
MANCHE EXACTE ET VOTRE ENCOLURE.

elle appréhende un danger. Elle aperçoit sur la berge un pêcheur attentif à suivre son hameçon; à sa gauche, une fillette se met à crier, le bras tendu :

— Papa ! voilà l'anguille ! celle qui a chipé ma bague; tâchons de la tuer !

Pour se mettre à l'abri, May et la grenouille s'enfoncent au plus profond des eaux.

— Ouf ! pour un peu, nous étions frites ! Je ne suis pas une voleuse, moi ! D'ailleurs, sa bague, elle est fausse ! Et puis, la croit-elle comestible ? « Le moindre grain de mil ferait mieux mon affaire ».

Cette aventure, Reinette, me rappelle une histoire que mon père me racontait chaque vendredi quand j'étais petite. Ce jour-là, pendant qu'on servait le poisson, il disait, très sérieux :

Une gamine est en barque avec un pêcheur.

Elle joue avec sa bague

Elle laisse tomber sa bague.

On lance l'hameçon pour attraper la bague.

On capture un poisson.

Qu'est-ce qu'on trouve dedans ?

Je criais toujours: la bague ! Mais, invariablement, papa concluait : Du tout : on y trouve des arêtes... et j'étais chaque fois déçue.

Maintenant, je la connais la petite fille de l'histoire, puisque je viens de la voir sur la rive... Si l'on m'avait pêchée, on n'aurait pas non plus trouvé la bague. Se disant, May avale une « tasse ».

— Hiatch ! cette eau est amère... avec un goût de sel. Il me semble manger des olives. La première fois que l'on m'en présentait, elles s'étaient appétissantes, parmi des hors-d'œuvre.

Je les prenais pour de petite prunes confites; je m'attendais à du sucré; j'y mordis... Quelle horreur ! Encore pis qu'une drogue ! Un jus sale m'emplissait la bouche; je dus faire la grimace. Alors, mon parrain qui raffole des olives, m'assura : « C'est toujours ainsi dès l'abord, mais ensuite, on trouve cela délicieux; force-toi donc... »

Il me fallut trois épreuves pour m'y habituer; maintenant, je les aime beaucoup. Voilà, il paraît que l'on ressemble toujours à son parrain...

Et la grenouillette écoutait, sans guère les comprendre, tous ces bavardages, pour elle pleins de mystère.

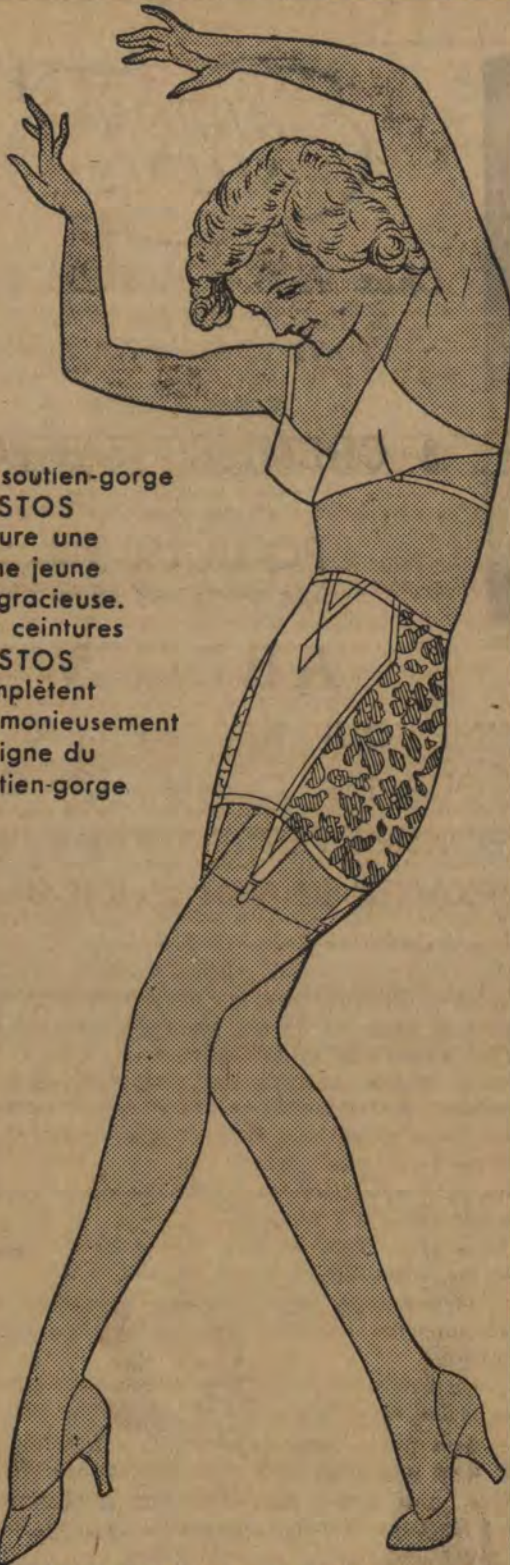
— Je prends des leçons d'intelligence humaine, dit-elle, après un long moment A vivre à tes côtés, mon esprit s'ouvrira.

— Oh ! Reinette, ce que je te racontes n'est pas toujours très malin, et les hommes sont parfois bien bêtes...

— Sans doute, parce qu'ils veulent savoir trop de choses, alors, tout s'embrouille dans leur esprit...

C'est ainsi qu'une anguille et une grenouille, perdues dans un large estuaire, faisaient de la philosophie sans le savoir.





Le soutien-gorge
KESTOS
assure une
ligne jeune
et gracieuse.
Les ceintures
KESTOS
complètent
harmonieusement
la ligne du
soutien-gorge

SOUTIEN-GORGE & CEINTURES
KESTOS

En vente partout à prix imposés
Exigez la marque KESTOS à l'intérieur de chaque article.
Pour la gros (Belgique, Luxembourg et Congo) :
Et^e Louis BAROEN & C^e, 5 à 9, rue Gustave Schildknecht, BRUXELLES



Les flamingants et le Congo

Un colonial proteste contre l'absurde flamandisation
de la Force publique.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Non ! n'est-ce pas ?... Non ! ce ne peut être possible... Vous annoncez (p. 1567) qu'on va instaurer, au Congo, l'absurde flamandisation de notre chère Force Publique et... vous trouvez « que ça fera plus gai » !

Il n'y a donc pas encore assez de dialectes en Afrique, puisqu'on juge utile de fomenter la division entre les bataillons de nos si belles troupes coloniales.

Depuis l'Etat indépendant, dès l'incorporation des recrues, les hommes originaux d'une région sont envoyés dans une autre afin d'y recevoir l'instruction et il est veillé, en principal, à ce que nos Noirs soient répartis dans les unités à raison de quatre races différentes, au minimum, ce afin d'éviter les complots et révoltes ourdis entre « frères de race ».

Et voici que, maintenant, outre les rivalités de tribus, on veut fabriquer des rivalités de langues importées. On vise à créer, plus que probablement, grâce à des divergences d'expression, un antagonisme entre bataillons français ou thiois, ce qui ne peut que nuire à l'unité du commandement et compliquer notre tâche civilisatrice en inoculant aux soldats (qui s'en f...taient jusqu'ici éperdument) nos querelles intestines et le virus de désagrégation qui ont déjà fait tant de mal à notre armée.

Il suffit de s'en rapporter à la campagne 14-18 pour constater que, plusieurs fois, des détachements venant de districts différents ont dû être repris en main lors de la formation des unités combattantes, afin que l'unité de doctrine, généralement énoncée sur place en kingwana, parvienne à être saisie et appliquée par des hommes commandés tous en français mais qui avaient été initiés au métier dans les camps d'instruction ou aux quartiers principaux des compagnies les uns en bangala, les autres en kikongo ou en tshiluba et qui avaient résidé dans des territoires de langues différentes.

Ces mêmes gens, entendant parler le flamand ou le wallon, se disaient entre eux : « Bamindele bavova kibwala » (Ces Blancs parlent la langue de leur village.) Ils vont se demander maintenant si, vu la similitude de prononciation et la consonance générale du flamand, certains Belges ne s'expriment en langue allemande. De là à accepter la version qui, déjà, se propage dans l'Est de notre colonie et selon laquelle les « ndaki » sont plus forts que nous, vu

EN ÉTÉ EXCURSIONS MARITIMES D'UN JOUR
A DES PRIX EXTREMEMENT MODIQUES

CONFORT RAPIDITÉ RÉGULARITÉ

PAR LA PREMIERE LIGNE
ANGLO - CONTINENTALE

**Ostende
Douvres**

NOMBREUSES REDUCTIONS DE TARIFS VOYA-
GEURS. TRANSPORTS D'AUTOS A DES PRIX
TRES MODERES PAR LES PAQUEBOTS A
PASSAGERS ET LE CAR-FERRY JOURNALIER



Ils nous... réenvahissent à nouveau, pacifiquement, je
ux bien le croire, il n'y a qu'un pas.

Flamandisez la F. P. et je vous assure que ce pas sera
franchi !

Dans le but d'accaparer des places, les flamingants ont
jà sapé notre belle Université Coloniale; ils veulent en
re autant de la Force Publique. Va-t-on les laisser, pour
yils motifs, opérer la désagrégation de la belle œuvre de
tre génial Léopold II ?

Je ne sais le sort que vous réserverez à la présente. Je
us l'envoie quand même, révolté que je suis par cette
mpréhension imbécile que seule dicte à des primaires
lingues fabriqués par l'actuelle division de notre pauvre
trie, l'idée de trouver sous les tropiques un exutoire à
ir insuffisance culturelle.

De cœur avec vous, comme toujours, mon cher « Pour-
oi Pas ? ».

Kisandza.

**Nous n'avons pas le pas de l'oie
mais...**

Mais l'influence germanique se manifeste
de maintes autres façons dans notre armée.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Dans votre numéro du 6 mai, je lis, à propos de l'intro-
ction, en Italie, du « pas de l'oie » : « ...les Anglais ne
ivent pas trop rire de l'esthétique militaire italienne... »
vous énumérez les uniformes, commandements, etc., co-
s dans l'armée britannique sur des modèles prussiens.
vous concluez que les Français et nous pouvons rire du
pas de l'oie ».

Quelle erreur est la vôtre, mon cher « Pourquoi Pas ? »,
moins en ce qui concerne notre armée. Dès avant la
erre, l'influence germanisante de nos classes dirigeantes
valt strictement orientée vers les pratiques et le maté-
l prussiens. Ignorez-vous donc que nos canons de cam-
gne, nos canons de forteresse, étaient et sont tous du
odèle Krupp, Nordenfeldt, etc., que tous nos fusils sont
s Mauser, que nombre de nos coupoles de forts viennent
Gruson (Magdebourg), que nos havresacs, nos gamelles,
s gourdes, nos pelles portatives, tout enfin, étaient du
pe prussien ?

Et notre salut militaire individuel ? Prussien aussi. Sans
doute savez-vous qu'il y a en Europe divers types de saluts,
dont le français est le plus connu. Mais nos militaires cop-
ient servilement le « Gruss » berlinois, la main tendue
horizontalement.

La guerre et l'après-guerre n'ont rien modifié à cette si-
tuation; au contraire. En 1915, quand on choisit un nou-
veau modèle de képi kaki, on préféra, au lieu du type fran-
çais en usage depuis toujours chez nous, la casquette plate
« britannique » encore en usage. Celle-ci n'est d'ailleurs
rien autre que le « Blüchermütze » ou « Tellermtutze »
innovée par la Prusse en 1813 et adoptée ultérieurement par
ses alliés anglais et russes.

La plupart des autres nations ont adopté le képi fran-
çais remanié; l'Italie elle-même l'a porté jusqu'au récent
virement politique qui fit préférer la « Tellermtutze » —
laquelle complète le « passo romano ».

En 1915, la casquette britannique ne nous parut pas
encore assez allemande; nous y ajoutâmes la cocarde na-
tionale, placée exactement et exceptionnellement comme
l'allemande.

Quand, en pleine guerre, nous dûmes remplacer quantité



**Le vin du connaisseur,
de l'élite, des grands menus
le meilleur cru
d'Alsace**

d'une finesse, d'un fruité remarquables
classé hors concours à toutes les expo-
sitions, choisi pour le dîner d'inauguration
du paquebot "NORMANDIE"

DOMAINES DOPEFF
le vin d'Alsace de grande race

mis en bouteilles au
« CLOS DU MOULIN » RIQUEWIHR
Agent général: VAN CAULAERT-MASSON
5, r. de l'Argonne-BRUXELLES-T. 21.43.81.

Horlogerie SONOR 11, av. Léon Mahillon BRUXELLES — SANS 10 fr. par mois ACOMPTE

EXPEDITION FRANCO DANS TOUTE LA BELGIQUE



N° 5



N° 53



N° 20

N° 5. - Chronomètre Rosskopf, mouvement ancre 15 rubis, garanti 10 ans. Prix: 240.— fr.
N° 53. - La même montre avec mouvement cylindre, garantie 2 ans. Prix: 160.— fr.
N° 20. - La même montre avec mouvement ancre 15 rubis, garantie 10 ans. Prix: 240.— fr.
N° 20. - Belle montre-bracelet dame en métal chromé, bracelet soie noire, garantie 5 ans. Prix: 160.— fr.
N° 20. - La même montre en plaqué or, garantie 10 ans. Prix: 240.— fr.
Les montres à 160 fr. sont payables 10 fr. par mois et celles à partir de 240 fr., 15 fr. par mois.

de nos fusils et canons, la question se posa d'adopter le modèle français, incontestablement supérieur, de l'aveu allemand lui-même. Mais la solution allemande prévalut encore. Dans une guerre prochaine, nous aurons des difficultés renouvelées à nous fournir, auprès de nos alliés naturels, de matériel de guerre. Et nos adversaires allemands utiliseront sans ambages le matériel belge tombé entre leurs mains.

La création d'une armée « flamande » a accentué le caractère germanique de nos troupes; les commandements utilisés, nombre de termes techniques viennent de Berlin, par la voie de La Haye. La garnison d'occupation que la Flandre a installée dans la ville de Bruxelles est toute imprégnée de ce germanisme; il n'est que de lire ses « règlements »; une cartouche y devient « patrone », une car-

touchière « patronentasche », un obus est une « granat tout comme à Berlin.

Une seule caractéristique prussienne est négligée par nos troupes, et c'est grand dommage: la « discipline prussienne ».

Puissent ces quelques données ouvrir les yeux de vos lecteurs. en général peu avertis des questions militaires. Faut-il s'étonner outre mesure de la création d'un « séparatisme » français dans notre pays?

Une compétence qui ne peut signer

Chasse aux cumulards

Et pas seulement aux petits!

Mon cher Pourquoi Pas?

Il y a unanimité pour « taper » sur les cumulards. Et des mesures ont été prises. Seulement, ces mesures visent les titulaires des petits emplois. Or, c'est surtout dans les sphères élevées qu'il y a des exagérations. Ici, c'est un fonctionnaire supérieur qui touche de grosses indemnités valant un second traitement, pour exercer des fonctions autres que celles pour lesquelles il est payé. Là, c'est un directeur général qui cumule des fonctions dans un organisme et contrôle avec un poste dans une administration à contrôler.

Il serait simple de résoudre cette question de cumul: il suffirait de décréter purement et simplement qu'il est interdit aux services officiels et parastatals de confier des fonctions, rémunérées ou non, à des citoyens déjà dotés d'une pension ou d'un traitement.

Enfin, on donnerait pas mal de situations à des gens méritants en décrétant que, pour toutes les fonctions, compris les mandats politiques — la limite d'âge est impitoyablement fixée à soixante-cinq ans.

G.

Prenez garde à votre courbe dangereuse

La courbe dangereuse de votre embonpoint est l'indice d'un relâchement musculaire compromettant la santé et l'esthétique.

Une voie naturelle vous est offerte maintenant pour retrouver la silhouette athlétique de votre jeunesse par la Ceinture Lina qui est devenue un accessoire quotidien de l'homme travaillant assis.

Brevetée et présentée uniquement chez J. Roussel, la Ceinture Lina, tout en remettant les organes distendus à leur place naturelle, pour en rétablir le fonctionnement normal, opère par son massage continu, un amaigrissement des chairs excessives et un renforcement de la musculature abdominale.



Prix depuis 175 Frs.

Visitez nos magasins ou demandez la brochure N° 7 (gratuite): « La Courbe Dangereuse ».

**Vente exclusive chez J. ROUSSEL
BRUXELLES: 144 Rue Neuve**

14, Rue de Namur - 6, Bd E. Jacquain

ANVERS
1, Rue Quellin
OSTENDE
25, r. de Flandre

LIÈGE: 13, Rue
Vinàve d'Ile
GAND
7, r. du Soleil

CHARLEROI
11, Bd Audent
NAMUR
27, r. des Carmes

MONS: 5, Rue de la Chaussée

Paris: 166, Boul. Hausmann

On nous félicite

Nous nous rengorgeons en lisant ces compliments
d'un ancien sénateur

Mon cher Pourquoi Pas?

Votre gazette s'occupe beaucoup de la sécurité du pays, des enseignements officiels et libres et de la question linguistique, et c'est justice puisque cela conditionne la paix par l'extérieur et la paix intérieure, c'est-à-dire, en un mot, la joie de vivre heureux (!) ici.

Mais que, d'abord, vous me permettiez de vous renouveler mon compliment au sujet de la substance de votre publication. En effet, que sont, au regard de « Pourquoi Pas? », les autres périodiques des plus grands pays? bien peu de chose, en vérité. Je ne vous flatterai point en écrivant que votre hebdomadaire est pour ainsi dire indispensable à tout qui veut avoir une idée de ce qui se passe derrière les rideaux, de la petite histoire qui détermine la grande histoire ou l'histoire tout court. Et vos « miettes » sont équilibrées, si bien présentées qu'il n'est pas étonnant de trouver « Pourquoi Pas? » dans les mains de tout le monde, de constater son influence — car vous aidez incontestablement à l'éducation du public, belge et étranger.

La question des langues? Au fond, il n'y a d'agités que les agitateurs, suivis d'une minorité d'exaltés ou de sempiternels hurluberlus. Il n'en est pas moins vrai que les bons propagandistes ne s'arrêtent pas suffisamment à montrer que la Belgique est une, doit rester indivisible (voir Kurth et Pirenne, entre autres), tant dans l'intérêt de la Grande-Bretagne et de la France que de la Belgique même, et que, dans ce but, le flamand ou néerlandais e-

Je ne me trompais pas !

Le rasoir glisse tout seul... aucune saccade, aucune résistance, aucun tiraillement ! Et il ne faut pas repasser dix fois : du premier coup, les poils sont fauchés jusqu'à la base. Et la peau n'est pas irritée du tout ! Je vais enfin pouvoir me montrer « bien rasé ». Hourra pour le « bâton vert » !

L'huile d'olive et la glycérine, bases de la fabrication du stick Palmolive, ramollissent le poil, font glisser le rasoir, adoucissent la peau.

PALMOLIVE
Le bâton vert

Partout
5fr.
avec socle
en bakelite
6fr.

français doivent être absolument égaux et que l'idéal soit que tous les Belges apprirent à l'école et le flamand le français, et même l'allemand — ce qui, pratiquement, apporterait aux uns et aux autres infiniment. Egalité mais égalité qui rapproche, qui unisse, et non pas qui sépare, sépare, divise. Un tout petit exemple: pourquoi des pièces de monnaie seulement en français ou seulement en flamand? au lieu d'avoir, sur la même pièce, un côté français et un côté flamand.

Avec de la bonne volonté et un peu d'intelligence, tout cela pourrait être résolu justement, rapidement et définitivement. La paix! encore la paix! toujours la paix! Et, sans aucun doute, « Pourquoi Pas? » en est, et combien!

Albert Renard, ancien sénateur.

L'œuf de Colomb

Ou l'Albertine dans les nuages.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Voici une idée au sujet de l'« Albertine » qui est presque égale de vous-même.

Pourquoi ne pas la construire en gratte-ciel, au-dessus de la future gare centrale ?

Mais non! c'est très sérieux; il doit même exister une gare de ce genre à New York.

Voyons! Il y aurait, d'abord, les trains dans les sous-sols — je le suppose, du moins — car il est question de tunnels et tout le monde sait que le tunnel aime le sous-sol.

Alors on recouvrirait les trains déceimment par un radier en béton, au niveau du sol, qui justement servirait de pavement pour la salle des pas-perdus et les dépendances de la gare. Un vestibule avec ascenseurs serait l'entrée de service de l'Albertine. Donnons à ce rez-de-chaussée une hauteur de 15 mètres. Le premier et le deuxième étages serviraient à héberger les laissés-pour-compte de l'Albertine. On leur donnerait à chacun une hauteur de, disons, 10 mètres, ce qui nous fait un bloc émergeant de 35 mètres au-dessus du sol.

C'est sur ce bloc que serait construite l'Albertine proprement dite, dans le style que l'on voudra, avec une entrée monumentale vers le haut de la ville. C'est simple, c'est à sa place et ça ne dérange personne.

Recevez, etc.

Votre dévoué Christophe Colomb.

BOIS DES REVES

Ardennes Brabançonnnes -- OTTIGNIES

SITE UNIQUE. — NATATION. — CANOTAGE.

◆◆ DANCING. — JEUX D'ENFANTS ◆◆

MIDDELKERKE - BAINS

LA PLAGE IDEALE

DIX MINUTES D'OSTENDE

**TENNIS -- KURSAAL
JEUX -- CERCLE PRIVÉ
BAINS GRATUITS****PAS DE TAXE** PROSPECTUS SUR DEMANDE
A L'HOTEL DE VILLE**HOTELS :**

« HOTEL HENRIETTE », 20 mètres de la mer, eau courante ch. et fr. Prix sans concurrence.

LOCATIONS, Adr.-vs : Ag. Bristol, Propr. A. Fiolle, 21, Digue de Mer. Même maison Hôtel Bristol.

« VICTORIA HOTEL », pension complète 40, 45, 50 fr. Cuisine renommée.

MIDDELKERKE Agence J. VEREECKE — Vente et location Café YSER, av. Léopold — Tél. 149**Gauche contre droite**

Pour en finir.

Le professeur d'histoire et le rexiste patriote auront eu ainsi, chacun, deux fois la parole. Seulement, les lettres sont trop longues et nous taillons dedans, laissant les arguments, bien entendu, mais supprimant les phrases qui nous semblent inutiles.

Mon cher Pourquoi Pas?

Le point de vue auquel je me suis placé est non pas tant celui d'un « homme de gauche » mais, d'une façon plus générale, celui d'un partisan du régime démocratique. C'est aussi celui des hommes de bon sens, qui refusent de se payer de mots; exemple : M. Emile Buré, le journaliste français de droite le plus clairvoyant et en même temps le plus honnête.

Cela dit, voyons les arguments de M. A. F.:

1) Jamais je n'ai attribué aux « gauches » le mérite des conquêtes coloniales françaises et de la victoire de 1914,

**LES PASTILLES ET
SURPASTILLES
VICHY-ETAT**

Les seules fabriquées à VICHY même
facilitent la digestion
parfument l'haleine

Ne se vendent
qu'en boîtes métalliques
portant le disque bleu :

REFUSEZ LES IMITATIONS.

mais, plus généralement, j'ai dit qu'elles s'étaient réalisées sous un régime parlementaire démocratique.

2) Les « sages conseils » de MM. Laval et Hoare ont été prodigués par eux tardivement, alors qu'ils étaient effrayés de voir les développements de ce qu'ils avaient laissé s'accomplir en Ethiopie. Ces conseils ne pouvaient plus rien arranger.

3) Je ne songe pas à justifier la guerre du Transvaal. On peut désapprouver à la fois cette affaire et celle d'Ethiopie, en tenant compte toutefois d'une différence fondamentale : c'est que l'Angleterre n'avait pas fait entrer le Transvaal dans une Société des Nations comme l'Italie l'avait fait pour l'Abyssinie.

4) L'aviation soviétique, malgré la disgrâce de son chef, est encore la première du monde, et l'armée rouge a encore assez de valeur pour inquiéter les militaires du Reich. D'ailleurs, la Wehrmacht n'a pas renoncé définitivement à l'ancienne politique de contacts entre la Reichswehr et l'Armée Rouge. En cas de rupture du pacte franco-russe, ne verrions-nous pas renaître ces contacts ?

5) M. A. F. a-t-il vraiment la naïveté de croire que le général Franco ne « tolérera pas l'ingérence étrangère sur son territoire » ? Le Reich et l'Italie auraient sacrifié des milliards de marks et de livres et des dizaines de milliers de soldats, uniquement pour libérer l'Espagne du communisme, alors que les élections de 1936 avaient envoyé au Cortès seize communistes sur un total de 474 députés ?

6) Quant à l'encerclement de la France du Nord, je ne faisais que citer un article de M. Degrelle lui-même.

7) Je n'ai pas dit que M. Degrelle est payé par Goebbels. Mais je maintiens qu'il n'a jamais caché ses sympathies pour le régime d'Outre-Rhin.

8) Je me borne à enregistrer pour terminer que M. A. F. n'a pas répondu à ma critique du « rapprochement » franco-italien, préconisé par la droite, et particulièrement par l'hebdomadaire italo-corse de Paris dont son plus intéressant collaborateur, M. André Tardieu, a dû se désolidariser dans son numéro du 6 mai, à propos des articles antitchécoslovaques et défaitistes parus précédemment dans ce journal.

Veuillez croire, etc.

P. M., prof. d'histoire.

Où se trouve l'Auberge des Rois ?

— Plusieurs lecteurs intrigués nous demandent où est l'Auberge des Rois. Nous aurions été en peine de leur répondre si l'annonceur ne nous avait envoyé un texte pour ce numéro. Nous ne pouvons donc que les prier de se reporter à la page 1722.

Le milliard de la petite goutte

Ou cinq milliards ?

Mon cher Pourquoi Pas ?

Notre lettre au sujet du milliard de l'alcool (numéro du 6 mai) nous a valu une petite réponse d'un Louvérois pur sang qui veut bien nous aider de ses faibles lumières.

Ses calculs portent sur quatre gouttes à 30° par citoyen belge; or notre conclusion pour justifier le milliard porte sur une petite goutte d'à peine deux centilitres à 35°.

Ses cinq milliards se réduisent donc à notre milliard.

La vie est ainsi faite, souvent l'on se contredit et, au fond, on est d'accord.

Le pire de l'histoire, c'est que les gouvernements ne veulent pas de ces centaines de millions. Pourquoi pas ? alors que tous les Etats qui nous environnent s'en servent.

En vous réitérant mes remerciements, etc.

Pour l'Union des cafetiers, hôteliers et restaurateurs de Liège et environs, T. C.



Le bidon : 34 fr.

TUMBLER! TUMBLER!

Voilà la bonne saison. Produit de beauté idéal pour la toilette de la voiture et tout ce qui est verni dans le home moderne.

Exigez cette marque auprès de votre garagiste ou vendeur d'accessoires

A défaut, adressez-vous à :

MESTRE et BLATGÉ, 10, rue du Page, Bruxelles

Téléphones : 37.56.25 - 37.56.24

De l'argent pour le Trésor

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Pourquoi ne pas taxer « lourdement » les mètres carrés de plaques qui enlaidissent les abords de nos routes ? Ou bien ces panneaux plantés en plein paysage et ces arbres zébrés de couleurs criardes seraient une source de revenus pour le Trésor, et nous nous résignerions mieux à mal nécessaire, si bien ils existeraient en moins grand nombre, et ce serait tout bénéfique au point de vue esthétique.

Une lectrice assidue.

Tout à fait d'accord !

La colonisation blanche au Congo

Et la dépopulation de la Wallonie.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Quelle est la cause de la dépopulation, lente mais continue, de la Wallonie ? Le souci du lendemain. Le jour où les Wallons auront pris le chemin du Congo avec la certitude de pouvoir s'y occuper, s'y établir et y conquérir l'aisance ou la fortune, la natalité deviendra moins restreinte, la famille sera rassurée sur l'avenir de ses enfants. La meilleure des primes à l'expatriation, c'est la nouvelle, bien que propagée, de la réussite de la fortune. Que faut-il pour cela ? Ce qu'il faut : c'est que le ministre des Colonies, au lieu de dire aux aspirants colons : il faut 200,000 francs, vous n'arriverez à rien, au lieu de les laisser dépenser cet argent en essais infructueux et puis de les rapatrier en troisième classe en déclarant triomphalement : Le blanc, au Congo, ne peut réussir. » Le colon, c'est l'indigène; qu'il prenne résolument sa tâche à cœur et comme ils le faisaient, avant la guerre, le Brésil et le Canada : octroyer 50 hectares de terre défrichée, des vivres pour six mois, des instruments aratoires, une maison et un petit bétail avec quarante ans de facilité de paiement tout Belge âgé de moins de trente-cinq ans et leur dire : s'ils réussissent, mais on ne vous rapatrie pas; commencez par manger des patates douces et des bananes pendant deux ou trois ans, vous acquerez ainsi de l'expérience et vous pourrez, étant sur place, saisir au bond les opportunités qui pourront se présenter, mais au moins, attendant, vous pourrez manger à votre faim. Qu'on ne puisse pas dire que cette situation est misérable. C'est elle que connaissent tous les colons du Nord canadien, de l'intérieur du Brésil, les Boers de l'Afrique australe et, il faut le dire, nos paysans des Ardennes. Naturellement, ce n'est pas de la colonisation en chaise-longue avec whisky-soda.

Easongo Mule.

La confusion des « Brabançonnes »

Un ancien la déplore.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Plusieurs fois déjà, il m'est arrivé d'entendre la « Brabançonne » saluant l'arrivée de S.M. le Roi et très souvent j'ai été désagréablement surpris de devoir constater que la plus grande fantaisie préside à l'orchestration comme à l'exécution de notre hymne national. Il n'y a pas, je crois, de chef d'orchestre qui ne prétende s'arroger le droit d'orchestrer ou d'harmoniser la « Brabançonne » à son goût. Je suis chaque fois fort péniblement impressionné. Les « anciens » qui ont le souvenir de Steenstraete, Dixmude, Nieupoort, n'aiment pas que l'on touche à « leur » « Brabançonne ». Trop de leurs amis ont été salués une dernière fois par notre hymne national. Depuis 1830, notre « Brabançonne » a été trempée dans le sang de nos braves et l'hymne doit rester sacré.

Croix de Feu 152/39.



et je ne l'utilise que depuis quelques mois... c'est la faute à l'eau dure. Madame, qui a la propriété nuisible d'accumuler du tartre dur et insoluble dans les casseroles et provoque des pertes de combustibles allant jusqu'à 60 % ; sans compter que le calcaire se mêle aussi à vos aliments.

Évitez tous ces inconvénients d'un autre âge, et procurez-vous un adoucisseur d'eau PERMO.

L'ADOUCISSEUR D'EAU

PERMO

23

Un type d'appareil et un prix accessible à toutes les classes de ménages.

AVENUE LOUISE BRUX.



TOUS LES SOINS
DE LA BOUCHE
JAMAIS D'INSUCCES
EXTRACTIONS SANS AUCUNE DOU-
LEUR. PROCÉDÉS SPÉCIAUX POUR
PERSONNES SENSIBLES ET NER-
VEUSES. CONSULTAT. GRATUITES
FACILITÉS DE PAIEMENT SUR DEM

INSTITUT DENTAIRE NORD
40, RUE DE MALINES, BRUXELLES TÉLÉPHONE 17.78.48

La denture parure de la femme

Dans la limonade

Ce petit limonadier s'effare devant l'annonce des taxes nouvelles.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Toutes les sources d'eau minérale et les limonadiers seront donc fortement taxés. Jusqu'à cette date les limonadiers payaient 25 centimes d'impôts par litre d'eau. A côté de ces 25 centimes, ils sont obligés de tenir un tas de livres et ils reçoivent tous les 8 ou 10 jours la visite des accisiens pour contrôle de ces livres. Ne pourrait-on simplifier en se contentant que les limonadiers passent leurs commandes de bouchons et bandelettes par le bureau des accises ? Toute une série de lois, principalement celles du 6 mai 1936, ont obligé environ un tiers des limonadiers de fermer leurs usines — plusieurs se sont suicidés.

D'autre part, les impôts projetés prévoient une augmentation de la taxation de l'eau minérale par litre de 25 à 32 centimes. Cette augmentation rendra la lutte encore plus dure aux petits limonadiers. Le gouvernement ne pourrait-il les soutenir et les soulager, en maintenant, comme il l'a fait pour les petites brasseries, un prix de taxe inférieur ?

Un petit exploitant.

Crédit Anversois

Sièges { ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.

Facit indignatio versus....

Rimes alternées à la gloire de l'abbé Mahieu.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Grave erreur que de considérer la colère wallonne comme une réaction contre les démonstrations du sieur Grammens, Grammens n'est qu'un sauvage insignifiant, un espé barbouillé. Il ne trahit rien, lui, il ne fait qu'afficher toute occasion les possibilités de la civilisation rocaille qu'est la sienne.

Ceux que nous visons sont les traîtres, les grands, ce qui, par leur position même, ont l'impérieux devoir d'être belges, ceux-là qui trahissent la vie même du pays et piétinent la mémoire du grand Albert.

Voilà où nous en sommes : à une Belgique parjure, spectacle en Europe par son improbité politique, une Belgique qui maltraite ses fondateurs; nous préférons la France à notre maman.

Et voici quelques mots bien wallons :

Ce grand abbé Mahieu est l'ami de la France
Des Wallons opprimés, il est le réconfort.
A nous tous qui souffrons, il apporte l'espérance,
Une Wallonie libre couronnera ses efforts.

Il a pour lui le droit, la justice et l'honneur
Ses ennemis n'ont d'humain que leur humaine peau
Son courage vaincra, et il aura son heure.
Eux, essayent de crâner, mais leur rire sonne faux.

Il a défié les grands, ceux qui préparent nos chaînes
A osé démasquer toute leur trahison
Et des arbres wallons, il est devenu le chêne,
Et pour lui tous nos cœurs battent à l'unisson.

Point ne faut espérer l'avilissement wallon,
Pour notre Wallonie, nous risquerons le pire,
Nous la défendrons jusqu'au dernier vallon.
Et puis, tout simplement, nous préférons mourir.

On ne nous vaincra pas ! Dans nos âmes meurtries
Une voix mystérieuse nous invite à chanter :
Amour sacré de la patrie
Rends-nous l'audace et la fierté !

F. Marchand.

Hôte ROYAL-SUD. - Restaurant-Rôtisserie « Chez Bernard » à GAND-SUD. Menus, fr. 12.50, 25 fr., 35 fr. et grande-carte.

Par l'absurde

Intentons des centaines de procès à la S.N.C.B.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Pourquoi la loi sur l'unilinguisme est-elle appliquée uniquement dans les gares flamandes et comment en finit-elle ?

Plutôt que le barbouillage, qui nous mettrait au niveau dégradant des stupides individus qui opèrent en Flandre ou que le boycottage qui frapperait des victimes innocentes des fanatiques régissant nos Chemins de fer, je propose l'introduction de poursuites en grand contre la Société Nationale, partout où se trouvent des inscriptions bilingues, puisque, de son propre aveu, la loi du 26 juin 1932 l'oblige à observer partout l'unilinguisme, sauf dans l'Agglomération bruxelloise.

Se trouvera-t-il des patriotes, procureurs du Roi et gardes d'armes pour dresser des contraventions en masse à la Société nationale pour toutes les infractions à la dite loi innombrables en Wallonie ? De cette manière, en vertu de l'adage : « Summum jus, summa injuria », l'absurdité de la loi se trouverait démontrée, donnerait lieu à des procès funambulesques et aboutirait, je l'espère, à convaincre le gouvernement de revenir à la seule solution pratique et raisonnable : le rétablissement du bilinguisme dans toutes les inscriptions ayant pour but de renseigner le public.

E. D.-L., Verviers.



Les nerveux meurent prématurément !

Avez-vous déjà, même imperceptiblement, senti en vous, l'un des indices caractéristiques du commencement de la dépression nerveuse, comme par exemple :

irritabilité subite, idées noires, tremblement des membres, inquiétude, palpitations, étourdissements, vertige, angoisse, insomnie, cauchemars, engourdissement de certains membres, frayeur, contrariété, sensibilité excessive aux bruits ou odeurs, désir irrésistible pour toxiques, tabac, thé, café, tremblements des paupières, troubles visuels, afflux sanguin, caprices, amnésie momentanée, difficulté d'élocution, sentiment de fatigue insurmontable, goûts et dégoûts anormaux. Chacun de ces symptômes, isolé ou simultané, est l'indice QUE VOTRE SYSTEME NERVEUX EST SERIEUSEMENT ATTAQUE ET DEMANDE A ETRE FORTIFIE

Ne laissez pas envahir cet état! Vous risquez des troubles sérieux, tels que déraisonnement et perte de contrôle de vous-même, une défaillance physique rapide et la mort ensuite sont inévitables.

Quelle que puisse être la cause de ces indices de la défail-

lance de vos nerfs, je vous conseille très sincèrement de m'écrire. Je me mets à votre disposition pour VOUS EXPLIQUER GRACIEUSEMENT UNE METHODE SIMPLE, qui vous surprendra agréablement. Peut-être avez-vous déjà dépensé beaucoup d'argent pour différents remèdes, qui ne vous ont donné qu'une amélioration passagère. Je vous donne ici, et maintenant, ma garantie absolue, que je connais et que je vous indiquerai la méthode infallible pour arrêter l'affaiblissement de votre système nerveux: Cette méthode améliore immédiatement votre ambiance et vous redonnera la joie de vivre, l'énergie et la force de travail: bien des malades ayant appris ma méthode m'ont écrit qu'ils ont retrouvé la vitalité de leur première jeunesse. Ceci est d'ailleurs prouvé par les attestations de nombreux médecins. Vous n'avez qu'à m'adresser une carte-postale. Je vous envoie

GRATUITEMENT ET FRANCO, UN LIVRE INSTRUCTIF

Ecrivez aujourd'hui encore ou gardez cette adresse précieuse:

PHARMACIE PANNONIA (A'bt. 158)

BUDAPEST 72. POSTF. 83 — HONGRIE

Affranchissement pour carte postale 1.00 fr. — Pour lettre 1.75 fr.

Vœux militaires et vestimentaires

A la Commission d'habillement.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Voulez-vous porter à l'attention bienveillante de la Commission permanente de l'habillement des troupes ces deux vœux particulièrement chers à un grand nombre de mes collègues ?

1. La création d'une masse d'habillement qui leur permettrait d'acquiescer à un prix raisonnable des draps uniformes.
2. L'autorisation de confier, moyennant redevance imposée, la confection de leurs tenues aux tailleurs de l'Armée, ces mesures étant prises en ce qui concerne les petites garnisons, au siège même du Corps ou détachement.

Si je n'ai garde de mésestimer les difficultés que présente la réalisation de ces vœux, je suis persuadé toutefois qu'un vœu notamment preuve d'intransigeance à l'égard d'une poignée de rouspéteurs en mal d'originalité, il peut être donné satisfaction à l'écrasante majorité des officiers, et ce dans l'intérêt même de l'Armée.

Un ancien.

rapide et l'on peut se remarier après dix mois, tandis que dans le consentement mutuel, à procédure ralentie et contrariée par la loi, l'épouse divorcée ne peut « reconvoier » qu'après trois ans.

Mais parmi les choses les plus ignobles que cette loi permet, il faut citer les deux monstruosité ci-après qui se constatent chaque jour en Belgique :

1. Même lorsque l'épouse reconnaît avoir un amant, le mari bafoûé et abandonné (avec des enfants ou non) doit payer à la femme une mensualité qui varie avec son standing. Et l'on voit une bonne femme de cette espèce déclamer (et c'est son droit selon nos lois) que cet argent paye ses week-end avec son amant.

2. Voici une jeune épouse abandonnée avec un enfant de deux ans et qui travaille courageusement pour entretenir son gosse. Le mari, noceur et coureur, a le droit de faire vendre le mobilier de son épouse et si celle-ci perd un membre de sa famille et en hérite, le scandaleux personnage a le droit de revendiquer cet héritage et de le dissiper si cela lui plaît. Quant aux mesures de conservation, essayez donc de les faire fonctionner — surtout en « pro Deo » où cela dure, dure, dure... *E. G.*

Le divorce « immoral » selon d'aucuns

Est rendu beaucoup plus immoral encore par la loi.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Il paraît que la regrettable législation du divorce en Belgique procède du conflit des idéologies qui se heurtaient à l'époque de la discussion des projets de lois. Cette législation aurait toujours été votée gauche contre droite. C'est possible. Le résultat est que de braves gens, en mal de divorce, et qui voudraient se quitter proprement, sont parfois contraints d'invoquer la « cause déterminée » et l'une des parties accepte de se charger de tous les péchés d'Israël pour en finir. En pareil cas, la procédure est relativement

Les minorités en Tchécoslovaquie

Un Tchécoslovaque nous donne son avis.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

La question des minorités en Tchécoslovaquie a fait couler beaucoup d'encre. Votre estimé journal, dont je suis

BOIS DES REVES

Ardennes Brabantines -- OTTIGNIES

SITE UNIQUE. — NATATION. — CANOTAGE

◆◆ DANCING. — JEUX D'ENFANTS ◆◆

RÉVEILLENZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit
le matin "gonflé à bloc"

Il faut que votre foie verse, chaque jour, au moins un litre de bile dans votre intestin.

Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments. Ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf.

Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile.

Exigez les Petites Pilules Carters. Toute pharm., fr. 12.50.

lecteur depuis de nombreuses années, s'en est occupé tout particulièrement. Je prends la liberté d'exprimer l'opinion d'un membre de la soi-disant minorité. La minorité hongroise en Tchécoslovaquie a été libre d'opter pour la Hongrie après l'exécution du Traité de Versailles, et nombreux sont ceux qui l'ont fait. Nous autres, toutefois, excluons toute possibilité autre que d'être citoyens libres de la démocratie tchécoslovaque. Malgré la propagande irrédentiste hongroise, je peux vous assurer, mon cher « Pourquoi Pas ? », que la soi-disant minorité se lèvera comme un seul homme pour défendre la République tchécoslovaque qui a su assurer à ses citoyens un standard de vie de loin supérieur à tous les Etats autoritaires. Soyez persuadé, mon cher « Pourquoi Pas ? », que cette opinion représente 98 p. c. de la soi-disant minorité hongroise. Vous pourrez remarquer très prochainement l'enthousiasme que manifesteront les mino-

FLAMAND

ÉTUDE



CHEZ SOI

ANGLAIS - ALLEMAND
ITALIEN --- ESPAGNOL

EN 3 MOIS

AVEC

ASSIMIL

LA MÉTHODE FACILE

58, RUE LESBROUSSART
BRUXELLES - TÉL. 48.14.43

BROCHURE N° 28

GRATUITE SUR DEMANDE

LARGES FACILITES DE PAIEMENT

rités à l'occasion de l'anniversaire de notre vénéré président Benès, qui a tant fait pour l'humanité et notre civilisation.

Je vous remercie infiniment d'avoir donné place à ces quelques lignes, persuadé de votre impartialité, et agréé mon cher « Pourquoi Pas ? », l'assurance de ma haute considération.

Béla Haupt.

Les Momies

contre le devenir meilleur

Notre collaborateur La Caudale, en un « bock » pris avec M. Capart, ayant exposé le point de vue de ce dernier concernant le Mundaneum de M. Otle, un ami de M. Otle répond avec feu :

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Fidèle lecteur de votre journal, j'ai lu le compte-rendu du « bock » échangé entre votre rédacteur « La Caudale » et Monsieur le Conservateur en chef des Musées Royaux (n° du 6 mai 1938) Ce qui a trait au Palais Mondial, surtout retenu mon attention; c'est à ce sujet que j'ai vous écrits.

Notez que je le fais sans passion; je n'ai aucun intérêt — sinon intellectuel, comme quiconque — à la réouverture du Palais Mondial, et je ne suis nullement « inspiré » par l'un quelconque de ses dirigeants. La seule passion qui vous pousse éventuellement me... reprocher, c'est une profonde et sincère conviction que le Palais Mondial représente une très belle et très noble idée, qui devrait être comprise par tous les intellectuels — tous les vrais intellectuels — et par conséquent devrait être fermement défendue par eux.

Au lieu de cela, il n'y a, à son égard, qu'une douloureuse indifférence, une déplorable incompréhension, de critiques ridicules, qui tendent à... ridiculiser, et même de l'hostilité...

Il est à penser qu'à vivre pendant des années au milieu de momies, on finisse par voir son esprit se momifier, et se confiner obstinément dans le passé. Et, partant, on ne plus accorder de valeur qu'à son « dada », le travail d'autrui étant jugé sans intérêt.

La question des locaux ne s'est pas posée, pour le Mundaneum, comme il est indiqué dans l'article en cause; il s'agissait d'une expulsion pure et simple; M. Paul Otle n'avait pas à choisir. Et cependant, l'Etat s'était engagé vis-à-vis de l'Union des Associations Internationales à lui donner un local et à la soutenir financièrement ! Comme ce n'était pas la première fois que des mesures analogues avaient été prises à l'égard de l'Institution, il était assez naturel que son Directeur ait tenu à faire reconnaître ses droits une fois pour toutes. Depuis 4 ans, la sinistre farce de cette expulsion (aux motifs paradoxaux) dure encore et on n'en voit pas toujours l'issue. C'est à douter du bon sens des hommes !

Le Palais Mondial n'est pas le refuge de documents inutilisés, d'objets hétéroclites et disparates, le réservoir de fiches inutilisables ainsi que veulent le représenter ses détracteurs.

C'est un centre éducatif qui tend à « prolonger » toutes les institutions intellectuelles, en particulier les musées.

Les Musées d'Art et d'Archéologie sont un organisme mort. Le Palais Mondial doit être un organisme perpétuellement vivant.

Mais pour qu'il puisse donner toute sa mesure, pour qu'on soit à même d'en juger toute la valeur, ce n'est pas en lui octroyant quelques milliers de francs de subside et en lui réservant un local infect comme celui dont il dispose.

Il est évidemment facile de faire bien, de présenter les choses luxueusement quand on dispose à cette fin pour des millions de subsides. N'est-ce pas paradoxal que l'on

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

attache à mettre des vieux cailloux dans des écrins, sachant ainsi au passé une valeur jugée inestimable, et d'autre part, on néglige la préparation de l'avenir ?

À ce sujet, le journal « Pour la Vérité », défendant — en 1914 — la cause du Palais Mondial, s'exprimait comme suit : « ...Cet avenir en ébauche, en gestation, s'objectivise dans les belles collections, dans l'œuvre tenace du Palais Mondial. Là nous apparaît et nous salue le devenir, le « diemain », avec l'espoir grandiose que les efforts du présent et du passé ne soient pas perdus, qu'ils se prolongent aux générations à venir en leur apportant leur meilleur, en conduisant l'humanité vers son propre épanouissement, vers le règne de l'esprit et enfin de la Raison. Mais, triste signe du temps présent, on veut chasser ce milieu l'esprit vivant, le « devenir », l'effort constructif de la pensée la plus désintéressée qui tend à rapprocher les hommes, à faire de la terre un habitat meilleur pour nos enfants et petits-enfants, à créer un climat humain plus sain pour tous. Pourquoi ? Pour emmagasiner les restes macabres de civilisations ensevelies, pour gratifier les vœux vivifiantes en l'avenir à la presque stérile contemplation d'un passé périmé. Périrait l'avenir de l'humanité, périrait l'effort le plus noble, le plus intelligent, mais vivent les momies et les artificiateurs !

Des monuments du Cinquantenaire, symboles magnifiques d'un jeune peuple libre et souverain, affirmant sa foi dans son effort pour l'avenir, veut-on en faire de tous les cryptes abritant les cendres du passé et les instruments de mort du présent. Ce serait une honte. »

Les objectifs du Palais Mondial ne sont nullement utopiques. Et quand cela serait, l'utopie n'est-elle pas nécessaire au progrès ? Les « utopies » de Jules Verne ne sont-elles pas réalisées ?

Si le point de vue « organisation » du Monde est éventuellement à examiner avec circonspection, il n'en reste pas moins que le Mundaneum, s'il pouvait être réalisé sérieusement — c'est-à-dire avec l'aide de l'Etat — serait un puissant instrument d'éducation, le plus puissant qui puisse être, d'ailleurs, à la portée des masses. Et le relèvement du niveau intellectuel est la voie vers l'entente universelle. En vérité, l'histoire du Palais Mondial, c'est le sort de toute noble idée, de toute invention de valeur : elles sont d'abord, des esprits matériels, elles sont ridiculisées. L'histoire de Gallée se renouvelle constamment. Reprenant son l'inversant), avec un suprême dédain, la fameuse parole de Louis XIV (« Moi, c'est l'Etat ! »), M. Capart veut-il se poser en nouveau Josué ?

Mais je pense que M. Otlet est philosophe; le ridicule ne l'atteint pas, conscient qu'il est de travailler pour le bien de l'humanité.

M'excusant de mes longueurs, je vous prie d'agréer, Messieurs, l'assurance de ma considération distinguée.

Des livres pour nos soldats

Nous continuons à recevoir les lettres de remerciements adressées à nos lecteurs et lectrices, au nom de leurs copiers, les officiers de nos régiments de la frontière. Chasseurs ardennais, canonniers des forts, troupes de transmission nous prient de dire leur joie et leur reconnaissance. « Vous nous gâtez », c'est le cri général. Eh bien, oui, nous voulons les gâter, n'est-ce pas, lecteurs ? Nous voulons rendre moins longues et moins grises les heures de nos journées de garde, d'éloignement et de solitude. Et nous continuerons, tant que nous pourrons.

Or, en voici bien d'une autre ! Voici que nos braves soldats se mettent en tête de s'aider les uns les autres : « Nous avons des doubles, nous écrit l'officier gestionnaire du 1^{er} Chasseurs Ardennais, nous avons des tas de brochures, de publications périodiques qui font double emploi chez nous. Nous vous les envoyons ». Et nous avons reçu trois caisses imposantes, à partager entre les copains des autres régiments... N'est-ce pas joli, et fraternel ?

A ces trois caisses sont venus se joindre un grand carton bourré d'autres périodiques et don de M. Narodeski, d'Ixelles, un gros paquet de revues, envoyé par M. Tytgat, d'Ixelles également, et l'année 1928 de la « Revue des Deux Mondes », don de Mme Cryspeer, d'Ixelles encore — merci Ixelles ! Reçu encore : de M. Prim, rue des Confédérés, quatre paquets de livres; de M. Laval, rue Gal Gratafay, tout un lot de revues.



C'est parce qu'ils veulent vous conseiller la plus haute valeur expertisable pour votre dépense, que tant d'horlogers, tant de bijoutiers, recommandent la montre Ery

ERY



Quand on dit : ERY, on dit : précis !

KAPPEL PORTABLE NEUVE
 975 fr
 COMPTANT
 ou 50 fr. par mois
 GAR. 2 ANS



Maisons de vente:
 Bruxelles: 167, Bd. Anspach;
 Charleroi: 72, rue Grand Central;
 Gand: 23, Quai Porte aux Vaches;
 Ypres: 18, rue de Poperinghe;
 Liège: 36, rue M. Laensbergh;
 Anvers: 36, rue Jésus.

MACHINE CALCULER **CORONA**
 IMPRIMANTE NEUVE
 1975 fs
 Comptant ou 100 fs par mois
 167. BOUL' ANSPACH



ON NOUS ECRIT ENCORE

— Un monsieur T., qui n'aime pas les Français et encore moins les Françaises — et pour cause, nous dit-il naïvement — nous donne des conseils sur notre politique générale. Il est bien gentil, mais nous nous passerons de ses avis.

— Un de nos lecteurs belges de Paris, nous communique une lettre touchante d'un de ses amis, Juif, qui craint la poussée d'antisémitisme en Belgique. Nous avons dit que la polémique des antisémites et des Juifs et philosémites était liquidée pour l'instant dans nos colonnes.



60 lits - 20 salles de bain -
 20 cabinets de toilette

Douches - appel par signaux lumineux, etc. - Salon - Bar - Restaurant - Garage privé - Situation unique sur digue - Toutes les chambres vue sur mer. — — OUVERTURE :

LE 3 JUIN 1938

— M. Camu n'a-t-il pas reconnu qu'à son avis il y a 30 p.c. d'employés en surnombre ? Et M. Spaak tiendra-t-il compte de cette précieuse indication ? — *Dévoûé.*

— On peut affirmer que si les cumuls de toute sorte étaient supprimés, il y aurait, en huit jours, 20,000 places vacantes. — *B. D.*

— On se plaignait naguère que la frontière vers l'Allemagne fût mal gardée le dimanche par suite du départ en congé, le samedi après-midi, des garnisons des forts, etc. Cela recommence : on a pu lire dans les journaux que par suite de l'absence des militaires en congé, la troupe, à Eupen, ne pouvait venir en aide aux pompiers dans un grand incendie de forêts... — *Un abonné.*

— Page 1444, un lecteur fidèle demande par quels moyens Boerenbond s'est introduit dans le pays wallon. C'est



XYL AMERICAN OPTICAL
 5, chaussée de Louvain (Place Madou) — Tél.: 17.03.12
 34, rue Gray (Place Jourdan) — Tél.: 33.70.32

bien simple : les curés des villages, du haut de leur chaire invitent les paroissiens à se fournir en semences, plus de pommes de terre, etc., à cet organisme. — *G.M.*

— Voter la liberté de la vente de l'alcool, c'est ramener à l'abâtardissement de l'ouvrier, aux affreux drames de ménage, à l'empoisonnement de la race. La réglementation n'empêchera rien ; on la tournera comme on voudra. Nos enfants ne nous pardonneraient pas cela. — *P. C.*

— Après l'armistice, le ministre de la Guerre demandait aux chefs de corps de lui faire parvenir les noms de quatre militaires sous leurs ordres ayant obtenu les plus belles citations aux O. J. A. Les photographies de ces « héros » parurent, avec leurs citations et distinctifs obtenus, dans le « Courrier de l'Armée ». Or, sait-on qu'il y a parmi eux des miliciens ou des volontaires de guerre — un uitz chevrons de front, plusieurs fois blessés à l'ennemi — dont la plus haute distinction obtenue est la médaille militaire de 2e classe ? Le ministre de la Guerre ne peut-il pas qu'il y là, à l'occasion du XXe anniversaire de l'armistice, une injustice, d'autant plus que ces « héros » ne sont plus bien nombreux ? — *M. A. J.*

— Une « Vieille lectrice » nous dit que les musées de Liège sont ouverts de 10 à 12 et de 13.30 à 15.30 en semaine. Ces « séances » de deux heures sont trop brèves, dit-elle, ne permettent aucune étude sérieuse.

— Un jeune Liégeois, milicien de la classe 37 (peloton spécial) constate que, pour des raisons d'économie, on a décidé de libérer cette classe après quinze mois de service. Or, seuls les C. S. O. R. et les C. S. L. R. sont astreints à accomplir les dix-sept mois. Que feront tous ces sous-officiers qui ne peuvent être instructeurs et qui, depuis longtemps déjà, ont terminé, vu et revu leur propre instruction ? Il y a là, pour eux, un sacrifice pénible — et inutile.

— La suppression du train 4344 ne nous permet plus de rentrer de Bruxelles à Namur avant 2 heures du matin, au lieu de minuit. Le train supprimé comptait toujours une moyenne de trente voyageurs pour Namur en plus de ceux, nombreux, qui descendaient aux gares intermédiaires. La S.N.C.B. ne pourrait-elle nous tirer d'embarras ? — *Namurois.*

— L'a. s. b. l. « Tourisme wallon » nous prie de dire qu'il ne faut pas la confondre avec une autre société, « Le Tourisme en Wallonie ». D'autre part, deux lecteurs nous recommandent l'adresse de cette dernière société. Nous l'ignorons. Son secrétaire voudrait-il nous renseigner ?

???

Timbrologie.

Le Comité National de Propagande aéronautique nous fait connaître qu'à partir du 15 mai 1938 et jusqu'au 30 septembre 1939 (date de leur validité pour l'affranchissement), les vignettes représentant le roi Léopold III en tant qu'aviateur — et dont le produit des surcharges est affecté à la propagande aéronautique en Belgique — seront en vente uniquement au siège de l'œuvre : 213, avenue Louise à Bruxelles. Timbre aéronautique. Nous rappelons que ces timbres ont les valeurs suivantes : 0.10+0.05 ; 0.35+0.05 ; 0.70+0.05 ; 1.75+0.25 ; 2.45+2.55.

Ceci dit, voici des nouvelles de Suzanne, la petite amie argentine (et non brésilienne, ainsi que nous l'avions dit par erreur), de « Pourquoi Pas ? ». De son estancia San Carlos, elle nous écrit une belle lettre en un français impeccable et magnifiquement calligraphié. L'enveloppe contenait une bonne centaine de beaux timbres. Un grand merci à cette petite amie lointaine et fidèle. Nous l'enverrons des timbres de Belgique.

Nous avons reçu avec un égal plaisir, l'intéressant envoi de Mme A. A. d'Albertville et l'enveloppe de M. Mestdagh.

Quelques lettres de remerciement, nous sont encore parvenues. De l'une d'elles nous extrayons le passage suivant :

« Cher Pourquoi Pas ?,

» Parmi les timbres (une centaine environ) que vous m'avez adressés, samedi dernier, pour mon fils, âgé de

ans, complètement infirme, il s'en trouvait plus de tante qui ne figuraient pas dans sa collection...
 Mon fils me prie de vous remercier pour cet envoi. Je vous mes remerciements personnels pour le bonheur que vous avez apporté dans sa triste vie.»
 Voilà qui récompensera tous ceux qui se donnent la peine de récolter et de nous envoyer des timbres. Cela fait de la joie pour beaucoup.
 Vous disposez encore de deux catalogues Yvert et de quelques petits albums. Les premiers inscrits seront les premiers servis.
 Les doubles seront toujours récupérés avec reconnaissance.

???

Vous vous penchez avec tant de bonté sur les détreffées malades que je me décide à vous confier la mienne.
 À la suite d'un accident de voiture qui m'a ruiné et dont les circonstances et les suites désastreuses seraient trop longues à décrire, je dus abandonner mon commerce et vins à me consacrer à ma femme à Bruxelles dans l'espoir d'y trouver une occupation. Depuis des mois, mes recherches sont restées infructueuses; ma femme, souffrante, en attendant la venue d'un petit qui, dans deux mois, viendra partager notre existence, n'est plus à même de travailler. J'ai 26 ans. Bien bâti, courageux, de bonne instruction moyenne et de bonne éducation, familiarisé avec la conduite des voitures, mécanicien, triporteur, au courant des affaires, en général, et particulièrement de la branche tissus, lainages, soieries, confections, etc., je seconderais utilement un commerçant, et j'accepterais au besoin une place de magasinier, de chauffeur, de livreur et d'expéditeur. — M. J.

— Universitaire impécunier, désireux de se créer quelques ressources indispensables, s'offre à donner des répétitions de leçons à des étudiants d'athénée ou de collège, en latin, français et branches scientifiques. Conditions raisonnables. — P., Bruxelles.

— Un malheureux volontaire d'Espagne, rentré au pays il y a les mois d'août, ne trouve plus de travail. Ouvrier métallurgiste âgé de 33 ans, il a conduit une fraiseuse horizontale pendant quatre ans; l'étau limeur et le tour pneumatique lui sont familiers. Mais il est prêt à accepter n'importe quel travail et n'importe où pour gagner sa vie. Il n'émarge pas au chômage. — A. V. W., 3.

— Nous recommandons tout particulièrement un sympathique jeune homme de 18 ans, ayant fait de bonnes études primaires jusqu'au quatrième degré inclusivement, soutien de famille, mère veuve et malade et qui cherche place de magasinier, manutentionnaire, tenue de fiches d'inventaire et classement. Il a de l'ordre et est honnête et courageux. — P.

— E. D., 69 ans, n'a d'autre revenu que sa maigre pension de vieillesse. Cet hiver il a pu vivre grâce aux ressources complémentaires que lui procurait l'entretien d'un chauffage central. On ne chauffe plus; il lui faudrait autre chose, par exemple des courses et commissions qui lui procureraient quelques francs par jour. C'est tout ce qu'il ambitionne.

— Un ancien légionnaire et ancien combattant belge, âgé de 48 ans, victimes des interminables négociations entre les gouvernements intéressés, ne touche pas de pension et n'est assisté ni par sa femme et enfant, mais se trouve sans argent-pain à la suite d'une grave maladie dont il est maintenant bien remis. Il est peintre-décorateur. Il pourrait occuper d'entretien d'immeubles ou bien comme convoyeur. — L. de C.

— Nous avons reçu : G. H., 5 fr.; Rex vaincre, Bivana-Eufu, 100 fr.; S. H. Les Marungu, Albertville; un paquet de petites robes, bavaroises, chaussons; P. A. F., 100 fr.; An., pardessus d'hiver et cols; R. B., gilets et chapeaux; G., et R. C., chacun 50 fr. pour C. L.; E. J. G. D., 10 fr.; Ch., un grand matelas; J. Tr., une chaise et une voiture d'enfant.



Du plus grand journal belge, le mieux renseigné, 13 mai :
 Un inconnu a pénétré dans le café de M. X..., rue du Mont-Blanc, à Cureghem, etc.

A l'aide de fausses clefs, un malfaiteur a pénétré dans l'appartement de Mme Y..., rue Théodore Roosevelt, à Anderlecht, etc.

...un inconnu a volé au préjudice de M. Z..., habitant avenue Coghén, à Saint-Josse-ten-Noode, etc.

Bon. Mais la rue du Mont-Blanc se trouve à Saint-Gilles, la rue Théodore Roosevelt à Schaerbeek et l'avenue Coghén à Uccle. Demandez le plan de Bruxelles avec ses faubourgs.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles — 350,000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.

Le nouveau catalogue de la Lecture Universelle vient de paraître. Un volume relié (900 pages). Prix : 15 francs.

???

De l'Indépendance belge, 28 avril, reproduisant l'allocution de M. du Bus (de Warnaffe, évidemment) à la T.S.F. sur la mort de M. Rubbens :

Il était miné par le mal dont il devait s'éteindre...
 ...sourire facile sous une chevelure noire...

Hélas ! nous allons être privés, pour un temps, de l'éloquence de M. du Bus. Il n'est plus ministre. Mais il le redeviendra.

???

De la même (annonces)

Gentleman du monde... cherche en vue mariage, etc.

On sait ainsi qu'il ne s'agit pas d'un gentleman-cambrioleur.

CONSTIPATION

LE SOIR UN SEUL

GRAIN de VALS

Régularise doucement les fonctions digestives et intestinales. - Résultat demain matin

D'une circulaire de l'Office National des Musées de Belgique :

M. le Professeur F. Mayence, directeur des fouilles d'Apamée, présentera la grande mosaïque rapportée de Syrie et qui est en voie d'installation dans les musées. Cette mosaïque est d'une importance artistique considérable; elle est unique dans son genre dans tous les musées du monde.

Disons froidement que si elle était unique dans son

DINANT -- HOTEL HERMAN

Tél. : 186 — GRAND CONFORT — Tél. : 186

Son restaurant réputé, à la carte et à prix fixe, avec plats au choix. Pension à partir de 60 francs.

genre dans la moitié ou le tiers seulement de tous les musées d'Europe, elle constituerait une curiosité plus étonnante encore !

???

De *L'Indicateur officiel des chemins de fer belges*, édition du 15 mai (colonne des kilomètres) :

Page 313 :

De Liège (Longdoz) à Liège (Vennes), 3 kil.

Page 319 :

De Liège (Vennes) à Liège (Longdoz), 20 kil.

Page 319 :

De Namur à Faubourg-Saint-Nicolas, 3 kil.

Page 313 :

De Faubourg-Saint-Nicolas à Namur, 33 kil.

Arrangez ça.

???

De *Le Courrier du Maroc* (Fes), 11 mai :

Les fonctionnaires et les sauveteurs se refusent à répondre aux innombrables questions dont les assaille la foule angoissée. Les blessés sont dirigés vers l'hôpital, les cadavres sont déposés dans la morgue provisoire et leur rapport rédigé ils redescendent dans le puits pour y continuer leur tâche.

Sublime exemple de dévouement, « perinde ac cadaver ».

???

De *la grande mise en vente*, roman de Vicki Baum :

Elle avait une voix de mayonnaise rance.

Et un œil au beurre noir.

???

Nous lisons dans *Appel du bureau central*, roman de Léonard R. Gribble, traduit de l'anglais :

— Et l'auto étant encore au garage, il reste une seule alternative.

C'est bien assez.

???

Du même :

— Oui. Et c'est ce qui me prouve que les plans de Ridley n'avaient été soigneusement préparés d'avance.

Des avant-plans, quoi !

???

Signé : Alphonse Berget (?) dans un vieux *Journal* :

Aux jours d'équinoxe, le soleil se lève partout à six heures du matin et se couche à six heures du soir, alors qu'en temps ordinaire les points de l'équateur, seuls, jouissent de ce privilège égalitaire, et, par conséquent, essentiellement démocratique. Est-ce pour cela que les Etats de l'Amérique traversés par l'équateur sont tous en République ?

Sans blague.

???

De *Anna Karénine* de Tolstoï (trad. J. Civel), T. II, page 237 :

— Va donc un peu t'occuper d'eux, ma chérie, dit Kitty à sa sœur, tandis que je vais voir au petit. Ils ont vu Stiva (beau-frère et aîné de Kitty) à la gare, il est en bonne santé. Il y a longtemps que je ne l'ai pas allaité. C'est comme un fait exprès. Il vient de se réveiller et doit crier...

Un autre, jadis, dans sa prison, suivit le même régime et s'en trouva fort bien. On pourrait peut-être en étendre utilement l'application.

Importante Firme Financière

offre possibilité gain mensuel 1,500 à 2,000 francs, à toute personne possédant 20,000 francs minimum (en espèces ou en titres cotés). Ecrire sous N° A. G. 7, bureau du *Journal Pourquoi Pas ?*, 47, rue du Houbion, à Bruxelles.

Correspondance du Pion

Nos correspondants sont instamment priés, lorsqu'ils réfèrent à un texte, d'indiquer la page où il a paru.

ON REpond

— Pour *G. Th. 30*. — Les éditions H. Laurens à Paris publié, dans leur collection « Les Musiciens célèbres », une excellente biographie de ce compositeur. C'est « Liszt par M.-D. Calvocoressi (128 pages). J'ignore le coût de ce livre. Il y a encore la très bonne « Histoire de la Musique » publiée chez Paul Mellottée, à Paris, par le grand critique musical Paul Landormy (chapitre : Le romantisme allemand avant Wagner). — P. W. 113.

— Pour *G. Th. 30*. — La bibliographie de Liszt est considérable; mais puisqu'il ne s'agit que d'une causerie, vous trouverez l'essentiel dans le très bel ouvrage de Guy Pourtalès, « La vie de Liszt », Collection des Hommes illustres, Edit. N. R. F., Paris. — *Le Plombier du Coq*.

— Pour *J. V. R.* — Il n'y a pas d'ouvrage traitant du costume en Belgique. Vous trouverez peut-être à vous documenter à la section ethnologique et folklorique du Musée d'Art et d'Histoire du Cinquantenaire. Vous pourriez aussi à l'exemple de Jacques Feyder, faire un tour dans les musées de peinture.

Mesdames, Messieurs,
Pour vos POSTICHES
ADRESSEZ-VOUS
à la Maison GILLET
99, boul. Em. Jacquain, Bruxelles

— Pour *P. D. V., Gand*. — On ne connaît pas les noms cités. Mais il est invraisemblable d'assigner à ces noms belges une origine sarrasine. Ben et Ahin sont des localités; les noms sont unis depuis peu : 1,273 villes (localités) de Bens, Gievers (Gives), Ahens, 1558 Bens, Ahens. Quand aux finales en -a, elles sont assez récentes aussi : 1315 Oahe, 1334 terroir de Basse Ohahe (*Oha*), 1206 Musal, 1226 Musau, 1314 Muhaut, 1342 Mouhault (*Aha*); 934-5 Wahart, 1350 Wahar (*Waha*); d'où le diminutif *Waharday*, à Rendeux Lux. 1495 Wahardeau. — S. Top.

— Toponymie en « ange » — Les noms en ange sont des romanisations de noms germaniques en -ingen. Ce suffixe qui est originairement au datif pluriel (locatif) peut se traduire : « chez les gens de... » (ajoutez le nom propre et le radical) : *Gobertange*, de Gobert; *Nodrenghe*,

The Scottish Tea-Room

Open from 10.30

Sundays from 3.30

49 avenue Iolain d'O. Porte Louise. BRUXELLES

Téléphone : 12.64.34 — (Over « Prince of Wales »)

Nordhari; *Welkrange*, de Wolker. Il s'agit du fondateur (de l'occupant) de l'établissement dans les premiers siècles du moyen âge, et des gens qui l'entouraient à un titre ou conque (famille, serviteurs, etc.). Ce suffixe, fort répandu, a été bien étudié. Dans les noms en -dingen, -tingen, le ou le t appartiennent au radical. Le suffixe -lug se retrouve dans nos noms en -ghem (*Rolleghem*, Fl. oc. 847 *Ricolvghem*; de Riculf. — S. Top.

— Pour *Forktoriste de Gand*. — Je possède un ouvrage intitulé « Recherches sur le jeu de Solitaire », œuvre posthume du chevalier Paul Busschop, édité chez Daveluy, qual Vert à Bruges, 1879. 345 pages, prix fr. 3.50. Cf.

merie a été reprise par la Société Brugeoise d'Imprimerie, toujours à la même adresse. Cet ouvrage contient, la règle générale du jeu qui tient en une phrase, et trois cents problèmes avec leur solution. — G. V.

Pour A. Van D. et P. D. V., Gand. — Nous remercions vivement le premier pour son précieux document et le second pour ses explications. Transmises à Folkloriste de Bois.

Pour Curieux liégeois. — D'après une revue allemande, le baron Georges Madersperger, né à Kuffstein en 1768, à Vienne le 2 octobre 1850, inventa la première machine à coudre. En 1814, il obtint de la chancellerie impériale un « privilège » ou patente, pour sa machine appelée « main cousante », car elle imitait le travail du our. Madersperger, comme son père d'ailleurs, était tailleur de son état et ne vint à Vienne qu'à l'âge de vingt-cinq ans avec sa première machine. Son premier brevet lui fut refusé longtemps, car on estimait qu'il y avait suffisamment de tailleurs. Le 10 février 1815, il fit breveter sa machine déjà plus perfectionnée, faisant un point de couture double, dont il offrit un exemplaire à l'Institut technique. Ces machines travaillaient encore sans cadence; celle-ci fut utilisée quelques années plus tard par l'Américain Rowe, autre inventeur, plus heureux que l'Autrichien qui mourut à l'asile des pauvres. — V. H. 8 L. C.

Aux personnes que la loi sur l'adoption intéresse, je rappelle que le rapport de la commission, établi par M. Carde Wiart, peut être obtenu à la Maison Hayez, rue de la Vierge, n° 112, pour un prix modique (2 fr.) et que le dossier se trouve inscrit à l'ordre du jour de la Chambre. — M. 26.

Répondant à diverses demandes, nous communiquons aux intéressés ce qui suit : Le Jury central de Commerce et de Comptabilité reçoit dès maintenant les inscriptions pour la XV^e Session d'examen qu'il tiendra le dimanche 15 juillet à Bruxelles. Les personnes désireuses de faire valoir leurs aptitudes aux fonctions d'Aide, de Compagnon, d'organisateur, d'Expert ou de Professeur, peuvent demander leur inscription au Président du Jury, 136, avenue de la Woluwe, Bruxelles Jette.

COXYDE ET S^o IDESBALDE



Pour Un fervent du tourisme. — Alimentation du cycliste au cours d'une longue randonnée. Voici ce que préconise Henri Pélessier dans son livre « Le cyclisme sur route » : Il ne faut pas s'écarter d'une alimentation légère et extrêmement nourrissante. Enormément de calories dans le plus petit volume : noix de côtelettes, gâteaux, tartare, bananes, jus de viande, sandwiches bien conditionnés, poulet. Et pour les boissons : du thé, du café, de l'eau de Vichy. Le soir après l'effort, un bon verre de vieux vin ne fait pas de mal. — Vimel.

Pour F. T. Berchem et Aimé A. — Mélanges réfrigérants les plus employés, quand on n'a pas de glace à sa disposition. Tableau d'après le formulaire physico-chimique de Tommasi, suppose la température primitive du corps à + 10°. Eau, 1 p., Azotate d'ammonium pulvérisé, 1 p., 16°; Eau, 1 p., Azotate d'ammonium, 1 p., — 19°; Eau, 1 p., Azotate de potassium, 5 p., Chlorure d'ammonium, 5 p., — 12°; Eau, 16 p., Chlorure d'ammonium, 5 p., Azotate de potassium, 5 p., Sulfate de sodium, 8 p., — 16°; Sulfate de sodium, 3 p., Acide azotique, 2 p., — 19°; Sulfate de sodium, 6 p., Chlorure d'ammonium, 4 p., Azotate de potas-

■ ■ ■ OUVERTURE le 25 MAI ■ ■ ■

Digue de Mer, 146, à Knocke-Zoute
Salles de Dégustation

VRAIS JUS DE FRUITS FRAIS — MACEDOINES
DE FRUITS FRAIS ET GLACES AUX FRUITS,
le tout préparé devant les clients.
Deux Terrasses — o — Jardin
Apéritifs — Vins — Spécialité de café-crème.
— Anciennement rue des Vagues, au Zoute —
Maison à Bruxelles, 11, rue de la Reine (Monnaie)

sium, 2 p., Acide azotique, 4 p. — 23°; Phosphate de sodium, 9 p., Acide azotique, 4 p., — 29°; Sulfate de sodium, 6 p., Azotate d'ammonium, 5 p., Acide azotique, 4 p., — 26°; Sulfate de sodium, 8 p., Acide chlorhydrique, 5 p., — 17°. — Martin V.

— Pour Potachonne. — Nous tenons une collection de près de deux cents sujets à votre disposition. Les découpures de journaux sont gratuites, mais pour les cartes, nous ne pouvons vous les offrir. Vous bénéficierez néanmoins d'un prix de gros. — Clan des Gueux.

QUARTIER MOLIERE
RUE J. B. COLYNS
APPARTEMENTS MODERNES: 6 PIECES
90,000 FRANCS

Pour renseignements: C.C.C., 1, rue des Deux Eglises (angle r. de la Loi).

— Pour P. T., Verviers. — Tous renseignements, planches et dessins ont été publiés par Van Oest en 1914 sous le titre : « Hieronymus Bosch. Son art, son influence, ses disciples » par P. Lafond, ouvrage épuisé. Je possède cette œuvre, pour le cas où vous voudriez la consulter. — C. M., 148.

— Pour La Roulotte. — Merci pour vos catalogues; nous ne manquerons pas de les utiliser au profit de ceux qui cherchent des pièces d'exécution facile et pouvant être jouées devant tous les publics.

— Pour B. V. T. — L'« Histoire de la Révolution Française racontée par un paysan », par Ercman-Chatrion, a été rééditée dans la collection Nelson. On la trouve actuellement en librairie.

VOS TRAVAUX D'AMATEURS
AU SPÉCIALISTE
PHOTO SPINETTE
7, chauss. d'Alseberg • St-Gilles-Brux.
SERVICE POSTAL RAPIDE FRANCO

— Pour Vimel. — Les œuvres d'Auguste Angillier peuvent se trouver à la librairie Hachette, à Paris, boulevard Saint-Germain. — M. L. Ang.

— Pour P. T., Verviers. — Communiquez-nous votre adresse. Nous allons prendre tous les renseignements possibles. Possédons déjà plusieurs reproductions de tableaux de ce peintre. — Clan des Gueux, 128e B. S. B.

— Pour E. W. A. — Nous vous prêterons volontiers deux héliogravures, l'une représentant le Roi en uniforme de lieutenant-général (tableau de Richir), l'autre le Roi dans les tranchées. — Clan des Gueux.

— Pour Clan des Gueux. — Merci pour les nombreux renseignements contenus dans votre lettre. Nous les transmettons aux intéressés.

— Pour *Kalev*. — Nous pouvons vous communiquer des extraits intéressants la Hongrie et la Finlande, parus dans « Mal-Brun » en 1830. — *Clan des Gueux*.

— E. Z. E. S. — Comment voulez-vous que nos lecteurs assignent une valeur quelconque à une série de tableaux qu'ils n'ont jamais vus ?

— Pour G. de Z. — Adressez-vous à notre clan, « Service social », 69, rue Berthelot, Forest.

— Pour A. J. Ebéniste. — Bien reçu votre offre concernant le pantographe, Nous l'avons transmise à Roger M. Merci.

— Pour E. A., *Schaerbeek*, L. L. 2, *Marius B.* et B. 652. — Nous avons transmis vos cartes et lettres à H. G. L. S. Merci.

Prêts hypothécaires 1^r et 2^e rangs

Taux réduits facilités de remboursement BALASSE et FILS
74, rue Lesbroussart, Ixelles. (MAISON FONDÉE EN 1883).
Bureaux de 9 à 3 h.; jeudi de 8 à 9 h. soir; dim. 9 à 11 h
Téléphone : 48.17.53.

— Pour *Union fait la Force*. — Des lettres que nous vous avons envoyées nous sont revenues avec la mention : « Parti sans laisser d'adresse »

— Pour *Alph. S.* et *Marius B.* — Nous avons transmis vos offres à E. D. B. E.

— Pour L. M. 4.4.06. — Aucune somme n'est due.

— Pour P. Anvers (au sujet tannerie). — Il n'est pas donné suite aux demandes ne portant pas d'adresse.

— Pour le lecteur qui demande la « Psycho-technique » de Draps : veuillez écrire votre nom lisiblement.

AUTOMOBILISTES

POUR VOS RESSORTS, adressez-vous
au spécialiste VAN DER PLAETSEN,
102, rues des Boers — Téléph. : 33.04.82
— PLACEMENT IMMEDIAT —

ON DEMANDE

— Je recherche tous renseignements possibles quant aux vacances en Allemagne, de préférence en Rhénanie, en vue d'apprendre l'allemand. — *Bonaspes I.*

— Je recherche les collections pour la jeunesse, parues avant-guerre, avec couvertures en couleurs : « Texas Jack », « Sitting Bull » et « Les chefs Indiens célèbres ». Existe-t-il un lecteur qui voudrait céder ces anciens fascicules au réel amateur que je suis ? — *Eric W.*

— Y aurait-il parmi les lecteurs du P.P. ? des jeunes gens désireux de former un cercle d'études littéraires et artistiques ? — *Un jeune ami des lettres.*

— Quelqu'un, parmi les obligeants lecteurs, pourrait-il me renseigner sur les formalités à remplir et la méthode à suivre pour créer un cercle d'amateurs ? — *Panchax.*

— Pourrait-on me dire où je trouverai les pièces de Léon Attenelle, ex-régisseur du Cercle « L'Emulation de Frameries » ? Je désirerais particulièrement : « La Ligne de Craie » et « Soubrette et Valet ». — D'avance merci, G. D. 39.

— Je voudrais parfaire mes connaissances en organisation scientifique du travail, en étudiant « La psycho-technique » par M. Draps, Directeur de l'Ecole d'Ergologie. Un lecteur voudrait-il se défaire de ce bouquin, édité par le Comité Central Industriel ? Si, de plus, j'obtenais « Administration Industrielle et Générale » de Fayol ou tout autre étude similaire, je serais comblé... — *J. M. Bruxelles.*

— Un lecteur ne pourrait-il m'envoyer les paroles de la chanson suivante :

Un pou se baladait dans la rue
Il rencontra chemin faisant
Une jeune araignée de vingt ans
Courtement vêtue, etc., — *Merci d'avance, Un*

— Un jeune compositeur inconnu et voulant percer à clercrait-il ses efforts à ceux d'un jeune écrivain préparant une opérette qu'il espère voir jouer ? — *A. Van H.*

— Des amateurs bruxellois voudraient-ils fonder un club dramatique ? — *Jehan.*

— Le texte complet de la strophe de « Castibelz » (Victor Hugo) débutant par ce vers : « Vraiment la Reine après d'elle était laide... », s'il vous plaît ? — *E. M.*

— Sans être collectionneur, je possède des timbres conques, notamment une carte-vue portant un timbre français ordinaire (fr. 0.15) figurant la Semeuse. Ce timbre, même que la carte portent le cachet postal : « Versaille Château-29-6-1919-Congrès de la Paix. »

Cette oblitération est et restera unique. Je désirerais savoir si ce cachet postal donne réellement une certaine rareté au timbre ou à la carte et sa valeur marchande. Eventuellement, où pourrais-je être renseigné à ce sujet ? Il me serait très agréable d'être fixé par voie de « Pourquoi Pas ? » sous O. L. 82.

— Celui qui pourrait me céder les numéros 37 et de l'année 1930 de Bruxelles Médical, me rendrait signalé service. — *G. v. W.*

— Je possède : *Cours de Trigonométrie rectiligne*, F. G. M., édition 1913. Tours : A. Mamé et Fils. A quelles conditions un amateur des math. voudrait-il me céder la partie du maître de ce livre ? — *J. M. 33.*

— Je désirerais me perfectionner et surtout bien connaître l'art et le travail anciens de la pendule et de l'horlogerie (caisses à musique, carillons et cadrans divers) autochtones qu'étrangers. Quels livres devrais-je consulter ? Quel aimable lecteur pourrait me conseiller ou me prêter les ouvrages traitant de ces choses, ouvrages qui seraient évidemment consultés avec un soin scrupuleux et remis au jour désiré à celui que je considère déjà comme un ami plein de sollicitude ? — *Petit Artisan.*

— Je voudrais me procurer, par voie d'échange, ouvrage récent traitant de la T. S. F. : construction, po récepteur, antiparasites, filtres pour secteurs, etc. Merci d'avance. — *R. G. 3.*

— Qui connaît deux chansons wallonnes, dont l'une s'intitule « Le Rémouleur » :

*Pauvre rémouleur, je vais par la ville
Alerte et dispos, ma meule sur le dos...*

et dont l'autre a pour refrain :

Dji sos Lambert, li fils rossai Houbert. — *V. D. B.*

L'EXPANSION BELGE, revue mensuelle illustrée, éditée sous le patronage du Ministère des Affaires étrangères, 47, rue du Houblon, Bruxelles.

Le numéro de mai signale les opérations commerciales actuelles et les nombreuses possibilités qu'offre l'île de Chypre à nos fabricants. Il donne la liste des produits qu'importe ce pays, des tableaux précis détaillant leurs valeurs des exportations et importations de l'île.

Ce numéro comporte également toute une série d'études industrielles du plus haut intérêt ; nous citerons entre autres : L'Art du Vitrail en Belgique, article admirablement illustré, comme tout le reste d'ailleurs — Cordons et Câbles — L'Ivoire du Congo belge — La Coutellerie Belge. Viennent ensuite un bel article sur Middelkerke, la séduisante cité balnéaire qui côtoie Ostende ; une excellente description des voyages du peintre André Hallet ; le Congo belge, des informations industrielles et financières des notes bibliographiques, la chronique théâtrale, etc.

Ce copieux numéro de 80 pages est en vente au prix de 7 francs dans toutes les bonnes librairies. L'abonnement 12 fascicules est de 60 francs. Le C. C. postal de L'EXPANSION BELGE porte le numéro 1895.51.

Ses
Mots
Craies
O(H)



Résultats du Problème N° 434

trouvé la solution exacte : Bravo, Maurice, les autres
morts ? Franz, Rebecq; M. et Mme Manroy, Saint-
Star, Waesmunster; Bayer, Waesmunster; Mme A.
L. manage; Ce sera le paradis sur terre, Pitcnoun;
Hotel, Ostende; A. Van Breedam, Raversyde; Mme A.
rt, Forest; L. Maes, Heyst; Ad. Jardin, Mena; P. Blo-
lterbeek; Josette et Monique Pin, Schaerbeek.
S. Landmark, Ixelles; En attendant le vin et le...
Mance et Georges; R. Grün, Verviers; Mlle Simone
rs, Saint-Josse; A. Marie-Louise, affectueusement; Que
ranger ne soit pas ge... M. Chaiwet; J. P. Amay,
maid, Hai; Paul et Fernande, Saintes; Bonjour He-
tutteke et Yet; Détective Godsdeer, Auderghem;
Vive valette et son fils Jacques; Mlle E. Casteels,
Nelly, Monique et Leon, Turmeont; J.-C. Kaegi,
beek; Hainiez Ireres, Peruwelz; Tonton, Ecclou; C.
es, Gembloux; H. Maeck, Molenbeek; Vive la Con-
on; Pet de nonne, Denderwindeke; F. Vander Steen,
oren; Cobra, Mandarine, XXX évaporés, miss Taire;
vancra, pourquoi pas?; Nellichka et Romachka; Une
ne du vrai Pré-vent devenue Molenbeekoise; Une
de Sidi-bel-Abbès; Jean et Andie De Vos, Blanken-
; J. Polspoel, Schaerbeek; Xourviv, Verviers; G. M.,
mont; Le fascisme, c'est la guerre; Mlle P. Wéra, Os-
Laure et Joseph, Schaerbeek; Aime-moi, chérie,
e je t'aime, Adria; Mme Jochwidouit-roucart, Brux.;
enkelmance, Namur; Miaja vancra; Joujou envoie a
un baiser colombin; M. Dispa, Winterslag; J.-R. Ro-
Vieux-Genappe; Odette devient curieuse; Zenon, tapis
l'ombre, tait des farces à Nicolas, V. D.; La Chau-
Bouillon; M. Wilmotte, Linkebeek; P. Piret, Ans;
osez, repondrai au coin des Math., Yly; Dechamps.
t; Cat et Catouche-Hutsebaut, Ixelles; Mira bon au
beau, Zéphir et Rose-Marie; Mme Ed. Gillet, Ostende;
Laurent, Bruxelles; Rex vancra, J. Polspoel,
we-Saint-Lambert; Un ancien liberal devenu rexiste;
faudrait un nouveau chaque jeudi, Nac; Joe Creve-
Bruxelles; J. Suigne, Bruxelles; Mme Dubois-Hol-
Ixelles; Vive la Belgique! Family, 3 Wallons de
let; On n'en veut plus, chér Paul? Dechamps; Insti-
Miami; John Duff et l'agent Ça va!; Mme L. Stroo-
Ixelles; Mme J. Traets, Mariaburg; Nadine et Ma-
Uccle; A. Differding, Antwerpen; Une revenante,
; Mariette Polomé, Visé; L. Davio, Florenville; Frans
nas l'incrédule, Schaerbeek; Mme G. de Mets, Anvers;
Mast, Gand; L'homme doit aimer ses cheveux comme
me sa figure; Rex vancra, J.-B.; Jacqueline « Tolson
», Bruxelles; A. P. P. le plus joli zinzinisme de me-
e; Mlle E. Nassel, Ostende; L. Boinet, Tilleul; E. The-
Gerouville; Betty un peu... Jo, beaucoup, Overlaer;
des les descentes sous-marines du parquet de Dinant,
?; Duhant-Lefebvre, Quévaucamps; Un ardent cros-
; Mme F. Dewier, Waterloo; Bruxelles et Wal-
soutenons l'abbé Mahieu, I. C., Fédérale; Mlle E.
den Bergh, Huy; H. Hoegaerts-Raydt et fils; Fern.
traîne, Boitsfort; Hautin a bien chanté au V.B.; Mme
laude, Schaerbeek; Mémé Loulou chef-d'œuvre de l'en-
e franco-belge; Etoa chef-d'œuvre d'A. de Vigny (5 fr.
es les pauvres; M. Joosten, Libramont; Le souvenir des
alies doit s'effacer; Léon D...=Em. Zola (ah bah!); Le
k Pré-vent, toujo intrigué par miss There; Re-réussi,
a, St-J.; Madel, est dans la manche de Gayette; Pour
le blanc du Malaive ne boive plus tant, J. Néllis;
ille n'est pas mort, car il vit encore; J. Jambe, Fram-
; Rien à faire sans le « génie ».

es réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi;
s doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter
(en tête) à gauche — la mention « CONCOURS ».

Solution du Problème N° 435

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1		A	C	A			P	R	E	T	S
2		R	A	B	E	L	A	I	S		
3	T		L	O	G	I	S	T	E		E
4	O	P	I	M	E	S		O	P	T	
5	S	I	M	A	R	T		U	T	A	H
6	C		A	S		E	T	R	A	V	E
7	A	F	F	U	T		A	N	I	E	R
8	N	O	R	M	A	L	I	E	N		E
9	E	R	E		R	E	A	L	E	S	
10	E		M	E	H	U	L		O	R	
11	A	Z	E	L		E	T	E	U	L	E

A. R. = Armand de Richelieu — P. T. = Pierre Turpin
M. L. = Michel Letellier, marquis de Louvois.
Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro
du 27 mai.

Problème N° 436

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2								A	I	S	
3											
4											
5				C	I	D	E	R	O	N	
6											
7											
8	T	R	I								
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. grotte — pieu en bois servant d'étau;
2. sophistiquer le grain — planche; 3. électuaire — lettre
ancienne; 4. pas — confus — une des grandes préoccupa-
tions de la femme; 5. abréviation — grand orateur; 6. pen-
chant naturel — orientaliste allemand; 7. moins bien dé-
veloppé que d'autres animaux avant sa naissance — re-
doublé : fléau; 8. choix — ballade; 9. succédané du thé;
10. instrument de musique — ville d'Allemagne; 11. seul
parmi les animaux, le singe en possède — quadrupède.

Verticalement : 1. symbolise la fin — déprécie un bijou;
2. paillason — adjectif; 3. algue — vit dans les mers ar-
ctiques; 4. est parfois enrubanné — pièce de viande sur le
quartier de derrière du bœuf; 5. espèce de vent — indis-
pensable à des millions d'êtres; 6. roc — produit l'odeur
d'une plante; 7. coupe — rivière allemande; 8. confrère
d'Apollon — mesure; 9. adjectif — maison mal tenue;
10. lagune de la mer Noire — simple; 11. ancien dieu —
tuméfaction.

L'EXPÉRIENCE

a démontré que les meilleurs tissus imprimés perdent au lavage la fraîcheur et la netteté de leurs coloris, c'est pourquoi **RODINA** vous présente ses chemises en popeline tissée avec le plus fin fil d'Égypte, très soyeuses, d'une solidité à toute épreuve, coloris inaltérables.

D'une coupe très étudiée, très élégante, avec devant entièrement doublé sans piqûres apparentes, col et bande de cou irrétrécissables, doubles piqûres chaînette, elles sont faites pour vous donner toute satisfaction.

Elles ne coûtent que Fr. 59.50 avec col tenant, Fr. 69.50 avec deux cols séparés.

Venez les voir dans un de nos magasins, nous envoyons franco en province par 3 chemises. Echantillons gratuits sur demande.



Nos popelines sont tissées
les plus fins fils d'Égypte



Coloris inaltérables au
soleil et à la lessive.



Col et bande de cou
garantis irrétrécissables.



Coupe étudiée
comme sur mesure.

RODINA

38, Boulevard Adolphe Max • 4, Rue de Tabora, BRUXELLES • 105, Meir, ANVERS
22, R. des Carmes, NAMUR • Place du Sud, CHARLEROI • R. de la Station, MOUSCRON

Créations Delamare & Cerf S. A. • Bruxelles